

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XXII



BELGRADE
1991

BALCANICA XXII, Beograd 1991, 1—321

СРПСКА АКАДЕМИЈА НАУКА И УМЕТНОСТИ
МЕБУАКАДЕМИЈСКИ ОДБОР ЗА БАЛКАНОЛОГИЈУ
САВЕТА АКАДЕМИЈА НАУКА И УМЕТНОСТИ СФРЈ
БАЛКАНОЛОШКИ ИНСТИТУТ

БАЛКАНИКА

ГОДИШЊАК БАЛКАНОЛОШКОГ ИНСТИТУТА

XXII

Уредник
НИКОЛА ТАСИЋ
дописни члан САНУ
директор Балканолошког института

Секретар
АЛЕКСАНДАР ПАЛАВЕСТРА
истраживач сарадник Балканолошког института

Редакцијски одбор
Из Југославије: МИЛУТИН ГАРАШАНИН, АЛОЈЗ БЕНАЦ,
РАДОВАН САМАРЦИЋ, МИЛКА ИВИЋ, ЧЕДОМИР ПОПОВ,
ДРАГОСЛАВ АНТОНИЈЕВИЋ, ВЕСЕЛИН БУРЕТИЋ,
МИОДРАГ СТОЈАНОВИЋ
Из иностранства: АНТОНИ ЕМИЛ ТАХИАОС (Солун),
ДИМИТРИЈЕ БОРБЕВИЋ (Санта Барбара — Калифорнија),
АЛЕКСАНДАР ФОЛ (Софија), НИКОЛАЈ ТОЛСТОЈ (Москва)

БЕОГРАД
1991

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XXII

Rédacteur

NIKOLA TASIC

Membre correspondant de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts
Directeur de l'Institut des Etudes balkaniques

Secrétaire

ALEKSANDAR PALAVESTRA

Chercheur-assistant de l'Institut
des Etudes balkaniques

Membres de la Rédaction

De Yougoslavie: MILUTIN GARASANIN, ALOJZ BENAC,
RADOVAN SAMARDŽIĆ, MILKA IVIĆ, ĆEDOMIR POPOV,
DRAGOSLAV ANTONIJEVIĆ, VESELIN ĐURETIĆ,
MIODRAG STOJANOVIĆ

De l'étranger: ANTHONY EMIL TACHIAOS (Thessalonique),
DIMITRIJE ĐORĐEVIĆ (Santa Barbara — Californie),
ALEKSANDAR FOL (Sofia), NIKOLAJ TOLSTOJ (Moscou)

BELGRADE

1991

Овај број часописа *Balkanica* штампан је захваљујући финансијским средствима која је обезбедио Републички фонд за науку, Београд

<http://www.balkanica.rs>

C A D P Ж A J
TABLE DES MATIERES

СТУДИЈЕ И ЧЛАНЦИ
ETUDES ET ARTICLES

[Оригинални научни радови]
[Travaux originaux]

<i>Nikola Tasić</i> , Précis du développement des cultures de la zone carpato-danubienne au II ^e millénaire avant notre ère — L'âge du bronze — — — — —	7
<i>Dragan Popović</i> , Beitrag zur Ubikation von Batons Lager — — —	31
<i>Dragoljub Dragojlović</i> , Archevêché d'Ohrid dans la hiérarchie des grandes églises chrétiennes — — — — —	43
<i>Александар Фотић</i> , Дефтери фодула београдског имарета Мехмед-паше Јахјапашећа — — — — —	57
<i>Петар Милосављевић</i> , Кнез Адам Адамовић Чарториски и његови балкански планови — — — — —	75
<i>Владимир Стојанчевић</i> , Бупријска нахија—Ресава у време Иванковачке битке 1805. године — — — — —	101
<i>Dušan T. Bataković</i> , The Great Powers, Serbia and the Albanian Question — — — — —	111
<i>Никола Самарџић</i> , „Обновљени свет“ и Српска револуција — — — — —	127
<i>Љубодраг П. Ристић</i> , Светоандрејска скупштина у извештајима енглеских дипломатских представника у Београду — — — — —	137
<i>Никола Жутић</i> , Коминтерна и Краљевина Југославија у извештајима Евгенија Жукова — — — — —	161
<i>Веселин Буретић</i> , Српски устанци 1941. године — Обмане и заблуде савезника — — — — —	179
<i>Gabriella Schubert</i> , Formen höfischer Kleidung in Südosteuropa; ihr Verhältnis zu Trachten und Modeströmungen — — — — —	193
<i>Dragoslav Antonijević</i> , Preservation and Revitalization of Ethnological Heritage — — — — —	235
<i>Јован Ф. Трифуноски</i> , Цинцари у Битољу — — — — —	239
<i>Јанко Радовановић</i> , Опредељење светог кнеза Лазара за царство небеско — — — — —	249
<i>Бодин Вуксан</i> , Опросна писма пећких патријарха — — — — —	259
<i>Miodrag Stojanović</i> , Apocryphica dans la poésie des peuples balkaniques — — — — —	271
<i>Јоанис А. Пападријанос</i> , Грчка школа у Земуну и Срби (XVIII и XIX век) — — — — —	281

**КРИТИКЕ, ПРИКАЗИ, ИЗВЕШТАЈИ
CRITIQUES, COMPTE-RENDUS, RECENSIONS**

Грчко-римска антика у Југославији и на Балкану (<i>М. Стојановић</i>)	293
Georges Castellan, Histoire des Balcons, XIV—XX siècle (<i>М. Ст. Протић</i>)	294
Zdenko Levental, Britanski putnici u našim krajevima od sredine XV do početka XIX veka (<i>Љ. Ристић</i>)	296
Ecaterina Tarălungă, Dimitrie Cantemir (<i>М. Ванку</i>)	298
Proceedings of the Fifth Greek-Serbian Symposium (<i>М. Вукелић</i>)	299
Југославија и Русија (<i>Љ. Ристић</i>)	308
Зборник за ликовне уметности Матице српске 24 (<i>М. Адамовић</i>)	304
Динко Давидов, Хиладарска графика (<i>М. Адамовић</i>)	305
О обичајима Јужних Словена у Маџарској (<i>М. Веселиновић Шулиц</i>)	306
Dragoslav Antonijević, The Ritual Trance (<i>М. Прошић-Дворнић</i>)	307
Новогрчке народне песме у српском преводу (<i>Ј. А. Пападријанос</i>)	309
Cahiers balkaniques 12 (<i>Б. Вукмановић-Мојсиловић</i>)	310
Лингвистичке основе балканског модела света (<i>В. Станишић</i>)	311

Nikola TASIC
Institut des Etudes Balkaniques
Belgrade

PRÉCIS DU DÉVELOPPEMENT DES CULTURES
DE LA ZONE CARPATO-DANUBIENNE AU II^e MILLÉNAIRE
AVANT NOTRE ÈRE (L'ÂGE DU BRONZE)

Abstract. — Au cours de l'âge du bronze les rapports entre les Carpates méridionales et les Balkans ont été entretenus par les cultures médiatrices qui s'étaient développées dans le Bassin danubien serbe. A l'âge du bronze ancien ce sont la culture tardive de Cotsofeni III et les cultures anciennes de Verbicioara et de Vatin qui servent d'intermédiaire entre la culture carpatique Glina III—Schneckenberg et celles des Balkans, notamment Bubanj III, Ljuljaci etc. A l'âge du bronze moyen y dominent les cultures représentées par la céramique incrustée, tandis que la période tardive est dominée par la céramique dont la genèse relève de la culture Hügelgräber d'un côté et les cultures Gava et Urnenfelder de l'autre. Dans la zone carpatobalkanique la fin de l'âge du bronze est caractérisée par des nombreux dépôts des objets de bronze appartenant à la période Ha A2.

La similitude, voire l'identité de l'évolution historique des cultures, des groupes et des styles de l'âge du bronze sur l'aire qui s'étend depuis les Carpates méridionales jusqu'au centre des Balkans, est conditionnée par: a) les caractéristiques géographiques et topographiques du sol; b) le développement autochtone antérieur des mêmes cultures ou des cultures semblables et c) les catégories économiques. Dès la première moitié de ce siècle, J. Cvijić, anthropogéographe connu, a étudié la connexion entre les particularités géographiques du sol et le développement des cultures, de leur économie et de leur culture matérielle et spirituelle plus étendue. Cette unité de développement peut être observée de la préhistoire à nos jours. A l'âge du bronze, elle n'est qu'une conséquence des similitudes de la base autochtone sur laquelle se développent les cultures les plus anciennes de

cette période. On pense avant tout ici à la culture de Cotsofeni, à sa phase la plus récente, qui s'est développée sur l'aire qui s'étend de la Transylvanie au nord jusqu'à la Serbie centrale au sud, et qui comprend également une partie du nord-ouest de la Bulgarie. D'autre part, dans la région de la Morava serbe jusqu'à Niš et jusqu'au Kosovo se développe la culture de Kostolac, et à l'ouest de celle-ci, ainsi que dans certaines enclaves du Bassin danubien roumain (Moldova Veche), la fin de l'énéolithique est marquée par la ruine du vaste ensemble de Vučedol et par la formation de nouvelles cultures dites de post-Vučedol, qui appartiennent déjà à l'âge du bronze ancien. La fin des cultures énéolithiques est, dans une grande mesure, une conséquence de la pénétration assez forte en direction du Bassin danubien yougoslave et dans les Balkans des tribus steppiques porteuses de la culture des tombes à fosse et, plus tard, des catacombes. En premier lieu, elles ont exercé une influence sur la culture de Vučedol (sépultures sous tumulus à Batajnica, Vojka, Moldova Veche), puis l'ont entièrement supplantée. Dans ces conditions se forment les premières cultures de l'âge du bronze dont les différences de culture matérielle résultent de bases autochtones différentes, ainsi que des diverses influences venant de la plaine de Pannonie, des steppes russes méridionales ou des régions évoluées de la Grèce septentrionale et de l'Égée, et qui ont pénétré dans ces régions.

Les cultures évolueront sur la base du développement culturel et historique et des qualités géographiques du sol, dans le cadre de quatre zones bien déterminées, régions où se font des processus d'intégration temporaires, selon la puissance de certains centres culturels. La *zone carpatique méridionale* forme un ensemble qui englobe le sud-ouest de la Roumanie et les régions de plaines d'Olténie et le sud du Banat; la seconde zone est formée par les territoires situés à l'ouest des précédentes, et elle pourrait être indiquée, au sens large du terme, comme *zone danubienne*, ou plus exactement Bassin danubien yougoslave; la troisième est la *zone balkanique centrale* qui comprend le bassin de la Morava méridionale, de la Morava occidentale et de la Grande Morava, alors que la quatrième, qui a eu assez de liens avec la précédente au cours de son développement, serait la *zone du Kosovo*, y compris les parties septentrionales de la Macédoine. Une remarque générale est importante pour cette grande région, pour ces quatre zones où le développement des cultures sera étudié à travers tout l'âge du bronze: après l'épanouissement des styles ornementaux énéolithiques (cultures de Kostolac, de Cotsofeni, de Vučedol), une saturation s'est ressentie, une réaction contre l'ornement baroque, et de nouvelles cultures apparaissent, dites de style non-ornemental, telles que les cultures de Glina III, de Vinkovci, de Mokrin-Periamos (ou du Mureş) et, dans la phase ancienne, de Vatin et de Verbicioara. Au cours de leur évolution et surtout plus tard, avec l'apparition de la «céramique incrustée», une nouvelle ex-

plosion se produit dans le décor des récipients, allant jusqu'à l'absurde, jusqu'à l'ornement des parties du récipient inaccessibles à l'oeil.

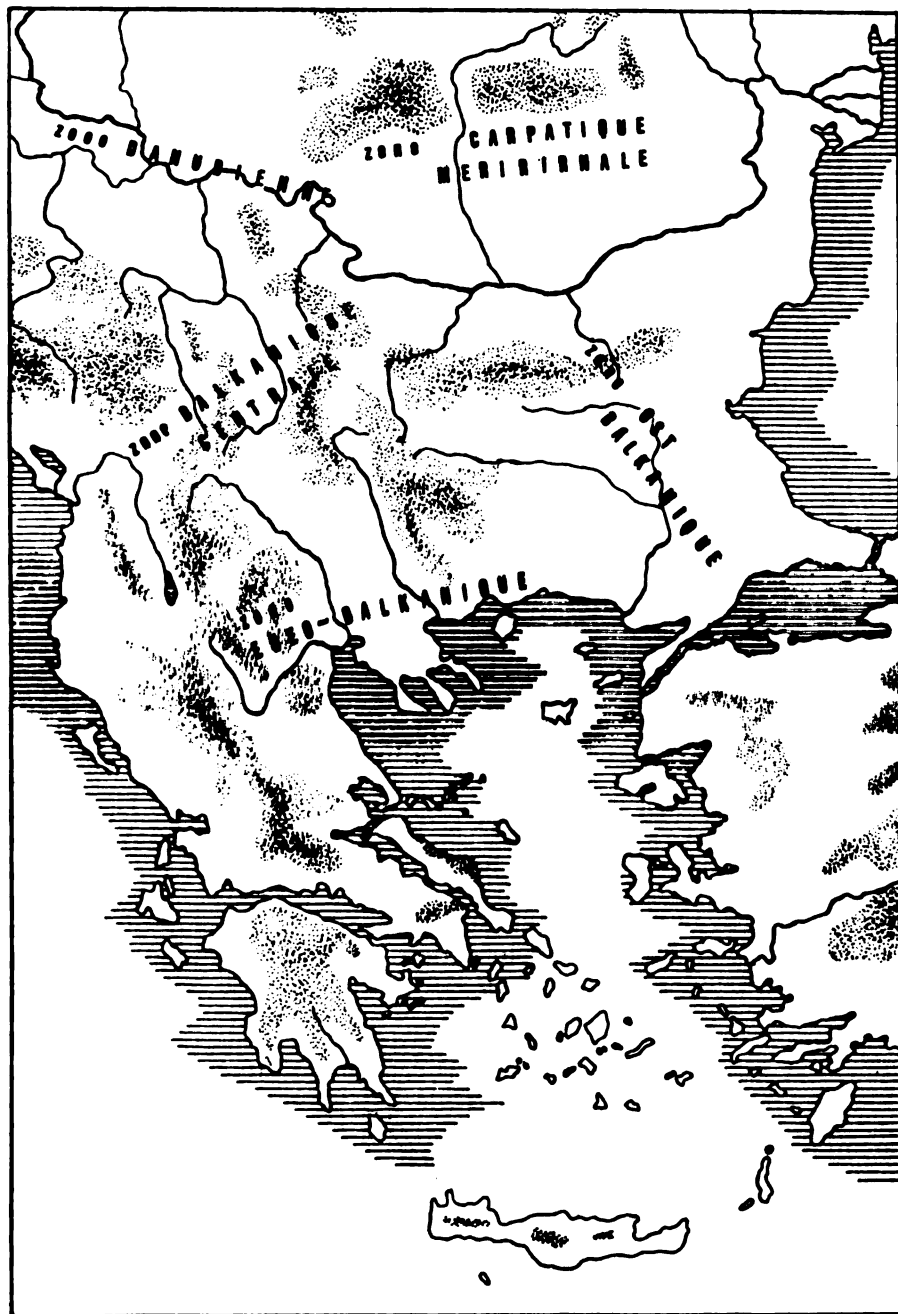
1. L'âge du bronze ancien

L'âge du bronze ancien de la zone carpatique méridionale est marqué avant tout par l'apparition de la *culture de Schneckenberg—Glina III ou Glina III*. Ses habitats sont concentrés dans la zone qui s'étend depuis les contreforts méridionaux des Carpates et le Danube, à l'ouest d'Arges et à l'est de Nera à la frontière yougoslavo-roumaine. Les habitats sont du type de plaine; ils sont souvent situés sur des Tells-Gumelnița, sur des îles fluviales et, plus rarement, à l'intérieur de grottes. La céramique est basée, dans une grande mesure, sur la tradition, sur les exemples de la culture de Cotsofeni. Ceci concerne également le décor assez rare des récipients; s'il y en a, ce ne sont que des applications lentiformes (Linsen) au-dessous du rebord du récipient. Certaines formes de récipients, notamment des vases à une ou deux anses, appartiennent aux types très répandus à l'âge du bronze ancien de la zone carpatique-danubienne (cultures de Vinkovci, du Mureș, et autres). Les rares objets en métal provenant du site de la culture de Glina III se rattachent généralement aux sépultures. En Munténie septentrionale, à côté d'un récipient et d'un poignard de forme triangulaire, d'autres objets ont également été découverts dans les tombes en plaques de pierre (Steinkistengräber): un bracelet, une hache plate, etc... Comme pour la culture de Glina III, le lieu de ces trouvailles a été déterminé chronologiquement par P. Roman, d'après lequel elle a fait son apparition sur la majeure partie de son territoire, après la phase la plus récente de la culture de Cotsofeni II et III, qui a été sans doute d'une importance exceptionnelle pour la genèse de la nouvelle culture. En chiffres absolus, ce serait l'époque allant de 1800 à 1700 avant notre ère, lorsque sont apparus, d'une part, Verbicioara I—III et d'autre part Tei, et en troisième lieu la culture d'Otomani et de Wietemberg, au nord. Considérée dans l'ensemble, on a l'impression que la culture de Glina III fut un phénomène de courte durée dans le Bassin danubien roumain, qui a établi un lien entre l'époque de la culture néolithique et l'une des premières cultures véritables de l'âge du bronze.

En 1949, D. Berciu a distingué comme un phénomène indépendant la culture voisine, de bien plus longue durée et l'a appelée *culture de Verbicioara*. Elle englobe généralement les régions de plaine d'Olténie et du sud du Banat, y compris la partie qui appartient à la Yougoslavie. Les habitats sont riches en céramiques, comme le montrent tout particulièrement les objets découverts à Vrșac—Crvenka ou provenant du site éponyme près de Verbicioara.

D. Berciu a distingué cinq phases de développement de cette culture, ce qui a suscité certaines critiques dans les ouvrages professionnels. Il semble que seules les phases I—III appartiennent à la culture de Verbicioara alors que les phases IV et V sortent du cadre du style de cette culture. Ce qui est typique pour la céramique ancienne de Verbicioara est qu'elle appartient à ce même «style non-ornemental», dans le sens large du terme, qui caractérise la plupart des cultures de l'âge du bronze ancien de la zone carpatique danubienne. Les vases à anse de Verbicioara, découverts à Locușteni, cu certaines formes de Crvenka, semblables à celles de Vinkovci, indiquent clairement qu'il s'agit d'un ensemble culturel qui a fait son apparition comme une réaction à la décoration exagérée des récipients. La décoration des récipients apparaît plus souvent dans les périodes plus récentes de cette culture, les céramiques de facture fine étant, en règle générale, ornées. Pour expliquer l'origine de la culture de Verbicioara il est important de remarquer que certains éléments des formes de la céramique et du procédé d'ornementation (applications lenti-formes, décoration en faisceau, etc...) ont été empruntés aux cultures autochtones, avant tout à la culture de Cotsofeni. Quant à la durée de cette culture qui, selon D. Berciu, s'étend sur tout l'âge du bronze, il faut adopter les points de vue qui la situent à l'âge du bronze ancien et au début de l'âge du bronze moyen (S. Morintz, N. Tasić, etc...). Son analogie exceptionnelle et même l'identité de certaines de ses formes avec celles de la culture de Vatin (raison pour laquelle elles sont considérées comme des «cultures soeurs») indiquent qu'il faudrait établir un lien entre la fin de la culture de Verbicioara et la première apparition de la céramique incrustée du type Dubovac—Cırna—Girila Mare. Nous obtiendrions ainsi pour la culture de Verbicioara *terminus ante quem*, ce qui signifierait qu'elle s'est développée entre 1800 et 1500 avant notre ère.

Au nord de Verbicioara et au nord-ouest de Glina III — culture de Schneckenberg, se forme approximativement à la même époque ou un peu plus tard, sur l'aire qui s'étend entre la Tista et la Transylvanie — la culture *Otomani*. La concentration des sites archéologiques est particulièrement manifeste dans le cours supérieur de la rivière Criș, dans le cours moyen du Mureș, et dans le cours supérieur de la Tisza, et on peut l'observer également au nord, jusqu'à l'est de la Tchécoslovaquie. Elle se forme en partie dans la même région où se trouvait Cotsofeni III et, plus tard, également la culture de Nir, dérivée de l'ensemble culturel dit de post-Vučedol. Du point de vue topographique, les localités sont de préférence sur des terrains montagneux: sur les contreforts des Carpates, notamment près des régions montagneuses de Transylvanie. Les habitats sont élevés sur des éminences près des cours d'eau, et ils ont souvent le caractère d'agglomérations fortifiées, même lorsqu'il s'agit d'habitats sur des îles fluviales.



Les zone ethno-culturelles des Balkans centrales et orientales

Grâce à la vie ininterrompue sur les sites du type «Cetatea» (fortification), il est possible d'établir avec assez de précision l'évolution de cette culture (Otomani—Cetatea, Salacea—Dealul Vida, Sasueni—Cetatea Boului, Pir—Cetatea, etc. . .). Selon certains chercheurs roumains, la culture Otomani a traversé cinq phases de développement, cependant l'opinion selon laquelle son évolution n'a eu que trois étapes (I—III; T. Bader, S. Morintz) semble plus correcte. Le début de la culture d'Otomani se situe dans la seconde moitié de l'âge du bronze ancien (Reinecke A—1) et dure jusqu'à l'incursion des porteurs de la variante carpatique de la civilisation de Hügelgräber, de cette phase qui pourrait être identifiée dans cette région, comme la culture d'Egyek.

La culture du Mureş ou de Pecica (Mokrin—Periamos) sort — territorialement parlant — des cadres restreints de la zone carpatique méridionale, mais elle est importante car elle est en contact direct avec beaucoup de cultures contemporaines, et elle forme, dans un certain sens, un pont entre l'âge du bronze ancien de la Pannonie et des Carpates. C'est un phénomène régional spécifique dans la région du Banat septentrional, dans le bassin de la Tizza hongrois et yougoslave, tout particulièrement dans le bassin de la rivière Zlatica (Aranka) et du Mureş. La découverte de nombreuses nécropoles sur cette aire et d'un nombre malheureusement restreint d'habitats dont la stratigraphie est assez complète, indiquent qu'il s'agit d'une riche culture, ce dont témoignent d'assez nombreux objets en cuivre, en bronze et en or qui ont été découverts. Cette culture s'est développée sur cet espace restreint au cours de l'âge du bronze ancien jusqu'au début de l'âge du bronze moyen. Font partie des nécropoles les mieux explorées celles situées près de Mokrin (314 tombes), Dezs, Pitvaros et Szöreg (229 tombes). C'était en majeure partie des sépultures à squelette en position recroquevillée avec de nombreux attributs: parures en métal et récipients. Beaucoup plus rares étaient les sépultures à incinération en urnes, comme c'était le cas, par exemple, à Mokrin où sur 312 tombes, il y avait quatre urnes funéraires.

La durée de la culture du Mureş et sa périodisation n'ont été calculées qu'à partir de l'analyse du mobilier funéraire provenant des nécropoles. La division en trois parties n'a pas été confirmée par une stratigraphie sûre des habitats. Dans ce cas on a adopté avant tout comme résultat, sous réserve, les analyses typologiques, puis la présence d'éléments étrangers dans certains ensembles de cimetières. La première phase est marquée par la présence des influences de Makó et de Nagyr. La seconde phase marque le plein épanouissement de la culture, et la troisième est celle où se trouvent des éléments des cultures de Vatin, d'Otomani, et d'autres. (C'est dans cette phase la plus récente qu'apparaissent aussi quelques nouvelles formes, surtout de vases du type Periamos).

Chronologiquement, le début du groupe du Mureş est situé dans la période allant de 1850 à 1800 avant notre ère, et sa fin vers 1650 avant notre ère; ceci signifie qu'elle est, en partie, contemporaine des cultures de Vinkovci, de Vatin, de Verbicioara et d'autres de l'âge du bronze ancien dans la zone carpatique-balkanique.

Dans la zone du Bassin danubien, il est difficile de déterminer clairement et exactement le début de l'âge du bronze. La culture de Vučedol se situerait à la limite de deux périodes, sans oublier toutefois que, selon certains chercheurs, la fin de cette culture appartient déjà à l'âge du bronze ancien: surtout les variantes et les groupes qui sont nés de la «désintégration de l'ensemble culturel de Vučedol» (Moldova, Veche en Roumanie, Batajnica et Vojka au Srem, et peut-être la fin de la culture de Vučedol de certains sites de Šumadija). La culture de *Vinkovci* ou *Vinkovci* —*Somogyvár* s'est formée à partir de ce substrat, étant entendu qu'elle maintenait les formes anciennes des céramiques, mais qu'elle avait par contre totalement délaissé le procédé de décoration des récipients de Vučedol (gravure, incision ou Furchenstich). Le territoire que cette culture englobe s'étend de la Baranja au nord à la Šumadija au sud, avec la plus grande concentration de sites archéologiques dans le Bassin danubien, au Srem et en Posavina (Vinkovci, Vrdnik, Ilok, Fortification de Bosut près de Sid, périphérie de Zemun, etc...) Une variante de cette culture se trouve au centre et à l'ouest de la Serbie pour laquelle M. Garašanin a proposé le terme de Belotić—Bela Crkva, alors que ces derniers temps on a découvert ses sites archéologiques dans la région de la Morava, aux alentours de Svetozarevo (Fortification d'Ostrikovac, et même au Monténégro /Odmud/). La culture matérielle, notamment la céramique, est caractérisée par une absence presque totale de décoration des récipients, ce qui est certes une réaction à l'ornementation exagérée que l'on voit dans la culture de Vučedol. Parmi les formes, les plus caractéristiques sont celles des vases à une anse, des amphores assez grandes à anses sur le rebord ou sur la panse, et une forme assez spécifique de récipients cylindriques (en forme de bouteille) que l'on ne trouve que dans cette culture. À côté des céramiques, les parures en or représentent un phénomène important, notamment le dépôt d'applications en forme de calotte (Fortification de Bosut), et les assez grandes plaques circulaires d'Orolik. La culture de Vinkovci ou de Vinkovci Somogyvár traverse deux phases de développement dont la première est située à l'époque allant de 1800 à 1700 avant notre ère, et la seconde entre 1700 et 1600 avant notre ère.

À l'est de la culture de Vinkovci et à l'ouest de celle de Verbicioara, principalement dans le Bassin danubien yougoslave, apparaît vers la fin de l'âge du bronze ancien la culture de Vatin. Elle s'étend également au sud du Danube en Serbie, où elle

apparaît comme groupe dit de Ljuljaci en Šumadija ou «variante serbe occidentale de la culture de Vatin». La périodisation de cette culture n'est toujours pas élucidée, car les phénomènes régionaux sont souvent interprétés comme des phases chronologiques. En tout cas, tout au moins quand il s'agit des sites archéologiques du Banat, du Srem, des environs de Belgrade et de Novi Sad, il est possible de distinguer deux phases de cette culture. La phase ancienne, pour laquelle on utilise le terme de phase d'Omoljica ou de Pančevo—Omoljica, et la phase tardive qui serait en même temps la phase classique de la culture de Vatin. La première serait caractérisée par la rareté de l'ornementation des récipients, le manque de motifs en spirale ou figurant des rinceaux sur les céramiques, puis par les formes baroques des vases à anses en forme d'oreilles de lapin, etc. Les pots, les amphores et les vases dont la panse est ornée de larges cannelures sont les formes prédominantes. La phase classique est, à vrai dire, celle sous laquelle est généralement sous-entendue la culture de Vatin: formes baroques des récipients, couvercles, amphores, urnes, socles, figures zoomorphes, parures en or, haches en bronze et surtout de remarquables objets en os. Par son ornementation (spirale courante ou simple) et certains objets en or de Vatin, ce dernier groupe de trouvailles est interprété comme étant le résultat des mouvements de migration des porteurs de la culture mycénienne.

On compte au nombre des sites archéologiques les plus importants de Vatin, dans le Banat: Vatin, Židovar, Pančevo, puis Feudvar et Popov Salaš au nord de Novi Sad, Gomolava au Srem, Vinča près de Belgrade et Ljuljaci en Šumadija, etc... Des fouilles ont été effectuées dans la majeure partie de ceux-ci, de sorte qu'il existe également des données sur l'architecture de l'habitat de la culture de Vatin. Les maisons sont spacieuses, bien construites; elles ont deux ou trois pièces (Židovar, Popov Salaš, Feudvar, Ljuljaci), mais il ne s'agit que d'habitats à demi hypogée (Vinča, Gomolava).

La durée de la culture de Vatin dans le Bassin danubien yougoslave n'a pas été aussi longue que certains auteurs le considéraient. Avant tout, il faut définir clairement ce qu'on sous-entend par culture de Vatin. Si ce ne sont que les deux phases précitées (sans le groupe d'Ilandža—Belegiš), elle aurait alors duré relativement peu de temps: environ 200 ans. Son origine se situerait dans la deuxième moitié de l'âge du bronze ancien, à l'époque des cultures déjà évoluées du Mureş et de Vinkovci. En chiffres absolus, ce serait la période allant de 1700 à 1500, ce qui selon notre opinion mettrait en question la thèse sur les influences ou sur les migrations de la population mycénienne à l'époque des tombes à fosse, en direction du Bassin danubien yougoslave.

La région située au sud de la Save et du Danube — *la zone balkanique centrale* — forme à l'âge du bronze ancien une région

transitoire. Dans ses parties septentrionales se développent les cultures danubiennes ou leurs variantes, telles que, par exemple: Belotić—Bela Crkva, en tant que manifestation locale de l'ensemble de Vinkovci—Somogyvár ou de Ljuljaci, ou «variante serbe occidentale de la culture de Vatin» en tant que phénomène local de l'ensemble culturel de Vatin. Les spécificités qui apparaissent sur les céramiques ou dans le procédé d'inhumation (tumulus à Belotić et à Bela Crkva) résultent avant tout des bases différentes sur lesquelles les cultures se sont formées, puis de caractéristiques géographiques du sol, et de bases économiques différentes. À la différence des habitats de plaine du Banat et du Srem, les habitats de Vatin en Šumadija sont élevés sur des hauteurs, dans un cadre montagneux, et avec des éléments de fortifications naturelles et artificielles (Ljuljaci, par exemple). La composante pastorale est plus manifeste ici que dans les localités agricoles du Bassin danubien.

Les recherches sur l'âge du bronze ancien, faites dans la zone balkanique centrale (à l'exception de sa partie septentrionale), en Macédoine et au Kosovo, sont très modestes. Les seuls indices sur la vie à l'âge du bronze ancien ont été découverts dans les habitats d'une culture insuffisamment différenciée des environs de Niš, d'Aleksinac et au Kosovo, qui pourrait être appelée *Groupe Bubanj—Hum III*, selon M. Garašanin. Chronologiquement, elle appartient à la catégorie de l'Europe centrale de l'âge du bronze Br A—1, et sa culture matérielle présente assez de ressemblances avec les cultures danubiennes et pannoniennes du type Nagyrév—Pitvaros d'une part, et avec les cultures du sud et du sud-est, avant tout avec celles d'Ezero et d'Armenochori. Quant au profil du groupe Bubanj—Hum III et à sa culture matérielle, nous trouvons un peu plus d'indices à Bubanj, ainsi que dans le site archéologique de Hisar près de Suva Reka en Metohija. Les plus caractéristiques sont les formes des vases à pied ornés de motifs géométriques incisés, comme nous en trouvons en Bulgarie (Ezero), puis les récipients à deux anses, forme qui s'est répandue dans de nombreuses cultures de l'âge du bronze ancien de la zone carpatique-danubienne-balkanique. La position chronologique et la durée de ce groupe n'ont pas été déterminées avec précision vu le manque d'indices. Sur la base de renseignements indirects, il appartiendrait au début de l'âge du bronze ancien, vers 1800 avant notre ère.

On ne connaît quasiment pas de sites archéologiques de l'âge du bronze ancien sur l'aire qui s'étend entre le Kosovo et la Pélagonie. L'insuffisance des recherches faites sur ce territoire en est peut-être la cause. Cependant, grâce à des recherches s'étendant sur plusieurs années, on a découvert d'assez nombreux sites de cette période en Pélagonie, qui appartiennent à une culture assez répandue mentionnée sous le terme de culture de Pélagonie ou d'Armenochori de l'âge du bronze ancien. En plus des sites situés

dans la partie yougoslave de la Pélagonie (Karamani, Bakarno Gumno, Crnobuki, Kravari, Rid-Bukri, etc...), d'autres apparaissent dans la partie grecque de la Pélagonie (Armenochori) et au sud-est de l'Albanie (Maliq III). Grâce à la stratigraphie de certains de ces sites archéologiques (Karamani, Crnobuki, Bakarno Gumno, Maliq), il est clair que la culture d'Armenochori supplante, dans toute cette région, une phase tardive de l'énéolithique de Pélagonie (culture de Crnobuki ou Šupljevec—Crnobuki), et se développe, comme on peut le conclure par analogie avec les sites archéologiques en Thessalie et en Macédoine égéenne (Kritsana, Argissa—Magula), parallèlement à la période thésaliennne ancienne III, ou helladique ancienne III. En chiffres absolus, ce serait l'époque qui suit directement l'an 2000 avant notre ère.

II. L'âge du bronze moyen

La limite entre l'âge du bronze ancien et l'âge du bronze moyen est marquée dans la zone carpatique-danubienne méridionale par l'apparition de la céramique incrustée. Elle apparaît pour la première fois dans les sites archéologiques de la phase supérieure de la culture de Vinkovci (Fortification de Bosut), dans la culture de Vatin (Popov Salaš, Gomolava, Vinča) ou dans le cadre d'ensembles de cimetières, mêlée à des récipients du style du Mureş, de Vatin et de Vinkovci (Vizić au Srem). Ces premières céramiques incrustées, importées au début, appartiennent à une phase plus ancienne de ce genre, qui pourrait être indiquée en Hongrie comme culture de la «céramique incrustée de Pannonie méridionale», groupe Vatya ou céramique incrustée de Transdanubie, dans un sens plus large du terme. Elle précède l'horizon bien connu de la céramique incrustée du type Dubovac—Ćirna—Vraca dans le Bassin danubien yougoslave, roumain et bulgare. Elle a joué un rôle important dans la formation d'un ensemble culturel assez vaste de la céramique incrustée qui, dans certaines régions (défilé de Đerdap /Portes de Fer/, nord-ouest de la Bulgarie), a duré jusqu'avant la fin de l'âge du bronze, jusqu'à l'apparition de la culture de Gava—Belegiš II.

Considéré sur un espace plus étendu de la zone carpatique-danubienne et balkanique centrale, l'âge du bronze moyen a traversé deux phases: la plus ancienne marquée par la domination de la céramique incrustée dans le Bassin danubien, et la persistance de quelques cultures de l'âge du bronze ancien (Wietenberg III, Monteoru II, Otomani II) dans la zone montagneuse des Carpates méridionales et la phase supérieure au cours de laquelle apparaît sur le vaste espace du Bassin carpatique et du Bassin danubien central la culture de Hügelgräber d'une part, tandis que la phase ancienne des cultures de Belegiš ou Belegiš—Cruceni se forme d'autre part. La première phase représente, dans un certain

sens, la continuité du développement des cultures de l'âge du bronze ancien, et la seconde leur cessation définitive. On remarque un plus grand conservatisme dans les cultures qui englobent les régions montagneuses des Carpates méridionales, ce qui se reflète également dans une plus longue durée des cultures de l'âge du bronze ancien, en premier lieu des cultures précitées de Wietenberg, Otomani et Monteoru.

Grâce à l'apparition et à la propagation de la céramique incrustée, une vaste intégration des cultures et des styles fut réalisée au milieu de l'âge du bronze sur l'aire qui s'étend de la Hongrie méridionale en direction du nord, et qui traverse le Bassin danubien yougoslave jusqu'au Bassin danubien roumain et bulgare au sud.

La nouvelle culture, qui a fait son apparition à la suite de la pénétration d'une nouvelle sorte de céramique, apparaît sous des noms différents dans les ouvrages professionnels: *Dubovac, Dubovac—Žuto Brdo, Dubovac—Ćirna, Žuto Brdo—Girila Mare, Dubovac—Ćirna—Vraca*, etc... V. Dumitrescu fait usage du terme plus vaste de «culture du Bassin danubien des champs d'urnes de l'âge du bronze moyen», tel l'ensemble de *Belo Brdo—Vatin—Vršac—Girila Mare—Ćirna*. Il est évident que les différences de dénominations résultent avant tout du manque de précision dans la détermination de l'appartenance culturelle de certains sites archéologiques (par exemple, Vatin n'appartient pas au groupe de la céramique incrustée), des conceptions régionales, et des périodisations incertaines de ce phénomène qui a d'ailleurs duré assez longtemps dans le Bassin danubien. Dans les ouvrages professionnels yougoslaves assez récents, on utilise le terme de *Dubovac—Žuto Brdo* et dans les ouvrages roumains *Žuto Brdo—Girila Mare*. En tout cas, les sites contenant des céramiques incrustées, y compris les trouvailles faites au nord-ouest de la Bulgarie, appartiennent au même ensemble culturel. Il convient de faire remarquer que sa durée n'a pas été la même sur tout ce territoire. Dans la région où elle n'a pas été supplantée par la culture de *Belegiš—Cruceni*, comme c'est le cas dans la zone restreinte de Serbie au sud du Danube, et dans le défilé de *Đerdap /Portes de Fer/ (Kličevac, Usje, Žuto Brdo, Livade, Vajuga, etc...)*, cette culture s'est maintenue assez longtemps, jusqu'à l'apparition du groupe *Gava*, c'est à dire presque jusqu'à la fin de l'âge du bronze.

Pour la culture de *Dubovac—Žuto Brdo*, et notamment pour les régions orientales (*Girila Mare—Ćirna, Vraca*), il est caractéristique que le matériel provient en majeure partie de nécropoles. Les agglomérations sont peu connues et quasiment inexplorées (*Žuto Brdo, Usje, Dubravica, Velesnica et Kožica* dans le défilé de *Đerdap /Portes de Fer/*, etc...). Grâce au matériel intéressant et aux sites très riches, les fouilles ont été orientées vers les nécropoles. On a fouillé près de mille tombes appartenant en premier lieu

à des nécropoles d'Olténie (Girila Mare, Gogosu, Cîrna, Balta Verde, Ostrovul Corbului), du Bassin danubien serbe (Pesak et Glamija près de Korbovo, Dupljaja, Dubovac, Orešac, Vajuga, etc...), du nord-ouest de la Bulgarie et des alentours de Vidin et de Vraca (Balej, Orsoja, Arčar, Makreš, Dolno Linevo, etc...). Les objets funéraires provenant de ces nécropoles sont riches et diversifiés, très décorés, qu'il s'agisse d'urnes, de plats ayant servi de couvercles, de vases ou de figures anthropomorphes et zoomorphes. Par ses procédés d'ornementation, ses techniques, l'incrustation blanche et le riche système de motifs, la céramique de la culture de Dubovac—Žuto Brdo a atteint le plus haut niveau d'ornementation des récipients, connu jusqu'alors dans les cultures préhistoriques. Elle a également surpassé la céramique de la phase baroque de Vučedol. Comme il est connu, aucune culture n'atteindra ce niveau, ni plus tard au cours de la préhistoire. L'imagination des céramistes s'est exercée aussi dans le domaine des figures anthropomorphes et zoomorphes qui se trouvent dans les tombes ou dans les habitats. Certains exemplaires remarquables de l'art de cette culture sont bien connus: le «chariot de Dupljaja», les idoles de Vršac et de Kličevac, ainsi que de nombreuses figures provenant de nécropoles près de Korbovo, de Cîrna, Balta Verde et d'autres nécropoles du Banat, d'Olténie et du nord-ouest de la Bulgarie (Orsoja).

L'insuffisance des sites fouillés, la connaissance incomplète de leur situation stratigraphique et la très rare superposition des tombes dans les nécropoles rendent difficile une distinction des phases spécifiques de l'évolution de la culture de Dubovac—Žuto Brdo. Elle a été effectuée par plusieurs auteurs, uniquement à partir d'une analyse typologique des matériaux et, éventuellement, de l'apparition de certaines formes plus récentes ou plus anciennes des objets en métal. Ainsi, à titre d'exemple, S. Morintz a distingué quatre phases en se fondant sur la forme des récipients, l'ornementation et la présence d'éléments étrangers. Une division en deux phases a été effectuée par l'auteur de ce texte en se fondant sur les matériaux, l'étude de la genèse de certaines formes, tout particulièrement des urnes, et sur quelques autres déterminantes fournies par le nouveau matériel provenant des sites du défilé de Đerdap (Portes de Fer). Ainsi nous avons distingué la phase (ou groupe) de Dubovac dont les formes sont fortement basées sur la culture de Szeremle du sud de la Hongrie (urnes à base proéminente, coupes à base proéminente, certaines formes d'objets en terre cuite de la région de Bačka—Baranja) et sur un procédé spécifique d'ornementation dont les techniques ne sont pas encore conditionnées par l'incrustation. La phase plus récente est représentée sur cette aire par le groupe de Žuto Brdo où apparaissent des urnes piriformes dont le fond était jadis très rétréci, de sorte qu'elles étaient placées sur des socles bien décorés et connus, puis des coupes très profilées à méandre,

spirale courante, rinceaux, et d'autres récipients dont la technique d'incision (impression grossière profonde) se rattache à l'introduction ultérieure de l'incrustation blanche. Enfin, à une époque plus récente, il serait peut-être possible de distinguer dans la région du défilé de Đerdap (Portes de Fer) encore une phase où, à la ressemblance de l'évolution du style à l'âge du bronze ancien, les mêmes formes se sont maintenues, mais progressivement l'ornementation des récipients a été complètement délaissée. Ceux-ci deviennent grossiers et mal modelés. De ce point de vue, le site archéologique de Vajuga pourrait fournir quelques renseignements plus précis, car il s'y trouvent des tombes de cette dernière phase de la culture de Dubovac—Žuto Brdo, ainsi que des tombes d'une nouvelle culture qui appartient au style de Gava.

Il y a tout lieu de croire que la culture de Dubovac—Žuto Brdo (Žuto Brdo—Girila Mare—Ćirna—Vraca) est chronologiquement très étendue. Sa durée pourrait se rattacher d'une part à la fin de la culture de Vatin, de Verbicioara III, Otomani III, Wietenberg II et à l'apparition de la céramique incrustée de Transdanubie méridionale et à la culture de Szeremle; d'autre part sa fin aurait été provoquée dans certaines régions (au nord du Danube) par la pénétration directe des porteurs de la culture de Hügelgräber et par l'expansion de la phase ancienne de la culture de Belegiš—Crucești, alors que dans d'autres régions, notamment dans celle du défilé de Đerdap (Portes de Fer), cette culture a subsisté jusqu'à la pénétration des porteurs du style de Gava ou culture de Gava—Belegiš II. En chiffres absolus, ce serait l'époque allant de 1550 à 1200 avant notre ère, étant entendu que la phase la plus ancienne de Dubovac aurait englobé la période Br B—1 et B—2 de la division de P. Reinecke (1550—1400 avant notre ère), et que le groupe le plus récent de Žuto Brdo correspondrait au stade Br C, ou à la période de 1400 à 1200 avant notre ère. Nous nous rapprochons ainsi du point de vue de V. Dimitrescu selon lequel tout l'ensemble de la «culture des champs d'urnes du Bassin danubien» (dans lequel il inclut également la céramique incrustée de Transdanubie d'une part et celle de Belegiš I d'autre part) a duré de 1600 à 1100 avant notre ère, alors que seule la nécropole de Ćirna aurait duré de 1500 à 1200 avant notre ère.

Dans la seconde moitié de l'âge du bronze moyen, vers la fin de la «variante du Banat de la céramique incrustée», se forme dans la région du Srem et dans le *Bassin danubien serbe la culture de Belegiš ou Belegiš—Crucești*. Elle apparaît à l'époque et sous l'influence de la pénétration des porteurs de la culture de Hügelgräber entre le Danube et la Tisza (variante carpatique HKG), et sur les principes des variantes locales de la céramique incrustée. Le rapport chronologique est attesté par la présence de céramiques incrustées dans les nécropoles de la phase ancienne de la culture de Belegiš (par exemple à Ilandža ou à Belegiš). Territorialement, elle occupe une bonne partie de l'aire sur laquelle

s'était développée avant elle la phase de Dubovac de la céramique incrustée. A l'époque de son évolution optimale, la culture de Belegiš englobait la plus grande partie du Srem, le Bassin danubien serbe, les parties méridionales du Banat, et elle s'étendait au nord par la vallée de la Tisza et de la Temiš, jusqu'à proximité de Kikinda et de Temesvár. Près de 40 sites archéologiques ont été enregistrés sur cette aire, en particulier des nécropoles dont certaines ont été fouillées systématiquement. Il s'agit avant tout de nécropoles à tombes à incinération, de champs d'urnes qui couvrent, par endroits, une superficie de plusieurs hectares. Font partie du groupe des nécropoles les mieux explorées: Karaburma qui compte 230 tombes, près de Belgrade, et Belegiš (Stojić Gumno) qui contient 178 tombes à incinération, et quelques nécropoles qui comptent environ 200 tombes, à la périphérie de Pančevo. Il faudrait certes également mentionner ici la grande nécropole près de Surčin, d'où proviennent de nombreuses urnes. Malheureusement, les fouilles ont été faites par des amateurs, au début du siècle, et les renseignements nécessaires manquent. Puis les nécropoles moins fouillées près d'Ilandža, Orešac et Sečanj dans le Banat, ainsi que trois nécropoles importantes dans le Banat roumain: Cruceni et Bodba et Livezile dans la région de la Temiš. Malheureusement, ici encore le rapport entre les nécropoles et les agglomérations fouillées et enregistrées est défavorable (au détriment des agglomérations), ce qui rend plus difficile la détermination de la périodisation précise de cette culture. En ce qui concerne les agglomérations, seul Gomolava près de Hrtkovci dans le Srem fournit des renseignements. La position de deux phases de la culture de Belegiš y a été établie dans la stratigraphie verticale: une phase ancienne comportant des récipients ornés de lignes ou réalisés selon la technique de la pseudo-décoration dite cordée, et une phase plus récente dans laquelle apparaissent des récipients à surface noire brillante ornée d'une guirlande ou de cannelures parallèles. Du point de vue chronologique, comme nous le verrons plus tard, la phase la plus récente de cette culture appartient déjà à l'âge du bronze final.

Le profil de la culture de Belegiš est déterminé par le mobilier funéraire et, dans une moindre mesure, par les céramiques provenant des sites archéologiques. Les plus nombreuses sont les urnes piriformes, généralement à haut col cylindrique ou profilé, ornées de lignes incisées ou selon la technique de la pseudo-décoration dite cordée. A côté des urnes, les vases à deux anses dont la partie supérieure se termine par une corne ou un bouton rajouté, sont fréquents. Cette forme est assez répandue dans les cultures de l'âge du bronze ancien et moyen sur le vaste espace qui s'étend depuis la zone des Carpates en direction de l'est jusqu'aux nécropoles de l'âge du bronze moyen dans la région de la Drina, à l'ouest. Elle est également présente

dans le cadre de la culture de Hügélgräber, au nord, et dans une variante, également, de la culture de Paraćin, comme nous le verrons plus tard. Dans certaines nécropoles (Belegiš, Karaburma), des vases assez grands furent utilisés comme urnes pour les sépultures d'enfants. Les plats représentent la troisième forme, fréquente dans la culture de Belegiš, et elle apparaît sous diverses variantes. Ils servaient de couvercles d'urnes dans les nécropoles. Des objets en métaux sont déposés dans les urnes avec la cendre et les ossements, de sorte qu'ils ont souvent été déformés par le feu. Il s'agit généralement de parures en bronze: parures pour les cheveux, pendentifs, aiguilles, diadèmes ou bracelets. Selon leurs caractéristiques typologiques, ces trouvailles appartiennent principalement au stade Br B2—Br C de la périodisation de l'Europe centrale. La phase la plus récente de la culture de Belegiš — tombes contenant des urnes décorées de cannelures — appartient à une époque un peu plus tardive, à l'horizon des dépôts de la période Ha A, et elle sera traitée dans le cadre de l'ensemble de Gava—Belegiš II.

La position chronologique de la phase ancienne de la culture de Belegiš est déterminée d'une part par les données stratigraphiques du site à couches multiples de Gomolava près de Hrtkovci et, d'autre part, par les indices provenant des nécropoles: rapports avec la «variante serbe occidentale de la culture de Vatin», présence de céramiques incrustées dans certaines nécropoles (Belegiš, Ilandža), et objets en métal dans les urnes. Si on se fonde sur ces derniers, la phase ancienne de la culture de Belegiš appartiendrait à l'époque qui vient après le stade Br B2, et avant la fin du stade Br C, ce qui serait en chiffres absolus l'époque allant de 1400 à 1200 avant notre ère, après laquelle apparaît et dure l'ensemble de Gava—Belegiš II.

Dans la zone balkanique centrale, le développement des cultures de l'âge du bronze moyen n'a été relativement bien déterminé qu'au cours de ces dernières décennies. La découverte et les fouilles d'habitats et de nécropoles de la culture de Paraćin, de Mediana et de sites archéologique de Serbie occidentale, présentent une image relativement bonne des cultures de cette époque-là. *La culture de Paraćin* en est le centre, de par sa position et son importance; c'est un phénomène important de l'âge du bronze moyen, qui établit un lien entre les cultures du Bassin danubien et celles des Balkans et de l'Égée. Elle s'étend dans la région traversée par la voie principale des mouvements de cultures préhistoriques, la vallée de la Morava, et s'étend en direction du Kosovo d'une part et de la vallée du Vardar, d'autre part. Les habitats et les nécropoles sont concentrés — selon les recherches faites jusqu'à présent — dans la vallée de la Grande Morava et de la Morava méridionale, aux alentours de Paraćin (Gloždar, Striža), de Svetozarevo (Sarime međe, Rajkinac, Donje Štimlje), de Despotovac (Đurinać), puis près de Ražanj (Maćija), d'Aleksi-

nac (Rutevac), de Stalać (Gologlava, Obrež), et de Niš (Vrtište). A l'est, la culture de Paraćin s'étend en direction du Timok, jusqu'à Bor (Brestovačka Banja) et de Zaječar (Pišuri česma). Il s'agit le plus souvent de nécropoles renfermant des tombes à incinération, à sépultures en urnes, ainsi que d'agglomérations dont celle près de Stalać (Gologlava) a été particulièrement bien explorée. Dans ce site élevé sur la colline dominant la vaste plaine de la Morava, au confluent de la Morava méridionale et de la Morava occidentale, ont été découvertes des maisons bien construites aux sols en galets de la rivière, et contenant d'assez nombreux vestiges de la culture matérielle: céramiques, objets en pierre et en os, et quelques objets en métal parmi lesquels la pointe d'une pique a une certaine importance pour déterminer chronologiquement les agglomérations et la culture de Paraćin dans son ensemble.

A l'exception des agglomérations de Stalać, puis de Pozlatska reka près de Kruševac, et de Sarine međe près de Svetozarevo, tout le reste du matériel connu provient de nécropoles renfermant des urnes à incinération. Elles sont de facture assez grossière, ainsi que les objets qu'elles contiennent, ou qui sont déposés à côté. Comme couvercles d'urnes apparaissent des couvercles en pierre, d'assez grands fragments de récipients en céramique ou des plats légèrement biconiques. Dans le reste de l'inventaire des céramiques prédominent les tasses de forme conique ou biconique dont l'anse dépasse de beaucoup le rebord du récipient. Les anses sont ornées d'une proéminence en forme de bouton ou de corne, caractéristique importante du style de cette culture. L'ornement est rare; il est constitué d'une bande en relief avec incisions, de cannelures peu profondes grossièrement modelées ou de motifs incisés dérivant de la spirale. Les céramiques présentent une curiosité: des récipients assez petits à deux anses (canthares) dont la panse est décorée de spirales ou d'autres symboles. Deux récipients de ce genre (provenant de Paraćin et d'Obrež) ont leurs analogues dans des trouvailles semblables faites dans la zone du Bassin danubien et des Carpates méridionales, dans le cadre de la culture tardive de Verbicioara (Groupe Govora), puis dans les groupes de Cerkovna et de Zimnicea—Plovdiv, et au sud, en Macédoine égéenne; des formes semblables existent dans le cadre de la couche de l'âge du bronze (17—14) à Kastanas. Cette forme spécifique témoigne des importants mouvements qui avaient lieu sur l'aire qui s'étend entre les Carpates au nord et les cultures égéennes au sud, à l'âge du bronze moyen. Les trouvailles provenant de la culture de Paraćin ont joué un rôle très important dans ce sens.

Dans le contexte de l'étude de la culture de Paraćin on peut noter encore deux autres spécificités de l'âge du bronze moyen de la zone balkanique centrale: le problème du groupe de Dobrača et de la «variante serbe occidentale de la culture de Vatin», et

la question de la culture ou du groupe de Mediana. Les nécropoles de Dobrača renferment des éléments du style de Paraćin (urne dont la panse est ornée d'une nervure, plats à cannelures peu profondes et ajouts en forme de corne sur les anses) d'une part, et le développement de la culture post-Vatin (vases à deux anses) d'autre part. Il en va de même pour ce qui concerne le problème de quelques trouvailles de la «variante serbe occidentale de la culture de Vatin» (Joševa, Belotić, Bela Crkva, Tolisavci, Lučani, etc...) lesquelles sont, dans une grande mesure, le reflet des événements de l'âge du bronze moyen dans le Bassin danubien et en Posavina, notamment dans le cadre de la propagation de l'influence des styles de Hügelgräber et de Belegiš. D'autres influences sont souvent manifestes dans les nécropoles sous tumulus de la région de la Drina, lesquelles forment avec celles de la Serbie occidentale un ensemble culturel et historique spécifique.

Le problème de la culture de Mediana est moins complexe; elle s'est développée au sud de la culture de Paraćin, dans une zone relativement restreinte autour du confluent de la Nišava et de la Morava méridionale. M. Garašanin, qui a introduit cette culture dans les ouvrages d'archéologie, indique ses liens avec la culture de Paraćin. Il semble, tout au moins lorsqu'il s'agit de la céramique désignée comme Mediana I, qu'elle appartienne à vrai dire à la fin de la culture de Paraćin, à l'époque où l'ornementation à cannelures y apparaît plus souvent. L'unité de ces deux cultures est également confirmée par les résultats des nouvelles fouilles effectuées près de Stalać, premier site exploré de la culture de Paraćin. La céramique des habitats provenant de ce site archéologique est quasiment identique à celle découverte près de Niš et provenant de l'agglomération près de Brzi Brod, c'est pourquoi nous considérons qu'ils constituent un même ensemble culturel dans lequel on peut distinguer deux phases de développement: l'une ancienne dont les récipients ont les formes typiques de la culture de Paraćin, et l'autre plus récente, où apparaissent des plats à rebord incurvé vers l'intérieur, parfois à facettes, puis des récipients décorés de cannelures, et des objets semblables; ceci caractériserait les agglomérations précitées près de Stalać et de Brzi Brod près de Niš. Située dans de tels cadres, la culture de Paraćin a duré assez longtemps, pendant tout l'âge du bronze moyen et, en partie dans la première moitié de l'âge du bronze tardif. Les formes de certaines urnes en céramique (décorées de cannelures), les objets en bronze découverts à Stalać (pointe de pique) et d'autres éléments indiquent qu'il faut situer la fin de cette culture à 1200—1100 avant notre ère, et son début — compte tenu des liens avec le développement de la culture dite de post-Vatin et avec l'horizon de Verbicioara (Govora) — Zimnicea et Kastanas (couche 17—14) au sud — vers 1400 avant notre ère. Par rapport à la périodisation de l'âge du bronze de l'Europe centrale,

c'est le stade Br C et le début de Br D, ou l'époque de la période helladique moyenne IIIA2 et IIIB (selon A. Furumark).

Les régions du Kosovo et du nord de la Macédoine n'ont pas été bien explorées pour ce qui concerne les sites archéologiques et les nécropoles de l'âge du bronze moyen. Des cas isolés de trouvailles fortuites et des fouilles de moindre importance pratiquées près de Karagač, dans les tumulus de Rogovo, Iglarev et dans d'autres sites ne nous donnent qu'une image d'ensemble de cette période. L'époque à laquelle appartient cette période de l'âge du bronze au Kosovo peut être déterminée à partir des objets en métal de Rogovo et d'Iglarev, où les inhumations étaient faites sous des tumulus. L'épée mycénienne provenant d'Iglarev et les résultats de nouvelles fouilles pratiquées dans ce site et inédites, indiquent que l'on peut établir un parallèle chronologique avec l'horizon des tombes à fosse (Schachgräber) du cercle A à Mycènes, ce qui correspondrait à la période helladique tardive IIIA, ou au milieu du XIV^e siècle avant notre ère. Par rapport à la périodisation de l'Europe centrale ce serait le stade Br C. On situe également à peu près à la même époque les objets découverts à Rogovo, ainsi que les céramiques de la couche de l'habitat du site de Donja Brnjica où fut ensevelie, plus tard, une nécropole plus récente renfermant des urnes.

L'âge du bronze tardif

Les phases finales de l'âge du bronze tardif de la zone carpatique-danubienne-balkanique sont caractérisées par deux phénomènes importants: la céramique à cannelures du type Gava—Belegiš II, et la présence d'un très grand nombre de dépôts d'objets en bronze, notamment en Roumanie occidentale, dans le Bassin danubien serbe (Đerdap /Portes de Fer/ et Vršačko gorje), et tout particulièrement dans la zone du Srem et de la Slavonie. Ces deux phénomènes sont dans un certain rapport d'interdépendance. Le plus grand nombre de dépôts provient, à vrai dire, des régions où s'est étendue, d'une part, la culture de Gava (Transylvanie, Banat roumain, défilé de Đerdap /Portes de Fer/) et, d'autre part, de la phase récente de la culture de Belegiš (Srem et Bassin danubien serbe). De plus, ces temps derniers un lien a été établi entre l'apparition de la céramique noire brillante décorée de cannelures et la «migration égéenne», qui coïncide dans le temps avec l'expansion de ce genre de céramique et de ses porteurs en direction du centre des Balkans et plus loin, en Grèce.

La culture Gava (ensemble, groupe, type ou style comme tout cela est désigné) représente un phénomène nouveau dans les cultures de l'âge du bronze dans la partie orientale du Bassin carpatique. Sa céramique qui se distingue par sa très belle surface, souvent noire et brillante, décorée de cannelures, apparaît sur un

vaste territoire qui s'étend de l'Ukraine située derrière les Carpates et de la Slovaquie au nord (Munkačevo, Barca), à travers le bassin de la Tisza supérieure et moyenne en Hongrie (Gáva, Nagykálló), la Transylvanie et la Roumanie (Stanislau, Satu Mare), jusqu'au Danube au sud (Livade, Vajuga-Pesak dans le défilé du Đerdap /Portes de Fer/). Il est évident que sur un espace aussi vaste on doit distinguer différentes variantes, et peut-être même établir certaines différences chronologiques entre certains groupes d'agglomérations et de nécropoles, ou de phénomènes régionaux. Certains sites archéologiques de la zone carpatique-danubienne (Transylvanie, Banat, défilé de Đerdap /Portes de Fer/) appartiennent à la même variante régionale et de style de la culture de Gava. Elle se distingue avant tout par la qualité remarquable de sa céramique à surface noire brillante comportant pour toute décoration: une guirlande de motifs, des cannelures parallèles ou des rebords torsadés sur les plats. Sont également caractéristiques les proéminences dites «buckel» accompagnées de cannelures en arc, également mentionnées dans le contexte des «migrations égéennes». Le plus grand groupe d'objets découverts est constitué par ceux provenant de nécropoles à incinération (Vajuga-Pesak, Banatska Palanka). Parmi ces découvertes, le tumulus Susana près de Lugoj dans le sud-ouest de la Roumanie représente un phénomène particulier: il contenait des centaines de récipients intacts, depuis les urnes et les amphores, jusqu'à la grande collection de tasses de formes variées, à anses en forme de ruban dépassant de beaucoup le rebord, en passant par les plats. Chronologiquement, la position du site de Gava situé dans la zone carpatique danubienne peut être déterminée grâce aux objets en bronze provenant des tombes, aux liens avec les dépôts de récipients du type Gava, et enfin aux liens de cette culture avec les autres cultures voisines, notamment celles de Piliny, Csorva, Urnenfelder ou avec la phase la plus récente de la culture de Belegiš. Elle appartient à l'époque de la phase finale de l'âge du bronze, à l'horizon ayant des liens avec les dépôts du type de la période Ha A. En chiffres absolus, c'est déjà la fin du II^e millénaire et le début du 1^{er} millénaire avant notre ère. C'est approximativement la période allant de 1100 à 900 avant notre ère.

A l'ouest de la culture de Gava, dans le Srem, le Banat et dans le Bassin danubien serbe (autour de Belgrade), la culture de Belegiš continue à se développer à l'âge du bronze tardif. Malgré les grandes différences de styles entre la céramique de Belegiš I et de Belegiš II, il s'agit sans nul doute de l'évolution d'une même culture, de la transformation d'un style en un autre dans le cadre d'une même culture et d'une même population. Une analyse du matériel provenant des nécropoles près de Karaburma, à Belegiš, ou de trois nécropoles des environs de Pančevo, a permis de déterminer les types transitoires de céramique et les techniques d'ornementation, qui confirment cette conclusion à propos du

processus progressif dans le cadre d'une même culture. Les changements qui se produisent au cours de l'évolution de cette culture résultent des vastes mouvements qui ont eu lieu dans le Bassin carpatique, dans le Bassin danubien ou au centre des Balkans, vers la fin de l'âge du bronze. La céramique noire brillante de très grande qualité et ornée de cannelures devient le signe distinctif général du style de cet horizon. Elle apparaît au nord à Baierdorf—Velatice (Autriche et Tchécoslovaquie), dans la culture de Piliny en Hongrie, puis dans les groupes et les variantes de l'ensemble d'Ūrnenfelder et jusque dans les cultures de Gava et Belegiš dans le Bassin danubien, puis dans la phase la plus récente de la culture de Mediana au sud. Le style de la céramique est partout très semblable, et les formes des parures en métal, les armes et les outils sont quasiment identiques.

La phase la plus récente de la culture de Belegiš s'étend approximativement sur le même territoire que couvrait son ancienne phase. A l'ouest, dans le Srem, elle est contiguë à la culture d'Ūrnenfelder (groupe Val—Dalj I); à l'est, à celle de Gava; au nord sa voisine est la culture de Csorva, et au sud, au-delà du Danube, elle côtoie la variante la plus récente de la culture de Mediana. Comme dans son ancienne phase, sa culture matérielle est généralement connue grâce aux objets découverts dans les tombes, les nécropoles, petites et grandes, qui renferment, en principe, également des tombes de la phase ancienne de cette culture: Karaburma, Surčin, Belegiš, Ilandža, Vojlovica près de Pančevo, et dans le Banat roumain elle est présente dans les nécropoles de Crucenti, Bodba et Tolvadija. Les habitats ont été explorés dans une moindre mesure, et il apparaît qu'ils avaient un caractère provisoire, qu'ils étaient quasiment temporaires; c'étaient des fosses et des cavernes, sans construction durable. Les sites près de Jakov (Ekonomija Sava), de Gomolava près de Hrtkovci et l'habitat à la périphérie de la nécropole de la culture de Belegiš, à Belegiš (Gradac), fournissent plus de renseignements sur les agglomérations. Dans toutes ces agglomérations, dans le cadre d'ensembles fermés, on a découvert des objets en métal, en bronze, qui appartiennent à l'horizon des dépôts de la période Ha A. Le lien entre les dépôts d'objets en bronze et la phase la plus récente de la culture de Belegiš, est confirmé d'une part dans l'agglomération près de Jakov, où a également été découvert un assez grand dépôt, et d'autre part, par la découverte d'un dépôt plus petit dans un récipient-urne de Cornutel (Roumanie) qui appartient aux formes typiques de la phase la plus récente de cette culture. Ainsi, certaines dates ont été obtenues pour la phase la plus récente de la culture de Belegiš et d'autres phénomènes qui lui sont contemporains. La transition entre la fin de la phase ancienne et de la phase récente s'est déroulée progressivement, entre 1250 et 1150 avant notre ère, et sa fin pourrait être liée à la présence de nombreux dépôts de la période Ha A1 et A2, à la transition entre

le II^e et le I^{er} millénaire, approximativement jusqu'en 950 avant notre ère.

La tendance de la céramique noire brillante se maintient également dans les sites au sud de la Save et du Danube, dans la vallée de la Morava, de la Nišava, dans les environs de Kruševac et au Kosovo. Les explorations régionales inégales ne fournissent pas assez d'indices pour distinguer clairement certains ensembles, cultures ou leurs variantes. Un groupe de sites archéologiques autour de Svetozarevo est important (Sarine međe, Velike Livade près de Donje Štimlje, Vrelo près d'Azanja, etc. . .), ainsi qu'un site nouvellement découvert à Makrešani près de Kruševac. A la différence de la céramique noire brillante de Belegiš II — du type Bodba, cette céramique est située par certains chercheurs au premier âge du fer (M. Stojić) dans la période allant du XIII^e au VIII^e siècle, ce qui correspondrait à l'âge du bronze final dans le Bassin danubien. Ceci concerne également la céramique du type Mediana de la région autour du confluent de la Nišava et de la Morava méridionale qui, à vrai dire, comme le souligne également M. Garašanin, représente une phase transitoire de l'âge du bronze à l'âge du fer. Cette céramique et les découvertes mentionnées, faites dans les environs de Svetozarevo, de Kruševac et en Šumadija, marquent la fin de l'âge du bronze dans la zone balkanique centrale. Il est possible de la suivre sur une aire plus vaste, jusqu'à l'apparition des véritables cultures de l'âge du fer ancien de l'ensemble de Bosut—Basarabi, jusqu'à la fin du X^e et au début du IX^e siècle avant notre ère.

LITTÉRATURE

- Bader T., *Epoca bronzului în nord-vestul Transilvaniei*, Bucarești 1978.
 Berciu D., *Verbicioara Kultur*, Dacia V, 1961.
 Berciu D. — Comșa E., *Săpăturile arheologice de la Balta Verde și Goșu*, MCA II, Bucarești 1956.
 Богдановић М., *Љуљаци, насеље протоватинске и ватинске културе*, Крагујевац 1986.
 Bona I., *Die Mittlere Bronzezeit Ungarns und ihre südöstlichen Beziehungen*, Budapest 1975.
 Цвијић Ј., *Балканско полуострво*, Београд 1966.
 Dumitrescu V., *Necropola incineratie din epoca bronzului de la Cîrna*, Bucarești 1961.
 Езеро — *Езеро, ранобронзано селиште*, София 1979.
Kulturen der Frühbronzezeit des Karpatenbeckens und Nordbalkans (Red.: N. Tasić), Beograd 1984.
 Garašanin M., *Праисторија на тлу СР Србије*, Београд 1973.
 Garašanin M. — Санев В. — Симоска А. — Китаноски Б., *Праисторијски култури во Македонија*, Штип 1971.
 Girić M., *Mokrin, nekropola ranog bronzanog doba*, Beograd 1971.
 Hanschmann E. — Milojević V., *Die frühe und beginnende mittlere Bronzezeit, Argissa Magula III*, Bonn 1976.
 Hänsel B., *Beiträge zur regionale Chronologie der mittlere Bronzezeit im Karpatenbecken*, 1968.

- Jevtić M., *Keramika starijeg gvođenog doba na centralnobalkanskom području*, Beograd 1983.
- Kosorić M., *Kulturni, etnički i hronološki problemi ilirskih nekropola Podrinja*, Beograd—Tuzla 1976.
- Kastanas — Kastanas, *Die handgemachte Keramik* (A. Hochstetter), Band 3, Berlin 1984.
- Morintz S., *Contribuții arheologice la storia Tracilor timpurii*, București 1978.
- Mozsolics A., *Bronzefunde des Karpatenbeckens*, Budapest 1967.
- Petrescu — Dimbovița M., *Depozitele de bronzuri din România*, București 1977.
- Praistorija jugoslovenskih zemalja*, Tom IV (Red.: A. Benac), Sarajevo 1983.
- Praistorija Vojvodine* (B. Brukner — B. Jovanović — N. Tasić), Novi Sad 1974.
- Праисторијске оставе у Србију и Војводини* (РеД.: М. Гарашанин — Н. Тасић) Београд 1975.
- Roman P., *Cultura Coșofeni*, București 1976.
- Roman P., *Der Glina III-Kultur*, *Prähistorische Zeitschrift* 51/1, Berlin 1976.
- Srejović D., *Praistorijska nekropola u Donjoj Brnjici*, *Glasnik Muzeja Kosova i Metohije IV—V*, Priština 1959—1960.
- Stojić M., *Gvozdeno doba u basenu Velike Morave*, Beograd 1986.
- Tasić N., *Die Vinkovci — Gruppe, eine neue Kultur der Frühbronzezeit in Syrmien und Slawonien*, *Archaeologia Iugoslavica IX*, 1968.
- Тасић Н., *Југословенско Подунавље од индоевропске сеобе до продора Скита*, Нови Сад—Београд 1983.
- Todorović J., *Die Grabung Hissar und ihre Verhältnisse zum Aneolithikum und der Frühe Bronzezeit*, *Archeologia Iugoslavica IV*, 1963.
- Todorović J., *Praistorijska Karaburma II*, Beograd 1977.
- Vinski-Gasparini K., *Kultura polja sa žarama u sjevernoj Hrvatskoj*, Zadar 1973.
- Zotović M., *Arheološki i etnički problemi bronzanog i gvođenog doba Zapadne Srbije*, Beograd 1985.

ПРЕГЛЕД РАЗВОЈА КУЛТУРА
КАРПАТСКО-ПОДУНАВСКЕ ЗОНЕ У II МИЛЕНИЈУ ПРЕ Н.Е.
(БРОНЗАНО ДОБА)

Резиме

У бронзаном добу карпатско-подунавско-балканске области издвајају се три основне зоне са специфичним културно-историјским развојем: јужнокарпатска, која обухвата територију између јужних огранака Карпата и Дунава (Оленија, румунски део Баната, део Трансаваније); подунавска, са зоном српског Подунавља, долином Тимока и северо-западном Румунијом и централнобалканска зона са Поморављем, западном и јужном Србијом и Косовом и Метохијом. Током бронзаног доба запајају се некада јачи, некада слабији контакти између култура оа којих неке остварују и значајне интеграционе процесе.

Хронолошка запажања показују да се доста самостално у раном бронзаном добу (2000—1600. год. пре н.е.) у јужнокарпатској зони развијају у планинској зони Глина III — Schnekenberg, а јужно од ње у Оленији и јужном Банату Verbicioara I—II култура. Северозападно и западно од Глине III започиње свој развој једна дуготрајна појава

која је означена као Отомани култура. Нешто ранијем времену припада моришка (Мокрин—Перјамош) култура, која по свом ограниченом географском простору (троугао Мориш—Златица—Тиса) представља својеврстан феномен.

Подунавско рано бронзано доба обележава са једне стране рана Verbisioara и рана ватинска култура, а са друге продор носиоца Винковци—Somogyvár културе. Дојри између њих регистровани су у „прелазној зони“ коју чине источни Срем и подручје око ушћа Саве у Дунав.

Развој култура раног бронзаног доба у централнобалканској зони није довољно јасан. Са једне стране забележен је у Поморављу продор винковачке, а у Шумадији ране ватинске културе (Љуљаци I—II); на југу, око Крушевца, Ниша и на Косову развија се једна варијанта за коју је М. Гарашанин предложио назив Бубањ—Хум III група.

Сређе бронзано доба које би на ширем карпатско-балканском простору могло да се подели на две фазе (1600—1450. и 1450—1250. г. пре н.е.) обележава делом даљи развој претходних култура, посебно у јужнокарпатској зони (Wietenberg II, Монтеору II, Отомани II) и у Потисју (Остојићево као наставак моришке културе). У исто време у Подунављу се формира један нов стил који је означен општим називом комплекс *инкрустоване керамике*. Њега репрезентују најпре Szerelme култура, затим дубовачка, жутобрдска и варијанта Жуто Брдо—Cirna — Враца—Орсоја комплекс. По предложеној периодизацији то би било сређе бронзано доба I (Bг A2 — Bг B2 поделе P. Reineskea). Са продором Hügelgräber културе, од севера према југу, започиње друга фаза средњег бронзаног доба. Њу карактеришу налазишта и некрополе типа Белегиш I—Cтисени у српском Подунављу, румунском делу Баната и северозападној Бугарској. Јужно од Дунава, у централно балканској зони формира се и даље развија током средњег, а делом и касног бронзаног доба Параћин култура. Њене везе са културама јужнокарпатске зоне потврђене су појавом неких керамичких облика (Говора Cat). Сличне везе забележене су и са културама на југу и истоку (Zimnicea—Пловдив—Кастанас).

У току позног бронзаног доба, на широком простору од Карпата па до централног Балкана, долази до ширења једног новог интеграционог стила. Њега одликују црногличана керамика која се појављује у оквиру Гава културе, Белегиш—Cтисени—Бобода II, а на југу у Медјана култури. Њихов крај, нарочито у карпатској зони и српском Подунављу карактерише изузетно велики број остава бронзаних предмета које у највећој мери припадају тзв. хоризонту На A2.

Dragan POPOVIC
Zavod za zaštitu spomenika kulture
Sremska Mitrovica

BEITRAG ZUR UBIKATION VON BATONS LAGER

Abstract — Angaben aus schriftlichen Quellen und archäologischen Forschungen auf Mala und Velika Gradina bei Ležimir lassen die Möglichkeit der Ubikation von Batons Lager an diesem Ort zu. Die Stratigraphie und die Rettungsausgrabungen zeigen, daß das Leben auf Gradina trotz der Monumentalität der Fortifikation von kurzer Dauer war. Die, der Zahl nach bescheidenen, keramischen Funde gehören dem Ende der älteren Eisenzeit (Bosut III c) an. der Zeit also, als in diesen Regionen die Stämme der Amantinen und Breucen lebten.

Zur Zeit des sogenannten Illyrischen Krieges, 35.—34. Jahr v.u.Z., drangen die Römer bis nach Srem vor, doch erst mit dem Heereszug Tiberius' gegen die Pannonier und Scordiscen im 15.—9. Jahr v.u.Z. wurde dieses Gebiet völlig erobert und der Provinz Illyrien einverleibt. Danach kam im 13. Jahr v.u.Z. Augustus' Heerführer Agrippa, um die aufständischen, pannonischen Stämme zu bestrafen, wonach sich die Aufständischen zurückzogen und beruhigten. Sobald Agrippa gestorben war entflammte im darauffolgenden Jahr erneut ein Aufstand, welcher unter der Führung des zukünftigen Imperators Tiberius erstickt wurde, und die Aufständischen schrecklich bestraft wurden, so daß unter anderem der Großteil der pannonischen Jugend in Gefangenschaft geriet.¹ Der römische Historiker Rufus erwähnt, daß bei dieser Gelegenheit die Amantinen zwischen der Save und Drau besiegt wurden, und daß auf diese Weise das Save-Gebiet und Unterpannonien erobert wurden.²

Eine große Gefahr drohte Rom im 6. Jahr v.u.Z., als ein großer Aufstand ausbrach, den allem Anschein nach die Desidiaten in Bosnien begonnen haben, und sich ihm dann noch

¹ D. Sredojević, *Rimski period*, Vojvodina, Beograd 1968, 196.

² N. Vulić, *Vojvodina u rimsko doba*, Vojvodina I, N. Sad, 1939, 62.

einige Stämme sowie die Pannonier in der Posavina anschlossen. An der Spitze der Pannonier stand Baton aus dem Stamm der Breuci, während ihr zweiter Führer mit Namen Pinnes vielleicht ein Breuci war. Ein römischer Schreiber hielt fest, daß dieser Krieg für die Römer der schwerste von allen war, die sie nach den Punischen Kriegen geführt haben.³ Zu Beginn versuchten die Aufständischen erfolglos Sirmium einzunehmen, und danach wurden die Kriegsoperationen auf das breitere Gebiet von Srem übertragen. Bei Velcejske Bare, unweit von Cibalae, an der Drau und auf Fruška Gora, wurden große Schlachten mit abwechselndem Erfolg verzeichnet. Als die Römer die Initiative ergriffen, wurden die Aufständischen bis nach Fruška Gora⁴ zurückgedrängt, wo sie sehr wahrscheinlich ihren Hauptstützpunkt für einen Guerilla-Krieg schufen. Nach einer gewissen Zeit brach eine große Hungersnot aus, die Aufständischen ernährten sich mit Pflanzen, die nicht zur menschlichen Ernährung dienten, was unter ihnen zu verschiedenen Krankheiten führte. Die schreckliche Lage, in der sie sich wiedergefunden haben, beeinflusste Baton dazu Pinnes zu verraten, und kurz darauf legte auch er die Waffen nieder.⁵ Die Pannonier leisteten auch weiterhin Widerstand, um sich im Frühling, im 8. Jahr u.Z., zu übergeben. Damit beruhigten die Römer dieses Gebiet definitiv, und begannen mit seiner Romanisierung. Etwas später war auch der zweite Baton, der Führer der Dalmaten, gezwungen sich zu übergeben, und auf die Frage der Römer, warum die Illyrer einen Aufstand organisierten, antwortete dieser: »deshalb, weil ihr euren Herden keine Hirten sondern Wölfe schickt«.⁶

Die Ereignisse, mit denen wir uns befassen, führen Srem definitiv in die Geschichtsepoche ein. Uns interessieren hier einige Probleme, auf die uns geschichtliche Quellen keine zufriedenstellende Antworten geben, oder sie sogar überhaupt nicht erwähnen. Wir werden mit Hilfe von Geländeobservationen und der Resultate archäologischer Forschungen versuchen, zu einigen Lösungen zu gelangen. Unmittelbar vor dem Einzug der Römer in diese Gegenden sah das geopolitische und ethnische Bild folgendermaßen aus: im südwestlichen Srem sind die Breuci, deren Zentrum sehr wahrscheinlich »Gradina am Bosut« bei Šid war; die Amantinen sind um Sremska Mitrovica und auf Fruška Gora konzentriert. Beide Stämme gehören zu den altansässigen Pannoniern und waren Träger der Bosut-Kultur, des Horizontes der kannelierten Keramik (Bosut III c), die chronologisch der älteren Eisenzeit angehört. Im breiteren Raum, nordwestlich von Srem, von Ilok in Richtung Osijek, befand sich das Territorium

³ Ibid., 62.

⁴ D. Srejić, *op. cit.* 197.

⁵ N. Vulić, *op. cit.* 63.

⁶ P. Milošević, *Sirmijum panorama panonske prestonice*, S. Mitrovica 1988, 13.

des Stammes der Cornacati, die die Val-Dalj-Kultur der älteren Eisenzeit charakterisiert; im östlichen Srem waren die Scordiscen stationiert, die dem keltischen ethnischen Stamm angehören.⁷ Eine derart globale Verteilung der Stammesgemeinschaften im Srem steht in Einklang mit den Errungenschaften archäologischer Forschungen, die bereits eine Reihe von Jahren systematisch durchgeführt werden.⁸

Weitaus schwieriger ist es, zwischen ihnen präzise Grenzen zu ziehen, was, wenn man die Amantinen und Breucen berücksichtigt, undurchführbar ist. Ihre materielle Kultur gehört zum Horizont der kannelierten Keramik (Bosut III c)⁹ und nimmt einen großen Raum ein, wobei die Kannelierung eine charakteristische Manier der Verzierung von Keramikgegenständen war. Dieser rein geometrische Stil ist sehr gleichmäßig und bietet, zumindest jetzt, keine Möglichkeiten für eine präzisere Aufteilung und um die Unterschiede auf dem archäologischen Material ersichtlich zu machen. Gradina am Bosut bietet die Möglichkeit dieses Problem zu lösen, da diesem kulturellen und chronologischen Horizont eine 2 m dicke Kulturschicht angehört, was für die Bosut-Gruppe ein einmaliges Phänomen darstellt. Die Trennungslinie zwischen den Breucen und Cornacaten ist leichter ersichtlich, da es sich um zwei verschiedene Kulturen handelt. Wenn wir das Territorium der Scordiscen im östlichen Srem betrachten, wo diese ethnisch am homogensten sind, sollte die Möglichkeit nicht außer acht gelassen werden, daß in diesem Gebiet, in einer Koexistenz mit ihnen, auch die altansässigen Bevölkerung lebte, sehr wahrscheinlich die Amantinen.

In den Werken antiker Schreiber gibt es keine näheren Angaben über Kämpfe zwischen den Römern und Scordiscen, so daß unterschiedliche Auffassungen bezüglich des Zeitpunktes bestehen, wann ihr Territorium in Srem eingenommen wurde. Einige Wissenschaftler sind der Meinung, daß es dazu zur Zeit von Tiberius' Kriegen im 15.—9. Jahr v.u.Z. kam, und andere wiederum, die zurückhaltender sind, vertreten den Standpunkt, daß

⁷ F. Papazoglu, *Srednjobalkanska plemena u predrimsko doba*, Sarajevo, 1969, 292 (Karte der Scordiscen); N. Vulić, *op. cit.* 62; D. Srejić, *op. cit.* 196. Wenn von dem Territorium der Amantinen die Rede ist, stützen sich alle Meinungen auf die Angabe von Plinius dem Älteren, der sagt, daß der Fluß Bakuncije bei Sirmium in die Save mündet, wo Civitas Sirmiensium et Amantinorum ist.

⁸ N. Tasić, *Bosutska grupa — nova kultura starijeg gvozdenog doba na području Vojvodine i uže Srbije*, Materijali VII, Beograd 1971, 61—83 (Die Bibliographie der veröffentlichten Arbeiten dieses Autors über die ältere Eisenzeit der Vojvodina ist weitaus größer); P. Medović, *Naselja starijeg gvozdenog doba u jugoslovenskom Podunavlju*, Bgd. 1978, Dis XXII; J. Todorović: *Skordisci*, N. Šad—Beograd 1974; D. Popović, *Keramika starijeg gvozdenog doba u Sremu*, Fontes IV, Bgd. 1981.

⁹ D. Popović, *op. cit.* 40.

es dazu im 15. Jahr u.Z. kam.¹⁰ Interessant ist die Angabe, die von einem Bündnis der Römer und Scordiscen in den Kämpfen gegen die Pannonier spricht. Diese fanden in der Zeit zwischen dem 15. und 9. Jahr v.u.Z. statt.¹¹ Ungeachtet dessen, ob die Scordiscen zu Beginn dieser Kriege unterworfen wurden, und danach gezwungen waren, römische Verbündete zu sein, oder ob das später eintrat, nahm dieser Umstand sowie ihre neutrale Einstellung zur Zeit des Aufstandes, 6—9. Jahr u.Z., sicherlich einen wesentlichen Einfluß darauf, daß sie in Srem eine gewisse Selbständigkeit bekamen (*civitas Scordiscorum*), wovon die Inschriften aus Donji Petrovac und Stari Slankamen zeugen.¹² Sicherlich bekamen auch die Amantinen dieselben Privilegien aus ähnlichen Gründen. Dazu, wie die Beziehungen zwischen den Pannoniern und Scordiscen in der jüngeren Eisenzeit waren, respektieren wir die Meinung des Autors, der die Auffassung vertritt, daß die Pannonier die kulturellen und anderen Entwicklungsläufe der Scordiscen nutzten, und daß sie deren Militärmacht achteten, so daß sie mit ihnen in Frieden lebten.¹³

Die vertikale Stratigraphie von Gradina am Bosut bestätigt diese These. Die jüngere Siedlung der älteren Eisenzeit (Bosut III c) wurde nämlich nicht vernichtet, sondern gleich über ihr entwickelte sich kontinuierlich die Siedlung der Scordiscen. In diesem Wohnhorizont, mit Merkmalen der grauen, auf Töpferscheiben gearbeiteten Latène-Keramik, treten vereinzelt Gefäße mit knopfförmigen, handgearbeiteten Henkeln auf, die ihrer Form und Faktur nach der vorangegangenen Kulturschicht angehören, doch ist ihre Verzierung mit netzförmigen Motiven eine typische Manier und ein Bestandteil des keltischen Stils.¹⁴

Die randständige Teilnahme der Scordiscen an diesen Ereignissen kann, vom Standpunkt des Widerstandes aus, den die Römer leisteten, auch mit der Tatsache gedeutet werden, daß sie in zahlreichen Kriegen, die sie geführt haben, allmählich ihre vitalsten Kräfte verloren haben, und das vor allem in den Kämpfen mit den Römern und Dakern.¹⁵ Im Unterschied zu ihnen sind die Amantinen und Breucen in ihrem Aufstieg und als altansässige Bevölkerung mit ihrem Land und ihrer Tradition stark verbunden und sehr zahlreich. Sie nahmen die positiven Errungenschaften dieser Zeit an, und zwar durch Kontakte, in erster

¹⁰ N. Vulić, *Oktavijanov ilirski rat*, Glasnik SKA, LXXII, 1907, 36; M. Mirković, *Rimski Singidunum u svetlosti epigrafskih spomenika*, ZFRB V/1, 1960, 331; M. Garašanin, *Ka imenu Singidunuma*, ZFRB VII/1, Beograd, 1963; J. Todorović, *Kelti u jugoistočnoj Evropi*, Dissertationes VII, Beograd 1968, 109.

¹¹ J. Todorović, *Skordisci*, N. Sad—Bgd. 1974, 146.

¹² J. Todorović, *Skordisci*, 147.

¹³ *Ibid.*, 134.

¹⁴ D. Popović, T. XXVIII, 3.

¹⁵ F. Papazoglu, *op. cit.*, 218 ff.

Linie mit den Scordiscen, und über kulturelle Einflüsse lernten sie auch die Produktion griechischer und italischer Werkstätten kennen.¹⁶ Ihre Bräuche, ihr Glauben und ihre Sprache werden in geschichtlichen Quellen nicht erwähnt, außer in einer interessanten Angabe, die Dion Kasije zu den Pannoniern machte, was eine bedeutende, ethnographische Skizze sowie ein Bestandteil ihrer Mentalität und ihrer Lebensweise darstellen kann. Er schrieb nieder, daß sie am armseligsten in der Welt leben, denn ihr Name kommt vom Wort »panna«, was zerissenes Tuch bedeutet, daß sie große Mörder sind, die weder ihr noch ein fremdes Leben schätzen, da es ihnen nicht viel bietet.¹⁷

Die Kriegslage, die damals herrschte, zwang die Aufständischen Befestigungen und Stützpunkte zu errichten, wo Menschen, Nahrungsmittel und notwendige Kriegsrüstung konzentriert waren, um den Guerilla-Krieg mit Aussichten auf einen Erfolg zu führen. Natürlich dienten diese Lager auch als Auffangstätten, wo man nach beendeten Angriffen auf die empfindlichsten Punkte des Feindes zurückkehrte. Als die Aufständischen nach Fruška Gora zurückgedrängt wurden, wurden solche Militärlager (vielleicht auch nur eines) zu ihrer letzten Verteidigungsstätte. Da diese in geschichtlichen Quellen nicht erwähnt werden, noch befasste sich die Gegenwartswissenschaft mit diesem Problem, werden wir versuchen, unseren Beitrag zur Ubikation von Batons Hauptlager auf Fruška Gora zu leisten. Die Wahl seiner Lokalisation mußte, unserer Meinung nach, folgende Bedingungen zufriedenstellen:

a) Dieser Ort mußte versteckt sein und sich auf einen schwer zugänglichen Gelände befinden, das eine gute Übersicht bietet und die Aufrechterhaltung von Verbindungen gewährleistet.

b) Daß er die natürlichen Kommunikationen kontrolliert, die durch Fruška Gora führen und die Save mit der Donau verbinden. Daß er eine direkte Verbindung zwischen Sirmium und den römischen Truppen am Grenzwall verhindert, und zwar auf der Relation, wo die Entfernung zwischen den beiden Flüssen am geringsten ist.

c) Daß das Lager gut befestigt ist, und einen sicheren Schutz der Aufständischen gewährleistet.

Mit der Analyse der topographischen Lage auf Fruška Gora gelangen wir zu einer Lösung, die alle diese Kriterien erfüllt. Das ist der Engpaß an der nördlichen Pheripherie von Ležimir, der etwa 30 m breit ist. An diesem Ort befinden sich zwei Hügel: Velika Gradina (mit einer kote von 310 m ü.d.M.) und Mala Gradina (Kote 255 m ü.d.M.), die steil herabfallen, wobei sie einen

¹⁶ J. Brunsmid, *Vjesnik HAD*, n. s. VI, Zagreb 1902, 68—86; Z. Vinski — K. Vinski — Gasparini, *O utjecajima istočno-alpske halstatske kulture i balkanske kulture na slavonsko-srijemsko Podunavlje*, *Arheološki radovi i rasprave*, II, Zagreb 1962, 263—293.

¹⁷ P. Milošević, *op. cit.*, 12.

engen Durchgang für eine moderne Asphaltstraße lassen, unter der das Trasse der antiken Straße Sirmium-Bononia und ein Bachbecken liegen. An der westlichen Seite der Schlucht erhebt sich Velika Gradina, auf deren Gipfel große, mit Gestrüpp bewachsene Laufgraben zu sehen sind, die von den dortigen Einwohnern »Sančine« genannt werden. Auf ihnen, noch um sie herum gibt es keine Oberflächenfunde archäologischen Materials, aufgrund die chronologische Zugehörigkeit bestimmt werden könnte. An der östlichen Seite des Engpasses erhebt sich unter einem spitzen Winkel Mala Gradina, eine Erhöhung aus Kalk, deren gegenüber liegende Seiten zum Gipfel hin enger werden, wobei sie die Form einer Kuppel annimmt. Ihr einziger, natürlich ungeschützter Teil befindet sich auf der östlichen Seite, wo sich das Gelände allmählich in Richtung Kalkgrotten erhebt. Um das obere Plateau, das eine unregelmäßige, dreieckige Form mit einem Durchmesser von cca. 150×130 m aufweist, wurde ein tiefer und breiter Laufgraben, ein Verteidigungsgraben, ausgehoben, und von der ausgehobenen Erde wurde eine hohe Brüstung geformt, mit einem erhaltenebliebenen Eingang, der etwa 3 m hoch ist. Der Großteil der Erde wurde unmittelbar neben dem Tor verteilt, wo die Festungsmauer etwa 30 m breit ist. Es ist sehr wahrscheinlich, daß anlässlich des Baus Holzpfeiler eingegraben wurden, die durch waagrecht aufgestellte Balken verstärkt wurden, eine Art Holzbau-System, und danach wurden auf eine derart konstruierte Grundlage die Erde aufgeschüttet und festgestampft. Es ist nicht auszuschließen, daß der Eingang mit zwei Holztürmen flankiert war, zwischen denen sich ein massives Balkentor befunden hat. Mit der Zeit ist das Holz verfault, und die Erde fiel allmählich ab, so daß die Festungsmauer langsam an ihrer erstmaligen Höhe einbüßte. Diese möglichen Hypothesen könnten mit einer eventuellen Entdeckung von Gruben, in denen die Pfeiler eingegraben waren, anlässlich zukünftiger Forschungen bewiesen werden.

Die bei ihrer Entdeckung hier aufgefundene Keramik gehört zur jüngeren Eisenzeit, aufgrund dessen der Autor dieses Textes die Meinung vertritt, daß es sich um eine keltische Festung (oppidum)¹⁸ handelt. Einige Jahre später stieß man auf keramisches Material, das der älteren Eisenzeit (Bosut III c) angehört, was zu dem Schluß führte, daß es sich um eine mehrschichtige Fundstätte mit Elementen einer Festungssiedlung handelt.¹⁹ Da ihr zentraler Teil in Hinblick auf die Randteile erhöht ist, erlangt man den Eindruck, daß es sich um einen Fundort mit einer mächtigen, vertikalen Stratigraphie handelt. Mit Hilfe kleinerer Ausgrabungsgruben, die 1989 gemacht wurden, bekam man folgendes Bild. Es wurden fünf Sonden am Rand und im Zentrum:

¹⁸ D. Popović, *Arheološki pregled*, 10, Bgd. 1968, 219.

¹⁹ Das Material wurde nicht veröffentlicht. Dokumentation der Anstalt für Denkmalschutz, Sremska Mitrovica.

der Lokalität geöffnet. Bereits in einer Tiefe von 0,40—0,60 m stieß man auf eine Steinunterlage ohne Kulturschicht, die organische Stoffe und Funde materieller Kultur charakterisieren, und es wurden keine Spuren entdeckt, die auf die Präsenz architektonischer Überreste verweisen würden. Einzig wurden einige Keramikfragmente gefunden, die der älteren Eisenzeit (Bosut III c) angehören, weiterhin Bruchstücke von grauen Latène-Gefäßen und kleinere Tierknochen.²⁰

Aufgrund dieser Resultate konnten wir mit Gewißheit schließen, daß die Menschen hier niemals für längere Zeit gelebt haben, so daß es sich um keinerlei Siedlung — im wahrsten Sinne des Wortes — handelt. Auf diese Weise wurden die zuvor aufgestellten Arbeitshypothesen über diese bedeutende Fundstätte widerlegt, die das Interesse vieler Archäologen geweckt hat. Die Präsenz von Keramik kann auf konventionelle Art und Weise erklärt werden, nämlich daß an diesem Ort das Vieh zur Weide geführt wurde, und der kurzfristige Aufenthalt ihrer Hirten reflektierte sich in dieser Form, was eine zufriedenstellende Lösung dafür wäre, daß es in Wirklichkeit keine sichtbaren Elemente einer Erdbefestigung gibt, die nicht das Werk der Natur ist. Daher drängt sich von selbst die logische Frage auf, wann und warum die Menschen sehr viel Mühe in ein Unterfangen gesetzt haben, das für diese Gemeinschaft eine große Bedeutung haben mußte. Dieses vitale Interesse bedrohte unserer Meinung nach eine große Gefahr, die mit der Ankunft eines mächtigen Feindes aufkam.

Um die Entstehungschronologie der Festung auf Mala Gradina zu bestimmen, werden wir eine kurze Analyse des keramischen Materials durchführen, das hier gefunden wurde (Abb 6). Die kannelierte Keramik (Bosut III c) gehört gemäß der Periodisierung P. Medovićs²¹ der Zeitperiode vom VI—IV Jahrhundert v.u.Z. an, bis zum Erscheinen der Kelten in diesem Gebiet, deren materielle Kultur die graue, auf Töpferscheiben gearbeitete Keramik charakterisiert. Mit dem Vorstoß der Römer in den Srem bleibt jedoch diese Keramik auch in den darauffolgenden zweihundert Jahren in Gebrauch, wie auch die kannelierte, handgefertigte Keramik, die ein Erzeugnis der pannonischen Amantinen und Breucen ist, noch lange Zeit nach dem Eintreffen der Kelten verwendet wurde. Daher fielen in einem kurzen Zeitabschnitt jene Gefäße zeitlich zusammen, die ihren stilistischen Merkmalen zufolge unterschiedlichen Epochen angehören, und benutzt wurden sie von den aufständischen Pannoniern.

Das Befestigungssystem auf Velika und Mala Gradina muß in Zusammenhang mit einem ehemaligen Komplex betrachtet werden, da es nur auf diese Weise das Flankieren und die Kon-

²⁰ Die Forschungen führten Dr. P. Popović, wissenschaftlicher Mitarbeiter des Archäologischen Instituts in Belgrad, und D. Popović, Archäologe der Anstalt für Denkmalschutz in Sremska Mitrovica, durch.

²¹ P. Medović, *op. cit.*, 40.

trolle des Durchgangs durch die Schlucht sowie den eigenen Schutz sichern konnte. In diesem Sinne bieten uns geschichtliche Quellen eine Bestätigung, wenn es heißt, daß sich Aufständischen wegen Hunger und Krankheiten ergeben haben, was bedeutet, daß die Römer nicht mit Militärtgewalt die Festung erobern konnten. Ob die Amantinen und Breucen dieses Lager unmittelbar vor der Eroberung Srems durch römische Legionen errichtet haben, da sie eine drohende Gefahr vorausahnten, oder sie das später taten, ist ein diskutables Problem. Unserer Anschauung steht die erste Alternative näher, da sie eine logische Erklärung beinhaltet. Für den Bau dieses Verteidigungssystems wurden nämlich sehr viele Menschen in einer längeren Zeitspanne eingesetzt, und es ist gewiß, daß eine derartige Aktivität der Aufmerksamkeits der Römer nicht entgangen wäre, da sie direkt ihre Sicherheit gefährdet hätte.

ПРИЛОГ УБИКАЦИЈЕ БАТОНОВОГ ЛОГОРА

Резиме

На основу оскудних података у писаним изворима из времена панонског устанка и на основу неких нових археолошких истраживања аутор покушава да осветли догађаје везане за „герилску борбу Батонових ратника“ са римским легијама. У првом делу аутор даје, на основу археолошких истраживања у Срему (Градини на Босуту, Гомолави, Градини код Лежимира и др.), слику развоја култура и њихових материјалних докумената у II половини првог миленија пре н.е., по којој би то била фаза Босут III ц. Њу одликује „каналована керамика“ чији би носници подједнако на овом простору могли да буду и Амантини и Бреуци.

У другом делу чланка, на основу сондажних истраживања код Лежимира, аутор покушава да податке из античких извора повеже са својим запажањима везаним за археолошке радове. Чињеницу да су устаници предвођени Батоном и Пинесом (вођама бручких побуњеника) имали, на скривеном и тешко приступачном терену своје логоре одакле су се снабдевали храном, оружјем и другим материјалом али у исто време који су им служили као збег, навело је аутора да претпостави да се један од таквих, можда и највећи, логор налазио на јужним падинама Фрушке Горе, код села Лежимира. Велика и Мала Градина имају све одакле фортификације погодне за заштиту и одбрану. На Великој градини, пречника 150×130 м. поред природних елемената фортификације налазио се и земљани бедем, одбрамбени ров и улазна капија код које бедем сада износи око три метра. Да се ради о Батоновом логору наводи чињеница да је културни слој на овом налазишту незнатан што указује на кратак век трајања утврђења. Керамика која је налажена припада крају старијег гвозденог доба, хоризонту Босут III ц.

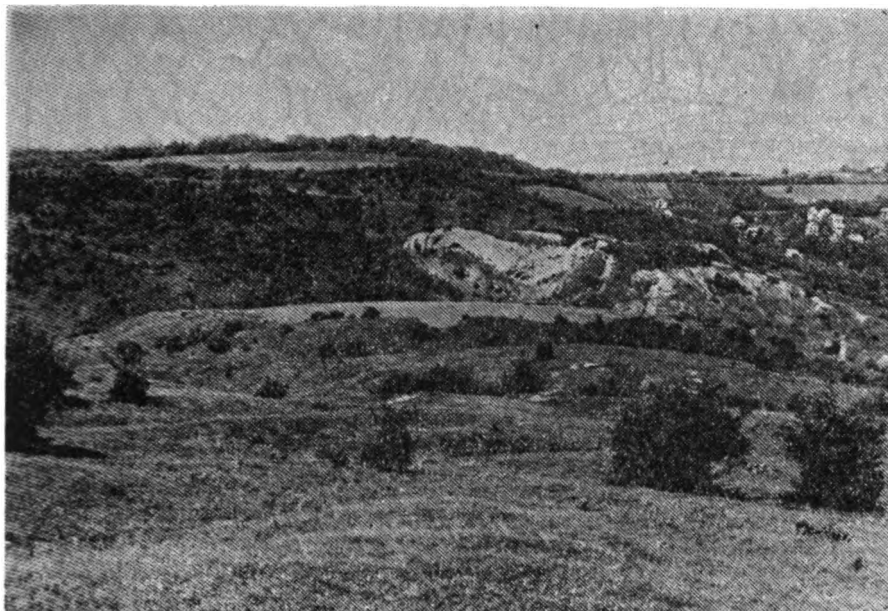


Abb. 1 Mala und Velika Gradina, Ansicht von der östlichen Seite

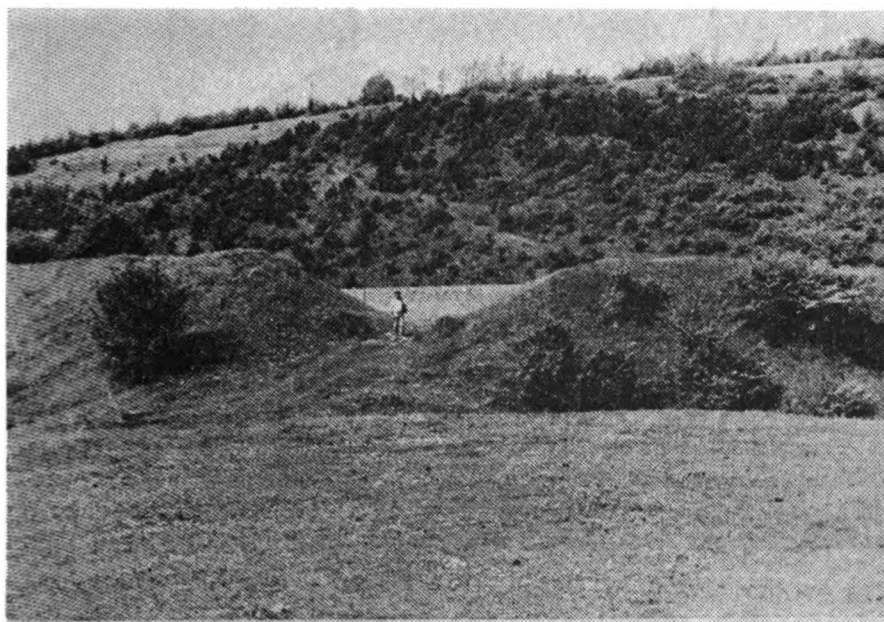


Abb. 2 Innenansicht von Mala Gradina

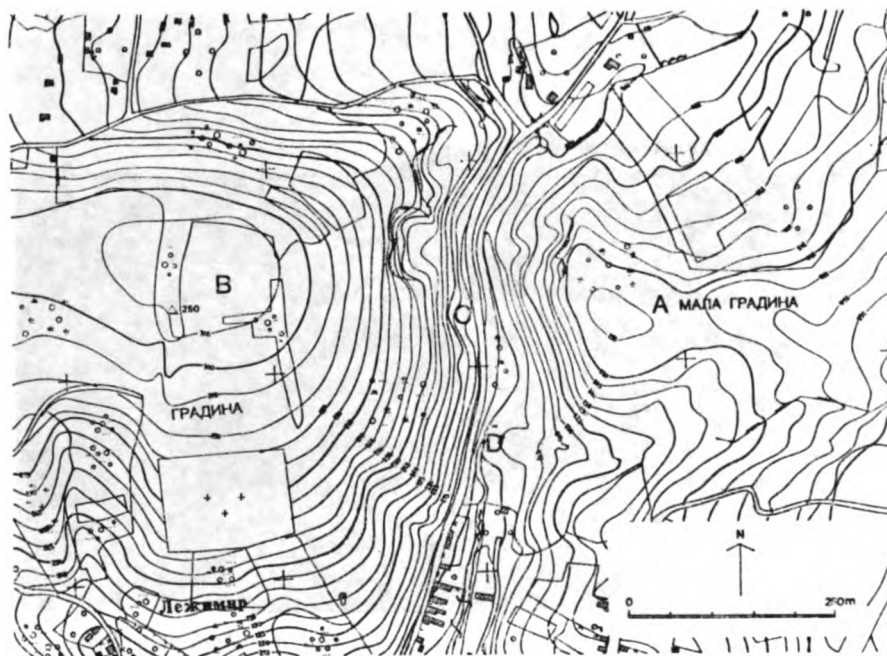


Abb. 3 Lageplan von Mala(A) und Velika (B) Gradina

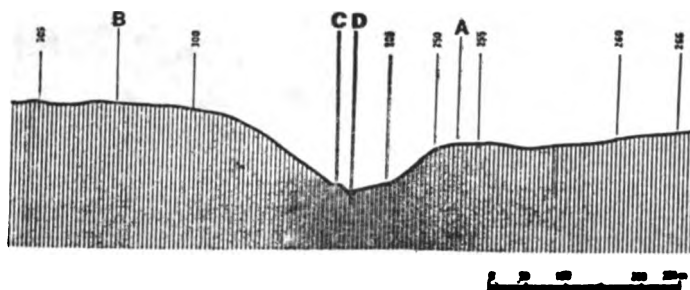
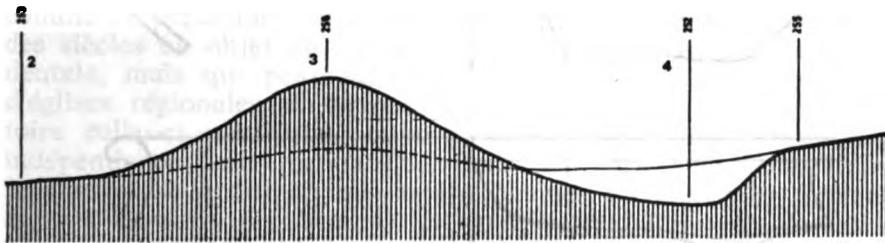
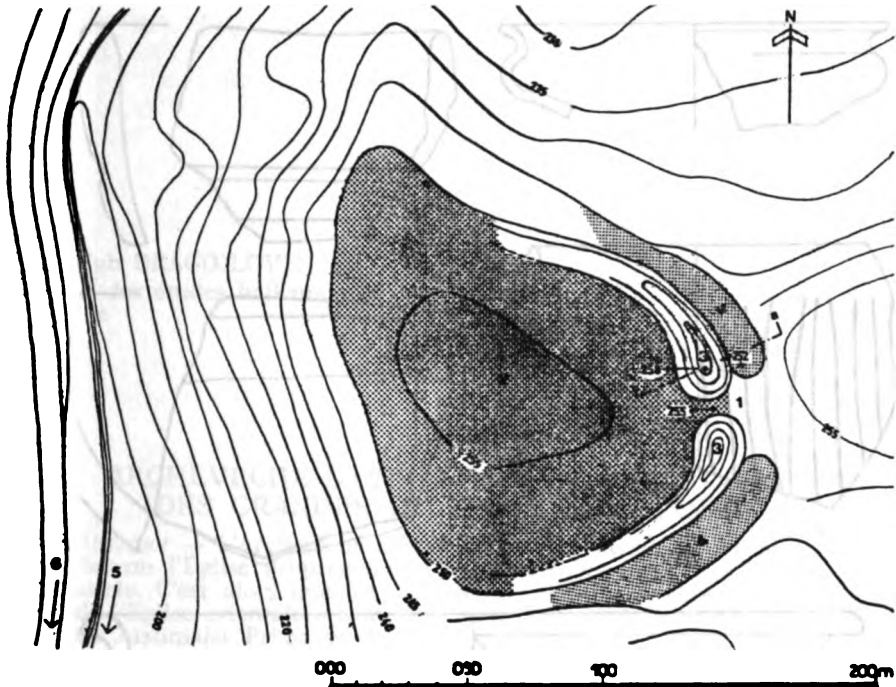
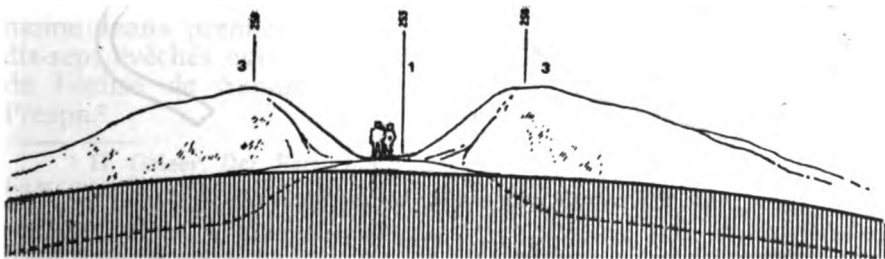


Abb. 4 Schematischer Querschnitt von Ležimir: A — Mala Gradina, B — Velika Gradina, C — gegenwärtige Straße, — D — Bach



a



b
 Abb. 5 Mala Gradina, Festungsgrundlage: 1 — Tor, 2 — Festungsinneses, 3 — Schutzwälle, 4 — Verteidigungsgraben, 5 — Bach, 6 — gegenwärtige Straße Ležimir — Sremska Mitrovica; a — Querschnitt a-a; b, Toransicht von der östlichen Seite.

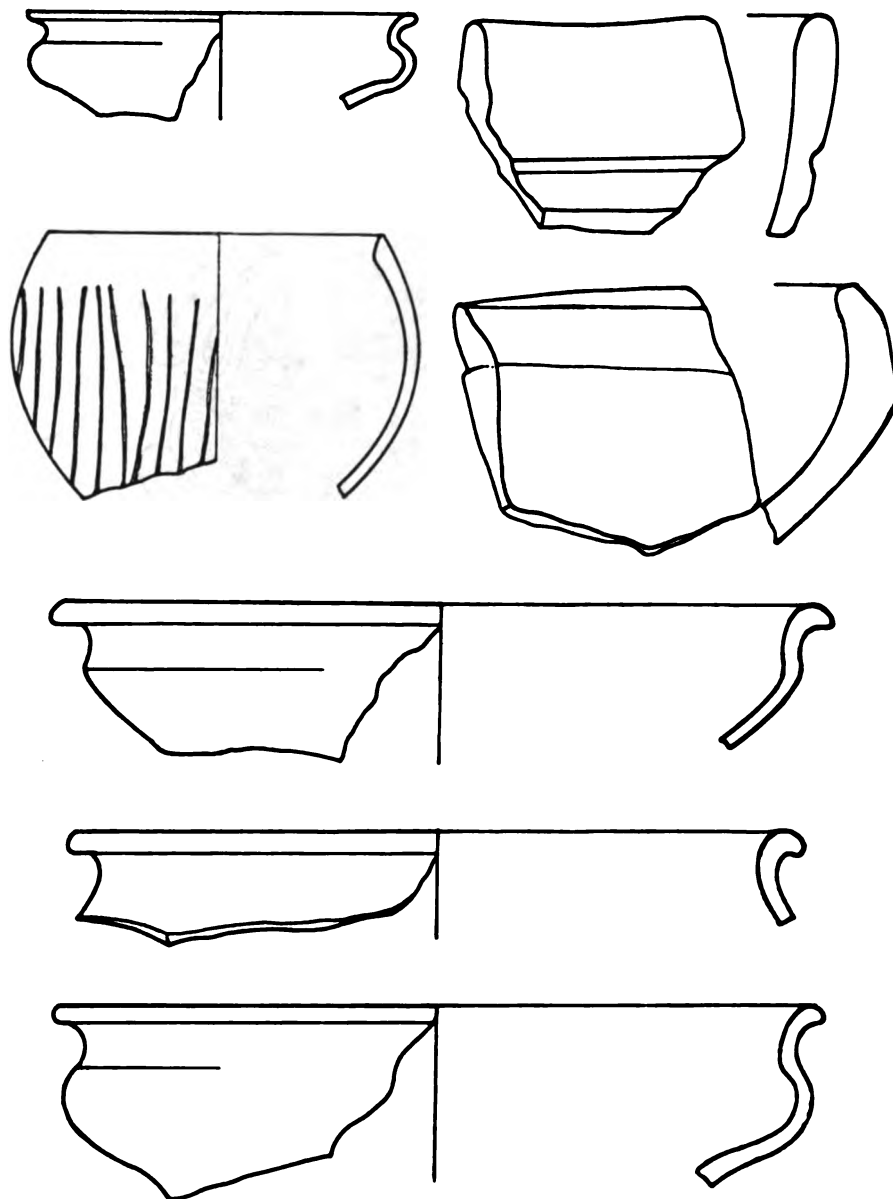


Abb. 6 Keramik von der Lokalität Mala Gradina

Dragoljub DRAGOJLOVIC
Institut des études balkaniques
Belgrade

ARCHEVÊCHÉ D'OHRID DANS LA HIÉRARCHIE DES GRANDES ÉGLISES CHRÉTIENNES

Abstract — L'Archevêché d'Ohrid, fondé au début du XI^e siècle, n'est devenu l'Eglise proprement indépendante que vers le milieu du XII^e siècle. C'est alors que les archevêques d'Ohrid assistent aux conciles de l'Eglise orientale à Constantinople, portant le titre de l'archevêque de Justiniana Prima et de toute la Bulgarie.

Il y a peu de régions sur le sol du continent européen qui, comme la péninsule Balkanique, ont non seulement été pendant des siècles un objet de conflit entre les églises orientale et occidentale, mais qui possédaient également le plus grand nombre d'églises régionales et nationales; au cours de leur longue histoire celles-ci perdaient temporairement ou définitivement leur indépendance pour réapparaître dans des conditions historiques favorables sous des appellations anciennes ou nouvelles, prétendant à certains droits réels ou imaginaires. Dans ce domaine c'est l'archevêché d'Ohrid qui présente le plus d'intérêt en tant que continuation de l'organisation ecclésiastique de Samuel, fondé par les chartes de l'empereur Basile II au cours des premières décennies du XI^e siècle (976—1025).¹ C'est par la première charte de 1018 que l'empereur Basile II nomme «le bienheureux moine Jean» premier archevêque, en mettant sous sa juridiction dix-sept évêchés qui coïncident en grande mesure avec les évêchés de l'église de Samuel, consignés dans l'église de Saint-Ail à Prespa.²

¹ H. Gelzer, *Der Patriarchat von Achrída*, Leipzig 1902; *Историја на Балгарија* 3, Софија 1982, 26.

² П. Н. Миялков, *Христианскија древности западнои Македонии*, Изв. рус. Арх. Инст. в Константинополе, IV, 2, Софија 1899, 47; A. Grabar, *Deux témoignages archéologiques sur l'autocéphalie d'une église*, Збор. раа. Виз. института VIII, 2, 1964, 265; *Извори за балгарската историја* XI, Грацки извори VI, 40—47.

Il n'y a pas de doute que le moine Jean a été élu premier «archevêque de Bulgarie», nom donné à l'église d'Ohrid par les sources byzantines, conformément au droit de l'empereur byzantin de participer au choix aussi bien de l'évêque et de l'archevêque que du patriarche de Constantinople et du pape de Rome; ce qui est contestable, c'est l'objet de litige suscité par le rang de sa dignité archiépiscopale et par la position canonique et légale de l'archevêché nouvellement fondé dans la hiérarchie des grandes églises chrétiennes. Les études scientifiques prétendent que c'est grâce à la charte de l'empereur que «l'archevêché de Bulgarie» a obtenu son indépendance totale avec les droits patriarcaux et un archevêque autocéphale à sa tête et par cela même sa place dans la hiérarchie des grands trônes patriarcaux, sans accord préalable du patriarche de Constantinople et des autres patriarches orientaux.³

Le désaccord entre la décision de l'empereur et les canons de l'église orientale a poussé les archidiocèses voisins du patriarcat de Constantinople à contester et à usurper partiellement les droits de «l'archevêché de Bulgarie». L'archevêque Jean a demandé à l'empereur sa protection, ainsi Basile II élargit-il par sa charte de 1020 non seulement la région juridictionnelle de l'archevêché d'Ohrid grâce à de nouveaux suffragants, mais, conformément aux intérêts d'état de l'empire byzantin, il proclame également le nouvel archevêché héritier légitime de l'ancien archevêché bulgare; celui-ci avait brillé pendant le règne de l'empereur Pierre par sa dignité archiépiscopale mais avait dû se déplacer plus tard d'un endroit à l'autre, d'abord à Triadica, ensuite à Voden et à Moglen, enfin à Ohrid, c'est pourquoi Ohrid a un archevêque alors que Dorostol n'a qu'un évêque. Dans la même charte l'empereur s'adresse aux archidiocèses voisins, particulièrement à celui de Durazzo en exigeant «qu'il se contente de ses droits à lui» et «n'usurpe pas ceux de l'archevêché de Bulgarie, établis depuis les temps anciens»⁴.

On remarque que les chartes de l'empereur Basile II ne soulignent pas l'autocéphalie du nouvel archevêché et ne parlent pas non plus de sa position ecclésiastique dans la hiérarchie des grandes églises chrétiennes, cette position dépendant des décisions du concile oecuménique avec l'accord préalable du patriarcat

³ H. Gelzer, *Der Patriarchat*, 15 sqq.; С. Новаковић, *Охридска архиепископија у почетку XI в.*, Глас САН 76, 1908, 1—62; Б. Прокић, *Постанак Охридског патријархата*, Глас САН 90, 1912, 175—267; Ј. Иванов, *Епархите в Охридската архиепископија през началото на XI в.*, Спис. на САН 1, 1911, 93—112; И. Снегаров, *Историја на Охридската архиепископија-патриаршија*, I, Софија 1924; М. П. Петковић, *Постанак Охридске патријаршије*, Богословље 9, 1934, 22 sqq., F. Granić, *Kirchenrechtliche Glossen zu den vom Kaiser Basileios II dem autokephalen Erzbistum von Achrida verlichenen Privilegien*, Byz. 12, 1937, 395—414.

⁴ *Извори XI, Грац, VI, 44—47.*

de Constantinople. Les formules globales dans les chartes impériales sur l'église d'Ohrid en tant qu'héritière de l'ancien archevêché bulgare n'ont pas gêné de nombreux chercheurs à identifier sa position ecclésiastique avec celle de l'archevêché de Chypre, ce qui a été confirmé par des sources authentiques à partir de la moitié du XII^e siècle seulement, tout en oubliant que l'archevêché de Chypre avait réussi à gagner son autocéphalie et sa place dans la hiérarchie des grandes églises chrétiennes lors du synode oecuménique d'Efès en 431, avec l'accord des cinq grands patriarcats, notamment avec celui de son patriarcat d'origine d'Antioche.⁵ La position canonique et légale de l'ancien archevêché bulgare était totalement différente. Son autocéphalie limitée fut reconnue par les ecclésiastiques lors du concile de Constantinople en 869/70, sous l'égide du patriarcat de Constantinople.⁶ En tant qu'archevêché aux droits métropolitains sur le territoire bulgare, elle reconnaissait la suprématie du patriarche de Constantinople, tandis que son archevêché occupait sur la liste des dignitaires byzantins profanes et ecclésiastiques une place élevée, directement après le *synkellos* du patriarche et devant les autres archevêques et évêques du patriarcat de Constantinople.⁷ Son indépendance complète et sa promotion au rang de patriarcat pendant le règne de l'empereur Siméon furent passés sous silence par le patriarcat de Constantinople, ainsi que par les autres patriarcats de l'église chrétienne. Sa réconciliation avec Constantinople fut réalisée pendant le règne de l'empereur Pierre lorsque le sénat impérial reconnut à l'archevêché bulgare son autocéphalie conformément à l'ordre de l'empereur Romain II, Lécapène (959—963); cette autocéphalie fut supprimée quelques années plus tard par l'empereur Jean I Tzimiskès (969—976), ce qui n'a pas essentiellement changé sa position canonique et légale dans la communauté des églises chrétiennes.⁸ Ce fait est confirmé d'un côté par la lettre fameuse du patriarche de Constantinople Théophilacte, adressé à l'empereur bulgare Pierre, où l'on cite comme autocéphales les églises oecuméniques des villes suivantes: Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et la Ville sainte de Jérusalem, mais on ne mentionne pas les archevêchés de Bulgarie et de Chypre, et de l'autre, il existe une liste d'évêques du patriarcat de Constantinople, datant des premières années du règne de l'empereur Jean I Tzimiskès, dans laquelle les archevêchés de Bulgarie et de Chypre occupent des

⁵ H. G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München 1959, 199—200.

⁶ Г. Острогорски, *Историја Византије*, Београд 1969, 231—2.

⁷ *Ibid.*, 231, note 1.

⁸ *Ibid.*, 258; *Vizantijski izvori za istoriju naroda Jugoslavije III*, Beograd 1966, 363; «L'archevêché bulgare n'est cité comme patriarcat que dans une source de la fin du 12^e siècle...», cf. *Извори XVI*, Грацки извори VII, 109.

places de choix parmi les églises du patriarcat de Constantinople, avant les autres archevêchés et diocèses.⁹

Tout cela confirme que «l'archevêché bulgare», au moins au début, avait la même position canonique et légale dans l'empire byzantin qu'avait l'ancien archevêché bulgare du temps de l'empereur Pierre. Cette conclusion peut être confirmée grâce à la correspondance de Léon, archevêque d'Ohrid, grec originaire de Paphlagonie, qui a succédé vers 1037 à l'archevêque Jean, slave des environs de Debar. En tant que participant au conflit qui a eu lieu au milieu du XI^e siècle entre Michel Keroularios patriarche de Constantinople, et le pape de Rome Léon IX, l'archevêque Léon a laissé quelques données importantes sur lui-même et sur l'archevêché d'Ohrid, à la tête duquel il se trouvait. La chronique de Sigebert mentionne la polémique menée entre le cardinal Humbert et «Léon d'Ohrid et archevêque de Bulgarie»; dans la lettre qu'il a envoyée avec «Michel. (Keroularios) patriarche oecuménique de la Nouvelle Rome», à Jean, évêque trauniensis, il a signé «Leo archiepiscopus Achridae et metropolis Bulgarorum».¹⁰

L'état de dépendance de l'archevêque d'Ohrid vis-à-vis du patriarche est confirmé également par l'archevêque d'Ohrid Théophilacte qui se plaint dans une lettre envoyée à l'archevêque halquédien Michel «de l'intervention du patriarche de Constantinople dans les affaires de l'archevêché bulgare», bien qu'il n'ait non seulement pas le droit de conférer les ordres, celui-ci ayant obtenu son archevêque autocéphale, mais que le patriarche n'ait également hérité d'aucun privilège concernant l'archevêché» et souligne qu'«il ne peut pas supporter calmement la présence de l'exarque de Constantinople en Bulgarie».¹¹

La lutte de Théophilacte d'Ohrid pour l'indépendance totale de «l'archevêché bulgare» et son admission au rang des grandes églises, reconnues aux conciles oecuméniques, n'ont pas été obtenues grâce aux chartes de l'empereur Basile II, qui identifiaient l'église d'Ohrid avec l'ancien archevêché bulgare du temps de l'empereur Pierre, car lui-même n'appartenait pas au rang des grandes églises chrétiennes. La solution a été apportée par une nouvelle conception, selon laquelle l'archevêché d'Ohrid était l'héritier légitime de l'ancien archevêché de Justiniana Prima qui, sur les plus anciennes listes d'évêques du temps de l'empereur Justinien I, était de même que les églises de Chypre et de Carthage, rattaché au groupe des cinq grandes églises (Rome, Constantinople, Antioche, Jérusalem et Alexandrie), conformément

⁹ Н. Петровскии, *Писмо патриарха Константинополскогo Теофилакta царю Болгарии Петру*, Изв. Отд. русск. яз. и слов. Имп. Акад. наук, 1913, XVIII, 3, 356—72; *Извори IX*, Грацки извори V, 242.

¹⁰ C. Will, *Acta et scripta quae de controversiis ecclesiae graecae et latinae saec. XI composita extant*, Leipzig—Marburg 1896, 53, 56.

¹¹ *Византијски извори III*, 350—351.

aux décisions du concile oecuménique de 553.¹² Cette idée apparaît pour la première fois sur une liste d'évêques à l'époque d'Alexis I Comnène (1081—1118) pour être élaborée en détails dans les suppléments à la Chronique Skilique de Michel, évêque de Dévol. Dans les marges du manuscrit viennois (lat. Vinqib. gr. № 74, vers 1118), où l'on parle des mesures de l'empereur Basile II, suppléments à la Chronique Skilique de Michel, évêque de Dévol, a ajouté ceci: «L'empereur (Basile II) a réaffirmé l'autocéphalie de l'archevêché bulgare, tout juste comme à l'époque du vieux Romain (Lécapène), conformément aux ordres de l'empereur Justinien car Justiniana Prima, indiquée par lui-même comme sa ville natale, avait pour évêque Castélian.» Ce qui est important dans cette note, c'est l'affirmation de Michel de Dévol que les archevêchés de Justiniana Prima, l'église bulgare du temps de l'empereur Romain II Lécapène ainsi que l'archevêché de l'empereur Basile II à Ohrid, ne présentent que des variantes historiques d'une même organisation ecclésiastique, fondée sur les ordres de l'empereur Justinien I.¹³

Michel de Dévol a introduit ses interpolations dans la Chronique Skilique vers 1118, quelques années après l'apparition de l'autre liste d'évêques de l'époque de l'empereur Alexis I Comnène, lorsque le nom de l'«archevêché de Bulgarie» fut pour la première fois remplacé dans un document officiel du patriarcat de Constantinople par le nom de Prima Justiniana.¹⁴ On ne connaît pas la source où Michel de Dévol a pris cette interpolation, mais il est certain que le changement de nom de l'archevêché d'Ohrid avait l'accord aussi bien des autorités d'état que de l'église de Constantinople. Ce qui est particulièrement souligné dans les deux sources, c'est, d'un côté l'établissement de la continuité entre l'ancien archevêché de Justiniana Prima et de l'archevêché d'Ohrid par le remplacement des dignitaires et archevêques bulgares par les empereurs byzantins Justinien I, Romain II Lécapène et Basile II; de l'autre côté, l'insistance sur le caractère grec de l'église d'Ohrid, ce qu'on peut voir dans le remplacement conséquent des noms slaves des archevêchés par des noms grecs plus anciens, tout cela en accord avec la politique globale de l'empire byzantin pendant le règne de l'empereur Alexis I Comnène et de ses héritiers directs.¹⁵

En identifiant l'archevêché d'Ohrid avec l'ancienne Justiniana Prima, les prélats d'Ohrid ont avant tout désiré changer sa position canonique et légale vis-à-vis du patriarcat de Constantinople et lui donner une place adéquate dans la hiérarchie des

¹² *Ibid.*, 363—4, Note 11.

¹³ B. Prokić, *Zusätze in der Handschrift des Johannes skylitzes* (Cod. Vind. Graec. LXXXIV), München 1906, 35, № 57, 48—49.

¹⁴ *Извори XVI*, Грацки извори VII, 107—108.

¹⁵ *Ibid.*, 102.

grands patriarchats orientaux. Faute de documents de source authentique, l'on peut seulement faire une hypothèse quand et dans quelles conditions l'on a obtenu l'accord de l'archevêché de Constantinople ainsi que d'autres évêchés. Ce changement de la position canonique et légale de l'église d'Ohrid a été pour la première fois noté par Nilus Doxopater, dans son registre des trônes patriarcaux, rédigé pendant son séjour à la cour du roi de Sicile Roger II vers la fin de 1142 ou au début de 1143.¹⁶ Dans ce registre l'archevêché d'Ohrid, sous son nom déjà périmé d'«archevêché de Bulgarie» figure après les grands trônes patriarcaux et l'église de Chypre. Dans un bref aperçu de son origine Nilus Doxopater insiste particulièrement sur le fait que «dans les temps anciens il n'était pas bulgare, mais seulement plus tard, après avoir été séparé des Bulgares, grâce à l'empereur Basile Porphirogénète qui l'a «séparé du pouvoir bulgare», mais «ne l'a pas assujetti à l'église de Constantinople». Nilus Doxopater achève son chapitre sur «l'archevêché de Bulgarie» en mentionnant que celui-ci obtient, aussi bien que l'église de Chypre, «un archevêque nommé par l'empereur et est conféré par ses évêques».¹⁷

Dans cet aperçu précieux mais incomplet il y a beaucoup de vides et d'imprécisions. Nilus Doxopater souligne explicitement que «l'archevêché n'est pas bulgare depuis longtemps», mais ne le relie pas à l'archevêché de Justiniana Prima, bien que le contemporain de Nilus, l'archevêque Jean Comnène, membre de la famille régnante des Comnène, dépose sa signature dans toutes les sources conservées comme «Jean Comnène, archevêque de Prima Justiniana et de toute la Bulgarie».¹⁸

Ayant gagné leur place dans la hiérarchie des grands patriarchats orientaux, probablement grâce à l'archevêque Jean Comnène, les archevêques d'Ohrid participent régulièrement depuis la moitié du XII^e siècle aux conciles de Constantinople, occupant une place éminente lors des réunions et actes du concile, après le patriarche de Constantinople et autres patriarches orientaux et avant celui de Chypre. Le plus ancien acte de ce genre portant la signature de «Jean Comnène, archevêque de Justiniana Prima et de toute la Bulgarie» date de 1143.¹⁹ Sur un autre acte, rédigé en 1157 lors du concile de Constantinople contre l'hérétique Soterichos Pantheogenes, Jean Comnène, archevêque de Justiniana Prima et de toute la Bulgarie a signé après le patriarche de Constantinople et avant celui de Chypre qui a également protesté à

¹⁶ *Византијски извори* III, 361.

¹⁷ Traduction serbe publiée avec un commentaire détaillé dans *Византијски извори* III, 362–365.

¹⁸ H. Gelzer, *Der Patriarchat*, 9.

¹⁹ G. Rhalis—M. Potlis, *Syntagma ton theion hieron kanonon*, V, 85.

cause de cela.²⁰ Le même rang revint à Constantin, archevêque d'Ohrid, lors du concile de Constantinople en 1170, rassemblé pour condamner le métropolitain Constantin de Corfou. Durant l'élection l'archevêque d'Ohrid a voté après celui de Chypre et avant les patriarches de Jérusalem et de Constantinople.²¹

Ce changement de la position canonique et légale de l'archevêché d'Ohrid fut légalisé à la fin du XII^e siècle dans le recueil canonique de Théodore Valsamon. Dans ses commentaires des Nomocanons comportant XIV titres qu'il a commencés en tant que «diacre de la grande église de Constantinople» en 1177, suivant l'ordre de l'empereur Manuel I Comnène et du patriarche de Constantinople Michel Anchialos, en vue de faire la révision de tous les anciens canons et de ceux tombés entretemps en désuétude, Théodore Valsamon touche également aux problèmes d'Ohrid et des canons qui règlent sa position canonique et légale dans l'empire byzantin. Les règlements canoniques se rapportant à l'archevêché d'Ohrid se trouvent dans le V chapitre des commentaires de Théodore sur les Nomocanons en XIV chapitres et contiennent des extraits de la 131^{ème} nouvelle de l'empereur Justinien I, qui définit que «le premier de tous les ecclésiastiques est le très saint pape de l'ancienne église de Rome», «que la deuxième place revient au très bon archevêque de Constantinople — La Nouvelle Rome» et que «le très bon archevêque de Prima Justiniana, notre patrie, exerce son pouvoir sur les évêques des éparchies de la Dacie Méditerranéenne, de la Dacie Continentale, de la Prévalitanie, Dardanie, Mysie II et Panonie» et conclut donc que «l'archevêché bulgare» est en effet l'archevêché de Justiniana Prima, patrie de l'empereur Justinien; c'est pour cette raison qu'on appelle la Bulgarie «justinienne», car c'est l'empereur Justinien qui a assujéti cette région au gouvernement des Byzantins.²² C'est sous une forme un peu changée et abrégée que Théodore Valsamon répète cette opinion dans ses commentaires sur le deuxième canon du deuxième concile oecuménique.²³

A l'époque où Théodore Valsamon rédigeait ses commentaires canoniques, ou bien un peu plus tôt, une nouvelle liste d'évêques a été établie, conservée dans Cod. Paris. graec. 880 et contenant le recensement des «archevêques bulgares» comme supplément aux recensements similaires des évêques des églises de Constantinople, Rome, Alexandrie, Antioche et Jérusalem.

A la tête de cette liste figure l'archevêque de Serdica, Protogènes, mentionné sur les listes des participants au premier concile oecuménique (Nicée, 325), suivi par: Méthode, archevêque

²⁰ H. Gelzer, *Der Patriarchat*, 9; P. Љубинковић, *Традиција Прима Јустинијане у титулама охридских архиепископа*, Старинар XVII, 1967, 63.

²¹ P. Љубинковић, *Традиција*, 64.

²² PG. 137, 988—89.

²³ PG. 137, 317—320.

de la Grande Morava, Gorazd, successeur de Méthode, Clément, évêque de Tiberiopolis ou de Belika, Damien, patriarche de Dorostol, trois évêques de l'organisation ecclésiastique de Samuel, German-Gabriel, Philippe et Jean et huit archevêques de l'église d'Ohride d'origine grecque, avec Leon d'Ohrid en tête de liste et Jean Comnène en dernier.²⁴

Cette liste dépendait des évêques réels ou imaginaires, de l'église d'Ohrid, circonstances politiques réelles dans lesquelles se trouvait l'archevêché d'Ohrid pendant les dernières décennies du XII^e siècle; son existence était menacée d'un côté par les Normands, de l'autre par les Bulgares, après le renouvellement de l'état et de l'archevêché bulgares à Târnovo. La situation s'est encore plus aggravée lorsque Constantinople est tombé entre les mains des croisés en 1204, ce qui a provoqué la désintégration temporaire de l'empire byzantin et de l'évêché de Constantinople. On a fondé à Constantinople l'Empire latin et le Patriarcat latin avec le patriarche latin Thomas Morosin à sa tête.²⁵ Sur les ruines de l'empire est née une série d'états et de petits états séparés, avec des rapports de vassalité complexes, dans le cadre desquels a été fondée une organisation ecclésiastique latine avec des archevêques latins à Salonique, Thèbes, Athènes, Corinthe et Patras.²⁶ Le dernier patriarche de Constantinople Jean Kamateros s'échappe de Constantinople et se réfugie à Dimotique.²⁷ Dans les régions balkaniques de l'empire byzantin disparu apparaissent plusieurs centres ecclésiastiques, autonomes ou semi-autonomes, réunis autour de l'église orthodoxe à Hélade.²⁸ Au cours de la même année certaines parties du patriarcat de Constantinople et de l'archevêché d'Ohrid furent rattachées à l'archevêché bulgare de Târnovo, dont l'archevêque Basile fut proclamé par le pape Innocent III en 1204 «primat de la Bulgarie et de toute la Vlachie».²⁹

Dans les régions non occupées de l'empire byzantin se forment deux états grecs comme suite à la Byzance détruite. Dans l'Asie Mineure Théodore I Lascaris (1204—1222) fonde l'empire de Nicée, tandis que Michel l'Ange (1204—1215) crée dans la péninsule balkanique le despotat d'Epire, dont le territoire est englobé par l'organisation ecclésiastique de l'archevêché d'Ohrid.³⁰

²⁴ P. Лубинковић, *Ordo episcoporum u Paris. Gr. 880 u arhijerejska poimen-lista u sinodikonu cara Borila*, Кирил Солунски I, Скопје 1970, 131—146.

²⁵ N. G. Zaharopulu, *He eklesia sten Ellada kata te Frankokratia*, Thesaloniki 1984, 73.

²⁶ *Ibid.*, 112, 116, 120, 128, 130.

²⁷ J. Гарнанидис, *Колико је св. Сава као личност могао да утиче на стварање автокефалије српске цркве*, Сава Немањин-Свети Сава, Историја и предање, Београд 1979, 55—56.

²⁸ *Ibid.*, 56.

²⁹ *Историја на Балгарија* 3, Софија 1982, 138.

³⁰ Г. Острогорски, *Историја Византије*, 399.

Dès qu'il a assuré son pouvoir en Nicée, Théodore I Lascaris, privé de son chef spirituel, appelle le patriarche de Constantinople Jean Kamateros à venir en Nicée, mais celui-ci donne sa démission en expliquant que le siège du patriarche oecuménique est à Constantinople et non en Nicée. Dans cette situation Théodore I Lascaris nomme en 1208 le métropolite nicéen Michel Autoreianos patriarche oecuménique et celui-ci le couronne empereur au cours de la même année.³¹

La nomination du métropolite nicéen comme patriarche loin du siège du patriarcat a été contestée par la plupart des métropolitains grecs rassemblés autour de l'église à Hélide.³² Leur exemple a été suivi par l'archevêché d'Ohrid qui prétendait dans cette situation s'élever au rang de patriarcat et mettre sous sa juridiction tous les diocèses grecs qui étaient en conflit avec le patriarche oecuménique en Nicée. L'archevêché d'Ohrid a ouvertement annoncé ses prétentions à certaines prérogatives du patriarcat de Constantinople au moment où Théodore l'Ange, demi-frère de Michel, est monté à la tête du despotat de l'Épire; mené par Théodore, le despotat a eu une période de montée vertigineuse dans un laps de temps relativement court.³³

Le couronnement du despote d'Épire qui obtint le titre de «empereur et autocrate des Byzantins», qui a eu lieu à Arta en 1225 sur une décision du concile de l'archevêché d'Ohrid et a été exécuté par Demetrios Chomatianos, archevêque d'Ohrid, a marqué le début du conflit ouvert entre les deux états grecs et les deux églises grecques pour l'héritage de l'empire byzantin disparu et du patriarcat de Constantinople. Le conflit avait, en effet, commencé plus tôt par la lettre de protestation de l'archevêque Demetrios Chomatianos, adressée à Saint-Sava peu de temps après l'instauration de l'archevêché serbe en 1220; le conflit se poursuit dans les réponses de Demetrios Chomatianos aux lettres de protestation du patriarche nicéen Germain II, concernant le couronnement de Théodore l'Ange comme empereur, ainsi que l'ordination du métropolite et de l'évêque de l'église tombée d'Hélide.³⁴ Dans ses lettres au patriarche nicéen Germain II, Demetrios Chomatianos conteste le droit au patriarche nicéen de s'attribuer

³¹ G. Acrop. *Anal.*, ed. Becker, Bonnæ 1836, 13.

³² J. B. Pitra, *Analecta sacra et classica spicilegio solesmensi parata* VI, 1891, 489—90; A. Carpozilos, *The ecclesiastical Controversy between the kingdom of Nicaea and the Principality of Epiros (1217—1233)*, Thesaloniki 1973, 25—26.

³³ Г. Острогорски, *Историја Византије*, 405—6.

³⁴ V. G. Vasilevskii, *Epirotica saeculi XIII*, Viz. Vrem. III, 1896, 285—6; J. B. Pitra, *Analecta sacra* VI, 489—90; Г. Острогорски, *Писмо Димитрија Хоматијана св. Сава и одломак из писма патријарху Герману о Савином посвећењу*, Светосавски зборник 2, Београд 1968, 91—125; A. Carpozilos, *The ecclesiastical Controversy*, 25—26; Б. Ферјанчић, *Автокефалност српске цркве и Охридска архиепископија*, Сава Немањини Свети Сава, Београд 1979, 68.

illégalement le titre de patriarche de Constantinople, lui, «metropolit de Nicée» et d'élever les nouveaux archevêchés au rang d'éparchies «assujetties dès leurs origines à l'éparchie du trône bulgare, conformément à un vieil ordre de Justinien».³⁶

Le rôle du despotat d'Épire, en tant que facteur important dans la péninsule balkanique, a été de courte durée. Après la défaite de l'armée d'Épire à Klokotnica en 1230 contre l'empereur bulgare Asène II, l'Épire n'a plus lutté pour l'héritage de l'ancien empire byzantin. L'affaiblissement du despotat d'Épire signifiait en même temps l'affaiblissement de l'évêché d'Ohrid, menacé dangeureusement après 1230 par l'église bulgare, prétendant à l'héritage de l'ancien archevêché bulgare. Pour prévenir les événements qui devaient suivre, Demetrios Chomatianos, qui avait élevé l'archevêché bulgare au rang de patriarcat, a demandé dans une lettre réconciliante à Germain II, patriarche de Nicée, de reconnaître à l'archevêché d'Ohrid la troisième place dans la hiérarchie des grandes églises chrétiennes, ce qui avait déjà été prévu par les commentaires de Théodore Valsamon.³⁶

Ayant perdu la lutte contre le patriarche de Nicée, l'archevêché d'Ohrid s'est trouvé dans la deuxième moitié du XIII^e siècle exposé à l'attaque directe des églises serbe et bulgare qui menaçaient son existence. C'était, paraît-il, la principale raison pour laquelle l'archevêché d'Ohrid a soutenu la politique unioniste de Michel VIII Paléologue (1259—1280) énergiquement rejetée par Joseph I, patriarche de Constantinople, soutenu lui-même par le clergé grec, hostile aussi bien aux Latins qu'à l'union. Les pourparlers menés entre l'empereur Michel VIII Paléologue et son fidèle archevêque d'Ohrid Nicolas Kabasilas se sont terminés par la charte de l'empereur de 1272, reconnaissant à «l'archevêché de Justiniana Prima, de toute la Bulgarie et Serbie» tous les anciens droits, ainsi que la juridiction sur la Serbie et la Bulgarie, conformément aux projets de l'empereur de renouveler l'ancien empire byzantin; avec deux centres ecclésiastiques, à Constantinople et à Ohrid, cet empire devait englober non seulement les petits états grecs et latins de la péninsule balkanique, mais également la Serbie et la Bulgarie.³⁷

On ne connaît pas le représentant de l'archevêché d'Ohrid qui a participé aux pourparlers sur l'union, signée au nom de l'empereur à Lyon en 1274 par le grand logothète Georges Akropolitès, l'ancien patriarche de Constantinople Germain et le métro-

³⁶ J. B. Pitra, *Analecta sacra* VI, 496, 489; V. G. Vasilevskii, *Epirotica* 290; J. Тарнанинц, *op. cit.*, 56; Б. Феријанчић, *Автокефалност*, 71.

³⁷ J. B. Pitra, *Analecta sacra* VI, 494.

³⁷ G. Rhallis—M. Potlis, *Syntagma*. V, 266—268; Б. Н. Бенешевич, *Описание греческих рукописей монастыря святой Екатерины на Синае*, С. Петербург 1911, I, 542—554; la traduction serbe de cette charte est conservée dans un manuscrit du 16^e siècle, cf. А. М. Селищев, *Завет первоу юстинианини*, Мак. преглед IX, 2, 1934, 9—16

polite de Nicée Théophane.³⁸ Selon les notes de l'historien espagnol Gérôme Zurita, la délégation grecque a voulu prouver à cette occasion que le diocèse de Serbie et le patriarcat de Zagora n'étaient pas des églises canoniques, qu'elles étaient établies sans l'accord du pape et au détriment de l'archevêché de Justiniana Prima, doté de nombreux privilèges par l'empereur Justinian et le pape Virgile.³⁹

L'acte sur l'union signé à Lyon en 1274 n'a pas pu être réalisé à cause de la grande réticence du clergé et du peuple grecs, par conséquent, les projets de l'archevêché d'Ohrid de soumettre à leur juridiction les églises serbe et bulgare ne se sont pas réalisés. Le nouveau rapport de forces dans la péninsule balkanique, surtout après les invasions du roi Milutin et de l'empereur Dušan, a brusquement aggravé la position de l'archevêché d'Ohrid. Celui-ci a réussi à survivre au pouvoir serbe, comme au bulgare auparavant, grâce avant tout à la loyauté de ses évêques, mais également aux besoins politiques des souverains serbes, sous le pouvoir desquels se sont trouvées de nombreuses régions grecques, qui étaient depuis des siècles déjà sous la juridiction de l'archevêché d'Ohrid.

Avec le renouvellement de l'état bulgare et la création de l'état serbe, la diminution de la région juridictionnelle de l'archevêché d'Ohrid, qui avait commencé à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle, ne s'est arrêtée qu'à la fin du XIV^e siècle, après la chute de l'état serbe et son brusque affaiblissement. Se trouvant dominé par le pouvoir ottoman au cours des dernières décennies du XIV^e siècle, et avec l'expansion du pouvoir turc dans la péninsule balkanique, l'archevêché d'Ohrid supprimait au fur et à mesure et soumettait à sa juridiction les évêchés de l'ancien patriarcat de Târnovo et du patriarcat déjà affaibli de Peć.⁴⁰ A la demande de Mathias, archevêque de Justiniana Prima, de toute la Bulgarie et Serbie, l'empereur Manuel II Paléologue (1391—1425) a reconfirmé en 1410 ses anciens droits reconnus par les chartes de l'empereur Justinien au VI^e siècle et de l'empereur Michel VIII Paléologue en 1272.⁴¹

Les sources fragmentaires ne permettent pas de suivre en détails l'élargissement territorial de l'archevêché d'Ohrid au cours des XIV^e et XV^e siècles. Avant la chute du despotat serbe encore, pendant la vie du patriarche Arsène II de Peć, la signature de Dorothe «archevêque de Prima Justiniana, de tous les Bulgares et Serbes, des régions du Nord et autres», conservée dans une

³⁸ Г. Острогорски, *Историја Византије*, 431.

³⁹ Н. Ралојчић, *Свети Сава и автокефалност српске и бугарске цркве*, Глас СКА CLXXIX, 1939, 224—25; К. Јиречек—Ј. Радонић, *Историја Срба*, Београд 1922, I, 238.

⁴⁰ В. Савићевичић, *Историја српске православне цркве*, Минхен 1962, I, 310—319.

⁴¹ Д. Анастасијевић, *Македонија*, Нар. Енц. СХС, II, 647.

lettre adressée en 1457 au duc moldave Etienne, parle plutôt des prétentions de l'archevêché d'Ohrid que de son pouvoir réel sur tout le territoire du patriarcat de Peć.⁴² Ce n'est qu'au cours de la première décennie du XVI^e siècle que l'archevêché d'Ohrid a réalisé ses désirs séculaires lorsque la révolte de Paul, métropolitain de Smederevo, a été étouffée et que l'archevêque Prohor, avec l'appui du patriarche oecuménique et autres patriarches orientaux, a anathématisé et excommunié le métropolitain de Smederevo Paul et ses adeptes: Neophite, évêque de Lesnovo, Pahom de Kratov et Théophane de Zvornik.⁴³ Dans une note concernant l'étouffement de la révolte de Paul, l'archevêque Prohor a noté en 1549 que «les Serbes avaient autrefois leur archevêque. Maintenant que leur état a disparu, tout est redevenu comme autrefois. L'état actuel des choses reste indestructible et stable».⁴⁴

Les prédictions de l'archevêque de Prohor ne se sont pas réalisées. Ce n'est que huit ans plus tard que le patriarcat de Peć a été renouvelé sur tout l'espace ethnique serbe, après quoi le territoire de l'archevêché d'Ohrid est retombé à l'état d'avant l'invasion turque, pour être définitivement supprimé deux siècles plus tard, en 1767.

⁴² В. Качановски, *Неколико споменика за српску и бугарску повјест*, Старине XII, 1880, 254.

⁴³ L. Hadrovics, *L'église serbe sous la domination turque*, Paris 1947, 42; Б. Слијепчевић, *Историја српске цркве*, 320—323.

⁴⁴ П. Костић, *Документи о буни смедеревског епископа Павла против потчињавања Пећке патријаршије Охридској архиепископији*, Споменик СКА 56, 1922, 34.

ОХРИДСКА АРХИЕПИСКОПИЈА У ХИЈЕРАРХИЈСКОМ ПОРЕТКУ ВЕЛИКИХ ХРИШЋАНСКИХ ЦРКАВА

Резиме

Мало је подручја на тлу европског континента, која су као Балканско полуострво вековима била не само предмет сукоба између источне и западне цркве, већ и подручје са највише регионалних и националних цркава које су у својој дугој историји привремено или трајно губиле своју самосталност, да би се опет у повољним историјским приликама појављивале под старим или новим именима, претендујући на нека старија, стварна или измишљена права. У том је погледу најзанимљивија Охридска архиепископија коју је, као наставак Самуилове црквене организације, својим повељама из првих деценија XI века утемељио цар Василије II (976—1025).

Ранг „архиепископије Бугарске“ у хијерархијском поретку хришћанских цркава није био регулисан повељама цара Василија II нити канонима васеленских сабора. Са становишта Цариградске патријаршије она је имала исти црквеноправни положај у Византијском царству какав је имала стара бугарска архиепископија из времена цара Петра. У писму које је охридски архиепископ Лав заједно са патријархом Михаилом керуларием упутио кардиналу Хумберту он је титулисан као „архиепископ Охрида и митрополит Бугарске“. Њен подређен положај према Цариградској патријаршији потврђује и охридски архиепископ Теофилакт који се у једном писму халкедонском епископу Михаилу жали због мешања Цариградске патријаршије у послове „архиепископије Бугарске“, мада она нема над њом никаква права, па посебно истиче да не може мирно подносити „присуство цариградског егзарха у Бугарској“.

Њено увршћивање у хијерархијски поредак хришћанских цркава остварено је тек почетком XII века идентификовањем Охридске архиепископије са архиепископијом Јустинијана Прима која је у најстаријим архијерејским листама из времена цара Јустинијана I припадала хијерархијском поретку великих хришћанских цркава. Ова идеја је детаљно разрађена у допунама Скиличине Хронике које је написао деволски епископ Михаило. Према овој верзији архиепископија Јустинијана Прима, бугарска црква из времена цара Романа II Лакапина и архиепископија цара Василија II са седиштем у Охриду, представљају само историјске варијанте једне исте црквене организације.

Ова промена је очигледно настала у одређеним политичким приликама с циљем да се учврсти црквеноправни положај Охридске цркве и осигура њено место у хијерархијском поретку великих источних цркава. Њен нови црквеноправни положај потврђује Попис патријаршијских престола Нила Доксопатра из 1142/3. године, неке синодске одлуке Цариградске патријаршије из друге половине XII века, канонска збирка Теодора Балсамона и неке архијерејске листе с краја XII века.

После пада Цариграда 1204. године и раскола у Цариградској патријаршији покушала је Охридска архиепископија да се уздигне у ранг патријаршије и да приграби нека права Цариградске патријаршије са седиштем у Никеји. Овај је покушај био кратког века, као и нови покушај за време Михаила VIII Палеолога, када су се охридски архиепископи титулисали као архиепископи Јустинијане Прима, Бугарске и Србије. Свој највећи успон она је остварила за време турске владавине када је после сламања буне смедервског епископа Павла 1549. године завладала на највећем делу некадашње Бугарске и Српске патријаршије. Обновом Пећке патријаршије Охридска архиепископија је изгубила много од свог значаја да би два века касније, 1767. године била коначно укинута.

Александар ФОТИЋ
Балканолошки институт САНУ
Београд

ДЕФТЕРИ ФОДУЛА БЕОГРАДСКОГ ИМАРЕТА МЕХМЕД-ПАШЕ ЈАХЈАПАШИЋА

Апстракт — Аутор је превео и научно обрадио два дефтера — записа имена људи који су свакодневно добијали фодуле (врста хлеба) у београдском имарету Мехмед-паше Јахјапашећа. Дефтери садрже вредне податке за расветљавање начина функционисања овог вакуфа, чији се свестрани утицај огледао у готово свим вловима градског живота.

Ретку драгоцену грађу за проучавање историје Београда под турском влашћу представљају извори локалног порекла који су везани за свакодневни живот грађана, рад одређених установа и градских органа власти. Сидили београдских кадија, као основни извори, нису сачувани, или у бољем случају, до сада нису пронађени. Појединачни документи пак, овај огромни недостатак могу надокнадити само у извесној мери, али и они се веома тешко, готово случајно, проналазе, често скривени по разним архивским фондовима чији нас називи не би никада упутили на њих. Врло су ретки чак и у најбогатијем турском архиву, Архиву Председништва владе у Цариграду, јер је у њему, углавном, сачувана грађа централних државних институција.

Грофа Луиђија Фердинанда Марсиљија, гласовитог библиофила широких интересовања, током Великог бечког рата (1683—1699) војна служба је довела и на Балкан, где је такође прикупио разнолику књижевно-историјску грађу. Посебно су га привлачили оријентални списи. Тада је своју личну библиотеку обогатио и извесним бројем раритетних вредних докумената који су некада били у поседу београдских Турака. Ови документи су се сачували до данас захваљујући томе што је конте Марсиљи своју оставштину завештао Универзитетској

библиотеци у родној Болоњи.¹ Међу њима се, као изузетно занимљиви, истичу два дефтера издавања фодула (врста хлеба) хранљеницима београдског вакуфа Мехмед-паше Јахјапашаића.²

Мехмед-паша Јахјапашаић је био изданак гласовите ратничке породице која се својим војничким успесима, дугогодишњом управом разним санџацима и подизањем бројних задужбина нераскидиво уткала у повесницу Балкана. Управљао је смедеревским санџаком у два маха, од 1527. до 1533. и од 1536. до 1541. године. Неуобичајено дуг боравак у Београду, и то с почетка турске власти, имао је огромног утицаја на обим и величину његовог удела у формирању установа које су Београду промениле лик и претвориле га у прави оријентални шехер. Не зна се тачно када је основао свој вакуф, али то је морало бити пре његове смрти 1548. године. Као један од највећих и најбогатијих београдских вакуфа, оставио је дубоког трага у урбаној структури и свестрано обухватио готово све видове градског живота. Састојао се од џамије, текије, мусале, турбета, мектеба, медресе, имарета, каравансараја, хана, себиља, чесме и многобројних дућана и плацева. Неодвојиви саставни део задужбинске целине чинила су приградска вакуфска села Миријево, Вишњица, те Горње и Доње Сланце.³

Два дефтера фодула београдског имарета Мехмед-паше Јахјапашаића, спадају у веома ретку и значајну врсту извора, који у досадашњој историографији нису били објављивани и анализирани. Пописи хранљеника једног вакуфа нису ограничени искључиво на проучавање функционисања дотичног вакуфа; без овакве врсте докумената био би изузетно тежак сваки озбиљнији покушај сагледавања друштвене структуре једног оријенталног града. То су разлози због којих сам се одлучио да објавим ова два невелика дефтера (сваки се састоји од по две непуне стране).

Документи су дати у преводу, упоредо, да би се лакше пратили. На крају чланка приложени су и факсимили докумената.

Угластим заградама обележене су моје интервенције у преводу.

¹ Одавно се знало да је ова библиотека због оставштине грофа Марсилија права ризница разноврсне грабе за историју балканских народа. Наши истраживачи су је у више махова посећивали, међутим, изузев др Душанке Бојанић-Лукач, нису се бавили турским документима. Др Душанка Бојанић-Лукач је фотокопирала ову грабу и љубазно ми је уступила, на чему јој најсрдачније захваљујем.

² *Biblioteca Universitaria di Bologna* (даље: BUB), MS 3574/214,218.

³ На више места расути подаци о овом вакуфу, проширени новим сазнањима, обједињени су у чланку: А. Фотић, *Улога вакуфа у развоју оријенталног града: београдски вакуф Мехмед-паше Јахјапашаића*, Зборник радова с научног скупа „Социјална структура српских насеља (XII—XVIII век)“, одржаног у Смедереву 23. и 24. XI 1990, у штампи. Такође, уп. Х. Шабановић, *Урбани развој Београда од 1521. до 1688. године*, Годишњак града Београда, XVII (1970) 5—40.

[стр. 1]

Дефтер:

Пописана су имена оних који свакодневно узимају велику фодулу из напредног имарета блаженопочившег и од грехова опроштеног Јахјаи гази Мехмед-паше, оснивача задужбина и творца богоугодних дела — нека му је лака земља. Написано у другој декади светог мухарема хиљаду седамдесет прве године [17—26. IX 1660].

Фодула која се даје преузвишеном муфти-ефендији,	двострука,	4
Фодула која се даје данишмендима,	"	12
Фодула која се даје ваиз-ефендији,	"	1
Фодула која се даје имаму Мехмед-ефендији,	"	4
Фодула која се даје другом имаму,	"	
Абдиефенди-заде Мехмед-ефендији,	"	4
Фодула која се даје шејху имарета	"	
Шејх-заде Ахмед-ефендији,	"	2
Фодула која се даје хатибу имарета Шит-ефендији,	"	2
Фодула која се даје мујезину Хусеин-челебији,	"	2
Фодула која се даје другом мујезину Халил-челебији,	"	3
Фодула која се даје кајим-хоши,	"	1
Фодула која се даје другом кајим-хоши,	"	1
Фодула која се даје мутевели-аги,	"	2
Фодула која се даје писару поменутог вакуфа,	"	3
Фодула која се даје цабији села Фазли-челебији,	"	1
Фодула која се даје цабији вароши,	"	1
Фодула цабије мукате,	"	1
Фодула векил-харча хаши-Ахмеда,	"	3
Билершијина фодула,	"	3
Фодула ашчије Цафера,	"	1
Фодула другог ашчије Алија,	"	1
Чуварсва фодула,	"	2
Фодула каменоресца Хасана,	"	1
Пекарева фодула,	"	2
Елекчијина фодула	"	1
Турбедарева фодула,	"	1
Фодула хоце мектеба,	"	1
Брашнарева фодула,	"	1
Фодула другог брашнара,	"	1
Субашина фодула,	"	1
Фодула другог субаше,	"	1
Фодула Ахмед-ефендијиног брата,	обична,	1
Фодула Зулфикареве сирочади,	двострука,	1
Хашимухарем-задеова фодула,	"	1
Шаарванџијина фодула,	"	1
Чистачева фодула,	"	1
Фодула хаши-Хасана, мујезина [цамије] Цин хаши-Алија,	обична,	1
Пиринџијина фодула,	двострука,	1
Фодула шејха Шејх-заде Ахмед-челебије,	обична,	1
Фодула ханџије хаши-Махмуда,	"	1
Хафиз-оглуова фодула,	двострука,	1
Фодула одребена Хинди-текији,	"	1
Фодула Мудерис-оглуове кћери,	обична,	1
Фодула слепог ножара,	"	1
Фодула кајима Хабил-ефенди[јине цамије],	"	1
Фодула мимара Хусеин-челебије,	двострука,	1
Фодула имаретског мајстора,	"	1
Осман-бегова фодула,	"	1
Кали-задеова фодула,	"	1
Фодула хафафа Бекир-челебије,	"	1

Али-ефендијина фодула,	„	1
Селим-ефендијина фодула,	„	4
Коша Бајрам-бегова фодула,	„	1

[стр. 2]

Фодула кајима намазкјаха,	[неуписано]	
Дури-задеова фодула,	авострука,	1
Фодула Абдулбаки-челебије,	„	1
Фодула талаа Арасте [чаршије],	обична,	1
Фодула шепавог андара,	„	1
Фодула хатиба намазкјаха Ибрахим-ефендије,	авострука,	1
Хасан-дедина фодула,	обична,	1
Фодула ханџије Бекир-беше,	авострука,	1
Фодула задуженог за жито,	„	1
Фодула малог писара Ибрахим челебије,	обична,	1
Фодула кујунџије Мехмед-беше,	„	1
[Фодула] Сари-писареве жене,	[неуписано]	
Хаџи-Фазлијева фодула,	[неуписано]	
Абдуселам-челебијина фодула,	авострука,	1
Шејх Хаалил-ефендијина фодула,	„	1
Шејх Ахмед-челебијина фодула,	обична,	1
Јусуф-дедина фодула,	авострука,	1
Хусам[ова фодула?],	[неуписано]	
Омербеше-оглуова фодула,	авострука,	1
Ахмед-ефендијина фодула,	[неуписано]	
Фодула мајстора за вино,	[неуписано]	
Фодула сестре Незир-ефендије,	обична,	1
Кенан-дедина фодула,	„	1
Фодула која се даје медреси,	авострука,	40
Укупно: [неуписано]		

Дефтер:

Пописана су имена особа које узимају малу фодулу; наводе се:

Фодула сестре Ахмед-ефендије,	авострука,	1
Фодула муџезина Тургут[ове џамије],	„	1
Фодула векил-харча хаџи-Ахмеда,	„	1
Фодула Софи-задеове жене,	„	1
Фодула Абдурахманове кћери,	„	1
Шејх-задеова фодула,	„	1
Фодула бојацијеве хатуне,	„	1
Брашнарева фодула,	„	1
Пекарева фодула,	„	1
Елекчијина фодула,	„	1
Фодула Абдулахове жене,	„	1
Аџефенди-оглуова фодула,	„	1
Фодула Бајрам-бега [...?],	„	1
Тирова фодула,	„	1
Фодула ханџије Хасана,	„	1
Пирбул-дедина фодула,	„	1
Фодула Рахмет-ефендијине жене,	„	1
Хаџи-Алијева фодула,	„	1
Фодула капиџије Османа,	„	1
Фодула слепог хафиза,	„	1
Фатме-хатунина фодула,	„	1
Лончарева фодула,	„	1
Фодула која се даје сиромасима,	„	6

[стр. 1]

Дефтер

Ово је дефтер у коме су пописане велике фодуле:

Фодула која иде муфтији,	двострука, комада	4
Дванаесторици данишменда,	" "	12
Ваизу,	" "	1
Шејху имарета Ахмед-ефендији,	двострука,	2
Абдиефенди-заде Мехмед-ефендији,	двострука, комада	4
Други Мехмед ефендија, имам,	двострука,	4
Хатибу имарета Шит-ефендији,	" "	2
Мујезину Хусеин-челебији,	" "	2
Другом мујезину Мехмед-челебији	" "	3
Кајиму Мехмед-челебији,	" "	1
Другом кајиму,	" "	1
Мутевели-аги,	" "	2
Ибрахим челебија, писар	" "	3
Џабији села Фазли-челебији,	" "	1
Џабији вароши,	" "	1
Џабији мукате,	" "	2
Векил-харчу хаџи-Ахмеду,	" "	3
Гилерџијина,	" "	3
Ашчије Алија,	" "	1
Другом ашчији Махмуду,	" "	1
Чуварева,	" "	2
Каменорезац Хасан,	" "	1
Пекарева,	" "	2
Фодлацијина,	" "	1
Елекчијина,	" "	1
Небиефенди-оглуова,	" "	1
Хоџе мектеба,	" "	1
Брашнарева,	" "	1
Другог брашнара,	" "	1
Субашина,	" "	1
Другог субаше,	" "	1
Ахмед-ефендијиног брата,	" "	1
Зулфикареве жене,	" "	1
Хаџимухарем-задеова,	" "	1
Шадрванџији,	" "	1
Чистачу,	" "	1
Мујезин Џин хаџи-Али[јине џамије] хаџи Хасан,	" "	1
Хафиз-оглуова,	" "	1
Хинди-текији,	" "	1
Мудерис-оглуова,	" "	1
Пиринчијина,	" "	1
Ахмедчелеби-задеова,	" "	1
Шејх-задеова,	" "	1
Ханџији хаџи-Махмуду,	" "	1
Слепом ножару,	" "	1
Кајим Хабил-ефендији[јине џамије]	" "	1
Мимару Хасану,	" "	1
Имаретском мајстору,	" "	1
Осман-бегу,	" "	1
Другом хаџи-Махмуду,	" "	1
Кади-заде,	" "	1

Хафату Бекиру,	"	1
Али-ефендији,	"	1
Коџа Бајрам-бегу,	"	1
Селим-ефендији,	"	4
Кајиму намазкјаха,	"	1
Дури-заде Мехмед-ефендији,	"	1
Абдулбаки-челебији,	"	1
Араста [чаршијиног] телала,	"	1
Шепави дизаар,	"	1
Хатиб намазкјаха,	"	1
Хасан-деде [...?],	"	1
Ханџији Бекиру,	"	1
Задуженог за жито,	"	1
Малог писара,	"	1

[стр. 2]

Ово је дефтер у коме су пописане мале фодуле:

Ахмед-ефендијиној сестри,	двострука,	1
Мујезину Тургут[ове џамије],	"	1
Векил-харчу хаџи-Ахмеду,	"	1
Мустафа челебија Софи-заде,	"	1
Абдурахмановој кћери,	"	1
Шејх-задеова,	"	1
Бојацијевој хатуни,	"	1
Мунири-заде Ахмед-ефендији,	"	1
Тајибовој сестри,	"	1
Брашнару,	"	1
У пекара,	"	1
Елекчији,	"	1
Абдулаховој жени,	"	1
Аџем-ефенди-огауу,	"	1
У Бајрам-бега [...?],	"	1
Тирова,	"	1
У ханџије Хасана,	"	1
Махмуду из медресе,	"	1
Пирбул-деде,	"	1
Рахмет-ефендијиној жени,	"	1
Хаџи-Алију,	"	1
Капиџији Осману,	"	1
[...] пекару,	"	1
Слепом хафизу,	"	1
Кадуни Фатими,	"	1
Лончару,	"	1
Хаџи Халил,	"	1
Коџаману,	"	1
Сиромасима,	"	6

Велика фодула:⁴

Мехмед-баши [...?],	комада,	1
Сари-писарева жене,	"	1
Хаџи-Фазлијева,	"	1
Абдулсалам-челебијина	двострука,	1
Дугокосог шејха,	"	1

⁴ Овај део дефтера је писан другом руком.

Шејх-Ахмедова,	„	1
Јусуф-Асдина,	„	1
Хусам-ефендијина,	„	1
Омербаша-оглу,	„	2
Ахмед ефендија,	„	1
Мајстор за вино,	„	1
Незир-ефендијине сестре	„	1
У медреси,	обичан хлеб,	1 ⁸
У Кенана,	двострука,	40
	обичан хлеб,	1 ⁸

*

Први дефтер је био састављен између 17. и 26. новембра 1660. године. Други дефтер није датиран, међутим, с обзиром на велики број истих имена у оба дефтера, логично је претпоставити да је хронолошки веома близак првом дефтеру. Посебно је интересантно да је први дефтер био писан управо у време када је Београд обишао, разгледао и описао надахнути турски путописац Евлија челебија (1660).⁷ На тај начин пружио се ретка прилика да се провери поузданост овог неупоредиво најзначајнијег, мада због претеривања више пута сумњиченог и оспораваног извора за XVII век.

Како је назначено у првом дефтеру, а и из другог је то очигледно, фодула се узимала у имарету Мехмед-паше Јахја-пашаџа. Према Евлијином сведочењу, у Београду је у то време радио само овај имарет. Друга јавна кухиња, Бајрам-бегова задужбина, била је затворена (из непознатих разлога).⁸ Ово Евлијино запажање представљало је до сада једини изворни податак о Мехмед-пашиним имаретима. Његов имарет је био толико познат да је веома рано цео вакуф био прозван „Имаретским вакуфом“. И сама махала, вакуфска села, као и поједини објекти вакуфа, били су познати под тим именом (Имарет махала, имаретска села, Имарет џамија, Имарет хан).⁹ Налазио се у оквиру комплекса вакуфских зграда, око којих се издвојила Имарет махала, на простору који данас оивичавају Душанова, Дубровачка, Скендербегова и Книћанинова улица.¹⁰

Дефтери садрже имена људи који су овако дневно добијали фодулу у имарету. Они су представљали посебан слој градског становништва, *муртезику* (храњенике), који су на различите начине били везани за вакуф и живели на његов рачун.¹¹

⁸ Додато трећом руком.

⁹ Исто.

⁷ Evlija Čelebi, *Putopis. Odlomci o jugoslovenskim zemljama*, preveo, uvod i komentar napisao Hazim Šabanović, Sarajevo 1967, 71–94.

⁸ Исто, 90.

⁹ Исто, 84–85, 87–88; BUB, MS 3574/45, 76, 157.

¹⁰ Шабановић, *Урбани*, 15.

¹¹ *Mürtezika* < од ар. *rizk*, дневна храна, изаржавање, животне потрепштине (обезбеђене од Бога). О овом друштвеном слоју писао је проф. др Мустафа Акадг. Дефинисао га је као нераднички, паразитски

Већина су били службеници вакуфа, међутим, у муртезику су се убрајали и полазници медресе, необезбеђене породице покојних службеника, или оних који су на неки начин задужили вакуф, као и фукара, тј. градска сиротиња.

Службеници су од вакуфа добијали и плате и оброке, а остали, већином, само оброке. У дефтерима су, на жалост, наведени само број и величина фодула. Фодула (или фодла) је врста малог пљоснатог хлеба чија је тежина одређена вакуфнамом. Најчешће је износила 100 дирхема (320 грама).¹² Израз *фодула* је имао и шире значење: користио се као синоним за пуно дневно следовање службеника. У овом случају радило се искључиво о хлебу, што јасно потврђује други дефтер у коме је уместо израза *фодула*, на појединим местима употребљен израз *етмек* (хлеб).

У имарету Мехмед-паше Јахјапашаића припремане су фодуле различите величине: *велике* и *мале*, с тим што су се обе врсте давале у виду *двоструке* (*çift fodula*) или *обичне* фодуле, од једне мере (*tek*). Величину и број фодула које су следовале сваком службенику и осталим хранјеницима одредио је задужбинар према својој жељи. Највећа следовања имали су мудерис (муфтија) и оба имама: по четири велике двоструке фодуле дневно.¹³ Већина је примала по једну велику или малу двоструку фодулу.

Дефтери показују да се средином XVII века у имарету Мехмед-паше Јахјапашаића дневно пекло приближно 180 фодула различите величине.

Фодула	велика двострука	обична	неуписана следовања	мала двострука	укупно
Први дефтер	130	15	6	28	179
Други дефтер	155	2	/	34	191

Види се да количина фодула није иста у оба дефтера. Број и количина фодула морали су бити идентични у оним

слој, који је обезбеђивао себи издржавање бринући се једино о духовним стварима (М. Akdag, *Türkiye'nin İktisadi ve İctimai Tarihi, 1453—1559*, с. II, Анкара 1971, 101—103). Међутим, чак и ако се гледа само из угла развоја градске привреде, како је то урадио М. Акдаг, његово становиште није довољно прецизно. Виши слојеви муртезику су итекако учествовали у привредном животу (уп. Н. Gerber, *Economy and Society in an Ottoman City, 1600—1700*, The Hebrew Univ, Jerusalem 1988, 166—167; А. Фотић, нав. дело).

¹² Ö. L. Barkan, *Edirne ve Civarındaki Bazı İmaret Tesislerinin Yıllık Muhasebe Bilançoları, Belgeler*, I, 2 (Temmuz 1964) 245, 247. Уп. такође и вакуфнаму газии Хусрев-бегу из 1531 (*Vakufname iz Bosne i Hercegovine, XV i XVI vijek*, Sarajevo 1985, 56).

¹³ У оба дефтера, с истом количином, уписан је и извесни Селим ефендија, особа чија се функција не може утврдити.

случајевима у којима је то било прописано вакуфнамом. Све остало је представљало вишак, до кога је могло доћи услед пада цена житгу, из ванредних прихода вакуфа, повећаног броја посетилаца итд, а чија се деоба такође вршила према упутствима вакуфнаме, или је била у надлежности мутевелије.¹⁴

У имарету се није пекао хлеб само за муртезику него и за госте каравансараја. Ти подаци вероватно нису били уписани у дефтере зато што се количина фодула мењала у зависности од броја гостију. Према резултатима турског историчара О. Л. Баркана, проценат хлеба који се издвајао за службенике једренског вакуфа Бајазита II износио је свега 24% од укупне количине припремљеног хлеба. Све остало се делило гостима и сиромасима.¹⁵ Вакуф Мехмед-паше Јахјапашинића је био другачијет типа и није имао таквих могућности. Дефтери казују да је његов имарет свакодневно делио београдској сиротињи само 6 великих двоструких фодула. То је изненађујуће мали број који за сада није могуће објаснити.

Следовања вакуфске муртезике нису се састојала само од фодула. Они су добијали комплетне оброке, у обиму и врсти коју је одредио вакиф. Седамдесетих година XVI века трошкови за храну и друге кухињске потрепштине износили су 66 000 акчи годишње, или приближно 43% од укупних расхода.¹⁶ Имарет је чинио највишу ставку у расходима Мехмед-пашиног вакуфа.

На основу дефтера фодула није могуће утврдити прецизан списак свих службеника Имаретског вакуфа. То би омогућила само вакуфнама, која до сада није пронађена. У дефтере су у великом броју случајева унета задужења, са или без имена особа. Потпуну идентификацију дужности отежавају она места на којима је писар убележио само имена. Дефтери показују да је око 150 људи добијало следовања у имарету. Од тог броја, око стотину је било само службеника (ако се у особе са задужењима укључе и софте), што је овај вакуф сврставало међу веома велике и значајне задужбине на Балкану. У нашим крајевима, то је била највиша категорија, у којој су се налазила Гази Хусрев-бегов вакуф у Сарајеву, Јахја-пашин, Иса-бегов и Исхак-бегов у Скопљу и још свега неколико вакуфа. Није заостајао ни за многим царским вакуфима.¹⁷

Дефтери говоре о следећим службеницима: мутевели-ага, мударис (муфтија), два имама, хатиб, ваиз, два мујезина, два

¹⁴ Уп. вакуфнаму Бејван-хеџаје из 1554, вакуфнаму Гази Хусрев-бега из 1531 (*Vakufname*, 56—57, 90) и Исхак-бега из 1445 (Г. Елезовић, *Турски споменици*, књ. I, св. 1, Београд 1940, 21).

¹⁵ Баркан, *Edirne*, 250.

¹⁶ Ишнал дефтер Смедеревског санџака из 1572 (Wien, Nationalbibliothek, MXT 158, 24—25).

¹⁷ Мислим на вакуфе који су се састојали од објеката исте или сличне намене: вакуф Бајазита II у Једрену имао је 95 службеника, Орханов у Бурси 165, итд. (Баркан, *Edirne*, 250; Gerber, *Economy*, 25).

кајима, шејх имарета, писар, мали писар, цабија вароши, цабија села, цабија муката, турбедар, хоца мектеба, хатиб мусале, кајим мусале, већил-харџ, ћилерчија, два кувара, пекар, фодлација, елекчија, два брашњара, лице задужено за жито, пиринчија, двојица ханџија, капиџија, стражар, шадрванџија, чи-стач, каменорезац, мимар, имаретски мајстор, мајстор за вино, дванаест данишменџа и четрдесет софта.¹⁸

Поред дужности које се могу утврдити према дефтерима, у различитим изворима помињу се још неке службе: *халифа у мектебу*, *чувар темесућа* (ту дужност је могао уједно да врши и писар) и неколико *џузхана* (а могло их је бити и тридесетак).¹⁹ У појединим случајевима једно лице је могло да обавља и две дужности. То се нарочито односило на службу *џузхана* (који су за душу вакифа свакодневно читали изабране џузове из Курана). Ову службу су допунски обављали имамаи, хатиб, мујезини и друга улема из вакуфа.

Постојале су и службе које познати извори не помињу, мада су морале бити заступљене у вакуфу ове величине и структуре: *сер-махфил*, *ноктација*, неколико *деврхана*, *мусебих*, *кари-и ашере*, *муид* и други.

Пада у очи да на списковима нема мутевелије Мехмед-пашиног вакуфа. Помиње се мутевели-ага, и то тек на дванаестом месту, са следовањем од само две велике двоструке фодуле дневно. По свему судећи, мутевели-ага из дефтера фодула није ништа друго до кајмакам, или већил мутевелије. Прави мутевелије, који су бар до краја XVII века били директни потомци Мехмед-паше Јахјапашећа, углавном нису боравили у Београду. Како сведочи један арз из 1686. године, живели су у „другим земљама“, па су зато постављали своје опуномоћенике. Ову дужност су давали у закуп (*iltizâm ile*) не би ли их обавезали и мотивисали да активно учествују у остваривању вакуфских прихода.²⁰ Право мутевелија да себи постављају заменике било је опште место у великом броју вакуфнама. Такав је био случај и с вакуфнамом Мехмед-пашиног оца Јахја-паше. Ово право се губило ако би дужност мутевелије прешла с мушких потомака вакифа на децу његовог женског порода или децу његових ослобођених робова.²¹ Исто право и услов највероватније су постојали и у вакуфнама Мехмед-паше Јахјапашећа.

¹⁸ Исти списак приложио сам и на другом месту (Фотић, *нав. дело*).

¹⁹ Istanbul Başbakanlık Arşivi (даље: BBA), *Cevdet, Evkaf*, 3751, 4555, 6445, 13616, 29889, 31881, 33344; BBA, *İbn ül-Emin, Ensab*, 262; BBA, *İbn ül-Emin, Evkaf*, 4292, 4664; BBA, *Alî Emiri, IV Mehmed*, 3781, 4113, 4115—4118, 4207.

²⁰ BBA, *Alî Emiri, IV Mehmed*, 4187.

²¹ Елезовић, *Турски споменици*, 486.

Не зна се тачно ко је био мутевелија у време када су писани дефтери, 1660. године. То су могли бити Мехмед-пашини потомци Абдулбаки или Ахмед.²² Потомци, Ахмед Паша-заде, помиње се први пут 1673—74. године.²³ Хронолошки најближи познати кајмакам мутевелије био је извесни Ахмед-ага, потписан на једној тапији из 1663. године.²⁴ Тако би се могло објаснити откуда у дефтерима израз *мутевели-ага*.

На првом месту у оба дефтера налази се београдски муфтија, по свом положају једна од најутицајнијих и најпоштованијих личности у Београду. Право на издавање фетви, готово редовно, добијали су сви мудериси Мехмед-пашине медресе.²⁵ После мула, београдске муфтије су били највиши припадници градске уleme, што је и те како утицало на изузетан углед вакуфа Мехмед-паше Јахјапашаћа. Мехмед-пашина медреса је због свог ранга и због знаменитих мудериса који су њој предавали била надалеко чувена. У европском делу Османског Царства постојало је свега неколико медреса у рангу од 50 акчи, а то је био највиши ранг који је могла добити једна медреса ван Истанбула коју није основао припадник династије Османовића. Многи мудериси Мехмед-пашине медресе били су знаменити османски књижевници, учењаци и тумачи Курана (Мунири ефендија, Фазил Муфетиш Сулејман, и др). У дефтерима није наведено име муфтије. Од 1656. године за мудериса и муфтију постављен је Капудан-заде Тимур ефендија у рангу *сахна*. Следеће године унапређен је у почетни ранг *сулејманије*, с платом од 60 акчи дневно.²⁶ Са сигурношћу се може рећи да је он и 1660. године био на истим функцијама јер га је у то време, као једног од београдских угледника, поменуо Евлија челебија у свом путопису.²⁷

Евлија челебија је на посебном месту истакао и сарај муфти-ефендије, сврставши га међу најпознатије великашке сараје.²⁸ Овај сарај је уцртан и на Гумповом плану Београда из 1688. године, с објашњењем: „стан првог муфтије“.²⁹

Како сведоче дефтери, у медреси је 1660. године учило 40 софта и 12 данишменда. Посебно се не помиње муид, али ту дужност је могао да обавља и неко од данишменда. Данишменди су поред obroка добијали и плату. Током друге половине XVI века, годишњи трошкови вакуфа за плате мудерису

²² Према редоследу наведеном у веома општењеном арзу из априла 1691 (BBA, Cevdet, Evkaf, 11712).

²³ BUB, MS 3574/84, 188.

²⁴ BUB, MS 3574/35.

²⁵ Шабановић, *Урбани*, 29.

²⁶ Р. Тричковић, *Исламске школе у нашим земљама*, у: *Историја школа и образовања код Срба*, Београд 1974, 254.

²⁷ Evlija Celebi, 89.

²⁸ Исто, 85.

²⁹ М. Лазаревић, *Тврђава и град Београд крајем XVII вијека на плану Јоана Багисте Гумпа*, ГГБ, XIII (1966) 68.

и данишменидма износили су 27.360 акчи.³⁰ У укупним раско-
дима вакуфа ова сума је учествовала са 17,72%.

На дужности хатиба Имарет-џамије, у оба дефтера помиње се Шит ефендија. Евлија челебија је о њему писао на два места: сврстао га је у групу београдских угледника и првака, а затим је, међу великашким палатама, издвојио и његов хвале вредан сарај. Евлија челебија је био непрецизан само утолико што му је приписао службу имама Имарет-џамије, а не хатиба.³¹ Службе имама и хатиба су биле врло блиске по рангу, а често их је могло вршити једно исто лице, па је врло вероватно да велики путописац у мноштву чињеница није на то обратио већу пажњу. У сваком случају, ова мала непрецизност само потврђује поузданост Евлијиног путописа као историјског извора.

Службу писара је 1660. године држао Ибрахим челебија (в. други дефтер). О њему постоји податак и из 1677. године. Те године писар Ибрахим челебија је кренуо на хаџилук, а писарску службу је предао Кади-заде Мустафа-челебији, што је потврђено мураселом београдског кадије. Не би га требало мешати с „малим“ писаром, такође Ибрахим-челебијом, који се помиње у оба списка.³²

За разлику од већине других вакуфа, па и оних већих, уместо једног, Мехмед-паша је одредио чак тројицу џабија. Очигледно, било му је изузетно важно да се ваљано pazi на убирање сваке врсте прихода. Џабија села Фазли челебија био је задужен за прикупљање прихода из приградских вакуфских села: Миријева, Вишњице, Горњег и Доњег Сланца. За сада није могуће тачно разлучити које је приходе убирао џабија вароши, а које џабија муката. Целокупан приход у самом граду (вароши) делио се у мукате (муката каравансараја, мукате дућана и мукате плацева за дућане).³³ Једна од могућности је да је џабија мукате био надлежан за приходе који су стизали из Пожешког санџака: од закупа 92 дућана у самој Пожеги и више млинова, ливада, винограда и *hassa* земљишта расутих широм санџака.³⁴

Следећи важан податак из дефтера је податак о постојању турбедара. Иако није наглашено о чијем је турбету реч, може се са сигурношћу претпоставити да је ту, међу својим задуж-

³⁰ Иџмал дефтер Смедеревског санџака из 1572 (Wien, Nationalbibliothek, MXT 158, 24—25).

³¹ Evlija Celebi, 85, 89.

³² BUB, MS 3574/26.

³³ Иџмал дефтер Смедеревског санџака из 1572 (Wien, Nationalbibliothek, MXT 158, 24—25).

³⁴ О приходима из Пожешког санџака в. F. Cviko, *Opširni defter za sandžak Požegu iz 1579. godine. Diplomatički opis. Prilozi za orijentalnu filologiju*, 32—33 (1982—3) 275; F. Cviko, *O nekim vakufima u Slavoniji iz XVI stoljeća*, Anali Gazi Husrev-begove biblioteke, XV—XVI (1988—9) у штамп.

бинама, вечни мир себи обезбедио сам Мехмед-паша Јахјапаша. Тиме би била решена и та недоумица из његове биографије.

До сада се само претпостављало да је и у оквиру Имаретског вакуфа, уз џамију, такође постојао и мектеб. Приложени дефтери су први извори који су то и потврдили (у оба се помиње хоца мектеба).

У дефтере су уписани и двојица субаша са својим следовањима. Велико је питање да ли су то били службеници вакуфа (у познатим изворима се оваква служба не помиње), или припадници градских органа власти.

У саставу Мехмед-пашиног београдског вакуфа налазила се и текија. Према сведочењу Евлије челебије, налазила се на југоисточној страни шехера, у близини Ахмед-пашиног киоска. На челу је био шејх Дервиш Мехмед Хорасани.³⁵ У дефтерима фодула је присутан приличан број дервиша и шејхова (шејх Халил ефендија, шејх Ахмед челебија, Јусуф-деде, Кенан-деде, Пирбул-деде, Хасан-деде), али међу њима нема Мехмеда Хорасанија. Такође, помиње се само једна текија, Хинди текија, што ипак не мора да значи да је реч о Јахјапашевој текији. Следовања из имарета добијали су и службеници других вакуфа. Евлија челебија је поименице набројао свега три текије: Мехмед-пашину, Субашину и текију у Горњем граду.³⁶ Ако се Хинди текија не поистовети с Мехмед-пашином текијом, онда су дефтери открили један до сада непознати турски споменик у Београду. Име текије, уколико се није односило на неког шејха пореклом из Индије, могло би се довести у везу с дервишким редом хиндија (огранак кадирија). Овај ред је према сазнањима Хазима Шабановића био заступљен и у Београду.³⁷

У дефтере су уписани и службеници других установа, које нису припадале Имаретском вакуфу. Могу се идентификовати четворица: један је био телал Арасте-чаршије, а тројица службеници других џамија: хаџи Хасан, мујезин џамије Цин хаџи-Алија, мујезин Тургутове џамије и кајим Хабил-ефендијине џамије.³⁸ Спискови не пружају објашњење због чега су ови људи примали хлеб из Јахјапашевог имарета.

Међу службенике који не припадају Имаретском вакуфу нисам убројио кајима и хатиба намазкјаха (мусале). Сматрам

³⁵ Evlija Celebi, 87.

³⁶ Исто, 80, 87, 91.

³⁷ Х. Шабановић, *Град и његово становништво у XVI и XVII веку*, у: *Историја Београда*, I, Београд 1974, 416. У другом раду Шабановић не наводи овај ред (Шабановић, *Урбани*, 31).

³⁸ Чаршија и све три џамије су познати и из других извора (Шабановић, *Урбани*, 24, 27; Evlija Celebi, 85).

да постоје основани разлози за претпоставку да је и београдска мусала била саставни део Јахјапашевог вакуфа.³⁹

Не би требало да збуњује то што су у дефтере уписана имена тројице ханџија: хаџи-Махмуда, Бекир-беше и Хасана. Они су били закупци каравансараја (иначе познатијег под именом Имарет-хан) и вероватно, Чукур-хана, ако је већ 1660. године био припојен овом вакуфу.⁴⁰

У преводу путописа Евлије-челебије, међу месцидима, наводи се Дур-заде хаџи-Хусеинов месцид.⁴¹ Касније је Хазим Шабановић, упоредивши турско издање, са кога је преводио путопис, са оригиналним рукописом, утврдио да би ово име требало читати *Деде-заде*.⁴² Неки Омер Деде-заде се помиње и 1560. године као кајим Јахјапашевог вакуфа.⁴³ Дефтери јасно показују да је породица Дури-заде постојала у Београду (Дури-заде Мехмед ефендија). Сличност у писању ова два презимена могла је често да завара писаре или преписиваче.

Име Мунџири-заде Ахмед-ефендије (други дефтер) указује на континуитет живота ове угледне породице у Београду. Гласовити османски песник и мислилац Нурулах Ибрахим, син Искендера, много познатији под својим књижевним псеудонимом Мунџири Белгради (1551—1617), дошао је у Београд с почетка XVII века и до краја свог живота вршио дужности муфтије и мудериса у медреси Мехмед-паше Јахјапаше. Захваљујући своме положају, а можда још више делима, веома је утицао на развој културног живота муслиманског дела београдске чаршије.⁴⁴ Сахрањен је у харему Имарет-џамије. Како је сам записао, крај Београда је поседовао имање на коме је 1615. године преписао једну општу историју, допунивши је својим вредним запажањима.⁴⁵ Вероватно је на ово имање мислио Евлија челебија, када је, пола века касније, нагласио величину и квалитет разног воћа из Мунџири-ефендијине баште.⁴⁶ Подаци из дефтера сведоче да је његово потомство остало у Београду, и да је такође било везано за вакуф Мехмед-паше Јахјапаше, премда се карактер те везе не види.

У дефтерима се помиње Незир-ефендијина сестра. Постоји могућност да се ради о сестри хаџи-Незира, угледног

³⁹ О мусали (као и о турбету) в. А. Фотић, *Девет прилога историји турског Београда*, ГТБ, XXXVIII (1991) у штампи.

⁴⁰ Извори потврђују да је 1674. године сигурно припадао Имаретском вакуфу (BUB MS 3574/188).

⁴¹ Evlija Celebi, 87.

⁴² Шабановић, *Урбани*, 19.

⁴³ Исто.

⁴⁴ Више о животу и раду Мунџири-ефендије в. у: Н. Šabanović, *Književnost muslimana BiH na orijentalnim jezicima*, Sarajevo 1973, 193—201.

⁴⁵ М. Zđralović, *Bosansko-hercegovački prepisivači djela u arabičkim rukopisima*, II, Sarajevo 1988, 29.

⁴⁶ Evlija Celebi, 91.

и веома богатог београдског трговца, који је Београду завештао цамију.⁴⁷

Поред бројних службеника, карактеристичних за већину великих вакуфа, у дефтерима се налази и један чија појава захтева објашњење. То је *мајстор за вино* (*bade usta*). Винова лоза се на подручју Београда и његове околине гајила још од античких времена. Ни Турци, када су освојили ове крајеве, нису запустили ову културу, пре свега зато што је доносила велике приходе. Евлија челебија је нагласио да су виногради најгушћи у правцу југоистока, према Вишњици, и даље, све до града Авале.⁴⁸ Управо на овим подручјима налазили су се синори села која су припадала београдском вакуфу Мехмед-паше Јахјапашевића (Миријево, Вишњица, Горње и Доње Сланце). Катастарски пописи из XVI века показују да су виногради вакуфу доносили веће приходе него била која друга култура.⁴⁹ То је и разлог због кога се веома пазило на квалитет вина.

После анализе садржаја дефтера, неопходно је истаћи и неке особености писма, нарочито код другог дефтера. Састављач другог дефтера очигледно није био добро упућен у основе правописа османскотурског језика. Карактеристичан је изразито фонетски приступ писању. Грешке се јављају пре свега у опште познатим арапским терминима. Највећи број грешака је истог типа: непотребно додавање дугих вокала. Тако, на пример, уместо *müfti* стоји *müfti*, уместо *imām* стоји *imām*, уместо *mü'ezzin* стоји *müāzzin*, *kayyim* је *kā'yim*, *mütevelli* је *müteveli*, *kavāf* је *kāvāf*. С друге стране, није знао када да употреби слово „аун”: написао је *'aşci* уместо *aşci*, а реч *mukāta'a*, потпуно је деформисао у *mukātā*, употребивши чак обично „te”. У делу дефтера који је очигледно био писан другом руком, генитивно „kef”, заменио је са „nun”. Уколико се позабаве овим дефтером, квалификовани зналци османскотурског језика могли би пронаћи још пуно интересантних детаља и донести сигурно далекосежније закључке. Надам се да ће им квалитет факсимила то омогућити.

⁴⁷ Исто, 84—85.

⁴⁸ Исто, 91.

⁴⁹ Х. Шабановић, *Турски извори за историју Београда*, књ. I, св. 1. Катастарски пописи Београда и околине 1476—1565, Београд 1964, 530—533.

**DEFTERS OF FODULES OF THE BELGRADE IMARET
MEHMED PASHA JAHJAPAŠIĆ****S u m m a r y**

The author published, elaborated and commented on two brief Turkish defters kept at the University library in Bologna. The defters date from the mid-17th century and contain the names of the people who received fodules (a kind of bread) every day at the Belgrade imaret Mehmed Pasha Jahjapašić. These defters belong to a group of rare and important Turkish sources of local origin which have not been published and analyzed in historiography so far. They contain valuable information which will shed light on the way Mehmed Pasha's waqf worked and show the social structure of an oriental town, as Belgrade was at the time.

Петар МИЛОСАВЉЕВИЋ
Балканолошки институт САНУ
Београд

КНЕЗ АДАМ АДАМОВИЧ ЧАРТОРИСКИ И ЊЕГОВИ БАЛКАНСКИ ПЛАНОВИ

Апстракт — У раду је кроз делатност руског министра спољних послова, А. А. Чарториског показана спољнополитичка оријентација руске владе у периоду деловања антинаполеоновске коалиције. Указује се на минималне и максималне планове руске владе у решавању балканских проблема; на супротности које се у вези са тим појављују, а које доводе до пада кнеза А. А. Чарториског.

У историји руске дипломатије, почетком XIX века, једну од истакнутијих улога, мада у релативно кратком временском периоду, од 1802. до 1806. године, одиграо је кнез Адам Адамович Чарториски (1770—1861), потомак познате пољске кнежевске лозе Czartoryski. Рођачким везама повезана с литванском великокнежевском фамилијом Гедиминович, породица Чарториски је још у току XVII века играла значајну улогу у политичком животу Речи Посполите. Та улога посебно долази до изражаја после устоличења на пољски престо 1764. године. Станислава Августа Поњатовског. Од тада, па током неколико наредних година, власт се у Пољској практично налазила у рукама Чарториских — Михаила, литванског канцелара и његовог млађег брата Августа. Одређеног утицаја на политичку власт у Пољској имао је Августов син, генерал Адам Казимежа, иначе староста подољских земаља. Његов директни потомак био је Адам Адамович.

Средином седме деценије XVIII века, од 1764. до 1766. године, владајућа гарнизурa Чарториских извршила је у Пољској низ привредних и политичких реформи ограниченог прогресивног карактера. Међутим, такве недоречене реформе наишле су на јак отпор већег дела пољских магната и шљахте. Против реформи иступила је и царска Русија. То доводи до политичке

нестабилности у Пољској, а положај Чарториских постаје све несигурнији. Штавише, краљ и пољска Дијета сваким даном све више постају заточеници руског посланика у Варшави. Незадовољни овим тјуторством, најодушевљенији пољски родољуби сањају да томе учине крај, реформишући политички режим чију је стабилност Русија загарантовала. Пре свега, они намеравају да изборну монархију замене наследном и да укину *liberum veto* у Дијети. Пруска, изгледа, хоће активно да помогне њихове намере. Пруски амбасадор Лукезини храбри их и тврди да ће им његов краљ радо помоћи да се ослободе руске превласти и да ће њиховој отаџбини обезбедити слободан развитак. У марту 1790. године, Пруска и Пољска склапају уговор о одбранбеном савезу; оне гарантују једна другој територијални интегритет и обећавају узајамну оружану помоћ у случају напада. Осим тога, Пруска се обавезује да ће штитити Пољску од сваке силе која би намеравала да се меша у њене унутрашње послове, позивајући се на акта или уговоре из ранијих времена. Овај уговор циља јасно на Русију.

Верујући у ова пруска обећања, пољски родољуби одлучују да покушају неку врсту државног удара. Трећег маја 1791. године, користећи се одсуством највећег дела посланика средњег племства, наводе Дијету да потврди један нов Устав. Дијета одлучује да после смрти Станислава Августа пољски престо постане наследан у породици саксонског изборног кнеза и да су *liberum veto* и удружења укинута. Вести о догађајима у Пољској брзо стижу у руску престоницу, али руска царица Катарина не жури да пружи отпор збивањима у Пољској. Она мирно чека свршетак рата с Турском. Ово је био непријатан предзнак за Пољску; уз то саксонски изборни кнез одбија пољску круну. Међутим, ток револуције у Француској изгледа да ствара потребу за интервенцијом монархистичке Европе. Царица Катарина, о томе постоје одлучни докази, види у овој интервенцији нарочито згодан начин да са Источне Европе скрене пажњу сила, те да тамо има одрешене руке.

Разуме се да догађаји у Француској нису пријатни једној аутократкињи, али царица Катарина још не верује да су они опасни; француска револуција изгледа јој као једна обична побуна, коју би 3.000 козака лако угушили. Али ова побуна иде у прилог њеним циљевима у Пољској. Зато узима активно учешће у стварању коалиције против Француске и задржава за себе, у заједничком задатку, посебну улогу. Она изјављује да је пољски Устав од 3. маја такође плод револуционарног духа и да, док Пруска и Аустрија буду успостављале ранији режим у Француској, она прима на себе да то исто учини у Пољској. То значи играти се речима. Јер док Француска револуција тежи да умањи краљевску власт, очекујући тренутак да је сасвим уклони, пољски Устав од 3. маја тежи, напротив,

да учврсти краљевску власт и да успостави један трајан политички режим. Али монархистичке силе старе Европе, из личних и чисто практичних разлога, претварају се као да мешају стари режим Пољске са режимом Француске. Пошто су Пруска и Аустрија такође испољиле намеру да се обештете на рачун Пољске за њихово учествовање у коалицији, питање поделе Пољске нашло се тесно везано за међународну ситуацију коју је створила Француска револуција. Априла 1792. Аустријанци упадају Белгију и отпочињу прве ратне операције против Француске војске. Следећег месеца, 18(29) маја, руска армија продире у Пољску и Литванију.

Успоставити у Пољској слободе уништене Уставом од 3. маја, објављени је циљ тога рата. Они Пољаци, који су били непријатељски расположени према овом Уставу, уз помоћ Русије, образовали су у Тарговицу једно удружење. Када су се пољски родољуби обратили за помоћ Прусској, јасно им је стављено до знања да више нема говора о пруско-пољском уговору из 1790. године. Уз то, Пруска упућује једну армију ка пољској граници, а кад је руски успех постао изванредан, изјављује да ће наредити својим трупама да продру на територију краљевине, ако ова не склопи мир са Русијом. Станислав Август приморан је да закључи мир са Русијом, да повуче Устав од 3. маја и да приступи удружењу у Тарговицу. Крајем марта 1793. године Русија и Пруска изјављују да су услед ширења револуционарних идеја у Пољској, одлучиле да присвоје извесне пољске области. Пруска присаједињава Познањ, Гнезо, Калиш, Торун и Данциг, укупно 1.060 km². Русија узима области Вилне, Минска, Кијева, Волиније и Подолије, укупно 4.550 km². Друга подела Пољске сада је свршена ствар. У октобру Русија закључује са Пољском један уговор који овој оставља само сенку политичке независности; уствари, руковођење њеним унутрашњим и спољним пословима прелази потпуно у руке Санкт-Петербурга.

Међутим, број тајних организација које раде на успостављању Пољске у њеним старим границама расте све више. Маја месеца у Варшави избија побуна. Заједничким акцијама руске и пруске војске побуна је угушена. Варшава се предала 22. октобра (2. новембра). Убрзо, силе победнице поново деле Пољску. Русија узима Курландију и остатак Литваније, Аустрија Краков и Сандомјерж, а Пруска, северозападни део Пољске са Варшавом. У таквим околностима, а да би сачувао од конфискације огромне породичне поседе, Адам Адамович Чарториски крајем 1795. године прелази у Санкт-Петербург и ступа у службу на двору царице Катарине. После њене смрти 1796. прелази на службу код цара Павла I. Ту и долази до његовог познанства, па и великог личног пријатељства с наследником престола великим кнезом Александром. Уствари, велики кнез је у то време окупио око себе групу млађих људи с којима

је проводио време у дугом ћаскању о свим важнијим питањима руске стварности. У ову групу, поред Чарториског, нашли су се гроф Павел Александрович Строганов,¹ гроф Николај Николајевич Новосилцев² и гроф Виктор Павлович Кочубеј.³

Ако се зна да је крај XVIII века у Русији протекао у знаку реакционарног режима Павла I, то је вест о његовој смрти и Александровом ступању на престо изазвала велику радост међу становништвом престонице. Први проглас новог Цара још је више повећао одушевљење. Александар у њему изра-

¹ Гроф Павел Александрович Строганов, рођен је 1772. у Паризу. Од 1779. до 1787. године живео је у Русији, а затим је поново отишао у иностранство. За време француске револуције учествовао је у политичком животу Француске, посебно у Паризу, где је, између осталог, присуствовао састанцима Јакобинског клуба. Због тога га је царица Катарина II позвала у Русију и послала у прогонство у једно забачено руско село. Нешто касније, 1796. године дозвољено му је да се врати у Санкт Петербург где се спријатељио с наследником престола Александром. Строганов је заступао идеју деаимичних реформи, оних које се не би тицале основа феудалног система Русије. Био је иницијатор формирања „Негласног комитета“. Од 1802. до 1806. године налазио се на дужности помоћника министра унутрашњих дела, када бива именован за руског посланика у Лондону. У питањима спољне политике Строганов се залагао за тесни савез са Енглеском. Године 1807. добровољно прелази на војну службу. У рату против Наполеона успешно је командовао једним козачким пуком, зашта је унапређен у чин генерал-мајора. Учествовао је у ратовима са Шведском (1808—1809) и Турском (1809—1810), као и у походима руске армије 1813—1814. године. Војну каријеру је завршио у чин генерал-лајтенанта. Умро је 1817. г.

² Гроф Николај Николајевич Новосилцев, рођен је 1761. год. Потиче из породице крупног велепоседника. Учествовао је у рату са Шведском (1788—1790) и у гушењу пољског устанка под вођством Тадеуша Косциушка (1794). Долазком на руски престо Александра I, као његов присни пријатељ, постаје помоћник министра правде, а заузима и низ високих државних функција. Током 1805. водио је преговоре о закључењу руско-енглеског савеза. У периоду од 1813. до 1831. године налазио се на дужности вице-президента привременог савета Варшавског кнежевства. Овде је спроводио жестоку колонијалну политику царизма, немилосрдно гушећи и најмање облике националног покрета. Последњих година живота био је члан, а затим председник (1832. год.) Државног савета и Комитета министара. Умро је 1836. године.

³ Гроф Виктор Павлович Кочубеј, рођен је 1768. год. Каријеру је отпочео 1784. као члан руске дипломатске мисије у Шведској. Затим је у периоду 1789—1791. био на служби при руској дипломатској мисији у Лондону, одакле прелази на дужност изванредног посланика Русије у Турској (1792—1797). По повратку са ове дужности именован је за члана, а затим за подпредседника Колегијума иностраних дела. Као блиски пријатељ Александра I (пријатељство датира још с почетка 90-их година XVIII века) постаје члан „Негласног комитета“. Године 1801. изабран је за сенатора, да би 1802. преузео дужност министра унутрашњих дела. На тој дужности налазио се до 1807, а затим опет, од 1819. до 1823, за време владавине цара Николаја I, био је председник Државног савета и Комитета министара. Кочубеј је чврсто стајао на позицијама очувања привилегија и права племићских слојева руског друштва. И мада је кметско право сматрао кочницом даљег развоја Русије, ипак је својом активношћу допринио његовом очувању. Умро је 1834. године.

жава намеру да влада у духу и сходно осећањима своје бабе, тј. по начелима царице Катарине II, а то ће рећи да је мрачно раздобље владавине Павла I, које је свуда посејало ужас и обесхрабрење, било тако рећи уклоњено из руске историје.

Наредних дана ребају се многи царски укази у којима се укидају неке тегобне одлуке прошле владавине. Враћају се права свим жртвама Павлове тираније, успостављају се сталешке повластице, племићка и општинска аутономија, поништавају се ограничења која су трговини наметнута у политичком погледу, ограничава се самовоља полиције чији се рад подвргава закону, укидају се специјални судови за политичке кривце. То су начела којима су прожете прве одлуке Александрове владе. Услед тога, нови Цар постаје популаран. Сви виде у његовим указима наговештаје једног новог доба у коме ће се, најзад слободно дисати. Али, остало је да се ударе темељи једном режиму који би онемогућио враћање самовоље. Овај задатак је тежи. Он захтева јасно одређен програм; за то су потребни саветници и сарадници у којима би Александар могао имати поверења. У то време, његови пријатељи из младости далеко су од њега. Павле, коме су се они чинили подозриви, пожurio се да растури њихову групу. Чарториски, који је био послат као представник Русије на двор у Сардиније, налазио се у Италији, Новосилцев, који је био приморан да напусти отаџбину, живео је у Лондону, Кочубеј у Дрездену. Једино је Строганов остао у Русији. Прво што је Александар учињено после свог ступања на престо било је да их позове да се одмах врате на двор да би се посветили државним пословима. У ствари, Александар очекује повратак својих пријатеља да би уз њихову сарадњу приступио спровођењу реформи о којима су заједнички сањали. Међутим, још пре њиховог повратка у Петроград, он се договорио са Строгановим о формирању једног неформалног тела, једног Одбора („Одбор пријатеља“), иначе познатог под називом „Негласный комитет“. Комитет је радио од јуна 1801. до краја 1803. године. Преко њега, а у условима кризе феудалних односа у Русији, Александар је делимичним реформама покушавао да учврсти царизам не дирајући у основе крепосног права. Чланови Комитета били су, поред Цара, сви његови „млади другови“ — аристократе: Р. А. Строганов, Н. Н. Новосилцев, А. А. Чарториски и В. П. Кочубеј.

Први састанак Комитета одржан је 24. јуна (6. јула) 1801, а последњи 9(21) новембра 1803. године. Званични записници састанака Комитета нису вођени, али је Строганов имао обичај да по повратку кући бележи ток састанака Комитета.⁴

⁴ Николај Михайлович, вел. кн. *Граф Павел Александрович Строганов*, СПб, 1900, т. II.; *История СССР*, т. 2. Россия в XIX в., под ред. М. Н. Нечкиной, 2 изд. М. 1949.

Комитет се први пут, без икаквих церемонија, окупио 24. јуна (6. јула) 1801. године, у приватним царевим одајама, а његов рад се састојао од отворених и пријатељских разговора о политичким реформама које је требало спровести у Русији. Александрово учешће у раду Комитета није значило да је свако његово мишљење морало бити усвојено. Неколико пута он је одбио да прихвати предлоге својих пријатеља, који су се, како је познато, прибојавали његове упорности. У току својих заседања Комитет је поднео неколико предлога реформи. Међу њима, план о реорганизацији централних државних установа поднео је Комитету Чарториски, уз низ допуна Новосилцева. План Чарториског се заснивао на идеји о подели власти. При томе, он је без ограничења законодавну власт оставио Цару, с тим да му у том послу помаже Савет састављен од свих министара, који су имали само саветодавни глас. Истовремено, он поверава државну управу министрствима која су требала да замене постојеће Колегијуме што их је још цар Петар I створио, а предлаже да се министарствима да бирокарска форма и да се потчине личној власти министара. Најзад, он предлаже да се само надзор над судством и државном администрацијом остави Сенату, који ће имати да врши врховну судску власт, да прима извештаје министара и да указује Цару на њихове неправилне поступке.

Није сачуван записник првог састанка Комитета, али је позната садржина другог по реду састанка, одржаног 10. јула 1801. године. На овом састанку, поред осталог, расправљало се и о спољној политици Русије. Кроз анализу стања спољно-политичких односа Русије за време владавине Павла I дошло се до закључка да су они, углавном, били на штету Русије, те да би убудуће требало утврдити програм стварних интереса земље. Тек после тога могли би се разрадити принципи спољних односа, али тако да без обзира на промене до којих би могло долазити, циљеви остану исти. Детаљна разрада поменутих принципа нашла је свог одраза у документу познатом под називом „О политичком систему Руске империје“, насталом на састанку Колегијума иностраних дела уз присуство и Чарториског.⁵ Тешко је сада утврдити ко је стварни аутор текста овог документа. Међутим, много је детаља који упућују на то да он припада Никити Петровичу Панину, првој личности Колегијума у периоду од марта до септембра 1801. године.⁶ Може се чак претпоставити да је овај докуменат настао наред-

⁵ Мин. Иностр. Дел СССР. Внешняя политика России XIX и начала XX века. Документы Российского Министерства иностранных дел. Серия первая. 1801—1816 гг. т. I, 62—72. (У даљем тексту АВПР.)

⁶ Гроф Никита Петрович Панин (1770—1837), руски дипломата и државник. У 1797—1799. руски посланик у Берлину, затим 1799—1800. вице-канцелар. У периоду од марта до септембра 1801. управљао Колегијумом иностраних дела.

бом Александра I, убрзо после ступања Панина на дужност министра иностраних дела, јер он спомиње овај докуменат у писму С. Р. Воронцову 16(28) јула 1801. године.⁷ Исто тако, нема сумње да је у састављању истог учествовао и Чарториски, који је већ на састанку Комитета од 10. јула изнео нека своја виђења спољне политике Русије и њених принципа. Уопште говорећи, поменути докуменат најпотпуније одражава основе једне нове спољнополитичке концепције која се у Русији рабала почетком XIX века. Поред општих принципа, који говоре о месту Русије у савременом свету, у концепцији се у првом плану истиче неопходност очувања мира, као и потреба да се статус суседних држава очува у неизмењеном стању. Био је то наговештај једног универзалног принципа кога се руска дипломатија придржавала током читавог XIX века, принципа *status quo-a*. При томе се полазило од констатације, да се Турска налази под влашћу једног деспотског и корумпираног режима, да су Шведску, доскора најопаснијег ривала Русије на северу Европе, притискали сиромаштво и безначајна улога на међународном плану, а да су се Аустрија и Пруска исцрпљивале у вечитом супарништву, које их је у крајњој линији доводило у стање лабилне, али за Русију повољне равнотеже. Општа је оцена била, да је такво стање највише одговарало Русији, на основу чега се потом искристалисало мишљење да би и на најмањи покушај промене постојећег стања требало одговорити најенергичнијим мерама, укључујући и употребу оружја. Истовремено се подвлачила мисао, да се и мир, за који је Русија веома заинтересована, и непроменљивост међународних односа у њеном окружењу, могу обезбедити системом међународних савеза. Уз њихову помоћ, сматрало се тада, Русија је могла да осигура како покровитељство, тако и подршку оним суседним државама од којих је у одређеним ситуацијама могла да очекује подршку. Из тих разлога у документу се енергично иступало против мишљења која су априори одбацивала ступање Русије у било какве међународне савезе, нудећи јој неку врсту самоизолације. У документу се говорило и о природним савезницима Русије. Међу њима убрајане су Аустрија, Пруска и Енглеска. То природно савезништво, сматрало се, имало је своје корене у посебним интересима сваке од поменутих држава. Тако, на пример, рачунало се, да је Аустрија била заинтересована за савез са Русијом, како из бојазни од Турске и Пруске, тако, можда још и више, од освајачких планова Француске у Немачкој, у кантонима Швајцарске и у Италији. Од савеза са Аустријом, то се посебно истицало, корист би имала и Русија. Савез са Аустријом користио би јој у случају рата са Турском или Пруском, а имао је посебан значај у

⁷ Гроф Семјон Доманович Воронцов (1744—1832), руски генерал и дипломата. У периоду 1784—1800. и од маја 1801. до априла 1806. посланик Русије у Лондону; Арх. Воронцова, књ. XI, стр. 144.

односима са Француском. Што се тиче Пруске, она је због сталног ривалства са Аустријом, изузетно била заинтересована за добре односе са Русијом. То је одговарало и Русији. Са једне стране, савез са Пруском омогућио би Русији боље позиције у посредничкој улози између Пруске и Аустрије, а са друге, по свом географском положају Пруска је прикривала север Немачке од освајачких намера Француске, што је служило сигурном заштитом руских граница. Исто тако, савез са Пруском је био потребан Русији и због евентуалног сукоба са Аустријом и Шведском.

Када се говорило о Енглеској, ту се полазило од чињеница да су се политички и трговински односи између Русије и Енглеске заснивали на пуној идентичности интереса и немогућности сукоба међу њима, наравно под условом да обе стране поштују принципе и традиције својих спољнополитичких опредељења. Што се Русије тиче, ту се полазило од тада доминантних уверења, да Русија нема и да не може имати активну трговачку делатност и да пораст поморске снаге Енглеске не само да не штети интересима Русије, већ да јој доноси велику корист, јер делује упозоравајуће на државе Севера од којих је Русија још увек заирала. Савез са Енглеском се у руским владајућим круговима оцењивао и са становишта улоге у јединоборству са Француском. Сматрало се да је Енглеска, борећи се са Наполеоном, штитила интересе целе Европе, а то је било у интересу и руске државе. Руска влада је схватила да се Енглеска налазила и у улози покровитеља Турске, коју је подржавала и Русија, али се није сумњало да би Енглеска таквом својом политиком могла угрозити интересе Русије. Из свега реченог, сматрало се, произилази да је савез са Енглеском био од прворазредног значаја за Русију.

На крају поменутог састанка Комитета дискутовало се о односима са Француском. На те односе, како се истицало, морало се гледати у свим могућим комбинацијама општег система, али с обзиром да се није са сигурношћу могло говорити о перспективама њених владајућих кругова, то се морала испољити крајња опрезност. Исто је важило и за односе са Немачким царством и Италијом, јер је њихова будућност у многоме зависила од Француске.

Без обзира што се у документу са састанка Колегијума односима са Француском није дало више места, ипак су његови творци били свесни да су ти односи за Русију од изузетног значаја. Требало је само наћи одговарајућу формулацију која би одражавала суштину тих односа. Зато је став Чарториског по том питању изазвао посебно интересовање и одобравање. Најкраће речено, Чарториски је указивао да би за Русију било најбоље ако би Француску, искреним и поштенним поступцима, уверавали у пријатељство, али јој истовремено ставили до знања да се Русија неће одрећи ни оружја,

уколико се Француска не окане освајачких намера.⁸ Према сведочењу П. А. Строганова, ова идеја Чарториског посебно се допала Цару, па је по свему судећи то и било од пресудног значаја да Цар убрзо, већ почетком 1802. године, именује кнеза Чарториског за помоћника министра иностраних дела. У ствари, то именовање је одраз победе англофилске оријентације у спољнополитичким односима Русије, оријентације које су се придржавали сви чланови Комитета.

Када се на једном од следећих састанака Комитета, одржаном 24. марта (5. априла) 1802. године, поново поставило питање односа са Француском, па се чак истицала потреба закључивања савеза између Русије, Пруске и Француске, Чарториски је, опонирајући Цару, изнео мишљење да би, сагледавајући стварне интересе и могућности Француске и Русије и њихове намере у ближој и даљој будућности, склапање предложеног савеза било нелогично и непотребно.⁹ Мишљење Чарториског подржао је и кнез Строганов, сматрајући да би савез са Француском компромитовао Русију, те да је као такав излишан.¹⁰ Негативан став Чарториског према поменутом савезу произлазио је из његове опште спољнополитичке оријентације, која се у то време састојала у настојању да се зауставе освајачки планови Наполеона, успоставе чврсте везе са Енглеском и активира руска политика у источном и балканском питању. Колико је за сада познато, таква његова спољнополитичка оријентација у многим својим елементима наилазила је на разменање и одобравање канцелара А. Р. Воронцова, његовог брата, руског посланика у Лондону, С. Р. Воронцова, чланова Комитета — Кочубеја, Новосилцева, Строганова, па и самога цара Александра I. Нема сумње, сви су они заједно са Чарториским активно учествовали у разради и спровођењу у живот руске спољне политике. Али, поред прокламованих циљева и њиховог оживотворења, Чарториски је, како о томе пише у својим мемоарима, увек тежио и једном тајном циљу — обнови Пољске и обуздавању руске таштине.¹¹ У тој констелацији постају јасна његова настојања у циљу дипломатског, па и оружаног притиска на Пруску и Аустрију, како би их оводратио од територијалних претензија према пољским земља-

⁸ Николај Михайлович, вел. кн. *Граф Павел Александрович Строганов*, СПб, 1900, т. II, 68—71.

⁹ У званичној преписци између Русије и Пруске о наводном савезу између Француске, Пруске и Русије мало је података, али је руски посланик у Берлину А. И. Круденер у свом извештају Александару I од 8 (20) марта 1802. године саопштавао да је новом француском посланику у Русији Хедовилу (Hedouville) од стране француске владе наложено да Прусској и Русији предложи склапање француско-руско-пруског савеза и да је он у Берлину, на путу у С. Петербург, о томе разговарао са пруским министром иностраних дела. АВПР, т. I, 708.

¹⁰ *Граф Павел Александрович Строганов*, т. II, 199—202.

¹¹ Чарториски А. *Мемуари князя Адама Чарториского и его переписка с императором Александром I.*, т. I, Москва 1912, 322, 330—333.

ма, а истовремено створио услове за обнову Пољске и њеном ступању у династичку унију са Русијом. Према плановима Чарториског обновљеној Пољској држави требало је Русија да преда украјинске, белоруске и литванске земље. Међутим, цар Александар се у то време са скепсом односио према плановима за обнову Пољске и према предлогу да се руски цар прогласи за пољског краља. Те планове и предлоге Цар је тада сматрао нереалним, а и бојао се да га не доведу у отворени сукоб са Аустријом и Пруском, у чији су састав улазили и делови пољске територије. Савез са Пруском и увлачење Аустрије у антинаполеоновску коалицију Александар је и до, а и после Аустерлица, сматрао изузетно важним условом за успешу борбу с освајачком политиком Наполеона. После пораза код Аустерлица, Александар је почео да сумња у оправданост постојања тесног савеза са Енглеском. То је и довело до првог осетнијег захлађења у односима између њега и Чарториског. Више од тога, лична позиција Чарториског по питању обнове Пољске и односу према Пруској, мада је одражавала интересе одређених група пољских магната, крила је у себи клицу будућег конфликта и размимоилажења са најутицајнијим круговима руске престонице. Овоме треба додати и чињеницу да је већ сам акт о његовом именовану 1803. године за помоћника министра иностраних дела изазвао незадовољство и гунбање многих наследних племића и истакнутих руских дипломата, а међу њима утицајних П. П. Долгорукова и А. И. Моркова.¹² Нерасположена и неповерљива према Чарториском била је и царица Марија Фјодоровна, која је његову сагласност да прихвати дужност помоћника министра иностраних дела сматрала неувиђавним чином и коришћењем личних веза с Царем. Још веће незадовољство већ поменутих кругова изазвало је именоване Чарториског 1804. године за министра иностраних дела, а у вези са одласком са те дужности у пензију престарелог канцелара А. Р. Воронцова. Ово је била још једна потврда да је положај Чарториског увек био несигуран, а да је његово налажење на челним функцијама у министарству иностраних дела у знатној мери зависило, не од његових стварних вредности као дипломате и од његовог виђења несумњивих интереса и циљева руске спољне политике и руске државе, већ од тога у којој су мери његова делатност и његови ставови били у сагласности с непосредним циљевима Русије у конкретној међународној ситуацији и са схватањима тих ци-

¹² Петар Петровић Долгоруков (1771—1806), кнез и руски државник. Од 1805. до фебруара 1806. лични представник Александра I у Берлину. По повратку у С. Петербург био је упућен на службу у Молдавску армију, која се тада налазила под командом генерала И. И. Михељсона.; Аркадиј Иванович Морков (1747—1827), гроф и руски дипломата. Од јула 1801. до децембра 1803. године посланик у Паризу, а затим члан Државног савета.

љева Цара Александра и најутицајнијим Русима. Па ипак, у првим годинама владавине Александра односи између цара и Чарториског нису давали повода за слутњу о постојању крупнијих неспоразума међу њима, посебно не по најважнијим питањима спољне политике, међу које су спадали односи са Француском и Турском. Ово је утолико било значајније, јер је то био период када се у извесном смислу дограђивала, а може се рећи и изграђивала нова политичка линија руске владе према Турској. Иницијатива Чарториског у том погледу је била очигледна. О томе, уосталом, сведочи и његово писмо упућено 17(29) фебруара 1804. године цару. Користећи моментат када се над Турском и њеним европским поседима надвила нова опасност у виду француских претензија и окупацијом Грчке и Албаније, што су увиђали и у осталим европским државама, пре свега у Енглеској, Чарториски је пожурео да цару презентира своје предлоге мера које би у насталој ситуацији требало предузети. Не треба посебно наглашавати да је то било у потпуном складу са његовим непрекидним настојањима да руску дипломатију и руску спољну политику у овом региону, што је могуће више, учини активнијом и продорнијом. У извесном смислу, били су то први прави потези његове балканске политике. У свом писму цару, Чарториски је упорно тврдио да се Турска налази пред неминовним крахом и да такав исход догађаја задире у основне интересе руске државе. Русији је због тога потребно да хитно разради систем мера које ће у зависности од развоја догађаја моћи одмах да предузима у циљу одбране и очувања својих интереса. При томе, циљ који се у насталој ситуацији наметао сам по себи састојао се у очувању апсолутног интегритета Турске царевине и њене заштите од било чијег покушаја да тај интегритет наруши. Корист која је за Русију произлазила услед слабости њеног тренутно мирног суседа и повољни услови који су наступили у развоју руске црноморске трговине, били су по мишљењу Чарториског довољни да се Русија ангажује у очувању постојећег стања ствари и односа у овом региону. Зато је и требало учинити све како би се очували постојећи пријатељски односи са Турском и убедила Порта да јој је Русија једина сигурна заштита од освајачких планова Наполеона.¹³

Међутим, Чарториски је био свестан да се на путу остварења постављеног циља налазе многе тешкоће за чије је превазилажење било потребно много напора и умешности. Највеће тешкоће на том путу Чарториски је видео у чињеници постојања готово непремостивих супротности пред којима се налазила руска дипломатија и, уопште, руска државна политика. Јер, с једне стране, Русија је одржавала добре односе са Портом, а са друге, није се могла одрећи ни веза са хришћанским

¹³ Сб. РИО, т. 77, 486—498.

народима Турске, који су због вековног турског угњетавања непрекидно тежили њеном уништењу, дижући буне и устанке. Чарториском је било јасно да постојеће противуречности озбиљно угрожавају спровођење руске политике у овом региону и да ће је још више угрозити у случају да на овом подручју дође до отвореног оружаног сукоба између Турске и њених поданика, што се могло догодити сваког тренутка.¹⁴ Истина, у намери да огради Порту од унутрашњих изненађења, руска влада је у европском делу Турске изградила читав систем осматрања и деловања. Руска влада се надала да ће уз помоћ овог система непрекидно имати увид у збивања у овом региону, а истовремено успешно парирати утицају француске пропаганде, како на локално становништво, тако и на његове руководиоце. Ипак, сматрало се да створени систем не би у потпуности обезбедио остварење циљева руске политике, ако се не би предузеле и неке додатне мере. Зато се, у вези са већ створеном традицијом, поново покренуло питање проширења црквених веза са православним становништвом балканских земаља. Одступање од овакве политике, чији су се корени налазили још у политици цара Петра I, сматрао је Чарториски, изазвало би тешке последице на спољњем и на унутрашњем плану руске политике, а одударало би како од стварних интереса и достојанства Руске империје, тако и од интереса владајућих религија у Русији. Али, најгоре што се у насталој ситуацији могло десити, било би потискивање из ових крајева руског утицаја и ширење утицаја неке друге силе, пре свега Француске.

Чарториски се у писму цару осврнуо и на могућност да Русија, у одређеним условима, препусти хришћанске народе Балкана на милост и немилост Турској, а познато је да су се неки кругови залагали и за такав приступ решењу ове најтеже дилеме руске спољне политике. У том случају, закључио је Чарториски, значило би то спроводити политику без загледања у будућност, политику која би у крајњој линији ишла на руку Турској и која би за ова времена окренула балканске народе од Русије. Чарториски је упозоравао да би таква политика подигла против њених прогонаста готово читав народ Руске империје са несагледивим последицама које би такав покрет пратиле. Из незавидног положаја у коме се у датом историјском тренутку, а због поменуће дилеме, налазила руска дипломатија и полазећи од убеђења да ће врло брзо Русија доћи у отворен сукоб с Француском, Чарториски је излаз видео у следећим потезима које би руска влада требало да предузме. Прво, хришћанском становништву, а пре свега Грцима за које се сматрало да су тренутно најугроженији, требало је, преко посебних емисара, обећати сву могућу помоћ — материјалну, моралну, а по могућству и политичку. Друго,

¹⁴ *Ibid.*

у потпуности се требало окренути савезу са Енглеском јер је тај савез, из многих разлога, претстављао једну реалну снагу у напорима да се онемогући освајачка политика Наполеона. У тежњи да се овај циљ оствари, предвиђене су биле, а и предузимане, многе конкретне мере (обнова старих и изградња нових утврбења на острву Крфу, активирање и пуна мобилизација флоте адмирала Нелзона која је већ данима крстарила водама Средоземног и Јонског мора, упућивање позива грчком становништву да се припреми за отпор француској инвазији уз обећање војне подршке, припремање војних експедиција у црноморским лукама итд.).¹⁵ Нешто касније, 26. фебруара (9. марта) 1804. године, у писму посланику у Лондону, Чарториски је, понављајући генерално опредељење руске владе о потреби заштите и очувања Турске царевине, изнео мишљење да би Порти требало сугерисати, да је пружање подршке и помоћи хришћанском становништву њених европскихседа од стране Русије, уствари директна услуга Турској царевини.¹⁶ Извршење овог задатка поверено је руском посланику у Цариграду Андреју Јаковљевићу Италинском.¹⁷ Према мишљењу Чарториског посланик је тај задатак обавио са великим успехом. Међутим, успех Италинског у испуњавању постављеног му задатка немогуће је схватити без свега онога што се тих дана и недеља збивало на Балканском полуострву, без разумевања снажнијих ослободилачких покрета хришћанског, па и другог, становништва у бројним пашалукима Балкана. Занимљива је, али ће требати доста времена да се на конкретном материјалу покаже, стварна улога Русије у тим догађајима, јер како сведочи сам Чарториски, она је тих дана, преко својих емисара, посебно посредством свог дипломатског представништва на Крфу, покренула снажну пропагандну активност на Балканском полуострву, нарочито у Далмацији, Албанији, Епиру и Грчкој, с циљем да народе ових земаља што чврше привеже уз Русију и њену политику. По свему судећи, Русија се тих дана јавила као иницијатор многих акција и збивања унутар европскихседа Турске. Како је тих дана у Београдском пашалuku припреман, а убрзо и избио устанак Срба, то остаје да се проучи имали у том чину места и за одређену активност Русије. Ако је такве активности и било, ипак се мора признати да је у том тренутку српски устанак претстављао за Русију периферну појаву, вероватно и отежавајућу околност у њеним односима са Портом. Иначе, не сме се заборавити да баш из тих пролећних дана 1804. године потичу први до сада познати руски званични документи о збивањима у Србији.¹⁸

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ АВПР, т. I, 634—636.

¹⁷ Андреј Јаковљевић Италински (1743—1827), руски дипломата. Од 1800. до 1802. посланик у Напуљу, а у периоду 1803—1806. и 1812—1816. посланик у Цариграду.

¹⁸ АВПР, т. II, 75—77.

Тешкоће које су због српског устанка искрсле не значе да се Русија негативно односила према њему. Напротив, српски устанак је руској влади добро дошао, пре свега као изврстан повод за продор у унутрашње послове Турске. Преписка Чарториског са послаником Италинским и са руским генералним конзулом у Јашију А. А. Жервеом, а касније са И. Ф. Болкуновим, јасно о томе сведоче.¹⁹

Ипак, за Русију овога времена од изузетног значаја била је Јонска република у чију је одбрану најенергичније устала. О томе, такође, сведочи већ поменуто писмо Чарториског, као и његова целокупна активност, сада већ у својству министра спољних послова царске Русије. Уосталом, залагање Чарториског за одлучан отпор Наполеону на Балкану, наилазило је углавном на одобравање цара Александра, јер је одговарало и његовим схватањима руске политике у овом региону. Позитиван однос Цара према балканским плановима Чарториског произилазио је и отуда, што су они, паралелно са истицањем потребе најактивнијег супротстављања француској агресији, истовремено водили рачуна и давали конкретне предлоге о преуређењу овог дела Турске царевине. Основно у тим плановима, тј. оно што је у њима Чарториски максимално истицао, тичало се захтева за формирањем полунезависних балканских држава под врховном влашћу и покровитељством Русије. Са друге стране, Чарториски се залагао за очување турског сизеренства над балканским народима, али опет под патронатом Русије. Може се претпоставити да је своје балканске планове Чарториски схватао као својеврсну компензацију Русији за евентуалне ржаве последице које би настале због раскида савеза с Пруском у тренутку када би се руски Цар прогласио краљем Пољске. Иначе, најбитнији саставни елемент свих тих планова била је идеја о ослоњу на национално-ослободилачке покрете балканских народа. И мада је с одобравањем гледао на балканске планове Чарториског, Цар је ипак настојао на њиховом постепеном и обазривом остварењу. Међутим, у условима удаљавања од тактике кокетирања са либерализацијом земље, тако карактеристичном за прве године његове владавине, Александар је са све већим предубеђењем прилазио и најмањим покушајима да се у спољној политици користе национално-ослободилачки покрети поробљених народа. Уз то, Александар је сматрао крајње неопходним да се све расположиве снаге ангажују у борби с Наполеоном, не одвлачећи их у спровођењу активне политике према источном и балканском питању. То је значило да се у односима између Цара и њего-

¹⁹ Андреј Андрејевич Жерве (1773—1832), руски дипломата. У периоду 1802—1804. налазио се на дужности руског генералног конзула у Јашију; Иполит Фјодорович Болкунов (1760—?) у периоду 1804—1806. руски генерални конзул у Молдавији.; АВПР, т. II, 154—155, 163—164, 203, 248—250.

вог министра иностраних дела појавила још једна пукотина, која је крајем марта и почетком априла 1806. године довела до оставке Чарториског. Подносећи оставку, Чарториски је с гневом оптужио Цара за слепу приврженост Прусској и за пасивну политику према источном питању.²⁰

Нема сумње да су размимоилажења с Царем по питањима спољнополитичких потеза руске владе у периоду заоштравања односа са Француском, појачана успешним током руско-пруских преговора о савезу против Наполеона, све већа непопуларност Чарториског и појачана мржња његових старих противника из дворских кругова, утицале на његову одлуку о оставци. Ипак, оставка није значила и крај односа Чарториског са Царем. Напротив, у пролеће и лето 1807. године, Чарториски се налази у пратњи Цара када овај обилази јединице руске армије дислоциране на западним границама Русије. Чарториски је поред Цара и у Тилзиту у време потписивања уговора о миру и савезу са Наполеоном. Више од тога, користећи се личним расположењем Александра, бивши министар иностраних дела и даље за потребе Цара саставља бројне предлоге и елаборате, учествујући, макар и посредним путем, у креирању спољне политике Русије. У том погледу нарочито су значајни документи који су се из пера Чарториског појавили у периоду од августа 1806. до марта 1807. године.²¹ У четири документа, која у суштини и чине балканске планове Чарториског, разматрају се руско-турски односи. Први од ових докумената под насловом „Проект манифеста промтв Порте“ настао је 16(28) августа 1806. године, тј. одмах пошто је Цар одбио да потпише, односно да ратификује, руско-француски уговор о миру.²² Поводом овог уговора Чарториски је упутио писмо Цару у коме је истицао да је уговор у потпуној супротности са интересима Русије и да вређа њено достојанство, те да је због тога Наполеон и пожурio са његовом ратификацијом, а француски посланик у Цариграду Себастиани обавестио турску владу о тобожњем пристанку руске владе на његову ратификацију. И мада је уговор потписан у име Цара, писао је Чарториски, Цар је одбио да га ратификује, јер за потписивање уговора такве садржине није било овлашћења, а и јавно се налазио у супротности са словом и духом инструкције коју је Цар дао свом представнику на преговорима са Наполеоном. Другим речима, уговор се по мишљењу Чарториског налазио у пуном нескладу са интересима круне, народа и савезника Русије.²³ Чарториски је даље писао, да је Државни савет Ру-

²⁰ Мемуари А. Чарториског, т. II, 83, 85, 90.

²¹ Русская старина, август 1894, 212—216; Мемуари А. Чарториског, т. II, 138—139, 147—150, 151—152, 152—166; Русский архив, 1868, кн. I, 41—51.

²² Ф. Мартенс, т. XIII, 332—338.

²³ Садржај инструкције коју је руски опуномоћеник на тим преговорима Петр Јаковљевич Убри добио од А. А. Чарториског 30. априла (12) маја 1806. године, види: Сб. РИО, т. 82, 364—365.

сије молио Цара да уговор не ратификује, што је овај и прихватио. Истина, записници са састанка Државног савета на коме се расправљало о ратификацији поменутог уговора до данас нису нађени. Међутим, о таквом развоју догађаја сведочи извештај који је Александру упутио тадашњи министар спољних послова руске владе А. Ј. Будберг.²⁴ Нешто касније, 2(14) августа 1806. године, Будберг је у ноти Таљерану званично обавестио француску владу да је Александар I одбио да ратификује уговор о миру и савезу са Француском. Копија те ноте достављена је свим дипломатским представницима у Петербургу.

Оспоравајући ваљаност руско-француског уговора, Чарториски је указивао да су, у тренутку док је Наполеон водио преговоре са руским представником у Паризу, француске трупе окупирале Дубровник. Више од тога, док су преговори били још у току, Наполеон је правио планове о окупацији и ликвидацији Немачке, не либећи се да то и јавно објави 8(20) јула, значи у моменту када је текст руско-француског уговора поднет Александру на потпис. На тај начин, француска влада је сама допринела да се мотиви отказа његове ратификације схвате и одобре од већине европских влада. Насупрот томе, симпатије Порте и даље су биле на страни Француске, мада по мишљењу Чарториског, Русија у том тренутку није давала повода за такво држање Порте. Турско држање се тумачило снажним утицајем на турску владу француског посланика у Цариграду, генерала Себастијана. Чарториски је даље подвлачио да су очување и безбедност Турске представљали стални циљ Русије и да се она непрекидно бринула због нестабилног положаја северних провинција европског дела Турске. Од момента када је Наполеон почео да остварује своје освајачке планове, Русија му се одмах супротставила. У многим међународним уговорима и званичним документима, Русија је много пута гарантовала неповредивост турских граница, инсистирајући да Турска са своје стране стриктно испуњава своје уговорне обавезе. О боравку руских трупа на територији Јонске републике, Чарториски је писао, да су се оне тамо налазиле уз сагласност Турске, а због опасности да Французи окупирају ова острва и претворе их у базу за поновну експедицију у Египат. А када је после Пресбургског мира Далмација уступљена Француској, што је значило нову опасност за Турску, руска влада је наредила

²⁴ Андреј Јаковљевич Будберг (1750—1812), барон, руски дипломата и генерал. Од 1796. до 1803. год. руски посланик у Штокхолму. Године 1804. постао члан Државног савета. Присталица рата с Наполеоном. После оставке Чарториског јула 1806. године постављен за министра иностраних дела, да би после Тизитског мира фактички био уклоњен са дужности министра. Оставку је дефинитивно поднео фебруара 1808. године. О одауци Државног савета да не ратификује поменути споразум види: Сб. РИО, т. 82, 458—459.

својим трупама да заузму Котор и тако спрече Французе да добу до повољнијих позиција у овом региону. У намери да Аустрију лиши непријатности и спречи нове освајачке намере Француза, Русија је била спремна да повуче своје трупе из Котора, али су тада Французи окупирали Дубровник, што је принудило Русију да задржи пребашње позиције и тиме заштити и своје и интересе својих савезника. Али, Турска није знала да оцени држање Русије, већ је систематски кршила одредбе уговора, пре свега оног од 12(24) септембра 1805. године.²⁵ Даље се у акту Чарториског набрајају непријатењски акти Турске према Русији. Тако се, на пример, замерало султану Селиму III што је поводом потписивања Пресбургског мира упутио Наполеону честитку, а затим послао у Париз специјалну мисију и дозволио да иста таква мисија француске владе дође и свечано буде дочекана у Цариграду. Замерало се Турској што је, уместо да за заштиту својих територија у Албанији и Србији упути одговарајуће војне јединице, упутила јаке контингенте своје армије на границу са Русијом. Турска влада се противила издавању „берата“, тј. дозвола страним бродовима да користе руске заставе, мада је такав њен став био у супротности са одредбама руско-турских уговора.²⁶ Порта је готово непрекидно ометала пловидбу руских војних и трговачких бродова кроз мореузе и незаконито је сменила господаре Влашке и Молдавије. Због свега тога, говорило се у документу, наређено је било руским трупама да пређу границу и поседну Влашку и Молдавију и да на заузетој територији заведу пребашње стање. И заиста, 16(28) октобра 1806. године, Александар је команданту Молдавске армије, генералу И. И. Михељсону, издао наредбу да са потчињеном му армијом пређе Дњепар и заузме Молдавију. Истовремено, препоручио му је начин вођења операција против турске армије и захтевао успостављање добрих и коректних односа са месним становништвом.²⁷ Недељу дана касније, 23. октобра (4. новембра) 1806. године, Цар је генералу Михељсону упутио и другу наредбу. У њој се говорило да је Турска опозвала одлуку о смењивању господара Влашке кнеза Ипсилантија, али да није позитивно одговорила на захтев Русије о обезбеђењу слободног пролаза руским бродовима кроз Босфор и Дарданеле, те да му се стога наређује да делује у духу наредбе од 16(28) октобра, тј. да заузме територију Влашке.²⁸ Четири дана касније огласио се и министар спољних послова руске владе. У свом писму он је обавестио генерала Михељсона, да и поред тога што су господари Влашке и Молдавије враћени на своје

²⁵ Известия Министерства иностранных дел, СПб, 1912, кн. у, 244—249.

²⁶ А. М. Станиславская, *Русско-английские отношения и проблемы Средоземноморья (1798—1807)*, Москва, 1962, 433—434.

²⁷ А. Н. Петров, *Война России с Турцией, 1806—1812. гг. т. 1, 1806. и 1807. гг.*, СПб, 1885, 377—379.

²⁸ *Ibid.*, 380—381.

пређашње дужности, наредба о обустављању војних операција није могла бити издата, јер су за Русију од изузетне важности били, како осигурање слободног пролаза кроз мореузе, тако исто заштита права и привилегија које су уживале дунавске кнежевине и гаранција слободног постојања Јонске републике. Да би се војне операције обуставиле и руске трупе повукле с турске територије, од Турске се захтевао прекид односа са Француском и обнова енглеско-турског савеза.²⁹ О предузетим мерама министарство иностраних дела циркуларном нотом обавестило је сва дипломатска представништва у Петрограду. Понављајући напред изнете разлоге за овакав поступак према Турској, нота се завршава тврдњом да Русија нема намеру да уништи Турску царевину, већ да је у циљу обезбеђења сопствених граница и заштите балканских народа, примора на поштовање постојећих споразума.³⁰

Нема сумње да су на одлуку цара и руске владе о акцији против Турске, на избор момента за њену реализацију, поред општих политичких прилика у Европи, о чему се говорило и у Пројекту манифеста против Турске и у свим другим царским документима, у знатној мери утицали војно-стратешки разлози и неки политички обзири у погледу Влашке, Молдавије и Србије на које је у својим писмима цару од 13(25) и 19(31) октобра 1806. године указивао сам генерал Михельсон. Због значаја, писмо генерала Михельсона упућено Цару из Туљчина 19(31) октобра 1806. цитирамо у целини:

„Всемилоостивейший государь! Благоуспешный оборот дел при Порте к славе оружия в. и. в-ва дает довод ясный, сколь действует над Портою болеестрах, нежели добрая воля. А сие тем паче утверждает меня в той мысли, которую осмелился я от 13-го числа представить, что, каково бы расположение Порты к нам ни было, занятие Молдавии и Валахии нам есть неопходимо.

И г-н посланик Италинский пишет, что „для удержания Порты в сей системе требуется содержать ее в страхе пребыванием армии нашей на границе и всегдашней готовностью оной к открытию военных действий“. Сие доказывает, с одной стороны, расположение Порты сумнительное, а с другой, требует содержания армии на такой ноге, на каковой некоторое время стоит, особливо теперь, осенью и зимою, едва ли менее трудно самой войны, ежели взять во уважение сопряженные с тем для края и для войск трудности и для казны безмерные убытки. Как между тем статья может, что теперь не готовый еще неприятель сделается готовым, что, пользуясь временем, успеет благомыслящих к нам ослабить и истребить, а противную партию усилить, поколебать твердость сербов и проложить путь французам, и тогда край, ныне простирающий руки к скипетру в. и. в-ва без пролития крови может сделаться опасным.

Замыслы французоз на Валахию и Молдавию явственны, их предприимчивость и быстрота известны; Порта при лучшем расположении к нам воспротивиться им не в силах. Итак, ежели мы

²⁹ *Ibid.*, 381—382.

³⁰ Сб. РИО, т. 89, 127—131.

не упредим их до берегов Дуная, то ручаться нельзя, чтобы они нас не упредили, не овладели бы теми выгодами, кои нам принадлежат, и тогда трудно будет бороться.

По всему кажется, всемилостивейший государь, что не токмо для удержания Порты в системе нужно, чтобы Молдавия и Валахия служили нам в том залогом, но еще более для сохранения выгод, кои теперь имеем, для обеспечения самых областей тех от замыслов французских и для безопасности собственных наших границ от так близко к ним гнездящихся интриг французских. Того требует и ожидаемое от нас покровительство благомыслящих, и защита Валахии от нагостей и своеволий Пазваногау, коего Порты усмирить сама собой не в силах, и подкрепление сербов в доверенности к нам, которую, упустив с нашей стороны, могут воспользоваться французы. А за всем тем, ежели бы за благо рассуждено было обратиться силы наши против правого фланга французского в Италии, то нельзя сильнее и опаснее для них диверсии быть, как с сей стороны с помощью сербов и других единоверных там нам народов.

Таковое мнение мое излагая пред в. и. в-вом не как политик, но яко верноподанный и сын отечества, прошу всемилостивейшего снисхождения в том, ежели заблуждаюсь усердием моим противу мне тайн политики.²¹

Три друга документа у којима Чарториски износи своје виђење односа на Балкану настала су крајем зиме и у пролеће 1807. године, тј. у периоду када су Русија и Турска већ водиле рат. А познато је, да је манифестом од 5. јануара 1807. године Порта званично објавила рат Русији. У документу под насловом „Записка о неопходности енергично вести войну против турок и в то же время начать с Портой мирные переговоры“, диктираним 22. јануара (3. фебруара) 1807., Чарториски је указивао на потребу да се пре било каквих преговора с Наполеоном, рат са Турском заврши. Тај императивни задатак морао се остварити било примораванем Турске да следи политику Русије, било лишавајући је њених европских поседа. У противном, приликом закључења уговора о миру с Русијом, Наполеон ће безусловно инсистирати на гарантовању интегритета Турске царевине. То би, без сумње, дало повода Порти да претпостави како је за своје спасење и своју сигурност дужна само Француској. Последица таквог турског схватања огледала би се у анулирању свих њених уговора са Русијом. Уз то, Француска би се појавила не само у својству арбитра у односима Русије и Турске, већ би, практично, преузела на себе улогу турске владе пред целом Европом. Да би се овакав, по Русију неповољан, развој догађаја избегао, Чарториски је предлагао низ мера са циљем активнијег вођења војних операција против Турске, како на копну, тако и на мору. У складу са тим, саветовао је јачање одбране Крима, чиме би се спречио турски десант на обале овог полуострва, оспособљавање посебне флоте за деловање против Турске на Црном мору, повећање бројности Молдавске армије на 40 до

²¹ АВПР, т. III, 360—361.

50 хиљада људи итд. Истовремено са предузимањем ових мера Чарториски је предлагао да се Турска убеди у потребу обнове пријатељских веза са Русијом.

У потпуном складу са овим предлогом Чарториског је писмо руског министра иностраних дела Будберга, упућено 26. фебруара (10. марта) 1807. године великом везиру Ибрахиму Хиљми-паши. Наводећи разлоге због којих је Русија прибегла оружју против Турске и указујући на погубне последице по Турску, уколико се и даље буде приклањала утицајима француске дипломатије, Будберг је у име цара Александра позвао турску владу и лично султана Селима, да се врате ранијој политици савеза и добрих односа са Русијом, политици која је одговарала интересима и достојанству обеју држава.³² Будберг је изражавао спремност руске владе да учини Турској извесне уступке у мање важним питањима, али да и даље чврсто стоји у захтевима да се руским бродовима осигура слободан пролаз кроз Босфор и Дарданеле, а да Молдавија и Влашка и даље уживају дароване им привилегије, укинуте једностраном одлуком турске владе. Чарториски је у својим предлозима, односно условима под којима би Русија требала да закључи мир са Турском истакао следеће: да Порта поштује уговоре склопљене са Русијом, да призна Србији вазалски однос према Порти, али под покровитељством и уз гаранцију Аустрије и Русије, да Порта смени све министре који су је гурали у наручје Француске супротно њеним стварним интересима, да Порта подржи Русију у настојању да се Француска примора да напусти Далмацију, да руска армија задржи позиције и тврђаве на Дунаву све до дефинитивног регулисања односа са Француском. У случају да Порта не прихвати ове захтеве, Чарториски је предлагао окупацију Цариграда, потискивање султана у Азију и ликвидацију његове царевине у Европи. Износећи ове предлоге, Чарториски је дао и допунска објашњења. Саветовао је да се Аустрија и Енглеска убеди да Русија, предлагајући овако драстичне мере против Турске, уопште нема намере да оствари било какве територијалне измене у своју корист. На помнутим територијама формирале би се нове државе са којима би Русија закључила уговоре који би у потпуности одговарали општим европским интересима и доприносили равнотежи снага у Европи. На крају, Чарториски је предлагао да се Турској отворено стави до знања, да њено даље постојање зависи искључиво од воље Русије.

Докуменат под насловом „Записка о выгодности начать переговоры с Портой“, по свему судећи, само је варијанта претходног, истина са нешто умеренијим тоном. У њему се више не говори о заузимању Цариграда и протеривању Турака из Европе. Ипак, Чарториски је упозоравао да Русија неће моћи да закључи прихватљив мир с цариградским двором све

³² АВГР, т. III, 515—518.

док над Турском и Француском не однесе стварну победу или пак пред Европом не демонстрира своју одлучност и способност да то учини. По Чарториском, Русија није смела очекивати да ће, изражавајући спремност да врати освојене територије или инсистирањем на што бржем закључењу мира, до њега стварно пре и доћи. Чарториски је у сукобу са Турском саветовао енергично деловање и ослањање на хришћанске становнике Балканског полуострва. Сматрао је да су позиције које је Русија држала у Котору и у Јонској републици, затим присуство руске флоте у Средоземном мору, устанак Срба, претње руске флоте Варни, Бургасу и азијским обалама Турске, стварали повољне услове за закључење повољног уговора о миру са Турском.

Докуменат „Проект предварителног договора, который может служить основой для восстановления мира с Портой“ настао је 1(13) марта 1807. године и као да представља резиме два претходна документа. У њему Чарториски формулише услове прелиминарних преговора који, по његовом мишљењу, стварају могућност за успостављање мира са Турском. У извесном погледу овај докуменат понавља услове изнете у белешци од 22. јануара (3. фебруара) 1807. године, с тим што је у њему додат захтев да Порта, све док између Русије и Француске траје рат, неће чинити сметње проласку руских ратних бродова и других транспортних средстава кроз мореузе. Убачена је и одредба по којој би се Русија и Турска залагале не само да Французи напусте Далмацију, већ и за њено уступање Аустрији. У том случају Русија би предала Аустрији Котор, док би Турска била обавезна да обнови савез са Енглеском. Истовремено, Русија и Енглеска би гарантовале територијални интегритет Турске царевине. Што се тиче руских трупа у Влашкој и Молдавији, према новом предлогу Чарториског, оне би овде остале све до ратификације одредаба прелиминарних преговора. Ранијим предлогом предвиђало се да руске трупе у овим земљама остану све до потписивања дефинитивног уговора о миру са Француском. У „Проекте“ посебно се подвлачило да ће начин именовања господара у Влашкој и Молдавији остати исти, како је то било предвиђено руско-турским споразумом од 12(24) септембра 1802. године. А како је познато, преговори између Русије и Турске о положају Влашке и Молдавије су вођени од јула до септембра 1802. године. Преговори су, углавном, вођени око таквих питања, као што су успостављање седмогодишњег рока у коме би се господари поменутих земаља налазили на челу државне управе у њима, али са правом њиховог опозива под условима који би признали и Русија и Турска; затим о укидању пореза и других дажбина уведених после 1783. године; о враћању кнежевинама свих територија које је окупирао Турска итд. Руски захтеви су били изложени у ноти коју је руски представник на тим преговорима В. С. Томара уручио представнику Порте 21. јула

(2. августа) 1802. године.³³ Посебном инструкцијом од 15(27) августа 1802. године, упућеној Томари, цар Александар је инсистирао на споразуму по свим горњим питањима с тим, што би одговарајући докуменат добио облик двостраног руско-турског акта.³⁴ Са своје стране, турска влада је настојала да завршни документ ових преговора буде објављен као султански хатишериф. После дугих преговора проблем је превазиђен тако што су хатишерифом потписаним у периоду између 1775. и 1791. године, тј. после Кучук-Кајнарџијског и Јашког мира, додате одредбе о унутрашњем уређењу Влашке и Молдавије.³⁵ На крају, Чарториски у „Пројекту“ предлаже да се војне операције обуставе одмах после ратификације прелиминарног споразума. По свему судећи, руска влада је предлог одредби прелиминарног споразума са Турском прихватила у потпуности, онако како је то Чарториски предлагао. О томе, између осталог, сведоче и два писма команданта Молдавске армије генерала Михељсона. Прво је 26. априла (8. маја) 1807. упућено пруском посланику у Цариграду Пиљсаху, а друго, истог дана, рашчучком паши Мустафи Бајрактару. И у једном, и у другом, генерал Михељсон подвлачи да ће руске трупе напустити територије Влашке и Молдавије чим Турска прекине односе са Француском. Обећавао је и посредовање у обнови турско-енглеског савеза уз гаранцију да ће руска влада убедити енглеску владу да се одрекне свог више пута поновљеног захтева о окупацији Дарданела до закључења уговора о миру. Писмо сличног садржаја, упутио је К. К. Родофиникин 9(21) априла 1807. године Мустафа-паши Бајрактару. Родофиникин се тада налазио на дужности повереника за посебне задатке при дипломатској канцеларији Молдавске армије.³⁶

У документу под насловом „Статји немедленного мира“, вероватно насталом после битке код Прејсиш-Ејлау 27. јануара (8. фебруара) 1807. године, а пре оне код Фридланда 2(14) јуна исте године, и у коме се углавном разматрају услови мира са Француском, има одредаба које се тичу балканских земаља, пре свега Влашке, Молдавије и Србије. У погледу прве две назване земље, поново се инсистира на свечаној потврди свих привилегија које су оне имале у времену до избијања руско-турског рата, после чега би дошло до повлачења руских трупа са територије Влашке и Молдавије. Што се тиче Србије, привилегије сличне оним које су уживале Влашка и Молдавија,

³³ АВПР, т. I, 250—254, 254—255.

³⁴ АВПР, т. I, 275—276.

³⁵ И. Кайданов, *Краткое изложение дипломатии российского двора со времени восшествия на всероссийский престол дома Романовых до кончины государя императора Александра I*, СПб, 1883, ч. II, 134.

³⁶ АВПР, т. III, 744.

добила би и она, с тим што би под својом управом задржала Видин и Београд и што би Срби сами бирали своје кнезове, а све то би гарантовала Русија. Јонска република би се прогласила вазалом Руске империје и њој би била враћена сва њена обала која се доскора налазила под венецијанском управом.

У документу „Другие статьи немедленного мира“ о Балкану се говори само утолико што се понавља раније изнети предлог да се Аустрији поред Тирола уступе Далмација и Дубровник.

У папирима Строганова, поред поменутих докумената из пера Чарториског, налази се један, који је међу историчарима изазвао велике дискусије. Ради се о документу „Записка об устройстве европейских дел в случае удачного окончания войны“. Овај докуменат, по мишљењу неких совјетских историчара, погрешно је уврштен међу документа настала током 1804. године.³⁷ Они сматрају да поменути докуменат није могао настати пре марта 1807. године. То, донекле, потврђује и чињеница да се његов архивски примерак чува у делу под насловом „Политические дела 1807—1808. гг.“ и да је разврстан иза три претходно поменута документа од којих је први датиран са 17(29) март 1807. године. У овом документу, поред осталог (границе Француске, формирање Немачке федерације без учешћа Аустрије и Грчке, обнова Пољске и проглашење руског цара за краља Пољске и др.), говорило се и о Цариграду, а то је изазвало поменуте дискусије. Наиме, још увек постоји мишљење да је руска влада ушла у трећу антинаполеоновску коалицију са циљем да оствари своје планове у погледу Пољске и завлада европским поседима Турске, а посебно Цариградом и мореузима. За такву тврдњу коришћени су познати мемоари³⁸ кнеза Чарториског у којима је са сећањима Чарториског објављен и његов спис „Записка об устройстве европейских дел“. Поред тога, у питању је и поверљива инструкција Чарториског упућена Н. Н. Новосилцеву.³⁹ Уствари, то је допуна поверљивој инструкцији коју је 11(23) септембра 1804. године Алесксандар дао Новосилцеву пред његов одлазак у Лондон на преговоре о формирању коалиције европских држава против Француске. Новосилцев је у Лондону боравио од 16. новембра 1804. до 27. јануара 1805. године, водећи разговоре с председником енглеске владе Питом. На крају разговора састављен је текст енглеско-руског споразума, који је 20. јануара 1805. године у име енглеске владе уручен руском

³⁷ Мемуари А. Чарториског, т. II, 58—61; И. В. Евстигнев, *К вопросу о целях внешней политики России в 1804—1805 гг.* Вопросы истории, 1962, № 5, 203—210.

³⁸ *Memoires du prince Adam Czartoryski et sa correspondance avec l'empereur Alexandre I*, P. 1887.

³⁹ У периоду 1804—1806. године Н. Н. Новосилцев је обавио низ поверљивих мисија по личној одалици Александра I.

посланику у Лондону, а енглеском у Петербургу.⁴⁰ Пројекат је, уствари, представљао само полазну основу за даље преговоре, па се као такав дотицао и Турске, односно разматрао је евентуалне ставове европских држава према њој, према њеној даљој судбини. Међутим, ни у поменутом пројекту, а ни у напред споменутих документама, нигде се отворено не говори о територијалним претензијама Русије према Турској. Изузетак чини поменути поверљива инструкција Чарториског уручена Новосилцеву. Посебно су у том погледу значајне тачке 9. и 10, па их стога доносимо у целини.

„9. В приложении к сему находится проект договора о союзе с Портой. Англия могла бы составить подобный проект или присоединиться к нашему. Документ этот являемся лишь черновым наброском; содержание его окончательно не определено, а над стилем нужно еще поработать. Если бы нам удалось ввести с согласия Турции гарнизоны в некоторые ее владения и если бы эту империю следовало сохранить, то перед уходом отсюда можно было бы добиться создания одной или двух республик — греческой и словенской — под сюзеренитетом обеих империй, например Республики Семи островов. Обсуждение статьи о покровительстве грекам должно быть отложено на самый конец. Пока остается неясным, каково мнение лондонского двора на этот счет, и нужно прозондировать почву, для того чтобы решить, целесообразно ли полностью раскрыть ему наши намерения в этом вопросе или же в настоящее время обойти его молчанием, поскольку лондонский двор также не упоминал о нем. Система, которой придерживался в этом вопросе г-н Питт до революции, должна внушить нам осторожность.

10. В приложении имеется также другой проект, составленный в предположении, что при заключении договора с Портой мы ограничимся обеспечением себе лишь некоторых выгод, которые можно было бы приобрести, не настраивая ее против себя и не возбуждая опасений у других держав, которые в первом случае могли бы предположить наличие у нас враждебных Порте намерений. Возможно, было бы благоразумнее придерживаться сначала такого образа действий и обратит все наше внимание и все усилия в первую очередь на то, чтобы заставить Пруссию все принять какое-нибудь решение. Слабость Турции убеждает нас в том, что в отношениях с ней нам легко будет добиться своего и что вполне допустимо отложить применение к ней решительных мер. Иначе обстоит дело с Пруссией, которая может серьезно помешать нашим операциям, особенно если бы мы преждевременно навлекли на себя затруднения со стороны Турции.“⁴¹

Карактеристично је да совјетски историчари, негирајући постојање било каквих руских претензија према Цариграду и мореузима, тврде да оригинал документа „Записка об устройстве европейских дел“ у којима се о овим проблемима говори, није пронађен. Међутим, о овим истим питањима, иначе готово најбитнијим у балканској политици Русије тога периода, а чији

⁴⁰ У време ових преговора руски посланик у Лондону је био С. Р. Воронцов, али како Цар није имао пуно поверење у њега, то је вођење преговора било поверено Н. Н. Новосилцеву.

⁴¹ АВПР, т. II, 154.

је највећи протагонист био кнез Чарториски, нешто је одређенији професор Московског универзитета и бивши председник Привремене владе Русије — Павле Миљуков. Говорећи о припремама састанка у Erfурту између Алескандра I и Наполеона, Миљуков пише да је у том циљу у Петербургу боравио Наполеонов министар Коленкур. Разговоре са царем и председником руске владе Румјанцевим отпочео је марта 1808. године. Токм преговора њему је пошло за руком да од Александра добије пристанак на учешће Русије у великом походу на Исток чиме би, по Наполеоновој замисли, Енглеској био задат смртни ударац. Али, пристанак на учешће у походе није значио и превазилажење неспоразума између Русије и Француске. Неслагања су избијала у пуној мери чим би се разговор повео о Цариграду и мореузима. У том погледу Рјумацев је био непопустљив, те је Коленкур јавио Наполеону да је уступање Цариграда и мореуза Русији услов *sine qua non* за њено учешће у походу на Исток. „Ако Русија добије Цариград и Дарданеле онда ће се она моћи, надам се“, писао је Коленкур, „приволети лако да прихвати сваки план“.⁴² Овом проблему Миљуков се враћа још једном, онда, када говори о рату између Француске и Аустрије 1809. године, да би закључио: „После закључења мира са Шведском, Александар је хтео да искористи рат између Француске и Аустрије да би заузео Балкан и да би се докопао Цариграда“.⁴³

Не упуштајући се у даља разматрања контраверзних тумачења овог сложеног проблема, ипак се са сигурношћу може тврдити да су ставови Чарториског по питању Цариграда и мореуза и, уопште, Турске, налазили одјека у владајућим круговима Русије и онда када он више није био министар руске владе. Исто тако, очевидно је да је Чарториски својим деловањем и као члан и, најзад, као саветник и пријатељ Цара, настојао да руску владу и Цара убеди у потребу што активније политике Русије на Балкану. Али, званични курс спољне политике царске владе у периоду 1806—1807. године није одговарао схватањима Чарториског. Цар, Будберг, Бенигсен, Куракин, царица Марија Фјодоровна и друга лица противила су се политици Чарториског; њихови планови и циљеви, нарочито у источном питању, били су ограниченији и ужи од планова и пројеката Чарториског, што је морало довести до судара и до пада слабијег, у овом случају кнеза Чарториског. Његовим падом, пали су, углавном, и његови балкански пројекти и планови, мада су се њихови поједини делови, у њиховом изворном или нешто модификованом облику, рефлектовали у одлукама Цара и царске владе по питањима спољне политике Русије.

⁴² П. Миљуков, *Историја Русије*, Бгд. 1939, 523.

⁴³ *Ibid.*, 526.

PRINCE ADAM ADAMOVICH CZARTORYSKI AND HIS BALKAN PLANS

Summary

The text discusses one of the most important links in the foreign-political activities of the Russian diplomat, Prince Adam Adamovich Czartoryski — his Balkan plans. An analysis is made of the plans, which were put forward mainly in written proposals and reports to Tsar Alexander I, dating from August 1806 to March 1807. The author points out that a new foreign-political concept, born in Russia in the early 19th century, found full reflection in them. According to the author, this concept puts in the foreground the continual advocacy of Prince Czartoryski for the preservation of peace and his aims for keeping the status of Russia's neighboring states, above all Turkey, unchanged. In these aspirations, the author sees an indication of a universal principle, with Prince Czartoryski as the protagonist, which the Russian diplomacy abided by during the entire 19th century — the status quo principle. Special attention is paid to the difficulties and dilemmas standing before Russia in implementing the aforementioned principle, owing to the rift in which it had found itself balancing between Turkey and the Christian nations in the Balkans.

The author also points to the difficulties met by Prince Czartoryski in the implementation of his Balkan plans, which, ultimately, led to his downfall, and to the fall of his Balkan projects and plans, although certain parts were reflected either in their original form or modified, in decisions made by the Tsar and the imperial government on issues concerning Russia's foreign policy.

Владимир СТОЈАНЧЕВИЋ
Историјски институт САНУ
Београд

БУПРИЈСКА НАХИЈА—РЕСАВА У ВРЕМЕ ИВАНКОВАЧКЕ БИТКЕ 1805. ГОДИНЕ*

Апстракт — Рад садржи имена покретача и учесника устанка 1804. године у Ресави — Бупријској нахији. Приказане су околности које су, потом, довеле до битке на Иванковцу 1805. године. Аутор прихвата становиште да је Иванковачка битка прекретница у српско-турским политичким односима и, са своје стране, наглашава њен велики значај за даљи ток првог српског устанка.

Када је у фебруару 1804. године у Београдском пашалуку избила буна широких размера и за кратко време од неколико недеља ликвидирала власт Портиних одметника-дахија, Српски устанак још није имао онај велики значај за безбедност Османског царства на Балканском полуострву, који ће задобити тек годину дана касније, после Иванковачке битке.¹ Проћи ће цела година дана у покушајима да се Срби, некако, намире са Портом, легалном владом Турске уз поштовање тзв. Кнежинске аутономије коју су дахије, својом узурпацијом власти у Београдском пашалуку (северном делу Србије), укинуле још крајем 1801. године. У том периоду, од 1801. до избијања Првог српског устанка 1804. године, Срби су покушавали, тајним разговорима и договорима, да се припреме за један општенародни покрет против дахијске страховладе, успостављајући везе између народних првака у свих дванаест нахија Београдског пашалука. Збором у Орашцу фебруара 1804. године, Караборђе је био изабран за војда Српског устанка, па је тако народни

* Рад је прочитан у Буприји приликом обележавања стоосамдесетпетогодишњице Иванковачке битке, 18. септембра 1990. године.

¹ Владимир Стојанчевић, *Први устанак и ослободилачки покрети на Балкану 1804—1813*. — У књизи: *Први српски устанак*, Коларчев Народни Универзитет, Београд 1981, 69.

тајни покрет против дахија добио и свог предводника и организационе облике правог устанка. Већ у току прве године овог устанка, 1804, били су постигнути крупни успеси у борби против дахија. Ћупријска нахија-Ресава међу првима је прихватила борбу с Турцима и у селима Ресавске кнежевине одстранила представнике локалне турске власти.

Не улазећи, овом приликом, у развојни ток укупних српско-турских односа у 1804. години, ни у детаљније приказивање стања и узрока који су довели до покретања устанка против Турака у Ћупријској нахији, задржавам се на кратком приказу првих резултата у организовању устанка и успостави првих органа националне управе до времена Иванковачке битке

I

По Караборђевом налогу, преко његовог зета попа Миљка иначе калуђера у Миљковачком манастиру „крај Мораве у Ресави“, први људи Ресаве припремали су већ крајем 1803. године устанак против дахија. То су били ресавски кнез Петар, кнез Пана и брат му прота Милија из Ломнице, трговац Бурица Сточић из Свилајнца, свештеници поп Станиша из Црквенца и поп Борђе из Галжана, бимбаша Милован (Ресавац) из Радошина и кнез Стеван Синђелић из Грабовца, Ђор Милија из Брестова и угледни домаћин чика Јова из Велике Ресавице. Преко ових народних првака, Ресавци су одржали тајне договоре са Шумадинцима, али и са другим народним представницима из суседне Пожаревачке нахије. У томе се нарочито истицао Стојко Кривокућа, из сла Аџибеговца у Смедеревској нахији, који је био поверљива Караборђева личност у одржавању веза са Прекоморавцима.²

Када је избио устанак у Шумадији, фебруара 1804. године, у исто време подигла се и Ресава под вођством Бурице Сточића, Стевана Синђелића, Милована бимбаше, Ђор Милије

² Радослав Перовић, *Прилози за историју Првог српског устанка. Необјављена грађа*, Београд 1954, 59—60. Говорећи о Ресави у Устанку, Караборђев буљубаша Петар Јокић записао је који су људи учествовали од почетка Устанка у његовим првим борбама с Турцима. Јокић наводи: „У Ресави је био оборкнез Петар, кога су дахије посекале још у почетку буне. По њему поста оборкнез његов момак Стеван Синђелић из Грабовца. Овај славно погине на Каменици. Стеван је поставио Милована из Стењевца за бимбашу, овај погине на Каменици; Милију Здравковића из Брестовца за саветника. Овога посече Скопљак у Београду; Станоја Росића за буљубашу у Ћуприји; Буру из села Војске за буљубашу; попа Станишу из Црквенца, храбру јуначину, који Стевану бејаше и војник и саветник. Умро је. Кад Стеван погине, Ресавац изабра себи за војводу Милосава Ресаваца“. Живан Сечански, *Причања савременика о Првом устанку*, Београд 1954, 157. Даље, по П. Јокићу, као војни руководиоци у Ћупријском крају помињу се још и Момир из Лучице, као војвода, и Милован буљубаша, из Стењевца. *Op. cit.*, 176.

Здравковића, Ранче „буљубаше ресавског“, и других. До првих борби с Турцима дошло је на Јасењару, на путу који је од Свилајнца водио Ћуприји, где су Србе предводили Ѓор Милија, Стеван Синђелић и Стојко Кривокућа. Поражени Турци морали су се повући у утврбену Ћуприју, да би убрзо, ојачани, напали устанике код села Грабовца и ту осветили свој претходни пораз. Ту је погинуо Стојко Кривокућа, али су кнез Стеван Синђелић и ресавски бимбаша Милован, потом, устали Турке и задржали устанике под својом командом током целе 1804. године.³ Ресава је била ослобођена, али су Турци задржали још неко време Ћуприју у коју су долазила турска појачања из Парађина и Ниша, места која су била изван Београдског пашалука.

По истеривању дахија из Београдског пашалука, током целе 1804. и почетком 1805. године, у ослобођеном делу (северне) Србије организована је национална управа и предузимане су мере за одбрану од упада Турака из суседних пашалука. Карађорђе и Правитељствујушчи Совјет представљали су врховну власт у ослобођеној Србији, а нахијски кнезови и војводе били су пуноправни представници својих управних подручја у Скупштини устаничких старешина. У структури власти устаничке Србије, Ћупријска нахија (односно Ресава—Ресавска кнежина у народном казивању) била је заступљена подједнако као и све друге нахије. Тако се начело равноправности у оружаном борби за слободу огледало и у демократском начелу подједнаке заступљености појединих нахија и кнежина у представничким телима врховне управе и законодавне власти ослобођеног дела Србије, Београдског пашалука.

У Правитељствујушчем Совјету, већ од почетка 1805. године, била је заступљена и Ћупријска нахија. Њен први представник у Совјету био је (иако кратковремено) Бурица Сточић,⁴ а затим Ѓор Милија Здравковић „десна рука“ Стевану Синђелићу, како га је називао један савременик.⁵ За то време, још на самом почетку Српског устанка 1804. године (одмах после убиства „кнеза Ресавске нахије“ Петра од стране дахија у познатој „сечи кнезова“) био је од народа изабран Стеван Синђелић,⁶ а по освајању ыупријског утврђења и прелаза на Морави, као командант Ћуприје био је, исто тако кратко време, Ѓор Милија, док није отишао у Совјет да замени Бурицу Сточића.

Овде је потребно навести имена и других истакнутијих Ресаваца који су представљали власт и управу ослобођене Ћупријске нахије, до битке на Иванковцу. Милан Б. Милиће-

³ Миленко Вукићевић, *Карађорђе II*, Београд 1907, 51.

⁴ Вук Караџић, *Скупљени историски и етнографски списи*, Београд 1898, 62.

⁵ Радослав Перовић, *Op. cit.*, 42.

⁶ Вук Караџић, *Op. cit.*, 283.

вић, знаменити историограф Првог српског устанка, писао је о овоме како је „као старешина у Ресави, Синђелић имао под собом ове подручнике и другаре у народним пословима: *Пона Станишу из Црквенца*, храбру јуначину, који му је у боју био десна рука, а у управи и суду вазда мудар и праведан саветник; *Милована из Стењевца*, бимбашу, који је (касније) пао на Чегру, кад и Стеван; *Милију Здравковића*, из Ломнице, који је отишао у савет; *Бурицу из Војске*, и *Станоја Росића из Гуприје*, обојицу као буљубаше“.⁷

II

Са оваквом организацијом националне управе и људима који су повели устанак 1804. године у Гупријском крају, дошло је, годину дана касније, до битке на Иванковцу. Било је то по наређењу султана Селима III да се устанак Срба у Београдском пашалуку, дакле и у Гупријској нахији, силом угуши и тако уместо пропале дахијске самовласти (самовлашћа), успостави опет легална власт Османског царства. Турска походна војска, крећући из Ниша, бројала је изнад 20.000 војника. Насупрот њој Срби су на Иванковцу истурили око 2.500 бораца, не рачунајући близу 5.000 устаника који су под Караборћевом командом хитали у помоћ.

За ову прилику, вредно је пажње видети (са неколико описних реченица) како се одиграла битка на Иванковцу 1805. године, и у чему је био њен велики значај не само за тадашњу судбину Ресаве и Српског устанка у целини. По суду одличног познаваоца историје Првог српског устанка, Миленка Вукићевића „Хафис-паша заповеди да војска његова сутрадан 6-ог августа у недељу, на само Преображење, нападне Србе (...) борбу су отпочели турски коњници, ударивши од Краљевог Поља. Насусрет им изађе неколико Срба и отпочеше чарку гонећи се по пољу. А кад се коњници приближе ближе опкопима, изађу им српски пешаци насусрет, баце по један плотун па се брзо повуку у шарампов, а турски коњници јурише, али их Срби дочекају ватром из опкопа и одбију. Тада се коњници повуку у брдо ка истоку и пусте турску пешадију, која навали на мали шанац, у коме су бити пешаци и добровољци који су храбро одбијали турске нападе. Мали гвоздени топ, који су Срби имали у малом шанцу, од многога пуцања и прекомерног пуњења, био се распрскао, посада је почела малкасавати. Кад Турци то опазе, навале на шанац, поускачу унутра и стану се кундацима тући и клати. Пошто је велики део посаде у малом шанцу изгинуо, заменивши добро своје главе, мањи избегне у већи шанац и Турци с великом својом

⁷ Милан Б. Миланчевић, *Поменник знаменитих људи у српског народа новијег доба*, Београд 1888, 649.

штетом освоје мали шанац готово у сами мрак. Али српска посада у великом шанцу добро се одржала и храбро бранила од турских напада. Међутим Срби, који су били изван шанца, намаме један део Турака у шуму и отму им доста муниције. Цео дан Турци су јуришали споља на шанчеве, а Срби су их одбијали ватром из пушака. Турци су своје мртве и рањене с бојнога поља односили у Параћин.“ Миленко Вукићевић наводи, даље, како „дубитци турски морали су бити врло велики, јер су Срби сутрадан нашли око шанца на бојишту само поубијаних њихових коња на четири стотине“.⁸

Глас о томе да се Караборђе, са око пет хиљада Срба, појавио на брду Гиље, поред Мораве, забринуо је Турке да их Срби не нападну с бока. Увелико поколебана турска војска, у сами мрак почела се повлачити ка Параћину. Следеће ноћи Хафис паша био је тешко рањен ђулетом из једног српског топа, који је специјално гађао свечано украшени пашин чадор. Запрепашћење и пометеност која је услед тога настала међу Турцима означила је не само Хафис-пашин војнички пораз на Иванковцу већ и потпуни слом царске армије од двадесетак хиљада која је, први пут, била пошла да силом сломи Устанак у Србији.⁹ Миленко Стојковић, Петар Добрњац и Стеван Синбелић, заповедници српске одбране на Иванковцу, постали су, овом победом над султановом војском, најпознатије и најпопуларније устаничке старешине Поморавља и источног дела Београдског пашалука. По неким сведочењима савременика ових догађаја, изгледа да је Караборђе, управо тада, произвео Стевана Синбелића у звање ресавског војводе.

Битка на Иванковцу била је од огромног значаја за устаничку Србију и њену даљу борбу, управо за ратовање са Османским царством, а за слободу српског народа и васкрс српске државе, како би то симболички рекао најумнији историчар Првог српског устанка Стојан Новаковић. Потребно је, стога, изнети то што је управо очувало њен историјски значај за потоњи развој Србије и њене борбе за слободу. Навешћу, најпре, два мишљења, два сагледавања њене важности, која су изречена пре десет година у Буприји, поводом публикавања и промоције књиге *Бој на Иванковцу 1805. године*, као заједничког издања САНУ и СИЗ Културе у Буприји.¹⁰

Тако, „У целини посматрано“, закључивао је др. Петар Милосављевић *„Бој на Иванковцу августа 1805. године“* представљао је такав догађај за који се с правом може рећи да је означавао веома важну прекретницу у развоју целокупног тока устанка, посебно у смислу његовог даљег политичког

⁸ Миленко Вукићевић, *Op. cit.*, 289.

⁹ *Ibid.*, 291.

¹⁰ Видети јубиларно научно издање: *Бој на Иванковцу 1805. године*. (Посебна издања Српске Академије Наука и уметности, књ. DXXII, Одељење Историјских наука, књ. 6.) Београд 1979, 1—201.

продубљивања, sazревања свести о могућности потпуног националног ослобођења, војног јачања и стварања дипломатске афирмације.¹¹ Заиста, био је то тачан и одмерен суд једног историчара.

Такође, академик Војислав Бурић, у осврту на Иванковачку битку, изложио је ову своју сугестивну рефлексију: „Прошло је само 170 година откако су српски ратници гледали са брда Параћин као туђ град. Човека језа подузима при помисли шта би било да су изгубили битку и да су их Турци повезали личинама, натакнули им ропске капције и прикачили им ропске бритвице уместо јатагана. Тим непосредним сукобом са царском војском и победом над њом означен је судбоносни историјски преокрет (...) Били су нужни многи бојеви и многе погибије да би се ослободила цела Србија. Због свега тога, као судбоносни почетак, бој на Иванковцу је један од најпатетичнијих догађаја у историји српског народа. А што му књижевност и друге уметности (убрајајући и најновију, филмску) нису посветили пажњу, то може да се објасни само нашом неразвијеношћу, одсуством смисла за схватање значаја континуитета, за трагање од најдубљих корена, одакле су ницале и расле потоње појаве и где истакнуто место имају иванковачки борци, који су, свесно или несвесно, неким чудесним унутрашњим видом, сагледали будућа столећа и зарад њих надмашили себе саме.“¹² Мисао без сумње литерарно лепо речена, а историјски тачна.

И заиста, историјско дело српских сељака на Иванковцу, и његова неписана порука генерацијама потомака одржала је успомену на она велика прегнућа и на оне велике дане када су се Срби из готово анонимне категорије вековне турске раје, после Иванковца уздигли у стваралачке висине самосталне и истинољубиве нације, народа храбрих ратника и весника нових животних идеала слободе за све народе на Балканском полуострву тада још увек под влашћу Османске империје.

Значај добровољног учешћа и свесног жртвовања у херојском подизању Првог српског устанка, а посебно у првом судару усталих Срба са султановом многобројнијом редовном-низамском војском на бојном пољу, обавезује на помињање имена њихових учесника, уколико су она остала сачувана у историјским документима.¹³ Поред већ наведених имена Ресаваца који су припремали и повели устанак у Гупријској нахији, спомињу се као учесници битке на Иванковцу још и

¹¹ Петар Милосављевић, у *Бој на Иванковцу 1805. године*, 63

¹² Војислав Бурић, у *Бој на Иванковцу у народној књижевности*, 84.

¹³ Први који је дао, у нашој историографији, попис учесника у регионалној историји Гупријске нахије у Српском устанку 1804—1813. године, био је Константин Ненадовић, *Живот и дела великога Борба Петровића Кара-Борба...*, II, Беч 1884, LX—LXI; 805—827. (Ово дело је замашна компилација, али са веродостојним подацима и добро изведеном систематизацијом података.)

ови Ресавци: Михаило Катић „фелчер“ из Црквенца,¹⁴ познат као „видар“ — народски лекар, са своја два брата; Рајко Обрадовић-Орватски¹⁵ родом из Свилајнца, потоњи капетан ресавског гарнизона; Станко Босић из Стењевца,¹⁶ такође потоњи II капетан ресавски; Чапак Милосав¹⁷ који је био под командом Стевана Синђелића. Затим, помиње се и више њих који су их из других, суседних нахија дошли у Ресаву да се боре са Турцима на Иванковцу. Позната су нам ова њихова имена: Иван Борђевић¹⁸ из села Мужинца Сокобањске нахије; Илија Барјактаровић¹⁹ из Извора у Параћинској нахији; Стојан Констандиновић Свилајчанин,²⁰ родом из Призрена, потоњи капетан Бупријске нахије; Голуб-Гоца Борђевић²¹ из Горње Каменице у Гургусовачкој нахији; Хајдук Милован Стојадиновић²² из Велике Плана, нахије Смедеревске; Петко Васиљевић²³ из Заграба, Гургусовачке нахије...

Иванковац је, осим Миленка Стојковића, Петра Добрњица и Стевана Синђелића показао и многа јунаштва обичних сељака Ресаваца, али и добровољаца из суседних нахија, посебно са територије оближњег Видинског пашалука (Црна Река, Тимок, Гургусовачка нахија, и друге). Њихова имена данас су забрављена, али њих је без сумње морало бити. Јер победа слабо наоружаних сељака над редовном царском војском-низамском, уз коју је ишла артиљерија и чувена турска коњица (спахије), показује да је међу Србима, морало бити таквих људи који су имали и смелости да се одупру, и сналажљивости да турску премоћ претворе у своју надмоћ, као и војничког инстинкта и знања да турски поход претворе у српску победу.

Ипак, позната су два имена чије је херојство било слично каснијим подвизима Стевана Синђелића на Чегру 1809. и Танаска Рајића на Љубићу у Другом српском устанку 1815. године. Њихове подвиге описао је савременик Лазар Арсенијевић Баталака у својој Историји српског устанка речима: „Срби, (...) одупру се Афис-паши жестоко и очајно, макар да их је у сравњењу са количином турске силе, тек једва дванајеста част износила. Бој је жесток био, и Турци су с великим острвљењем на Србе и њихове шанчеве нападали. Они су у теченију прводневне борбе, и мали шанец српски освојили, и топ су им два пута отимали, но и Срби су га опет повратили.

¹⁴ Радослав Перовић, *Op. cit.*, 62.

¹⁵ *Ibid.*, 67.

¹⁶ *Ibid.*, 68.

¹⁷ *Ibid.*, 105.

¹⁸ *Ibid.*, 46.

¹⁹ *Ibid.*, 47.

²⁰ Константин Ненадовић, *Op. cit.*, 61. (Погинуо је на Чегру 19/31. маја 1809. године, заједно са Стеваном Синђелићем.)

²¹ Радослав Перовић, *Op. cit.*, 38.

²² *Ibid.*, 57—58.

²³ *Ibid.*, 66.

Хајдук Милован, који је топ и пунио и њим управљао, при њему је и погинуо, а Кара-Стева, који је од Турака топ преотимао, и који је турску цџбану запалио, тако је жестоко био израњен, да је доцније од истих рана, не могући их преболети, у селу Кличевцу, код Миленка (Стојковића), где се лечио, и умро“.²⁴

За Кара-Стеву, који је упорно бранио тзв. мали шанац на Иванковцу, један други историограф — Милош Милисављевић писао је: „У овом јуришту прескочи један турски јунак на беломе ату с голом сабљом у руци споља у шанац, кога Срби дочекају живом ватром из пушака, који полумртав падне, но у томе падању ударио је Кара-Стеву сабљом, те га је тако обранио да су му се виделе цигернице. По срећно окончаној овој битки однесу Кара-Стеву кући његовој у Про’ово, нахије пожаревачке, потом (...) у село Клишевац (...) где је од рана умро (...) И тако је наш врли витез Кара-Стева свој живот окончао. Да га не беше овако рано смрт десила изгледа је било да би роду своме млоге, па и још веће заслуге и услуге учинио“.²⁵

Говорећи, уопште, о учесницима у Устанку 1804—1813. године, и посебно помињући најистакнутија имена српских устаника, Караборбев буљубаша Петар Јокић, који је устаничке прилике одлично познавао, записао је: „Сви ови људи баш су се трудили, баш су гинули и јадне и жалосне муке подносили за ову земљицу. Они су заслужили да их свако српско дете слави“.²⁶ Иванковачке жртве, погинули и умрли од рана у бици, знани и незнани, пали су први у борби са регуларном војском турског царства. Отуда горња Јокићева рефлексја има и своје патриотско, али и дубоко људско, морално и етичко значење, има свој већи историјски смисао. Српски сељаци Поморавља и Шумадије, где је стицајем околности било највише Ресавца, били су међу истинским, историјски потврђеним, херојима чије жртве за слободу иду у прве редове велике и потресно величанствене читуље бораца Првог српског устанка.

И да завршим са својом раније изреченом оценом поводом прворедне и прворазредне битке на Иванковцу и њеног историјског значаја у оквирима Првог српског устанка: „Пораз султанове војске на Иванковцу 6/18. августа 1805. и директан сукоб Срба са Портом, њихова решеност да и даље бране стечене позиције у Београдском пашалуку после ликвидације установа турске управе по српским селима, значили су прерастање буне на дахије у устанак српског народа против легитимних институција турске власти. Догађаји у Србији тада

²⁴ Лазар Арсенијевић Баталака, *Историја српског устанка, I—II, Београд 1898—1899*, 181—182.

²⁵ Радослав Перовић, *Op. cit.*, 50.

²⁶ Живан Сечански, *Op. cit.*, 161.

губе локални карактер и почињу се схватати као исходиште и почетак, једног великог започетог ослободилачког процеса са широким друштвеним, економским и политичким основама чија је сврха била, свакако, изградња нових односа између Срба и Османског царства. Војна акција, пак, комбиновала се са политичком.²⁷

Улога Гупријске нахије — Ресаве и њених људи у почетним збивањима Првог српског устанка била је несумњиво велика, нарочито када се зна да је Гуприја представљала вратницу турске Румелије на Цариградском друму за Београд и трговачки пут за јужна аустријска тржишта. Иванковачка битка је показала, да је њен значај био у томе што су управо Ресавци, житељи Гупријске нахије, били међу првима који су се сукобили са редовном турском војском и први у Првом српском устанку однели убедљиву и пресудну победу над Турцима, која је била утолико знаменитија што је послужила и као пример за даљи оружане отпор Порти, као и за даљи развој Српског устанка крајем те, 1805, а нарочито идуће 1806. године.

THE CUPRIJA DISTRICT—RESAVA AT THE TIME OF THE BATTLE AT IVANKOVAC IN 1805

Summary

The resistance to Turkish authority in the district of Cuprija, called Resava, manifested itself as early as the first days of the 1804 Uprising. The names of the men who instantly rose against the Turks and were leaders of the fight for liberation are known. A considerable number of other prominent men of the people and of others who joined the 1804 uprising and distinguished themselves in the decisive battle of 1805 at Ivankovac are described in this paper. The significance of the Ivankovac battle surpassed the local importance of the popular uprising in Resava and represented not only a political breaking off of Serbs from Turkish authority but also a kind of declaration of war to the Porte, or, rather, to the Ottoman Empire.

²⁷ Владимир Стојанчевић, *Op. cit.*, 73.

Dušan T. BATAKOVIC
Historical Institute
Belgrade

THE GREAT POWERS, SERBIA AND THE ALBANIAN QUESTION

Abstract — Historical analysis of the conflict of interests by which the Great Powers were guided when intervened in relationships between Serbs and Albanians. All endeavors of Serbia to establish some balance at its borders with Albania failed in confrontation with the idea of Great Albania, successively supported by Austria-Hungary and Italy, those powers which fought to assure domination over the eastern Adriatic.

I

The modern Serbian state, born in the 1804 national revolution, received international recognition insignificantly enlarged after waging two wars with the Turks, at the 1878 Berlin Congress. The other Serbian state, Montenegro, also achieved independence, while extending beyond their borders was a vast area of ethnic Serbian territories: uprising in Herzegovina and Bosnia were crushed, and the military advance into Old Serbia (vilayet of Kosovo) and Macedonia (vilayet of Monastir) was checked.

Serbia and Montenegro, both Slavic and Orthodox states, sought support in their struggle for national liberation from imperial Russia, the official protector of the Christian nations in Ottoman Empire in the first half of the 19th century, and the traditional one in the latter half. Disappointed by the support St. Petersburg lent to Bulgaria in San Stefano Peace Treaty, prince Milan Obrenović of Serbia sought protection from Austria-Hungary, which, having occupied Bosnia and Herzegovina, triumphed at the Berlin Congress with assistance from the European Concert, and announced its aspirations to become a major Balkan power.¹

¹ J. Ristić, *Diplomatska istorija Srbije za vreme srpskih ratova za oslobođenje i nezavisnost 1875—1878*, vol. I—II, Beograd 1896—1898; V.

The rather small and strategically less significant Montenegro remained, without much hindrance from Vienna, truly bound to Russia, while Serbia, overcome by international difficulties and divested of Russia's protection, soon became a semi-independent state, almost a satellite on which Austria-Hungary imposed the terms for international development and set the course for the development of its national policy. Renouncing Bosnia and Herzegovina, the chief objective of its national policy until 1878, Serbia was able, only with permission from Vienna diplomacy, to expand, in the event of disintegration of Turkey, to the south in a specifically restricted direction.²

The 1844 plan of Ilija Garašanin, the *Načertanije* (Program), to create, without relying on the Great Powers, by a simultaneous uprisings of the Balkan Christians in Ottoman Empire, a large Balkan federation around the restored Serbian empire as Piedmont, remained for a long period only a Utopian project without a realistic basis.³ Austria-Hungary, politically and financially supported by Germany, successfully checked Russia's traditional policy of aiding national movements in the Balkans, opening thus the road to German penetration towards East. Financially too weak to compete with heavy German capital in the Southeastern Europe, consumed from within by political turmoil and helpless before the European concert which saw in the preservation of Ottoman Empire a pledge to maintain the balance of power in Europe, Russia was in the defensive, almost until the Balkan wars (1912—1913), striving to preserve the seeming principle of status quo, established in 1897 under an agreement with Austria-Hungary.

The Dual Monarchy decisively stepped into the newly formed vacuum, forming a chain of satellites from Serbia, Romania and Bulgaria, which would against Russia's interests, open the way for its penetration to the Salonika Bay. The chief link in breaking the chain of Serbian settlements in Old Serbia and

Dorđević, *Srbija na Berlinskom kongresu*, Beograd 1890; G. Jakšić, *Bosna i Hercegovina na Berlinskom kongresu 1878*, Beograd 1955; M. S. Anderson, *The Eastern Question 1774—1923*, New York 1966. 178—219; D. McKenzie, *The Serbs and the Russian Pan-Slavism 1875—1878*, New York 1967; N. Ražnatović, *Crna Gora i Berlinski kongres*, Cetinje 1979; M. Ekmečić, *Karakteristike Berlinskog kongresa 1878. godine*, Prilozi, No 18 (1981), 73—99. Russian diplomatic documents in: B. Pavićević, *Rusija i Bosansko-hercegovački ustanak*, Titograd 1985. Various aspects of Eastern Crisis in: B. K. Kiraly and G. Stokes (ed.), *Insurrections, Wars, and the Eastern Crisis in the 1870s*, War and Society in East Central Europe, vol. XVII, Boulder Colorado 1985.

² S. Jovanović, *Vlada Milana Obrenovića, II (1878—1889)*, Beograd 1927, 49—66; V. Popović, *Evropa i srpsko pitanje u periodu oslobođenja 1804—1918*, Beograd s.a., 132—138.

³ D. MacKenzie, *Ilija Garašanin: Balkan Bismarck*, Boulder Colorado 1985; V. Stojančević (ed.), *Ilija Garašanin (1812—1874)*. Međunarodni naučni skup 9. i 10. decembar 1987. SANU. Naučni skupovi, vol. LIV, Odeljenje istorijskih nauka, vol. 16, Beograd 1991.

northwest Macedonia were to be the Albanians, a people who, overdue in national integration, had just stepped onto the historical scene.

The chief obstacle in the plans of the ruling circles in Vienna were the territories their own experts called Serbian: the area stretching from the sandjak of Novi Pazar to sandjaks of Priština and Skopje (Ueskub). Serbia's aspirations, merely stifled, could not be permanently channelled, and any disturbance in the balance in Europe paved the way for a new opening to the Serbian question. The principle of nationality, on which the modern Serbian state rested, posed much more of a threat during the period when Serbia lacked tangible military potential. Revolutionary in origin, incorporated in the slogan "Balkan to the Balkan peoples", it encroached on the very foundations of the legitimist organization of the Dual Monarchy. Opposing Serbian national interests, the Vienna propaganda at the beginning of the 20th century, when the clash with Serbia became increasingly more apparent, projected a slogan on "Great Serbian danger", intimidating, with much success, the neighboring Balkan nations.

II

Waging wars with the Turks from 1876—1878, Serbia, in endeavor to reach the region of sandjak of Niš and northern Macedonia, clashed with the Bulgarians, and found itself confronting the Albanian national movement over the territories of Old Serbia crowded with Albanian refugees from liberated regions. Stating its demands at the meetings of the Albanian League (1878—1881), very Moslem and conservative in the mainstream, the leaders demanded of the Great Powers at the Berlin Congress, remaining within the framework of Ottoman legitimism, that the territories lost in the war be returned to Turkey, marking them as Albanian ethnic territory. Socially diverse, divided by religion and politically immature, the Albanian movement, aided by the Porte, was pushed into border conflicts with the Serbian states, while various factions of its leadership enjoyed, on principle or openly, the support of diplomatic representatives of Austria-Hungary and Italy. Marking the territories of four vilayets — Scutari, Janina, Kosovo and Monastir (Bitolj), as optimal framework of the conceived autonomous unit, the Albanians laid claim to areas in which they had no relative predominance in population (the vilayets of Kosovo and Monastir).⁴ Moreso, those were countries to which Serbia and Montenegro lay claims, due to the compact mass of their fellow countrymen and uninterrupted

⁴ B. Stulli, *Albansko pitanje 1878—1882*, RAD JAZU, No 318 (1959), 321—325; H. D. Schanderl, *Die Albanienpolitik Österreich-Ungarns und Italiens 1877—1908*, Wiesbaden 1971, 9—10.

historical tradition — states whose national ideology rested on the “oath of Kosovo”, on the historical mission to “avenge Kosovo” as a prerequisite for pan-Serbian unity.

The Albanian League was founded in Prizren, at the outskirts of Albanian ethnic territory, in a region where the predominantly Islamized Albanian population was checking the Serbian population more openly. The Serbo-Albanian conflicts until the establishment of the League, framed by religious intolerance between the *raya* and Moslems, the destructors and defenders of the Ottoman theocratic system, gradually grew into a national clash over territories, a clash to which religious affiliation and racial prejudice gave the most powerful drive: “It is true that the Albanians of Kosovo, who were preponderantly Moslem, identified themselves religiously with the Turks, and on that basis were identified with the empire. Christians, being enemies of Turkey, were naturally regarded by them as their own enemy. However, as far as the Slavs were concerned, the hatred of the Kosovars (Albanians from Kosovo) was not founded on religion — although religion intensified it — but on ethnic difference: they fought the foreigner (the *Shkja*) because he coveted their land.”⁵

On its course from pan-Islamic and pro-Turk organization under the umbrella of the Porte, to the autonomous movement which finally raised the issue of national independence, Albanian League lost many followers among the Moslem population and was ultimately crushed by a military intervention ordered by the sultan Abdulhamid II. The rift created among Albanians after the League was curbed, was a result of indecision regarding the bases of further national integration: the Moslem majority led by prominent landowners and conservative tribal chiefs found in the pan-Islamic policy of Abdulhamid II an important foothold for preserving political domination in the heart of Balkans, while the representatives of the national elite from the ranks of the Catholic and Orthodox, helpless to impose on their fellow countrymen of all three confessions European parameters for the creation of a modern nation, and confined to cultural action, sought political backing in Rome and Vienna. The rift, framed by deep social and religious differences, considerably affected the long-lasting instrumentalisation of the Albanian national movement.⁶

Italy, which acquired influence via the mediation of religious missions and trade branch offices along the Albanian coast was a major rival of Austria-Hungary in the struggle for patronage over the Albanian people. Austria-Hungary and Italy made agreement

⁵ “*Shkja* — plural *Shkje* — is the word the Albanians use for the Slavs. The derivation is from Latin *sclavus* in the meaning of Slav”. S. Skendi, *The Albanian National Awakening 1878—1912*, Princeton 1967, 202.

⁶ D. T. Bataković, *Ulazak u sferu evropskog interesovanja, in: Kosovo i Metohija u srpskoj istoriji*, Beograd 1989, 228—231.

in 1897 about interests in Albania which did not allow to the third part to interfere in Albanian question. Italy also tried to spread influence among catholic Albanians whose official protector was Austria-Hungary and financed cultural movement among Italo-Albanians.

Significant cultural initiatives sprang from Vienna designed at awakening national consciousness and creating the feelings of togetherness among the Albanians of all three confessions: histories of Albania ("Populare Geschichte der Albanesen" unsigned, written by L. Thaloczy) were printed, translated and spread in Albania and Albanian colonies in Europe and Near East, national coats-of-arms were designed and special grammars written by Albanian and Austrian experts published merging the different dialects into one literary language and a single alphabet. From the scientific cabinets of German scholars arose a theory used in political propaganda about Albanians as the oldest nation in Europe, a mixture of ancient Illyrian and Pelasgian tribes of Aryan swarm (Volksschwarm), as another way to influence the creation of a common national consciousness.⁷

On the political plane, through Catholic missions, consulate networks, with abundant means from secret funds, started the winning over the Muslim majority among Albanians. Pointing to the danger from Slavs — Serbia and Montenegro — behind which stood Russia, met with strong response among Albanians who saw in Moscow a major threat to their interests. Along with encouraging Albanians to permanently rout the Serbs from Kosovo, Metohia and the neighboring regions by persecution, such a policy of Vienna during the period of alliance between Germany and Austria-Hungary with the Porte, did not differ much from the policy of the "bloody sultan" Abdulhamid II, who viewed Christian movements as the source of all troubles in his empire.⁸

Placing itself as the sole power able in the event of Turkish disintegration, to protect the interests of the Albanians, Dual Monarchy gradually managed to win over most of the tribal leaders in Old Serbia, especially in Metohia, and to considerably affect the arrangement of political forces. The major consequence of such aspirations was the flourishing of tribal anarchy in vilayet of Kosovo, accompanied by the declining authority of the local Turkish administration and the increasing persecution of the Serbian people. Significant were Russian and Austro-Hungarian attitudes towards the Kolašin affair: "In May 1901, Albanian bands pillaged and partly set fire to Novi Pazar, Sjenica

⁷ M. Ekmečić, *Stvaranje Jugoslavije 1790—1918*, vol. II, Beograd 1989, 450—455.

⁸ The Kurds of Asia Minor seemed to have the same role as Albanians had in the European vilayets of Ottoman Empire. D. T. Bataković, *Anarhija i genocid nad Srbima*, in: *Kosovo i Metohija u srpskoj istoriji*, 250.

and Prishtine. They attacked the Slavs everywhere. The Serbian population suffered most, because of their proximity to the Albanians. The Albanians occupied Kolašin and massacred a considerable number of Serbs. Following this, Russia intervened and demanded that the Albanian raiders and the Turkish gendarms be punished while the 'Christian' population be permitted to keep the necessary arms for protection. Austria-Hungary, on the other hand, tried to attenuate the effect of the Kolašin massacre, maintaining that the event had been considerably exaggerated."⁹

III

When Serbia, after a period of lethargy in national politics, undertook in the closing decade a more vigorous political action in European provinces in Ottoman empire (through religious and cultural activities), accompanied by the opening of networks of consulates and the establishment of bishopric seats in Prizren (1896) and Skopje (1902), the Vienna diplomacy viewed this as an unequivocal expression of Great Serbian propaganda.¹⁰

Political conditions in Serbia did not allow for any broader action to protect the Serbs in Turkey from persecutions by Albanians. Serbian ambassador in Constantinople, tried with diplomatic pressure on Porte. In May 26, 1898 first of his notes on Albanian violence against Serbs in Old Serbia was given to Turkish minister of foreign affairs. Novaković noticed that "crimes and robberies are daily occurrences, and not only the perpetrators remain unpunished, they are not even pursued by the authorities. The number of fugitives fleeing across the border for their lives is enormous, and increases everyday. According to data the royal government [of Serbia] disposes of, more than four hundred crimes were perpetrated in the Priština, Novi Pazar, Peć and Prizren sandjaks within only a few months, last summer and winter. They were: murder, arson, banditry, desecration of churches, rape, abduction, robbery, raiding of whole herds. This number presents only several instances, one fifth at the most, of what really happened, since most of the crimes are never discovered, since the victims or their families dare not complain."¹¹

⁹ S Skendi, *op. cit.*, 203; See: D. T. Bataković. *Istraga oružja u Ibarskom Kolašinu 1901. godine*, in: *Kosovsko-metohijski zbornik*, vol. 1, SANU, Beograd 1990, 269—284.

¹⁰ V. Stojančević, *Austrougarsko-srpski sukob u Kosovskom vilajetu na početku XX veka* in: *Jugoslovenski narodi pred Prvi svetski rat*, Posebna izdanja SANU, vol. CDXVI, Beograd 1967, 847—876; *Sukob Austro-Ugarske i Srbije u Kosovskom vilajetu 1900—1914*, in: *Velike sile i Srbija pred Prvi svetski rat*, SANU, Naučni skupovi, vol. IV, Odeljenje istorijskih nauka, vol. 1, Beograd 1976, 551—563.

¹¹ D. T. Bataković, *Anarhija i genocid nad Srbima*, in: *Kosovo i Metohija u srpskoj istoriji*, Beograd 1988, 252—253.

Formal investigation didn't give any results. Without support of the Great Powers Serbia accomplished nothing. Serbia's endeavor to internationalize the issue of the protection of the persecuted Serbian population in Old Serbia, and bring it before the 1899 International Peace Conference in the Hague, was obstructed by the Austro-Hungarian diplomacy who sent an energetic protest to King Aleksandar Obrenović.¹²

Reports by Serbian consuls that not only the sultan Abdulhamid II was instigating the Albanians to settle accounts with the Serbs, but also the agents of the Dual Monarchy, indicated the beginning of an open conflict which soon broke out with the dynastic change in Serbia (1903), and its reliance again on Russia in foreign affairs, especially in matters of claims on protection of Serbian population in European vilayets of Ottoman Empire.¹³ But Russia was still very weak. First Russian consul in Mitrovica was killed in April 1903 by Albanian rebels who protested against reforms and "Slavic threat".¹⁴

In long terms political strategy, the territories of Kosovo and Metohia, along with the sandjak of Novi Pazar occupied in 1878 by Austro-Hungarian troops, meant much more for Serbia and Montenegro than the valley of River Vardar, a nodal point at which their national fate would be decided: with Austro-Hungarian domination or Albania under its protectorate, should the Ottoman Empire disintegrate, the two Serbian states would forever be separated and destined to lose independence. Dual Monarchy, taking advantage of Russia's engagement in the Far East, despite agreement in Müritzsteg (1903), succeeded in excluding the northern parts of the vilayet of Kosovo from the reform action of the Great Powers (1903—1908): areas of Kosovo and Metohia were excluded in early 1904: "When Turkey accepted the Müritzsteg Agreement, Austria-Hungary asked that the western part of the vilayet of Kosovo (the sandjaks of Pljevlja, Prishtine, Prizren, Sjenica and Novi Pazar) be excluded from the reform program and that reforms in the eastern part of that vilayet (the districts of Kačanik, Kumanovo, Kratovo, Palanka, and Ueskub) be entrusted exclusively to her gendarmerie officers. The

¹² The Serbian government prepared a "blue book" entitled *Prepiska o arbanaskim nasiljima u Staroj Srbiji 1898—1899* (*Correspondence on Albanian violence in Old Serbia 1898—1899*), in which the most important acts from correspondence with the Porte were published in Serbian and French, but were not submitted to the European public.

¹³ Serbian materials (reports of consuls from Priština and Skoplje) on Albanian violence against Serbs in vilayet of Kosovo are recently published: B. Peruničić (ed.), *Pisma srpskih konzula iz Prištine 1890—1900*, Beograd 1985; *Svedočanstvo o Kosovu 1901—1912*, Beograd 1988; *Zulum i begova u kosovskom vilajetu*, Beograd 1988; *Zadužbine Kosova, Prizren—Beograd 1987*, 607—738; A. Mitrović (ed.) *Milan Rakić, Konzulska pisma 1905—1911*, Beograd 1985.

¹⁴ D. T. Bataković, *Pogibija ruskog konzula G. S. Ščerbine u Mitrovici 1903. godine*, *Istorijski časopis* vol. XXXIV (1987), 312—323.

Serbian effort to extend the reform program to the western part of the vilayet of Kosovo and to prevent Austria-Hungary from acquiring the right to administer reforms in the eastern part failed. Russia, having suffered reverses in the war with Japan, was not in a position to support Serbia's protests energetically. She could only achieve an agreement that in the western part of the vilayet of Kosovo 'reliable' Turkish officers be employed. The victory of Austria-Hungary meant that this power was determined to keep the area free from any other influence."¹⁵

Final result was further persecutions against Serbs in those areas. One of the American travellers wrote: "It would be difficult for the Turks to carry out there the custom of disarming Christians. But the Ottoman Government had secured the loyalty of Christians as well as Mohamedan Ghegs by allowing them to pillage and kill their non-Albanian neighbors to their hearts' content. They are ever pressing forward, burning, looting, and murdering the Servians of the vilayet of Kossovo. The frontier line of Albania has been extended in this way far up into Old Serbia. Even the frontier of Servia proper is not regarded by these lawless mountain men. They often make raids into Bulgaria when quartered as soldiers on the border. The Albanians have overrun all Macedonia. They have found their way in large numbers as far as Constantinople. But beyond their own borders and the section of Kossovo from which the Servians have fled, they are held within certain bounds. In many Albanian districts the Albanians are exempt from military service, but large numbers of them join the Turkish army as volunteers. They enlist for the guns and cartridge."¹⁶

Another traveller, British journalist wrote similar testimony about conditions in Old Serbia: "Of the rest of the Christian Servian population of Old Serbia, for every nine who remain, one has fled in despair to Servia, within recent years. The remainder, unarmed and unprotected, survive only by entering into a species of feudal relationship with some Albanian brave. The Albanian is euphemistically described as their 'protector'. He lives on tolerably friendly terms with his Servian vassal. He is usually ready to shield him from other Albanians, and in return he demands endless blackmail in an infinite variety of forms. (...) They can be compelled to do forced labour for an indefinite number of days. But even so the system is inefficient, and the protector fails at need. There are few Servian villages which are not robbed periodically of all their sheep and cattle — I can give names of typical cases if that would serve any purpose. For two or three years the village remains in a slough of abject poverty, and then by hard work purchases once more

¹⁵ S. Skendi, *op. cit.*, 304.

¹⁶ F. Moore, *The Balkan Trail*, New York 1906, 223—224.

the beginning of the he, only a due course to lose it again. I tried to find out what the system of land tenure was. My question, as a rule, met with smile. The system of land tenure in this country, where the Koran and the raffle are the only law, is what Albanian chiefs of the districts chooses to make it. The Servian peasants, children of the soil, are tenants at will, exposed to every caprice of their domestic conquerors. Year by year the Albanian hillmen encroach upon the plain, and year by year the Servian peasants disappear before them."¹⁷

When the ruling circles in Belgrade realized the danger that Albanian predominance in Kosovo vilayet would permanently threaten Serbian independence,¹⁸ Serbia was already in a custom war with Dual Monarchy (1906—1911), with the 1908 annexation of Bosnia and Herzegovina heralding fresh conflicts. Belgrade's endeavors to win over notable Albanian leaders in Old Serbia (Isa Bolletini, Idriz Seferi, Bairam Curri) for a concreted resistance against the Young Turk regime, apparently successful during the 1910—1912 Albanian uprisings and calculated at curbing Austro-Hungarian influence and ending violence against the Serbs in Kosovo and Metohia, failed when the Albanians resolved to defend the Ottoman state, stood by the Porte and the Sultan Mehmed Reshad V. Austro-Hungarian consuls (especially Prohaska in Prizren) and agents encouraged Albanians to resist the Serbian army.¹⁹

IV

In the 1912 Balkan war, after the liberation of Kosovo and Metohia, Serbian troops entered northern Albania and emerged at the Adriatic Sea. The determination of the Serbian government to advance towards the Adriatic coast, to an ethnically Albanian area, was based on the evaluation, which shared the Court, army headquarters, political parties (except socialists) and the public opinion in Serbia, that the Albanians, split by religion and divided by perpetually clashing tribes, had no true national consciousness nor were they constituted as a nation, thus a part of them could fit into a Serbian state in which they would be guaranteed the rights of an ethnic minority. President of

¹⁷ H. N. Brailsford, *Macedonia. Its races and their Future*, London 1905, 275—276.

¹⁸ Serbian government planned in summer of 1905, to protest against Albanian violence against Serbs in vilayet of Kosovo, in similar way as Bulgarian government did against persecutions against Bulgarians in vilayet of Edirne. Materials were collected but never presented to the Great Powers. (Arhiv Srpske akademije nauka i umetnosti, No 14243/4565.)

¹⁹ V. Corović, *Odnosi između Srbije i Austro-Ugarske u XX veku*, Beograd 1936; Đ. Mikić, *Austro-Ugarska i Mladoturci 1908—1912*, Banja Luka 1983.

Serbian government, Nikola Pašić, on the eve of the first Balkan war, offered to Albanian leaders in Old Serbia an "agreement leading to the association of Serbs and Albanians in the vilayet of Kosovo". Pašić was ready to guarantee following rights: freedom of religion, use of Albanian language in schools, courts and local administration, special Albanian assembly which would deal with laws concerning religious, educational and legal matters.²⁰

Although the civil war in Albania (1912—1915), where the religious division was the main problem, proved right Serbia's assessment to a certain degree, with the occupation of Scutari, Tirana, Alessio and Durazzo, the principle of nationality, on which Serbia consistently called, was disrupted, but the true meaning of the Albanian expedition was to secure a port for the transport of Serbian goods to world markets: its economic independence was a prerequisite for preserving political independence.

Austria-Hungary in return induced the proclamation of the independence of Albania in Valona. Provisional government of Ismail Kemal (Qemalli), who proclaimed the independence of Albanian state, was a toy in the hands of Vienna, devoid of any stronger influence with the people. All documents, including the proclamation of independence, were written in the Turkish language and Arabic letters; not one member of his cabinet knew how to write in Albanian language. But before he left capital of Dual Monarchy, Ismail Kemal through viennese press demanded an independent "Greater Albania" — encompassing cities of Monastir, Janina, Skoplje, Priština and Prizren.²¹

Dual Monarchy considered the emergence of the Serbian troops on the Adriatic Sea a serious threat to its vital interests. Belligerent military circles in Vienna headquarters proposed to attack Serbia whose northern borders remained unguarded. During December 1912 all tokens pointed to an upcoming Austro-Hungarian — Serbian war. After conferring with the Russian and Italian diplomacy, the Serbian government pronounced the following statement: "We do not desire to raise the issue of our emergence at the sea ourselves, but rather to let the matter remain within the hands of the Great Powers when war ends and peace is concluded: We should not disapprove of the creation of autonomous Albania if Europe should agree to it. We only believe that Albania will not abide by peace necessary to both the Balkan allies and the whole of Europe. Our desire is to have a port on our territory — yet we leave this issue for the

²⁰ Đ. Mikić, *The Albanians and Serbia during the Balkan Wars*, in: B. Kiraly and D. Đorđević (ed.), *East Central European Society and the Balkan Wars*, Boulder Colorado 1987, 170.

²¹ D. T. Bataković, *Oslobodenje Kosova i Metohije*, in: *Kosovo i Metohija u srpskoj istoriji*, 284.

Great Powers to resolve, when they solve other matters that will unfold from peace."²²

The Austro-Hungarian invasion on Serbia was prevented by a Conference of Ambassadors of the Great Powers in London (1912—1913). Representatives of the Balkan states began peace negotiations with the Ottoman Empire. The Conference of Ambassadors argued the issue of Serbia's emergence at the Adriatic Sea and the status of Albania, which would then enter into regulations of peace with Turkey. While Russia supported Serbian demands for Adriatic ports, Dual Monarchy's intention was to struggle for a larger Albania. France and the Great Britain accepted the formation of Albania but feared Austro-Hungarian and Italian superiority in it.

Thus the very first day the Conference opened, the ambassadors reached the following agreement: "autonomous Albania guaranteed and controlled exclusively by six powers under the sovereignty or suzerainty of the sultan. The exclusion of every Turkish element from the administration is understood". Ensuring the frontiers of Albania and Montenegro which were "neighboring all the way", Serbia was denied emergence to the Adriatic Sea. As compensation, it was given a free and neutral trade port on the Albanian coast, to which Serbian goods would arrive by railway secured by international gendarms under European control. Peace in Europe was saved, but as Raymond Poincare pointed out: "Serbia paid the highest bill".²³

Backed by Italy, Austria-Hungary attempted to assure the largest parts of Old Serbia and northern Macedonia for autonomous Albania. The Dual Monarchy demanded that cities of Đakovica (Djakove), Debar (Dibra), Korca, Janina and Struga belong to Albania, and "in the first round" both Peć (Ipek) and Prizren, as "compensational objects". Russia and France maintained a medial solution by which Albania's frontier towards Serbia should stretch along the watershed of the White and the Black Drim (Drin) Rivers to Ohrid. The Albanian delegation demanded the formation of "ethnic" Albania, inclusive of the towns Peć, Mitrovica, Priština, Skoplje and Monastir.

The standpoint of the Serbian delegation was most wholly revealed by the aide-memoir submitted to the Conference on January 8, 1913. It explicitly stated that Serbia was not opposed to the formation of autonomous Albania, but that its whole centuries-long struggle for national survival against Turkish rule, and subsequently for state independence from 1804 to 1912, would prove to have been senseless if those regions with admixed Serbian-Albanian populaces, where forceful Islamization, Albanization and the routing of Serbian inhabitants had been urged on for

²² D. T. Bataković, *Oslobođenje Kosova i Metohije*, 285.

²³ *Ibid.*, 286. More details in: D. Đorđević, *Izlazak Srbije na Jadransko more i Konferencija ambasadora u Londonu 1912*, Beograd 1956, 133—143.

centuries, were to belong to Albania. Supporting its attitudes with historical, ethnographic, cultural and ethnical rights, the Serbian delegation underscored that Kosovo and Metohia, where the towns Peć and Đakovica and monastery of Dečani lay, were since time immemorial the sacred land of the Serbian people, and that under no condition would any Montenegrin nor Serbian government consent to their belonging to someone else.

The Serbian government was adamant in its defence of Kosovo, Metohia and western Macedonia. The entrance of either of these regions into autonomous Albania would create a new seedbed of conflicts through which Dual Monarchy would exert pressure upon Serbia. Stojan Novaković, the first delegate at the Conference of Ambassadors, believed that by "demanding Prizren, Đakovica, Peć for Albania, Austria-Hungary desired to renew the barrier between Serbia and Montenegro, between Serbia and the sea." Serbian Prime Minister Pašić, kept underscoring that he would never abandon Debar and Đakovica whatever the decision of the Great Powers, and that only a stronger military force could rout the Serbian army from these regions. Pašić underlined bitterly: "The lands and sanctity of Old Serbia are being taken away and given to one who has been devastating them until today."

Serbia was forced to withdraw its troops from the Adriatic coast. Austria-Hungary gave in to Russia's demands, so Debar and Đakovica remained part of Serbia, while its demand to include Scutari in the new Albanian state was accepted, though the city was still besieged by Montenegrin and Serbian troops. The final agreement was reached on April 10, 1913, while the structure of Albania continued to be discussed in the months to come. At the end of July, the Austro-Hungarian—Italian proposition was accepted by which Albania was to become a sovereign state with a hereditary prince. An International Control Committee was formed whose duty was to organize life in the country with the aid of Dutch officers. As the hereditary Albanian prince, among numerous candidates, an Austro-Hungarian was chosen, German Prince Wilhelm von Wied, cousin of the Romanian queen, which was interpreted in Belgrade as another attempt of Austria-Hungary to close the hoop around Serbia by way of Albania, Bulgaria and Romania.²⁴

After withdrawal of the Serbian army from the Albanian coast, Austro-Hungary and Turkey organized several raids into Serbian territory (the biggest one with 10.000 men was in September 1913) while, prior to and during the first years of World War I, financed and armed Albanian troops to fight against Serbia. Heads of armed bands were Albanian chiefs from

²⁴ *Ibid.*, 286—287. Large documentation in: *Dokumenti o spoljnoj politici Kraljevine Srbije*, vol. VI-1, 136—142; doc. No 260, 379, 380.

Kosovo who took high position in provisional government of Ismail Kemal in Valona: Isa Boletini, Bairam Curri, Riza Bey Krieziu and Hasan Prishtina. The Vienna press published elaborate articles on great victories gained by the Albanians and demanded a revision of the borders. Ismail Kemal demanded an exclusion of those regions encircled by the insurrection from the Serbian state and proposed a plebiscite that would be implemented by the Albanian rebels. When the incursion was checked, the Vienna press spread rumors of alleged reprisals committed by Serbian troops upon the innocent Albanian people. Austro-Hungarian diplomacy endeavored to prove that an insurrection had broken out within Serbian territory (Prizren, Debar, Đakovica), subsequently joined by Albanians from the other side of the frontier.²⁵

V

Serbia's endeavors to establish, via alliance with Essad Pasha Toptani, landlord from Tirana region, minister in several governments and ruler of central Albania (1914—1916), a balance on its border with Albania, oust foreign domination from Albania, calm the Albanian population in its territory and assure narrow access to the Adriatic Sea near Scutari, failed before the Great Albanian propaganda which was, after the dissolution of Austria-Hungary, taken by Italy which fought to assure its domination in the eastern Adriatic coast.²⁶

Serbia's clashes with the Albanian national movement and the fixed interests of the big powers were conveyed into the Yugoslav state, though in a somewhat changed form. Serbia brought into Kingdom of Yugoslavia modern political institutions, and endeavored to restore through colonisation of Serbs from undeveloped parts of the country, the disturbed ethnic balance, secure the borderline with Albania and establish a modern and efficient administration.

Unresolved ethnic conflict, encouraged by neighboring countries defeated in the war, was further intensified in Kosovo and Metohia through reflected Islamic forbiddingness. The interference of the Kingdom of Yugoslavia into the internal Albanian affairs, caused by its rivalry with Italy, created fresh tensions in overall Serbo-Albanian relations.

As a heavy legacy from a previous era, common to all Albanian movements against Serbia and Yugoslavia, lay the

²⁵ *Dokumenti o spoljnoj politici Kraljevine Srbije*, vol. VI-3, doc. No 407—410; B. Hrabak, *Arbanaški upadi i pobune na Kosovu i u Makedoniji od kraja 1912. do kraja 1915. godine*. (*Nacionalno nerazvijeni i nejedinstveni Arbanasi kao oruđe u rukama zainteresovanih sila.*), Vranje 1988, 33—61.

²⁶ D. T. Bataković, *Esad-paša Toptani i Srbija 1915*, in: *Srbija 1915. godine*, Beograd 1986, 299—327; *Esad-paša Toptani, Srbija i albansko pitanje (1916—1918)* in: *Srbija 1918. godine*, Beograd 1989, 345—364.

preponderance of retrograde solutions over liberal ones to the Albanian national question: the ascendancy of a policy which had its roots in religious intolerance from the reign of Abdulhamid II and the policy of denying the rights to all Serbs taken from the political heritage of Austria-Hungary.

Out of such a form of exclusiveness in seeking a solution to the ethnic problem, sprang the alliance of Albanians with totalitarian ideologies in Italy and Germany in the inter-war period, and after World War II with the authoritarian regime of Enver Hoxha.

The undevelopment of the Balkan societies, absence of political culture and democratic traditions, religious division and a tribal psychology, along with the different rhythms of national integration, may have had a crucial effect in Serbo-Albanian relations which evolved continually in a closed circle of bitter clashing: within the frame of relations defined long ago by Great powers towards the Serbian people, who, due to their strategic position in the heart of the Balkans were considered, most often with good cause, the bearers of decisive political power in Southeastern Europe.

ВЕЛИКЕ СИЛЕ, СРБИЈА И АЛБАНСКО ПИТАЊЕ

Резиме

Напори Србије да савезом са Есад-пашом Топтанијем, господарем и управљачем централне Албаније и министром у неколико влада (1914—1916), оствари равнотежу на својим границама са Албанијом, ту земљу лиши модерне политичке институције, смири њено становништво и осигура себи приступ до Јадранског мора у близини Скадра, пропали су пред снажним замаха великоалбанске политике. После пропасти Аустро-Угарске сву бригу око таквог решења албанског питања преузела је Италија која је намеравала да себи обезбеди и тај део источне јадранске обале.

Српски конфликти са албанским националним покретом, тиме и са интересима сила које су иза тих стремљења стајале, пренети су и у нову југословенску државу, премада у нешто измењеном облику. Србија је донела модерне политичке институције, а колонизацијом претежно српског становништва у неразвијене делове земље настојала је да васпостави нарушену етничку равнотежу; у том смислу према Албанији је требало осигурати границу и установити ефикасну администрацију.

Нерешен етнички конфликт, охрабрен од суседних земаља поражених у светском рату, на Косову и Метохији нарочито је заоштрени исламском нетрпељивошћу. Државно мешање у унутрашња питања Албаније, у деликатним околностима ривалства са Италијом, покренуло је нове тензије у свеукупним српско-албанским односима.

Као тешко бреме протеклог периода, слично свим албанским националним покретима усмереним против Србије или Југославије, лежи превласт ретроградних решења албанског питања над оним евентуално

либералнијим. Таква политика има своје корене у верској нетрпељивости владавине Абдула Хамида II и аустроугарској политици негирања српских националних права.

Поред таквог вида тражења решења етничког проблема, појавила се коалиција албанске националне идеје с тоталитарним идеологијама Италије и Немачке у међуратном периоду, и после Другог светског рата под ауторитарним режимом Енвера Хоџе.

Неразвијене структуре балканских друштава, недостатак политичке културе и демократских традиција, верске поделе и племенска психологија, заједно с неусклађеним ритмовима националне интеграције, могли су имати одлучујућег ефекта на српско-албанске односе који су се затомили у затвореном кругу оштрих сукобљавања, и у оквирима глобалних односа дефинисаних давно у ставовима великих сила према Србима који су, захваљујући свом стратешком положају у срцу Балкана, сматрани, најчешће исправно, одлучујућим политичким фактором у југоисточној Европи.

Никола САМАРЦИЋ
Филозофски факултет
Београд

„ОБНОВЉЕНИ СВЕТ“ И СРПСКА РЕВОЛУЦИЈА

Апстракт — Други српски устанак, као наставак Српске револуције, значио је истицање легитимности нације, немирење са одлукама великих сила, и тежњу за постепеним променама граница: први и очигледан пример суштинске непостојаности поретка Свете алијансе, који је, чак, претходно њеном формалном закључењу.

У Бечу с јесени 1814. први пут се у историји окупило толико моћника на једном месту и под истим кровом. Бечки конгрес требало је да донесе одлуку о будућем изгледу европских граница и да означи формалан свршетак раздобља револуције чији су се зачеци сакривали још у побунама неколиких провинција средином XVII века, а које је окончано тек пропашћу амбиција Наполеона Бонапарте. Захтев који се најгласније могао чути у преговарачким салама био је закључење и очување мира, док је стварни циљ био умиривање континента уздрманог револуцијама и васпостављање система европских држава. Аристократска реакција настојала је на начелу легитимности, на којем је једино могла почивати стабилност као активна равнотежа новог устројства. Легитимност се ту није доводила у везу с праведношћу, нити се такво питање потезало, једноставно склапао се споразум о новом изгледу међународних односа и о методима допуштеним у спољној политици. Најбољи од свих светова требало је да поново постане оно што је некад био, чак и ако му миран сан наруши понека несугласица која ипак неће угрозити постојаност обновљеног поретка.

Систем равнотеже великих сила који је Европи XVIII века донео период мира и напретка, после свих потреса озбиљних криза XVII столећа, почивао је на легитимистичкој теорији божанског права владара (коју су усавршили теолози Луја XIV). Стари режим срушио се под таласом насиља, по-

буном острвљеног народа. Освајања Наполеона Бонапарте, у том смислу, била су практично остварење захтева Француске револуције, свеколико обарање старинске монархије и све-власти аристократије. Ударац божанским правима владара погодио је где треба, премда су на мировном конгресу у Бечу управо донедавно угрожени монарси кренули да пре-крајају свет исцрпљен крвопролићем, доказујући да се он не може организовати на принципима насиља. Нарочито важним осећали су се дипломати који су у нови поредак утkali и своју бојазан да ће се, у случају опаснијих међудржавних спорова, сукоби решавати пре свега оружјем, без њиховог знатнијег учешћа.

Једно од обележја аристократске реакције била је прилагодљивост и вешто сналажење у новим условима, а то се показало и у промени теоретских поставки власти. Премда је монархистичка начела већ једном бацио под ноге француски трећи сталеж, да би затим Наполеон Бонапарта показао колико божанско утемељење владарског ауторитета мало вреди пред крволочним покретом нације под оружјем, идеја Француске револуције заживела је највише у свом завереничком облику; француски узурпатор, опет, није пружио никакву алтернативу срушеном легитимитету. У обновљеној Европи, сасвим монархистичкој пошто су аристократске републике нестале у Бонапартиним освајањима, постављао се принцип самоодређења који је могао остати искључиво у систему равнотеже, где нико неће толико превладати да би угрозио оног поред себе. Теорија самоодређења била је примеренија преговарачком начину решавања ствари, више уравнотежена и мање реакционарна од теорије божанског права, и у томе се, можда, крила суштина виталног конзервативизма који се у суптилним променама неосетно препорабао.

Упркос свим разилажењима у захтевима и мишљењима, Бечки конгрес је обновљени свет почео постављати на сигурне основе равнотеже. То је подразумевало одрицање једнако победничке и поражене стране. Сукобљеност интереса тако се међусобно поништавала, само наглашавајући декларисану легитимност и постојаност. Суштинска јединственост европских сила крила се и у супротстављености начелима која је од Француске револуције прихватила епоха романтизма — начелима слободе и принципима народног и националног суверенитета. У години коначног тријумфа, 1815, пошто је после његове друге, стодневне владавине, најзад савладано „корзи-канско чудовиште“, све снаге реакције мобилисане су у организацији Свете алијансе. На заклињању у Тројство, мир, и устрајаност поретка за који се залагала, свака од сила заснивала је сопствене претензије на изврстан део превласти у појединим аспектима европских односа, тада сасвим остварљив. Теолошко оправдање највише од свих је истицала Русија. У

случају Аустрије, Клемент Метерних је тежио да предухитри рат и разарање који су могли покренути стара незадовољства у национално и конфесионално шароликој монархији. За њега је превасходна била идеја слободе коју је, међутим, тражио у идеји реда (која је значила пре свега послушност), основној претпоставци постојања Царства Хабсбурговаца. Великој Британији најважнија су била сигурна мора и слободна тржишта, а то је Роберт Стјуарт Каслери настојао да осигура контролом држава континента одржањем њихове равнотеже. Најзад, Француска се наметала као знатан чинилац исте те равнотеже, на чему је радио Шарл Морис Талеран, тиме вешто стишавајући размирице сила победница; при том, као заточник старог режима и идеје легитимизма представник поражене стране није могао изазвати неугодно подозрење победника.

Европа Свете алијансе, аристократска, легитимистичка и клерикална, отворила је безмало стогодишње раздобље мира, сигурности и просперитета. Никад у историји једна цивилизација није, за свој блистави узлет, добила летњу прилику као тада европска. Повремени ратови и револуције, и стални и свакојаки изливи незадовољства нису успели срушити режиме реакције, све док се то истински срећно столеће није суновратило у крвави кошмар светског рата.

Европске монархије, као тамнице нација, за какву је прва важила Метернихова Аустрија, носиле су у себи самима клице сопствене пропасти. Служећи се непопуларним централизмом и одурним шовинизмом, власт је сувише настојала на прокламованом и досадно понављаном легитимитету који се, понекад, тражио чак у древној и омраженом феудалном праву; опет, није се сувише одупирала буђењу и развоју националних култура и националистичких осећања, нити је умела да развије системе репресије којом би нове покрете задржавала у подношљивим размерама не распаљујући бунтовничка расположења. У случају Хабсбуршке Монархије, кршење легитимности нација у име легитимности власти једноставно је репење бриљантно постављеног апсурда у знаменитом делу Хенрија Киссинџера, да је исти онај успех којим је Метерних обновио свет, век касније Монархију довео до коначног слома. (Henry A. Kissinger, *Obnovljeni svijet. Metternich, Castlereagh i problemi mira 1812—1822*, Zagreb 1976.)

Већ 1815. на југоистоку Европе почела су се рушити начела Бечког конгреса и Свете алијансе. У Бечу се о Источном питању није расправљало, макар не званично, а Османско Царство било је једино од европских држава без свог представника. Док се у Бечу већало, избила је нова и снажна побуна против султанове власти на коју велике силе, зачудо, нису обратиле особиту пажњу. Одлука Срба да поново дигну главу тада је могла изгледати као лудо храбра, можда и самоубилачка, после обећане им аутономности и дипломатске

заштите Русије и после крвавог угушења првог устанка (1813), а нарочито у години кад се закључивао Божји мир. Питање легитимности султанове власти није много занимало европске државнике (ионако су његово царство сматрали простором на којем ће остварити неке од сопствених амбиција), нити је покрет против мухамеданске власти могао повредити ондашња схватања правде и поретка, међутим Срби су нарушили осетљиви систем равнотеже и то пре него што је био озваничен; поврх свега, истицање српског националног легитимитета могло је, посвуда, распалити вреле страсти националистичких сепаратизама. Управо у Србији, а ништа мање у Италији и Грчкој где се спремало нешто слично, дало се видети колико су таква осећања снажна и да су прошла времена кад су се могла насиљем угушити.

У бечким кулоарима Други српски устанак је одјекнуо најгласније као узурпација прерогатива великих сила у решавању источног питања и опасност за поредак који су тамо замислили. Рђаво обавештавана и кратковида, бечка штампа доносила је само оскудне и задоцнеле вести, не наслућујући озбиљност и одсудност нових обрачуна на југоистоку. Срби, опет, слабо познајући европске прилике, уверени да се оне нису знатније промениле од Караборбјева времена, нису умели да осете расположење великих сила. У аудијенцији код Франца I 17. јануара 1815. српски посланик прота Матеја Ненадовић поднео је текст „Народне молбе“ на коју је добио одговор цара да ће се на Порти за Србе сигурно заузети; на иста тражења, руска влада је поднела циркуларну ноту чланицама Конгреса, да се сви потруде у решавању српских захтева. (Руска акција није успела, само је показала подвојеност у ставовима према источном питању). После такве благонаклоности Срби су се међутим понадали у аустријску и руску потпору и онда кад на Турке буду потегли оружје. Заборавили су дволичну дипломатску игру Аустрије која је, само две године раније, помогавши Турцима да је униште, одагнала све своје бриге због постојања српске народне државе. Србе су, нехотице, обмањивали и њихови пребези на аустријској страни, јављајући о тобож предстојећој акцији европских сила које ће, пошто су уништиле Наполеона Бонапарту, то свим извесно ускоро учинити и са старим француским савезницима, Османлијама.

Кад се на вести о устанку прота Матеја поново обратио истим угледницима био је грубо одбијен руским увредама и аустријским претњама. Метерних је том приликом објаснио Цару да не одговара интересима царства да се због Срба излаже било каквим неприликама и да према томе, бунтовницима не само да не би требало пружити никакву помоћ, него ни уточиниште на аустријској земљи ако би запали у невољу. Аустријски став мало је погусто после нове аудијенције проте

Матеје код Франца I, 8. маја, али изузев моралне подршке изражене подсмехом и неверицом српски посланик није успео извући ништа. Руси су обећавали да ће на Порти посредовати у српску корист, међутим захтевали су да Срби обавезно и одмах од султана затраже мир.

Граница с Турском остала је под строгим аустријским надзором, и нико је није смео прећи. Срби из Прека који су хитали у помоћ својој браћи често су се морали пушкарати с пограничним стражама. Царски команданти остајали су глуви на плач свих оних који су тражили да се склоне од турских зулума. Генерал Червинка саветовао је Србе да остану мирни и покорни, а у велесиле нека се не уздају, подсећајући да се у Бечу склапа мир и да европским властодршцима није на крај памети да подстичу буне и nerede.

Премда је избио у незгодан час, устанак Милоша Обреновића имао је изгледа на успех. Турска одмазда из 1813. само је продубила узајамну мржњу и подозривости, учинивши Србе лукавијим и опрезнијим. Као и сви слични покрети онога времена и овај српски био је заверенички. Места тајних састанака биле су угледније домаћинске куће и сенке манастирских зидина. Договори, познанства, личне везе и даноноћна пешачења били су суштина организације. Главну реч водили су прваци из првог устанка, премда су 1815. превладали кнезови: под одметничким режимом с почетка века нису били сувише ради кавзи, затим су их, знатан број, посекле дахије, а у револуцији уз њих равноправно стајали су војници (какав је, пре свега, био Караборђе), хајдучи и свештеници. Српска револуција још увек је имала снажно социјално обележје, као провала гнева због претераних пореза и насиља власти. Осим живота у беди и у понижењу, Срби нису имали шта да изгубе. Једнако жива остала је у њима успомена на лепе дане проведене у слободи и војничко искуство, нарочито драгоцено будући да су их повели исти они умешни вођи. Устаничку војску поново су чинили поглавито сељаци, уз које су војевали „бећари“, добровољци, емигранти, граничари и аустријски официри Срби. За само три месеца, од збора у Такову 11/23. априла, ослобођен је цео простор Београдског пашалука, изузев великих градова. Власт су, с кнезовима, поделиле војводе и ветерани, и трговци — газде.

Револуционарни метеж Србима није сметао да пазе на сопствени легитимитет власти. У патријархалном друштву какво је било српско увек се знало ко је глава а ко харамбаша. Векови аутономног живота под османском влашћу у Србе су уткали осећање реда које је делио цео народ, тако да се живот одвијао често по само њему знаним правилима. Срби су, као крајишници, још од XV века под Турцима уживали повластице које су им препуштале унутрашњу самосталност и континуитет народног живота озакоњеног у начелима српског пра-

вославља, у патријархалном реду и у традицији. Крајем XVIII века Турци су обновили и прастару установу врховног кнеза Србије, али то је кратко потрајало, само до дахијске узурпације. У народу се та функција међутим памтила и поштовала, и она је, у његовом сећању, преживела своје поновно гашење, као и у времену после XV века. Отуд су, у освит другог устанка, врховним кнезом сматрали Милоша Обреновића, највишењег Србина у читавом пашалуку, а то су му признавали и остали кнезови и локална турска власт. Мада се на челу побуне нашао тек пошто се она већ добро распламсала, после свог неуспешног покушаја да с породицом избегне преко границе, Милош се, у одсуству Караборћевом, лако наметнуо као њен вођ. Званичну потврду свог достојанства и својих прерогатива Милош је примио на „сабору“ у Такову, и свој положај држао је све време колико је трајао устанак, али и потом, после оклапања примирја и добијања неке врсте полуаутономије, кад су га и Срби и Турци звали врховним кнезом, премда није имао никакав документ о постављењу.

Легитимност своје власти Милош је утврдио 1817. Прво што је у том циљу учинио било је убиство Караборћа. Милош се правдао државним разлогом и то је могло бити истина, да злочин није имао скривену и перфидну суштину. Избором за војда на народним зборовима и саборима, нарочито после скупштине у Тополи 1808, Караборће је добио сва знамења суверене власти, и Милош га је уклонио пре свега као легитимног монарха. Затим је пожурио да установи сопствену легитимност, кад га је Митровска скупштина народних првака 6. новембра 1817. прогласила за наследног кнеза Србије. При свему томе Милош је био паметно опрезан да себе пред Турцима истакне „увек као административну а не политичку личност, као слугу и чиновника Портиног, а не као владоца народног“ (Михаило Гавриловић). Најзад, и Порта је Милоша признала за наследног бератлијског кнеза, премда тек 1829/30, султановим хатишерифом, после интервенције Русије.

Још лета 1814, управо у Бечу, почела је и истинска обнова српске културе која је, на том месту и у кратком затишју Српске револуције, значила озбиљан захтев за разматрање српског питања и, евентуалног српског равноправног чланства у заједници слободних европских нација. Млади и умни српски писац и избеглица из наново покорене Србије Вук Стефановић Караџић објавио је тада своју прву збирку српских народних песама и не слутећи, вероватно, да ће српску усмену народну књижевност увести у врхунце европске књижевне баштине. Већ следећег лета 1815, кад је Српска револуција почела, тихо, поткопавати тек постављене темеље обновљене аристократске Европе, нова Вукова збирка, знатно зрелија и потпунија, открила је аутентичну раскош талента слепих и неписмених српских песника Тешана Подруговића, Филипа Вишњића и следе

Живане. (Јакоб Грим и Јохан Волфганг Гете ће, ускићени, да би их могли читати у оригиналу, почети да уче српски језик.) Откривање особене раскоши српске народне књижевности и традиционално чуваног духовног наслеђа било је увод у снажан и узбудљив покрет за српску националну и политичку еманципацију који је добио и бескрајно важан културни, уз несумњив историјски легитимитет. Једино пробијајући границе обновљеног света, једнако оне политичке и оне културне, Срби су могли утемељити сопствену државну самосталност и сувереност.

Други српски устанак, као наставак Српске револуције, значио је отворено истицање легитимности нације, немирење са ставовима и одлукама великих сила и тежњу за постепеним променама европских граница. Био је то први и очигледан пример суштинске непостојаности поретка Свете алијансе, и то пре него што је тај савез формално закључен, који ће потврдити карбонари у Италији и хетерије у Грчкој. Златно наслеђе аристократске и конзервативне реакције, столеће релативног мира и свеколиког просперитета, било је драгоцену прилика за оне народе какви су били Срби, да без претераног проливања крви, више политичком мудрошћу него погибелим јунаштвом, стекну своју државност и међународно признање и поставе сигурне услове за коначно уједињење.

*

Основни услов српског националног и целокупног јужнословенског уједињења био је, управо, рушење Хабсбуршке Монархије, стожера обновљеног света каквог га је, у Бечу 1815, замислио Клемент Метерних. (На самом југоистоку, протеривање Османлија, које је замало успело Србији и Грчкој 1912, такође је значило недопустиво мешање у договорене компетенције великих сила.) Готово да је протекло једно столеће од, каквом је замисљена, вечите и свете реконструкције Европе, кад је на Видовдан 1914. у Сарајеву од српске руке погинуо хабсбуршки престолонаследник Франц Фердинанд. Тај догађај обично се узима за главни повод почетку Првог светског рата. (Убиство разметљивог принца који се, претећи, шепурио газећи српску земљу, сувише често се, сасвим погрешно и неправедно, у историографији сматрало непромишљеним чином безумног тероризма; историјска интерпретација српског тираноубиства, чини се, један је од примера накарадног менталног наслеђа из епохе аристократске реакције.) Најзад, српски пробој јужног фронта и ослобођење јужнословенских земаља (1917—1918), уз привремено заустављање германског продора на југоисток, био је сигурно најубедљивија савезничка победа

у читавом рату. Више него ишта друго, српско оружје збрисало је голем део Хабсбуршке Монархије и задало смртоносни ударац поретку обновљеног света у агонији.

ЛИТЕРАТУРА

- Гавриловић (Михаило), *Милош Обреновић*, I—III, Београд 1908.
Дневник Матеја Ненадовића, Целокупна дела проте Матеје Ненадовића, Библиотека српских писаца, Београд, с. д.
 Ивић (Алекса), *Аустрија према устанку Срба под Милошем Обреновићем*, Вјесник Хрватско-Далматинског земаљског архива, XIX, (1917).
 Kissinger (Henry A.), *Obnovljeni svijet. Metternich, Castlereagh i problemi mira 1812—1822*, Zagreb 1976.
 Миљшевић (Јован), *Аустријска штампа о Србији Другог устанка*, Зборник Историјског музеја Србије, 5 (1968).
 Љушић (Радош), *Кнежевина Србија (1830—1839)*, Посебна издања САНУ, DLXX, 12, Београд 1986.
 Недић (Владан), *О првој и другој Вуковој Пјеснарици*, Сабрана дела Вука Караџића, I, *Пјеснарица 1814—1815*, Београд 1965, 367—388 (Поговор).
 Стојанчевић (Владимир), *Милош Обреновић и његово доба*, Београд 1966.
 Стојанчевић (Владимир), *Српска национална револуција и обнова државе од краја XVIII века до 1839*, Историја српског народа, 5 I, Београд 1981, 7—158.

“A WORLD RESTORED” AND THE SERBIAN REVOLUTION

Summary

The peace conference in Vienna 1814/15 had to bring a final decision concerning the future aspect of European frontiers, to bring and preserve the peace, and to calm down the Continent deeply affected by wars, revolts and revolutions. Restoration and renewal of the European state system demanded a principle of balance in both sides self-denial. Reconstructed Europe, aristocratic, legitimacistic and clerical, opened a centennial and peaceful break of security and improvement. Meanwhile, the European monarchies, so-called prisons of nations like Metternich's Austria, brought in themselves germs of their own destruction. The ruling governments and dominating nations use to search their unpopular centralization efforts and a loathsome jingoism even in an ancient and hateful feudal law. On the other side, they did not oppose enough the awakening and growth of national cultures and nationalistic feelings, neither did know how to develop the efficient systems of repression, retaining those movements in bearable proportions, simultaneously non stirring any seditious mood. In case of the Habsbourg Monarchy, the violation of national legitimacy in the name of state authority, could be a simplest solution of a brilliant absurd discovered by Henry A. Kissinger, that the same Metternich's success in restoring the world, a hundred years later brought the Monarchy up to it's violent collapse. (Henry A. Kissinger, *A World Restored. Metternich, Castlereagh and the Problems of Peace 1812—1822*, Boston 1973.)

A resumption of the Serbian Revolution, the Second Serbian Insurrection against the Ottoman rule in April 1815, was comprehended, in Vienna and elsewhere in Europe, as a mere usurpation of the great forces prerogatives in resolving the Eastern question, and a danger for a new order that had to be conceived. The Serbs have disturbed, in truth, the delicate system of balance, before its official establishment. Moreover, the emphasize of Serbian national legitimacy was threatening to inflame everywhere the hot passions of national separatism. That is why the Serbian diplomatic mission in Vienna, after the Russian threatening and Austrian insults, could derive nothing more than a formal and fallacious benevolence and the promises of diplomatic mediation for peace.

The state of war was not disturbing Serbs to care about their own legitimacy of power. In the very beginning of the Second Serbian Insurrection, prince Miloš Obrenović, a most prestigious popular lord, was considered as a supreme prince of Serbia, which title recognized both the other princes and the local Turkish authorities. The approval of his prerogatives Miloš received during the assembly of Serbian popular leaders and distinguished men, in April 1815; he held his dignities until the end of warfare, and afterwards, after the truce was concluded, and when he obtained a sort of restricted autonomy for his part of Serbia, although he still has not received any document concerning his appointment. The murder of Karađorđe he justified by vital *raison d'Etat*. He removed, however, the First Insurrection leader, above all, as a legitimate Serbian monarch: already in 1808, Karađorđe had accepted from the same kind of people assembly, all the signs of sovereign power. There upon Miloš hurried to secure that a new assembly proclaims him a hereditary prince of Serbia, on November 6, 1817. His title was confirmed by the Ottoman government, although not before 1829/30, and after the direct Russian demands.

The Second Serbian Insurrection emphasized an uncovered national legitimacy, and by doing so disagreed with the Great Powers attitude and decision. The victory of the Serbian Revolution was the first and evident example of essential unsteadiness of reconstructed European order, significantly prior to the Peace in Vienna and the conclusion of the Saint Alliance.

Љубодраг П. РИСТИЋ
Балканолошки институт САНУ
Београд

СВЕТОАНДРЕЈСКА СКУПШТИНА У ИЗВЕШТАЈИМА ЕНГЛЕСКИХ ДИПЛОМАТСКИХ ПРЕДСТАВНИКА У БЕОГРАДУ

Анстракт — Извештаји енглеских дипломатских посланика у Београду, Далајла и Фонбланка, не обилују непознатим појединостима о Светоандрејској скупштини. Међутим, у њима се може сагледати енглеска политика очувања сопствених интереса кроз очување интегритета Турске. Док се Далајл држао бележења догађаја, Фонбланк их је анализирао и тражио начина да се избегну већи поремећаји у том делу Балкана.

Дугогодишње незадовољство владавином кнеза Александра Караборбевевића и његове камариле, довело је на јесен 1857. године до ковања завере против Кнеза. Заверу је сковао извештан број најугледнијих људи Кнежевине Србије. Међутим, због недовољне конспиративности завереника завера је откривена, а завереници (Радован — Раја Дамјановић, Стефан — Стефановић Тенка, Паун Јанковић — Баћа, Павле Станишић и Цветко Рајовић) похапшени. Хапшење и осуђивање, па касније помиловање завереника показало је колико је власт кнеза Александра била несигурна и подложна утицајима са стране.

С обзиром да је Србија била вазална турска кнежевина и да је незадовољство у држави било велико, кнез Александар је морао да попусти под притиском Порте и великих сила. Прихватио је да турска комисија, која би испитала ситуацију и настојала да реши сукобе између Кнеза и опозиције, дође у Београд. Портин циљ је био да слањем овакве комисије спречи евентуално мешање Аустрије и Русије и уклони разлоге за побуну која би могла да се прошири и на турске провинције око Србије.

На челу турске комисије која је, током априла 1858. године, боравила у Београду био је Етем-паша. Он је успео да натера кнеза Александра да пристане на повратак старих са-

ветника у Совјет, на именовање нове владе из које је одстранен „аустријски елемент“ и на проглашавање „Устројенија Совјета Књажевства Србског“ (такозвани „Етем-пашин закон“).¹

Али, Етем-пашина мисија је само ублажила оштрину политичких супротности у Србији. Закон о „устројенију Совјета“ сломио је самовољу кнеза Александра, али није задовољио све оне који су се жалили на његов режим и који су, због општег или свог добра, хтели промене. Остао је био само још један, наравно мирољубиви, пут до промена — народна скупштина.

Још је Етем-паша, за време свог бављења у Београду, када је наговештавао збацивање Кнеза, сматрао да је скупштина најбољи начин за то. Када су хтеле да му се обрате неколике народне депутације које је припремила „чиновничка партија“, млади људи, школовани у иностранству, одговорили су их од тога. Они су убеђивали чланове планираних депутација да олакшање својих тегоба треба да траже преко народне скупштине. Британски амбасадор у Цариграду сер Хенри Булвер (Henry Bulwer), током свог кратког боравка у Београду, средином 1858. године, говорио је да Срби своје проблеме треба да претресу на скупштини.² Његов подређени, британски генерални конзул у Београду Фонбланк (Thomas de Grenier de Fonblanque), у неколико наврата је говорио о потреби сазивања народне скупштине или бар неког сличног тела.³

Идеја о сазивању скупштине, наравно, није била ни Етем-пашина, ни Булверова, ни Фонбланкова. Било је протекло десет година од последњег одржавања народне скупштине у Ср-

¹ *Записи Јеврема Грујића*, Књига прва (Пред Светоандрејску скупштину). СКА, Зборник за историју, језик и књижевност српског народа, Прво одељење, Споменници на српском језику, Књига VII, Београд 1922, 63—97; Слободан Јовановић, *Уставобранитељи и њихова влада (1838—1858)*, Београд 1933, 218—313; Јован Ристић, *Спољашњи одношаји Србије новијега времена*, Прва књига, 1848—1860, Београд 1887, 247—272.

² Леопола Ранке, *Србија и Турска у деветнаестом веку*, Београд 1892, 408—409; Нил Попов, *Србија и Русија од Кочине крајине до св. Андрејевске скупштине*, IV, Београд 1870, 358; исти, *Србија после Париског мира*, Књига I, *Светоандрејевска скупштина (1858—1859)*, Београд 1872, 11.

³ Још септембра 1855. године Фонбланк је сматрао да би Порта, уколико прихвати колективни протекторат над Србијом, требало да дозволи умерене промене српског устава према народним жељама. То би, пре свега, значило "the formation of a Popular-Assembly succursal (in some degree) to the Senate" (Фонбланк — Кларендон /Earl of Clarendon/, 5. септембар 1855, Београд, FO 78/1095). Овој својој идеји Фонбланк се вратио после годину дана предлажући народну скупштину састављену од слободно изабраних посланика. Ипак, био је свестан да би се установљивању такве скупштине супротставили и Кнез и Порта а, вероватно, и Аустрија и Русија (Фонбланк — Редклиф /Stratford de Redcliffe/, 4. септембар 1856, Баден, FO 78/1198). О некој врсти консултативног тела састављеног од одређеног броја изабраних представника Фонбланк је размишљао априла 1857. године (Фонбланк — Кларендону, 8. и 16. април 1857, Београд, FO 78/1287).

бији. Међутим, време није избрисало сећања на ту и на раније скупштине на којима су доношене значајне одлуке. Тома Вучић-Перишић, на свом путовању до Смрдан бање, и агенти Илије Гарашанина којих је било по целој Србији а којима су се придружили школовани либерали, и те како су подстакли народ не само да размишља о скупштини већ и да тражи њено сазивање.⁴ Народ јесте био заинтересован за политичку кризу, али привредна и друштвена су га мучиле. Криза се огледала у негативним последицама продора новчане привреде и распадању патријархалних односа.⁵ Незадовољство осиромашеног сељака оптерећеног зеленашким дуговима било је изузетна снага коју је требало само усмерити. Ово усмеравање су могли да врше они који су сматрали да је сазивање скупштине прави пут и који су имали довољно политичког утицаја у званичним институцијама Србије.

У то време у Србији су постојале три опозиционе групе — „партаје“, које су се све боље организовале и све више дизале глас. Прву су чинили они који су сматрали да одлазак Обреновића није значајно да се они неће вратити. Због своје привржености овој династији ти људи су много пропатили и зато су чекали погодну прилику да се освете Караборђевићу. После свега што се догодило, скупштина је могла да буде добра прилика за покушај да се обори кнез Александар. Међу самим обреновићевцима владала је подвојеност јер су једни били за кнез-Милоша а други за кнез-Михаила. Међутим, кнез-Михаилова изјава да „ко ради за мене ради против мене, ко ради за мог оца ради и за мене“ учинила је да та подвојеност нестане. Уосталом, они који су били за кнез-Михаила знали су да је кнез Милош стар и болестан те да би он својим доласком само утро пут до престола своме сину.

Другу опозициону групу је чинио део оних који су успоставили постојећи режим — уставобранитељи. Међутим, пошто њихова уставобранитељска улога није могла да дође до изражаја због аустрофилске и аутократске политике кнеза Александра они су се, снисходљиво и лукаво, молбама и митом, обратили Порти. Тај труд је дао половичне резултате јер је Кнез остао на престолу. Зато су Илија Гарашанин, Тома Ву-

⁴ Фонбланк — Мамсберију (James Howard Harris Earl of Malmesbury), 17. јун 1858, Београд, FO 78/1376; *Записи Ј. Грујића*, I, 131—132; *Успомене и доживљаји Димитрија Маринковића (1846—1869)*, Средно: др Драгослав Страњаковић, СКА, Посебна издања, Књ. СХХVI, Друштвени и историјски списи, Књ. 51, Београд 1939, 51; Н. Попов, *Србија после Париског мира*, I, 12—13; С. Јовановић, н.д., 353—354.

⁵ Јован Милићевић, *Језрем Грујић, Историјат светоандрејског либерализма*, Београд 1964, 52—57. Анализу привредних и друштвених услова у Србији пред одржавање Светоандрејске скупштине и репрезентативан избор грађе је дао Андрија Раденић у делу: *Светоандрејска скупштина*, Споменик САНУ, СХИП, Одељење друштвених наука, Нова серија 15, Београд 1964, (5)+245.

чић-Перишић и Миша Анастасијевић, можда и невољно, приступили идеји о сазивању скупштине. Ова „партаја“ је на свом челу имала људе за које се говорило да би и сами радо заузеле место кнеза: Гарашанина и Вучића. А ако не то оно бар да, после свргнућа кнез-Александра, образују намесништво. Зато је ова „партаја“ називана кајмакамском.

Други део уставобранитеља се био приклонио Кнезу и камарили и, чувајући њега, чувао своје привилегије. У поређењу са осталим „партајама“ ова, кнежева, је била малобројна.

Трећу опозициону групу која је тражила скупштину чинио је део млађе београдске интелигенције, углавном школоване у иностранству. Ови, такозвани млађи либерали, снисходљиву политику према Турској која је свој врхунац имала током Етем-пашине мисије, сматрали су националном бруком и понижењем. Јеврем Грујић, Јован Илић, Милован Јанковић, Ранко Алимпић и други који су припадали овој групи су били незадовољни и Кнежевим наслањањем на Аустрију. Уз то, били су ради да се положај народа поправи, али су њихове идеје, „по свом скоро мистичном култу народне историје и легенде“, биле романтичарске.⁶

Још крајем јуна 1858. године Илија Гарашанин је, прикупљајући информације преко окружних начелника, сазнао да „је јака жеља народна да се сазове скупштина“. Али, пошто је сматрао да би отпор „дворске партаје“ и Порте био велики, није се усудио да предузме конкретне кораке.⁷ Секретар Совјета Јеврем Грујић, на седницама овог тела, први је поменуо сазивање народне скупштине. Истина, то је било само успут, када се говорило о другим стварима, па се о његовој идеји није расправљало нити је доношен закључак.⁸

Када су се по Београду појавиле пашквиле којима је народ позиван на скупштину и када се народ још више ускомешао а либерали појачали притисак на Гарашанина он је, упркос Кнежевим молбама да се сачека, изнео идеју о сазивању скупштине пред Совјет 20. августа 1858. године. Али тада се, осим бурне дискусије, није ништа догодило. Тек када се прочуло да народ београдског, смедеревског и крагујевачког округа хоће да се самоиницијативно скупи и дође у Београд на скупштину, Илија Гарашанин је извршио јачи притисак на Кнеза. Пошто је сматрао да је Гарашанин био покретач свих смутњи око скупштине Кнез му је, да би га умирио, понудио место представника и попечитеља иностраних дела. Гарашанин је одговорио да би предлог прихватио уз један услов: да сам одреди ко ће бити попечитељ унутрашњих дела. Толики усту-

⁶ *Записи Јеврема Грујића*, Књига друга (Светоандрејска скупштина), СКА, Зборник за историју, језик и књижевност српског народа, Прво одељење, Књ. VIII, Београд 1923, 15—17; Н. Попов, н.д., I, 25—30; С. Јовановић, н.д., 354—363; Ј. Милићевић, н.д., 57—59.

⁷ Н. Попов, н.д., I, 13.

⁸ *Записи Ј. Грујића*, I, 145—146, 151.

пак Кнез себи није могао да дозволи те је одлучио да пристане на сазивање скупштине. Тако је Гарашанин, 15. септембра 1858. године, поднео Совјету писмени предлог о сазивању скупштине. Совјет је одлучио да се, најпре, изради закон о сазивању скупштине па да се скупштина, по њему, сазове. Кнез је пристао на овакво решење.⁹

На главном заседању (присуствују и попечитељи) Совјет је изабрао Комисију за израду пројекта закона о скупштини. Комисија је, за кратко време (од 5/17. до 12/24. септембра), израдила пројекат. Пројекат је предвиђао само начин сазивања и састав те, прве следеће, скупштине.¹⁰

Далајл који је дошао у Београд да замени Фонбланка сматрао је да није проблем да ли ће из овог или оног округа доћи већи или мањи број људи на скупштину. Опасност је лежала у томе што у Србији „every man bears arms, and is accustomed to their use“. На ток догађаја су могли да утичу, по Далајловом мишљењу, фермани, понашање владе и слога попечитеља. Међутим, посебно важним је сматрао да се „the person whom I have already mentioned as holding the highest office in the Senate and who possesses a wide popularity among the wealthy land-holders of the districts“ уздржи од „underhand intrigue“ против Порте.¹¹ Опасност од Вучића није био уочио само Далајл већ и Кнежева и Гарашанинова група у Комисији за израду пројекта закона. Зато је закон срочен тако да саветници не могу присуствовати седницама скупштине. Тако је Вучић спречен да, својим утицајем, од скупштине направи гомилу која одлучује по његовом мишљу као што је то било 1842, 1843. и 1848. године.¹²

Комисија није стигла ни да саопшти предлог закона о скупштини на главном заседању Совјета, а од Порте је стигао телеграм којим је она препоручила да се одустане од држања скупштине. Ово је, наравно, изазвало изненађење и подвојеност у мишљењима међу саветницима и попечитељима. На захтев српске владе Осман-паша је, у писменом облику, саопштио да се ради о Портином наређењу. Образложење се састојало у томе да су Совјет и постојећи судови у Србији довољни па

⁹ Далајл (R. A. O. Dalyell) — Мамсберију, 17. септембар 1858, Далајл — Булверу, 22. септембар 1858, Београд, FO 78/1376; *Записи Ј. Грујића*, I, 146—165; Н. Попов, н.д., I, 14—16; Ј. Ристић, н.д., I, 275; С. Јовановић, н.д., 363—367.

¹⁰ *Записи Ј. Грујића*, I, 165—169; Н. Попов, н.д., I, 17—19; С. Јовановић, н.д., 368—375.

¹¹ Далајл — Булверу, 22. септембар 1858, Београд, FO 78/1376. Извесни „српски центамен“ је написао кратку историју народних скупштина у Србији од средњег века до 1848. године и дао је Далајлу (Далајл — Мамсберију, 26. септембар 1858, Београд, FO 78/1376; *Les Skoupchtinas*, FO 78/1376).

¹² Вид. нап. 10; Далајл — Булверу, 20. новембар 1858, Београд, FO 78/1376.

Србија нема ни потребе ни права да сазива скупштину. Зато „Висока Порта да би сачувала интересе књажевства Србије, а тако исто и своја света права, никако не дозвољава да се скупштина у Србији одржи“.¹³ Међутим, радило се о томе да је Порта штитила, искључиво, своје интересе. Она је сматрала да би одржавање скупштине сигурно значило повратак Обреновића у Србију. С обзиром да су и кнез Милош и кнез Михаило били веома привржени Русији, Порта је сматрала да је мудрије подржати кнеза Александра. Велику опасност Порте је видела и у могућности да се кнежевског престола докопају Гарашанин или Вучић.¹⁴

Кнежеве присталице су се понадале да ће Портину наређење бити прихваћено. Чак су почели да шире гласове да „ће Порта, Инглеска и Аустрија бранити права књаза оружаном силом“. С друге стране, Кнежеви противници су сматрали да је телеграм забране Кнез, преко Аустрије, измолио од Порте. Али Порта је брзо попустила утицајима Русије, Француске и Велике Британије. Писани (Etienne Alex. Pisani) је, 28. септембра, писао Булверу о чврстом ставу Порте против скупштине, а већ сутрадан је известио да је Велики везир ублажио став јер „it appears that this assembly will have a more regular form than the former ones“. Српски капућехаја у Цариграду је известио своју владу да Тувнел (Edouard Thouvenel), Бутењев (Анатолий Петрович Бутенев) и Булвер сматрају да је сазивање скупштине унутрашња ствар Србије те Порта нема права да се у то меша. Осман-паша је обавестио српску владу да се Порта, у ствари, била забринула да ће скупштина бити „једна безмерна мложина света“. Пошто је обавештена да ће све бити по закону она само претходно хоће да види тај закон.¹⁵

То што је Порта ублажила свој став није значило да су преброђене све препреке. Изношење предлога закона о скупштини је поставило питање да ли ће о њему одлучивати Совјет у простом или главном заседању. Просто заседање је давало предност Кнежевим присталицама. Пошто саветници и попечитељи нису могли да добу до заједничког решења попечитељи су понудили оставке кнез-Александру. Кнез се нашао на мукама. Бирање нових попечитеља или попуњавање Совјета водило га је у кршење Устава из 1838. године и закона о Устројенију Совјета Књажества Србског. Он је то додуше желео али очигледно је било да тренутак није био погодан. Одбио је понуђене оставке. Пристао је да потпише пројекат За-

¹³ Далаја — Булверу, 8. октобар 1858, Београд, FO 78/1376; *Записи Ј. Грујића*, I, 169—172.

¹⁴ Писани — Булверу, 28. септембар 1858, Јеникеј, FO 195/583.

¹⁵ Писани — Булверу, 29. септембар 1858, Јеникеј, FO 195/583; Далаја — Булверу, 8. октобар 1858, Београд, FO 78/1376; *Записи Ј. Грујића*, I, 172—174; Н. Попов, *Србија и Русија*, IV, 359; исти, *Србија после Париског мира*, I, 19—20.

кона чијим објављивањем је почео посао око сазивања скупштине.¹⁶

Портин пристанак на одржавање скупштине није значио да одустаје од своје намере да контролише догађаје у Србији. Зато се одлучила, „in disregard of remonstrances on the part of the French and Russian Ambassadors at Constantinople“, за већ проверени начин — слање мисије. Да би се ова два амбасадора умирила Порта их је известила да комесар иде у Србију како би уредио положај тамошњих Турака. Порта је имала подршку Аустрије и Велике Британије па је одлучила да у Србију као комесар иде Кабули-ефендија.¹⁷

Оно што је Порта планирала или хтела да уради у Србији није било нимало лако. Компликовану унутрашњу ситуацију су погоршавали спољашњи утицаји. Супротстављање неке од гарантних сила Порти могло је, по Фонбланковој оцени, да буде погубно. Аустрија је баш то радила. Она се и те како мешала у догађаје у Србији. Јер, свака промена на боље у овој Кнежевини је угрожавала аустријске интересе. Промена на боље подразумевала је и промену кнеза па је Беч подржавао слабог и неспособног кнеза Александра. Аустрији није одговарала промена Кнеза јер је то био један од услова да се стање у Србији среди. Његов одлазак би значио крај апсолутистичке владавине, дакле, више политичких слобода у Србији, што би био лош пример за све оне Србе у Аустрији који су живели у прилично тешким условима. Фонбланк је тумачио да се незадовољство у Србији које је изазвано аустријским ушпитањем могло лако усмерити према Порти. Тако би, ако Порта не предузме одређене мере, до устанка могло да дође најпре у Србији, па затим у осталим деловима Турске насељеним словенским становништвом. Устанак би покренуо око дванаест милиона људи! Тада ни Русија не би остала неутрална. Зато, ако Аустрија настави да подржава Кнеза који је „too selfish and insincere“, може да се деси да српски народ, уз руску помоћ, са исуканим сабљама затражи повратак Обреновића. А требало би да буде другачије: да Порта сама укаже на потребу њиховог повратка или да утиче на прихватање „ап

¹⁶ И Далајл и Фонбланк су сматрали да Кнежевим пристанком да потпише Закон нису нестали сви узроци могућих немира. Штавише, Фонбланк је писао из Беча да Порта треба да предузме нешто иначе ће на пролеће избити такав устанак да “it may reach beyond the branches of the Slavic-Family” (Далајл — Булверу, 18. октобар 1858, Београд; Фонбланк — Лофтусу (Augustus Loftus), 19. октобар 1858, Беч, FO 78/1376; *Записи Ј. Грујића*, I, 174—177.

¹⁷ Фонбланк — Хамонду (Edmund Hammond), 27. октобар 1858, Беч, FO 78/1376; *Писма Илије Гарашанина Јовану Мариновићу*, Књига прва: од 29. марта 1848. до 31. децембра 1858, средно Ст. Ловчевић, СКА, Зборник за историју, језик и књижевност српског народа, Прво одељење, књига XXI, Београд 1931, 408—409.

honest and moderate man to be their (српски, Љ. Р.) Prince".¹⁸ Зато је далеко од истине било оно што су писале скоро све бечке новине: да су узрок свом незадовољству у Србији руске интриге. Кривац је била Аустрија. Фонбланк је имао добре основе за овакве тврдње. Ситуацију и личности у Србији је добро познавао, а у Бечу је имао прилике да разговара са турским амбасадором Калимакијем и са председником владе и министром иностраних послова Аустрије грофом Буолом (Karl Ferdinand von Buol — Shauenstein). Док се принц Калимаки слагао са Фонбланковим проценама, гроф Буол је сматрао да ситуација у Турској није драматична и да би евентуални устанци били спорадични и слаби.¹⁹

У складу са овим аустријска влада је забранила превоз оружја, муниције и друге војне опреме за Србију преко аустријске територије. За евентуално скидање забране биле су потребне дозволе „аустријске војне власти и српског правителства“. Овим је аустријска влада покушала да укаже на могућност избијања буне у Србији чији би циљ био поновно довођење Обреновића. Непосредно пред почетак рада скупштине из Београда је повучен аустријски конзул Теја Радосављевић „који и по политици свог двора, и лично беше за Књаза Александра“.²⁰ Фонбланк је веровао да је Радосављевић повучен зато што је кнез-Александру неовлашћено обећавао наследност престола.²¹ Илија Гарашанин је, пак, сматрао да је то уступак њему.²² Без обзира на то ко је од ове двојице био у праву, повлачење Радосављевића из Београда није значило да су аустријска интересовања за дешавања у Србији спласнула. Секретар конзулата Вранишани је замењивао конзула а убрзо је у Београд стигао посебни аустријски изасланик Борђе

¹⁸ Фонбланк — Хамонду, 27. октобар 1858, Беч, FO 78/1376; Фонбланк — Булверу, 30. новембар 1858, Цариград, FO 195/583.

¹⁹ Турски амбасадор у Бечу кнез Калимаки је сматрао да Порта треба да одлучи ко ће наследити кнез-Александара "either in the event of quasi voluntary Abdication, or under necessity of a Deposal to prevent a Revolt". Фонбланк је са њим разговарао чак и о могућим кандидатима. При томе је Фонбланк, унеколико, модификовао своје раније мишљење. Пошто је мислио да Гарашанином не би биле задовољне ни Аустрија ни Русија приклоњено се, раније изнетој, оцени Етем-паше да је најпогоднија личност Миша Анастасијевић. Он је био одговарајућа личност "as well on account of his temper, opulence and Honesty as because he never evinced a leaning in favour of any Foreign-Power in particular and was likely to keep on the desirable terms with Austria, while avoiding a prepotency odious to the Servian People, and — heretofore — obstruction of the Sultan's views" (Memorandum of my Conversation with Prince Callimachi and with Count Buol at Vienna on the First of November 1858, FO 195/583).

²⁰ *Зачиси Ј. Грујућа*, II, 17—18.

²¹ Mr de Fonblanque's Memorandum on Mr Dalyell's Correspondence from Belgrade, and of the tendencies of Servian Policy, 14. децембар 1858, Цариград, FO 195/583.

²² Ј. Ристић, н. А, I, 280.

Стратимировић.²⁵ Стратимировић је, у име аустријске владе, као кнежевског кандидата нудио Михаила Обреновића. Међутим, пошто је у Београду било познато да Стратимировић служи Аустрији, Милован Јанковић је са једном делегацијом отишао Гарашанину и затражио да се Стратимировић удаљи из Београда.²⁴

Принца Калимакија је узнемиравало то што француски министар иностраних послова гроф Валевски (Alexandre Walewski) није хтео да каже своје мишљење о стању у Србији.²⁵ Француски конзул у Београду, Дезесар (Bernard des Essarts), био је отворенији: он је сматрао да ни скупштина ни промена Устава не би имале нарочитог дејства у Србији ако кнез Александар остане на власти. Био је против Кнеза и јавно истицао да је Гарашанин прави кандидат за кнежевски престо.²⁶ Против Кнеза је, због његовог аустрофилства, разумљиво био и руски конзул Милошевић. Пруски конзул Мерони (Meroni) се држао неутрално.²⁷

Енглеска неутралност није била поуздана јер јој није одговарало ремећење постојећих односа, али не у смислу одржавања Кнеза и стања у Србији, већ у смислу очувања турских интереса. Зато се Фонбланк потпуно сложио са грофом Буолом да, ако већ морају да се предузму одређене мере у Србији, онда то треба урадити са што мање узнемирења.²⁸ Буол је, изгледа, свестан да у Србији мора да дође до промена, настојао да оне буду што мањег обима.

Далајл се није усуђивао да, као српски министри, тврди како је Кнез неспособан да схвати основне ствари. Али, после неколико разговора са Кнезом, Фонбланков заменик је закључио: „It is quite clear he misapprehends his position if he thinks he can govern absolutely“. Сигуран наговештај правца енглеске политике према догађајима у Србији је упутство Далајлу да избегава било какав неспоразум са турским властима и француским конзулом у Београду.²⁹

Кнез Александар је потписао предлог закона о скупштини 28. октобра (9. новембра) 1858. године. Тиме је овај предлог постао важећи закон. Овим законом је био предвиђен број народних посланика и начин њиховог избора: 376 по народном избору и 63 по положају. Председник и потпредседник су могли бити бирали само међу посланицима, док су секре-

²⁵ *Зписи Ј. Грујића*, II, 18.

²⁴ Н. Попов, *Србија после Париског мира*, I, 38.

²⁵ Memorandum of my Conversation...

²⁶ Ј. Ристић н. а, I, 280; Љиљана Алексић, *Став Француске према Србији за време друге владе кнеза Милоша и Михаила (1858—1868)*, Београд 1957, 24, 27, 30—32.

²⁷ *Зписи Ј. Грујића*, II, 18—19.

²⁸ Вид. нап. 25.

²⁹ Далајл—Булверу, 11. и 13. новембар 1858, Београд, FO 195/583.

тари могли да буду узети и ван скупштине. Кнез је био обавезан, да у договору са Совјетом, у року од три недеље одреди датум и место одржавања Скупштине. Скупштинске седнице су биле јавне.

Скупштина, по овом Закону, није имала никакву власт. Она је давала мишљење о предметима које је пред њу износила влада. Није могла да износи жеље и законодавне предлоге. Закон није предвиђао да ће се и убудуће скупштине сазивати. Био је донет само за ову прилику.³⁰

У свом извештају Булверу Далајл је најпре подсетио да Србија има 17 округа, 55 срезова и 1170 општина. То је било потребно да би објаснио ко све има бирачко право. Затим је настојао да објасни изборни закон описујући само важније чланове. Пре би се могло рећи да их је препричао него да их је коментарисао. Уз извештај је приложио текст изборног закона на српском и на француском језику.³¹

Сматрајући да неке делове овог Закона ипак треба прокоментарисати, Фонбланк, који је у међувремену допутовао у Цариград, то је и урадио. Чинило му се најзначајнијим да истакне како је, према Закону, Кнез тај чија је реч одлучујућа и да он може да распусти Скупштину. Огромно неповерење према Кнезу је било узрок члану којим је био одређен рок сазивања Скупштине. Фонбланк није нарочито веровао у ефикасност члана чији је циљ био одржавање постојећег реда јер је написао: „It would be unreasonable to expect decorum in a Body composed of Peasants, — especially when these are so surexcited as most of the Serbs are at the present moment“. Великом грешком енглески конзул је сматрао то што није предвиђено да се посланици бирају на три године. Скупштина која би се поново могла сазвати, сматрао је он, била би гарант реда у земљи.³² После дугогодишњег боравка у Србији, кратког бављења у Бечу и доласка у Цариград, од Фонбланка се могло очекивати да направи дубљу анализу Закона о скупшти-

³⁰ Н. Попов, н. д, I, 20; С. Јовановић, н. д, 369—375; „Србске новине“, 7/19. и 11/23. новембар 1858 (XXV, 123 и 124), 471—472 и 475.

³¹ Далајл — Булверу, 25. новембар 1858, Београд, FO 78/1376.

³² Вид. нап. 21. Из Фонбланкових извештаја се не може утврдити којим путем је ишао од Беча до Цариграда те ни да ли је на том путу могао да сретне Гарашанина. Па ипак, без обзира на то где, када и какав пројекат закона који се незнатно разликовао од изборног закона за народну скупштину је Гарашанин дао Фонбланку то је знак да су они били у блиском контакту. У прилог томе је и Фонбланково обавештење да је „confidentially“ (подвукао Љ. П.), саветовао Гарашанину „that the Delegates expected at Belgrade would find occupation enough for the next few months in studying the Theory of the Duties assigned to them for the future performance; and that they should not at once assail the short comings of the Prince and machinations of his Wife's Relatives“, већ да се баве својим послом. И овај извештај је из Цариграда па остаје отворено питање преко кога су контактирали Гарашанин и Фонбланк (Фонбланк — Булверу, 30. новембар 1858, Цариград, FO 195/583).

ни. Уместо тога он се, после наведених коментара, упустио у објашњавање узрока који су довели до тренутне ситуације.

У другој половини новембра 1858. године у Кнежевини Србији су одржани избори за посланике народне скупштине. Резултат избора је био велика победа противника Александра Караборџевића, а међу њима најбројнији су били обреновићевци и припадници „народно-либералне партаје“ који су, добрим делом, нагињали Обреновићима. Караборџевићевци су били изненађени и љути па су тражили начина да, бар у неким местима, изборе прогласе нерегуларним. Међутим, судећи по бројним знацима могло се уочити да „уједанпут поче некако име Кнеза Милошево и разговор о њему постајати свеједно, што Скупштина народна и разговор о њој“. Љубомир Ненадовић је објавио књигу *Прилози за Србску Историју* у којој су дати кнез-Милошеви говори о скупштинама. У изложима радњи су почеле да се појављују слике Обреновића, о њима се јавно говорило и, најзад се и на седници Совјета поставило питање: „Ако оћемо Милоша, а оно ајде да се договоримо па да терамо овога кад је тако“. Разговори о Обреновићима су поготово учестали када су посланици почели да стижу у Београд.³³

Посланици су, свечано опремљени, стизали у групама са разних страна и смештали се у кафане одређене за њих према окрузима. Свима су биле отворене куће Гарашанина, Вучића, Анастасијевића... У двору, код кнеза Александра, који иначе није волео сусрете и разговоре с људима из народа, било је много мање свечано уз неупоредиво мање гостију, углавном удворица типа Трипковића и друге родбине.³⁴

Велики српски празник, дан Светог апостола Андреја Првозваног, био је одређен за свечани почетак рада скупштине. Најпре је одржана служба у Саборној цркви којој су присуствовали Кнез, попечитељи, саветници, црквени великодостојници, конзули и сви скупштински посланици. При крају молитве „свештеноначалник“ рече да се радује што је народ дошао да „топло благодари Богу на полученој унутрашњој самосталности отечества, а у једно проси божју помоћ делању сабране Скупштине народне.“ После службе се ишло у двор Кнезу на честитање. То је био обичај. „Поиташе у двор“ сви попечитељи, саветници па и конзули али од посланика дође само половина. Још горе је било на ручку који је приредио кнез Александар. Од чланова Скупштине у велику салу код „Србске Круне“ су дошли само они који су то били по поло-

³³ *Записи Ј. Грујића*, II, 3—15, 27—28; Н. Попов, н. д, I, 21—24. У својим *Записима* (стр. 9) Ј. Грујић је забележио да је Деметријус Фицио, трговац и енглески поданик, најурен са изборног места јер се знало да је у дослуху са Турцима и Енглезима. У Далајловим извештајима овај мали инцидент се не помиње.

³⁴ *Записи Ј. Грујића*, II, 22—29.

жају и само неколико оних који су изабрани и који су се после због тога грдно кајали. Када је схватио да му већина гостију неће доћи није дошао ни сам Кнез.³⁵

Догађаје од 13, 14. и 15. децембра Далајл је назвао „формалним пословима“. Они су то били само за оне који су, као Далајл, били неупућени. Та три дана су протекла у поништењу избора и поновном избору либерала Милована Јанковића за посланика и у надметању кајмакамске и народно-либералне „партаје“ око избора председника, потпредседника и два секретара Скупштине. Изабрани су: за председника мајор Миша Анастасијевић („one of the deputies for Belgrade; a personal enemy of the Prince; a member of the National party; with a leaning to Garaschanin“) а за потпредседника Стевча Михаиловић („continued and influential partisan of the Obrenovičsch family“). Далајл је известио да се сматра да је Стевча Михаиловић уступио место председника мајору Анастасијевићу, а Фонбланк је, о новом председнику Скупштине, писао: „But it is thought his authority is too new to be effective, if the Popular indignation reaches a certain point“. За секретаре Скупштине су изабрани Јеврем Грујић и Јован Илић. Обојица су били либерали.³⁶

Шеснаестог децембра, после службе Божје, Кнез је дошао у скупштинску дворану и, пошто назове Бога скупштинарима, рече да ће његову беседу прочитати Љубомир А. Петровић, начелник одељења у министарству иностраних дела. Пошто је истакао да су одредбе Париског мира Србији донеле срећу Кнез је, у својој беседи, признао да унутрашње околности у Кнежевини нису баш најбоље. Зато је позвао посланике да, у уставним и законским оквирима, размотре попечитељске предлоге и допуне их својим жељама и захтевима. За време читања беседе Кнез је морао да седне. Он је и буквално губио тле под ногама.³⁷

Догађаји су се даље одвијали онако како је планирао „тесни круг народно-либералне партаје“, односно, „странка либерални људи и увиђавнији обреновићеваца“. Радило се у ствари, о мудрој плану Јеврема Грујића који је овај уски круг прихватио и спроводио. Насупрот брзоплетом плану кајмамоваца и „тврдих“ обреновићеваца да прво и најважније на Скупштини буде обарање Кнеза, Јеврем Грујић је хтео да се,

³⁵ Mr de Fonblanque's Memorandum..., 22. децембар 1858, Цариград, FO 195/583; Précis of Events, 28. децембар 1858, Београд, FO 195/583; Записи Ј. Грујића, II, 29—33; А. Ранке, н. д. 411.

³⁶ Précis of Events; Mr de Fonblanque's Memorandum..., 22. децембар 1858, Цариград, FO 195/583; Записи Ј. Грујића, II, 39—42. „Узимајући за свога председника једнога човека који није говорио са кнезом, Скупштина је јасно показала шта мисли кнезу“ (С. Јовановић, н. д. 412).

³⁷ Précis of Events; Записи Ј. Грујића, II, 62—63; Н. Попов, н. д. I, 46.

најпре, донесе закон о скупштини и да се упуте писма гарантним силама и Порти. Околности су Грујићу ишле на руку. Само су три човека могла да узму рад Скупштине у своје руке: Вучић, Гарашанин и Анастасијевић. Вучић није хтео да дође у Скупштину сам — већ на позив. Међутим, његовим људима у Скупштини су се супротставили либерали и Гарашанинове присталице. Гарашанин је избегавао прецизно иступање и држао се по страни док Скупштина не збаци Кнеза. Анастасијевић је, да би скинуо са себе одговорност пред Портом, престао долазити на заседања Скупштине чим је изнет предлог закона. Зато су ток догађаја у Скупштини узели у своје руке секретари: Јеврем Грујић и Јован Илић. Скупштинари су у њих — поготово у Јеврема Грујића — имали поверење јер су били учени људи, школовани на страни. Двор је био задовољан изношењем предлога закона о скупштини јер се тиме скретала пажња са питања кнеза.³⁸

Предлог закона о скупштини, који је саставио Јеврем Грујић а допунили Јован Илић, Милован Јанковић и Андрија Стаменковић, прочитан је скупштинарима 17. децембра 1858. године. Грујић је стрпљиво објашњавао све чланове Предлога. Оставио је веома убедљив утисак револуционарном тврдњом да Скупштина само привремено преноси власт са себе на Кнеза и Совјет, те да има право да ту власт узме натраг ако то усхте. Објашњавајући четврти члан Предлога закона Грујић је рекао: „Кад је Скупштина народна, а оно и нека има власт за све, што се народа тиче“. Деловало је да Скупштина може да одлучује о свему и да ради шта хоће. То није било у складу са недавно усвојеним Законом о скупштини. Уплашен тако радикалним предлогом закона, Миша Анастасијевић је тражио да се изабере комисија која би за време празника Светог Николе, размотрила предлог закона. Овај захтев председника Скупштине био је усвојен.³⁹

Истог дана Скупштина је прихватила још два предлога Јеврема Грујића. Први је био: „признателност народа нашег сузеренској и гарантним силама за поштовање неутралности Србије за време источног рата и за јемствовање права Србска уговором паризким“. Циљ овог акта је био подвлачење колективне гаранције концерта великих сила над Србијом. Тиме би се, надали су се аутори овог акта, укало на то да ни Аустрија ни Порта немају право да се самоиницијативно мешају у унутрашње послове Кнежевине. Други акт је био намењен Порти и у њему се, бираним речима, протестовало што

³⁸ *Записи Ј. Грујића*, II, 48—52; С. Јовановић, н. д, 414, 417—419.

³⁹ *Записи Ј. Грујића*, II, 65—86; Н. Попов, н. д, I, 49—53; Јаша М. Продановић, *Уставни развитак и уставне борбе у Србији*, Српски народ у XIX веку, књ. 4, 5 и 6, Београд б. д, 125—127; Ј. Милићевић, н. д, 82—83.

је Порта, преко Кабули-ефендије, имала намеру да се меша у унутрашње ствари Србије.⁴⁰

Током два дана празника заседала је Комисија. У ствари, првог дана (18. децембра) текст су прегледали и ставове усклађивали Гарашанин и Грујић. Следећег дана су такав текст прочитали Комисији и исправили га према примедбама њених чланова. Двдесетог децембра Скупштина је усвојила Предлог закона о скупштини. Требало га је даље проследити Совјету и Кнезу.⁴¹

Кајмакамцима се, међутим, учинило да либерали сувише отежу, па да, чак, покушавају да забашуре збацивање Кнеза. Зато су кајмакамци кренули у акцију. Либерали су баш то хтели. Хтели су да остану у другом плану при збацивању Кнеза.

На преподневном заседању Скупштине 10/22. децембра 1858. године Миша Анастасијевић је одржао говор којим је означио свој повратак у Скупштину и преузимање водеће улоге од секретара Грујића и Илића који су је, наводно, узурпирали. После кратке буре у Скупштини за говорницу је стао Михаило Барловац који је говорио о народним патњама за које неко треба да плати. Није директно оптужио Кнеза. За њим је говорио Сима Протић, обреновићевац из Смедерева, истакавши да народ има право да „узме на одговор сваког па и кнеза“. Протић је направио увод за поновно Барловчево долажење за говорницу. Барловац је прочитао акт оптужбе против Кнеза. То је била скраћена верзија оптужбе коју је Јеврем Грујић написао, по Гарашаниновим упутствима, пред Етем-пашин долазак, а за стране конзуле.⁴²

Фонбланк је био упознат са текстом раније оптужбе и можда је његов оригинал или бар копију чувао код себе.⁴³ Па ипак, када је, недељу дана уочи изношења оптужби против Кнеза пред Скупштину, писао анализу ситуације у Србији навео је само неке Кнежеве кривице. Према Фонбланку, Кнез

⁴⁰ Précis of Events; (У овом прегледу догађаја Далаја је само забележио да ће се од Совјета тражити да напише адресе захвалности Порти и великим силама. Другу адресу Порти није поменуо.) Скупштина — Совјету, 5/17. децембар 1858, Београд, Архив Србије, Државни Совјет, 1858, 704; *Записи Ј. Грујића*, II, 49—51, 86—88; Н. Попов, н. д, I, 53—55. Привремено правелије није спровело одлуку Скупштине да пошаље други акт Порти јер се томе супротставио Гарашанин: „Не можемо ми Порти укор давати“ (*Записи Ј. Грујића*, II, 206).

⁴¹ *Записи Ј. Грујића*, II, 88—103; Н. Попов, н. д, I, 55—67; Ј. Продановић, н. д, 127—130; Ј. Милићевић, н. д, 83—86. Под 20. децембром Далаја је забележио да “the Law for the convocation of annual Skuptschinas was very slightly modified and in such slightly modified shape accepted by the Senate” (Précis of Events).

⁴² *Записи Ј. Грујића*, II, 111—118; Н. Попов, н. д, I, 69—73; С. Јовановић, н. д, 421—423.

⁴³ *Записи Ј. Грујића*, II, 104.

се плашио Скупштине јер је мислио да ће га она „према старом плану“ оптужити и тражити његову оставку због тога што је поарчио пола милиона дуката на мито, ванредне набавке страног оружја, тополивницу и на непромишљену експлоатацију, већ одавно исцрпљених, рудника. Због тога што је кнез Александар потпуно запоставио интересе Кнежевине, а бринуо само о својој заради, сви путеви у Србији су били веома лоши. Тако су топови постали неупотребљиви јер не могу да се превозе по таквим путевима. Штавише, из истог разлога, „in winter, an egg costs two piasters in Belgrade and the same amount buys thirty eggs in Villages within a few miles of it. Fuel is as dear at Belgrade as in Paris, though Servia is best-wooded Country in Europe!“ Претерао је Фонбланк када је написао да је за паре које су потрошене на топове и пушке могло да се направи више путева него што је Србији потребно. Претерао је и када је, ни не покушавајући да сакрије своје антипатије према Кнезу и камарили, а посебно према Кнегињи и њеној породици, написао да је она циганског порекла. Конзул је мислио да је обарање кнеза Александра неминовно. Јер он за осамнаест година (!) своје владавине није ништа урадио за своју земљу. „Instead of simplifying Justice to suit a primitive (though sagacious) People“ он је дозволио да компликовани аустријски закони буду пренети у Србију.⁴⁴

„Цела је Скупштина на ногама, — и само се чује: „Оставку оставку“... Изабрана је скупштинска депутација која је Кнезу понела два документа — акт о скупштинској одлуци да он поднесе оставку и већ написан текст оставке коју је Кнез требало само да потпише. Али кнез Александар је покушао да уграби још мало времена па је замолио да делегација дође по потписану оставку сутрадан. За то време је покушао да нађе помоћ или бар савет. Позвао је Осман-пашу, Кабули-ефендију и све стране конзуле. Кабули-ефендија је рекао да је то унутрашња ствар Србије те да Кнез треба да се о томе договори са попечитељима и саветницима. Конзули нису имали никаквих упутстава па су се сложили да обавесте своје владе и амбасадоре у Цариграду и да сачекају наређења.⁴⁵ Саветници и попечитељи с којима се кнез Александар два пута састао нису могли ништа више да му помогну. Скупштина је била на окупу, а разјарени народ на улицама. Зато му и рекоше „да нема ни откуд ни о чему помоћи“, него „није вајде, господару, подај оставку“. Решење за кнез-Александра је нашао онај који му је био министар, а кога Кнез није подносио, коме је власт измицала а све је држао у својим рукама, који није хтео бурне промене али ни Александра Караборђевића на престолу

⁴⁴ Вид. нап. 21.

⁴⁵ Далај — Мамсберију, 22. децембар 1858, Београд, FO 78/1376; *Записи Ј. Грујића*, II, 119—125; Н. Попов, н. д, I, 73—77; С. Јовановић, н. д, 421—425.

— Илија Гарашанин.⁴⁶ Он је својим ауторитетом одвео и својим колима одвезао Кнеза под заштиту турске војске у тврђаву. Кнез Александар је избегао потписивање оставке, спасио главу али не и престо.⁴⁷

Гарашанин је хтео збацивање Кнеза без оружја и крви, без опасности да се умешају Аустрија или Турска. Зато је пустио да Скупштина, мимо закона, принуди кнез-Александра на оставку. Али када је после тога попечитељ унутрашњих дела хтео да власт врати Совјету који би законским путем прогласио намеснике (кајмакаме) показало се да то више није могуће. Гарашанин је, у току ноћи, припремио своје људе, али се сутрадан испоставило да су се либерали, уз обреновићевску подршку,⁴⁸ припремили много боље. Јеврем Грујић ни трен није дозволио да Миша Анастасијевић води главну реч у Скупштини 23. децембра 1858. године. Скупштина је прихватила све Грујићеве, унапред припремљене, предлоге и акте. Усвојена је прокламација о збацивању кнез-Александра и друга о постављењу Милоша Обреновића за кнеза Србије. Усвојен је указ о постављењу Стефана-Стевче Михаиловића за „команданта гарнизонај војски и вароши Београда“. То је значило да су под његовом командом војска и полиција, а он се имао владати према скупштинским одлукама. Ови документи су прочитани народу пред Скупштином. Све ово било је противзаконито. Али, када је Совјет једном испустио власт, а Скупштина се докпала, либерали и обреновићевци више нису хтели да је враћају Совјету јер је у Скупштини она била у њиховим рукама. Покушај Вучића и Гарашанина да доласком у Скупштину „освесте“ скупштинаре завршио се неславно по њих двојицу.⁴⁹

Догађаји од 23. децембра нису били крај бурних дешавања. Ако су хтели да наставе да освајају власт либерали би морали да имају силу: војску или полицију. Они то нису имали јер је Гарашанин одбио да преда команду Стевчи Михаиловићу

⁴⁶ О односу И. Гарашанина према народној скупштини су интересантна два рада: Миодраг Јовичић, *Илија Гарашанин и Светоандрејска скупштина*; Љубица Кандић, *Гарашанин и скупштина за време уставо-бранитеља*. Оба рада су објављена у књизи: *Илија Гарашанин (1812—1874)*. Зборник радова са међународног научног скупа одржаног 9. и 10. децембра 1987. поводом 175. годишњице рођења, САНУ, Научни скупови, књига LIV, Одељење историјских наука, књ. 16, Београд 1991, 89—100, 101—117.

⁴⁷ *Записи Ј. Грујића*, II, 125—133; Н. Попов, н. д. I, 77—82; С. Јовановић, н. д. 425—431.

⁴⁸ На дан збацивања кнез-Александра Фонбланк је написао да у Скупштини, од 366 изабраних посланика, има 291 који је обреновићевац (*Mg de Fonblanque's Memorandum...*, 22. децембар 1858, Цариград, FO 195/583).

⁴⁹ *Записи Ј. Грујића*, II, 133—148; Н. Попов, н. д. I, 83—95; С. Јовановић, н. д. 431—443; *Мемоари Стефана — Стевче Михаиловића*, Уредно Живан Живановић, Зборник за историју, језик и књижевност српског народа, одељење I, књ. 18, Београд 1928, 209—210.

док Скупштина не преда намесништву намесничку власт коју је приграбила. Либерали су устукнули.

Следећег дана напетост је кулминирала. Војска је, у два наврата из два правца, покушала да разјури народ окупљен пред Скупштином и да врати кнез-Александра из тврђаве. С обзиром да војска није имала наређење да пуца у народ и да је у маси народа било довољно храбрих да стану испред војника и да, чак, упере своје пушке у официре војска се повукла. Умешали су се и страни конзули. На иницијативу руског конзула Милошевића или на молбу неких Београђана, они су, после састанка код београдског паше Османа, саветовали и војсци и народу да не употребљавају оружје.⁶⁰

Пошто је претходно, у току ноћи, постигнут договор између Грујића и Гарашанина, Скупштина је изабрала намесништво од три члана (Привремено правление): Илија Гарашанин, Стевча Михаиловић и председник Касационог суда Јефтимеј Угричић.

То је био крај тродневне револуције. Тврдећи да је био под притиском војске, Совјет се извукао из невоље у коју је упао пишући Кнезу да се врати. Саветници су дошли у Скупштину на измирење, а на њих су се угледали и официри који су командовали кад је војска пошла на народ. Сама револуција је била дело Скупштине, а то што је та револуција била без крви дело је бирократе Илије Гарашанина.⁶¹

О свим овим бурним догађајима Далајл је известио тек у писму од 28. децембра. У том кратком прегледу догађаја, без ширег описа и анализа, он је само телеграфски навео шта се догађало. Чак ни састанак код Кнеза и Осман-паше, где је, ваљда, и сам присуствовао, није описао.⁶² Није необично што овај извештај тако изгледа. Поучен несрећним примером свог претходника Фонбланка сигурно се није усуђивао да било где изађе и прикупи информације. А оних који су знали шта се дешава, а да су при томе хтели и могли да добу да му то испричају, изгледа, било је веома, веома мало. Ако их је уопште и било. Зато је тек када се ситуација смирила сео, написао извештај и усудио се да га сам или по некоме пошаље на пошту. За то му, касније, није замерено. Само је Фонбланк сматрао да његов колега Далајл нека дешавања у Србији, за време свог тамошњег боравка, није разумео.

Мада је првог јануара 1859. године из Форин офиса добио телеграм да телеграфом извештава о свему што је значајно

⁶⁰ Осман-паша, Кабул-ефендија и сви конзули — Представнику, 24. децембар 1858, Београд, FO 195/583; *Записи Ј. Грујића*, II, 176—177; С. Јовановић, н. д., 454. Према Далајлу иницијатива је била Осман-пашина а писмо које су заједнички срочили је преведено на српски и прочитано у Скупштини и раздвојено по граду (Précis of Events).

⁶¹ *Записи Ј. Грујића*, II, 155—184; Н. Попов, н. д., I, 95—110; С. Јовановић, н. д., 444—466

⁶² Précis of Events.

за догађаје у Србији,⁵³ Далајл није трошио сувише труда и мастила да описује те догађаје и скупштинска заседања. Тек када је у Скупштини покренуто питање доношења Закона о Скупштини,⁵⁴ британски вицеkonzул је известио да млади људи у Скупштини настоје да се Закон усвоји пре него што кнез Милош стигне у Србију. Далајл је оценио да је нацрт тог закона опасан, не само због тога што потпуно мења „the Constitution of the Country as guaranteed“ већ и зато што садржи одредбе „of a most dangerous and revolutionary character“. Мада није био у прилици да добије копију тог пројекта тврдио је да ни Милош ни било који други кнез не би били у стању да владају уз такав закон, него „may soon require the moral support of the Powers in rejecting similar propositions“.⁵⁵

Десетак дана касније Далајл је послао алкав извештај под насловом: „Note of most remarkable resolutions passed by Skouptschina“. На почетку је упозорио да извештај треба узети са великом резервом јер никоме није могао да се обрати за превод. Он је поменуо следеће одлуке Скупштине: о буџету и трошковима попечитељства 1842. године, о гургусовачком затвору, о судском поступку, о Портином прихватању кнез-Александрове абдикације, о одласку кнеза у Цариград али после скупштинског одобрења, о наследству престола, о отпуштању неких високих чиновника, о конзулској јурисдикцији и најзад, о Закону о Скупштини.⁵⁶

Одлуке Скупштине су заслуживале већу пажњу. И Законом о Скупштини и одлукама о отпуштању и смењивању низа високих чиновника, Скупштина је нарушавала Устав који су гарантовале велике силе. Зато је Јеврем Грујић морао да посети све конзуле, да им објашњава поједине скупштинске одлуке и да их умирује. Очигледно да је и сам кнез Милош сматрао да има разлога узнемирењу конзула када је наредио Стевчи Михаиловићу да поздрави конзуле „и умоли ји да не пиљу рђаве рапорте до његовог доласка, да не би обезпокојили дворове своје, а он ће вели после утврдити како ваља“.⁵⁷

Одлуке српске Народне скупштине су биле јасније Фонбланку у Бечу него његовом колеги у Београду. Он је издајека проценио да су одлуке Скупштине „a pale (though fortunately not a sanguinary) copy of the French National Convention of '89“.⁵⁸

И Фонбланку и Далајлу је било јасно да се не сме дозволити да превирања у Србији поремете односе међу великим

⁵³ Форин офис — Далајлу, 1. јануар 1859, Лондон, FO 78/1439.

⁵⁴ *Записи Ј. Грујића*, II, 249—256; Н. Попов, н. д., I, 139, 146—148.

⁵⁵ Далајл — Булверу, 21. јануар 1859, Београд, FO 195/583.

⁵⁶ Далајл — ? 1. фебруар 1859, Београд, FO 195/583.

⁵⁷ *Записи Ј. Грујића*, II, 278—279. О овим контактима нема помена у Далајловим извештајима.

⁵⁸ Фонбланк — Булверу, 4. фебруар 1859, Беч, FO 78/1439.

силама. Форин офис је упутио депешу Далајлу првог дана нове 1859. године у којој му је наредио да упозори Пашу (вероватно Османа, Ј. Р.) да не тражи војну помоћ из Аустрије „as the most serious consequences might result from such a step“. Није познато да ли је Далајл пренео оно што му је наређено. Вероватно јесте. Али, сопствених идеја о начину разрешења кризе није имао. Само је једном, у нешто опширнијем облику, пренео туђе мишљење. Било је то мишљење Портиног комесара Кабули-ефендије. Он је веровао да би најбоље било да се у Цариграду образује комисија од представника гарантних сила, Порте и Србије. Та комисија би израдила нов устав Кнежевине Србије по коме би се преуредили и Совјет и Скупштина.⁵⁹

Дијапазон Фонбланкових решења је био заиста широк. Он је сматрао да се незадовољство у Србији увек може окренути против Порте, те да је она та која треба да разрешава компликовану ситуацију разумним уступцима. То би, рецимо, могло да се уради ситним уступцима који би умирили Србе. Ту је навео уклањање стража са градских капија у Београду и давање дозволе Србима да пошпачују велику пијацу.⁶⁰ После оваквог предлога изненађујуће делује конзулова идеја о томе да Турска уступи Србији територију све до реке Искра на истоку „for it is just beyond the Iskra that the Servian-language gradually becomes charged with Wallachian, Greek and Turkish Neologisms and where the Habits begin to be marked as a Pastoral“. Србија би остала у вазалном положају те Порте, у материјалном смислу, не би изгубила ништа. Уколико то Порти не би одговарало онда би било добро, мислио је Фонбланк, да она призна независност Србији. Јер, како је српска Скупштина радила могло је да се деси да сама прогласи независност. У том случају Порта би изгубила предност коју може да стекне поклањањем независности. Фонбланк је, ипак, сматрао „that the most powerfull Collective-Guarantee in connexion with an almost nominal-Suzerenity, is a better security than any Theoretical-Independence, which great Military-neighbours might render illusory“.⁶¹

Мада је изгледало да се велике силе нису интересовале за догађаје у Србији за време одржавања Светоандрејске скупштине неке од њих су поступале тако да су могле учинити илузијом и оно што је Србија имала до тада.

Још крајем новембра 1858. године Фонбланк је изнео своја страховања да би Скупштина могла да сруши цео систем у Србији. То би Аустрији дало повода да војно интервенише

⁵⁹ Далајл — ? (поверљиво), 17. јануар 1859, Београд, FO 195/583.

⁶⁰ Mr de Fonblanque's Memorandum..., 17. јануар 1859, Цариград, FO 195/651.

⁶¹ Фонбланк—Булверу, 1. фебруар 1859, Беч, FO 78/1439.

у Кнежевини.⁶² Половином децембра конзул је веровао да је његов аустријски колега повучен из Београда због неоснованих обећања кнезу Александру. Само недељу дана касније Фонбланк је посумњао да је Радосављевићево повлачење предзнак аустријске окупације.⁶³ Опасност од таквог аустријског корака јасно су сагледали и Фонбланк и Форин офис. Аустријска понуда да својим трупама појача турски гарнизон у Београду и повремена турска спремност да прихвати аустријску интервенцију у Србији нису остале непознате српској јавности.⁶⁴ Зато је анимозност према бројним аустријским држављанима који су удобно живели у Србији толико порасла да је на заседањима Скупштине затражено да се они истерају из Србије.⁶⁵

Енглеска акција спречавања аустријског упштања у догађаје у Србији се није исцрпila у новогодишњем упутству Далајлу. Заострени односи између Аустрије и Сардиније и могућност избијања француско-аустријског рата су навели енглеску дипломатију да интервенише у Цариграду да Порта призна избор кнеза Милоша. Одговарајућим корацима у Бечу и Цариграду аустријској влади је стављено до знања да је Лондон против аустријске интервенције у Србији. С друге стране, у Форин офису се сматрало да је савет Порти да призна кнез-Милошев избор за кнеза Србије довољан улог за обезбеђење мира. Зато је предложено Порти да не призна наследност кнежевског достојанства Обреновићима. Лорд Мамсбери је отезао са одговором на кнез-Милошеву нотификацију о ступању на престо да би му подвукао да је Кнез обичан султанов вазал.⁶⁶

Аустријској намери да своје трупе пошаље у београдску тврђаву, ако то заповедник ове тврђаве буде затражио, оштро се супротставила и Француска. Француска влада је поручила аустријском кабинету да би улазак аустријских трупа у Београд сматрала повредом Париског мира, те да је спремна да обезбеди испуњавање његових одредаба „свим расположивим средствима“. Иако је тврдила да је њена намера била помоћ турској посади што се уклапа у одредбе Париског мира, Аустрија је одустала од своје намере.⁶⁷

⁶² Фонбланк — Булверу, 30. новембар 1859, Цариград, FO 195/583.

⁶³ Вид. нап. 20; *Mg de Fonblanque's Memorandum*, 22. децембар 1858, Цариград, FO 195/583.

⁶⁴ Вид. нап. 53; Фонбланк — Булверу, 18. јануар 1859, Крф, FO 78/1439; Фонбланк — Булверу, 1. фебруар 1859, Беч, FO 78/1439; *Писма Илије Гарашанина Јовану Мариновићу*. Књига друга: од 4. јан. 1859 до 29. марта 1874, средно Ст. Ловчевић, СКА, Зборник за историју, језик и књижевност српског народа, Прво одељење, Споменици на српском језику, књ. XXII, Београд 1931, 14.

⁶⁵ Фонбланк — Булверу, 1. и 10. фебруар 1859, Беч, FO 78/1439.

⁶⁶ Гргур Јакшић и Војислав Вучковић, *Спољна политика Србије за владе кнеза Михаила (Први балкански савез)*, Београд, 1963, 29.

⁶⁷ Н. Попов, н. д, I, 125, 136; Ј. Ристић, I, 285—286.

Француска политика према Аустрији постајала је све оштрија па није било чудно што се француски конзул у Београду Дезесар осилио. Према информацијама до којих је Фонбланк могао да дође у Бечу, Дезесар је „during the recent Insurrection“ саветовао подизање барикада па је чак био спреман да то ради сопственим рукама. Зато су га грдили на све стране. Руски конзул Милошевић је, међутим, био задовољан сматрајући да Дезесар подржавањем оних који хоће да оборе кнез-Александра и доведу Обреновиће, у ствари обавља посао руског конзула.⁶⁸ По мишљењу одребених политичких кругова у Бечу, Русија је кокетирала са Аустријом искушавајући је могућношћу да добије део турске територије уз сопствене границе „either before the scramble, or as a Guerdon for keeping out of the contest“. Фонбланк је сматрао да је то „a delusion and snare“, јер Аустрија никад не би могла да управља мирно „a large and energetic South-Slavic Province“.⁶⁹

Пошто је Скупштина „поставила“ Милоша Обреновића за кнеза Србије, Порта га, после низа перипетија, признала, а он коначно кренуо из Букурешта за Београд, Фонбланк и Далајл су престали да се интересују за рад Скупштине. Њихову пажњу су привукле друге, узнемиравајуће вести. Фонбланков сапутник на броду му је испричао да је могуће да кнез Милош буде проглашен за краља Србије.⁷⁰ Део скупштинских посланика је намеравао да то спроведе у дело.⁷¹ Помињало се и проглашење независности Србије.⁷² Ипак, највише узбуђења је изазвало читање Портиног фермана којим је кнез Милош признат. Међутим, тим ферманом није признато право наслеђивања кнежевског достојанства његовој породици. Порта је покушала да злоупотреби народно одушевљење због кнез-Милошевог доласка и да присвоји права која није имала.⁷³ Својом Прокламацијом кнез Милош је показао да сматра да његовој породици то достојанство припада.⁷⁴ Оштрина кнез-Милошевог наступа је наговештавала нове буре. Зато је затварање Скупштине (31. јануара/12. фебруара 1859. године)⁷⁵ прошло а да га енглески дипломатски представници нису значајније коментарисали.

Далајлово извештавање из Београда за време одржавања Светоандрејске скупштине је било суво и оскудно. Фонбланк

⁶⁸ Фонбланк — Булверу, 1. фебруар 1859, Беч, FO 78/1439.

⁶⁹ Фонбланк — Булверу, 1. фебруар 1859; (Друго писмо), Беч, FO 78/1439.

⁷⁰ Фонбланк—Булверу, 18. јануар 1859, Крф, FO 78/1439.

⁷¹ Фонбланк — Булверу, 10. фебруар 1859, Беч, FO 78/1439.

⁷² Вид. нап. 61.

⁷³ Далаја — Амбасади у Цариграду, 10. фебруар 1859, Београд, FO 195/583; *Записи Ј. Грујића*, II, 289—291; Н. Попов, н. д., I, 198—199.

⁷⁴ „Србске новине“, 31. јануар/12. фебруар 1859 (XXVI, 14), 51.

⁷⁵ *Записи Ј. Грујића*, II, 310—312; „Србске новине“, 10/22. фебруар 1859. (XXVI, 18), 67—68.

је био у Цариграду и Бечу где је могао целовитије да сагледа промене узроковане бурним дешавањима у Србији. Далајл никада није поменуо британске интересе, а Фонбланк је само једном изнео своје мишљење да кнез Милош може, за годину дана, нанети толику штету британској политици на Леванту да се то не би могло касније поправити. Британски генерални конзул тада није објаснио зашто је тако мислио, али је напоменуо да је „the Coup-de-Collier of Milosch's Emissaires in Servia was given with effect just when the weakness of the Porte became more palpable than before to European — Nations, through the disorders of Finance and displays of Fanaticism“.⁷⁶

Ово мишљење, упутство Форин офиса да се Аустрија не меша и низ Фонбланкових савета да Порта треба да одржи мир уступцима Србији јасно показују да је интерес британске политике био у одржавању постојећег стања и распореда снага у Европи.

SAINT ANDREW ASSEMBLY IN THE REPORTS OF ENGLISH DIPLOMATS IN BELGRADE

Summary

The distribution of power in Europe was essentially changed by the regulations of the peace treaty concluded in Paris in 1856. The great powers collectively guaranteed the privileges of the Principality of Serbia. This made the position of Serbia safer, up to a certain degree, because Russian influence was limited, but at the same time this provided the possibility for other great powers to become involved in relations between Serbia and Turkey. One of the creators of the system of 1856, England, was very interested in maintaining that system by keeping the territorial integrity of the Ottoman Empire. That is the reason for England's undertaking numerous diplomatic actions aimed at preventing conflicts which could disturb relations between Serbia and Turkey and attract Russia or Austria's involvement in the "Serbian issue". Events which could disturb relations in the Principality of Serbia, or in connection with it, about the middle of the 19th century, were the St. Andrew Assembly (thus called because it was held on December 13th, the day of St. Andrew, the first called among the Apostles) and the deposition of Prince Aleksandar Karađorđević. English diplomatic representatives in Serbia R. A. O. Dalyell and Thomas de Grenier de Fonblanque were therefore charged to keep the situation under control. However, since it was known in Serbia that England was backing Turkey, these two diplomats received their informations concerning events in Serbia indirectly, i.e. from the Austrian Consulate and Osman-pasha. That is the reason for their reports containing few details. Although Dalyell, living in Belgrade at that time, sent brief reports about the St. Andrew Assembly and events connected

⁷⁶ Вид. нап. 68.

with it; Fonblanque, on the other hand, was able to form his diplomatic opinion about Belgrade thanks to his sojourns in Vienna and Constantinople. That is why he could offer analyses and evaluations of events occurring in Serbia and of changes they brought about. Although he had no great sympathy for Serbia, he believed that the discontent with the state of affairs in it could easily be directed against Turkey and that the Porte should prevent it by ceding certain rights to Serbia. Fonblanque certainly exaggerated in suggesting that Turkey should, among other things, offer Serbia some territories for the enlargement of her state or that she should grant Serbia independence, but it is evident that in his opinion Turkey should pay the price of peace this time. Despite the fact that this looked like a mutilation of the Ottoman Empire, Fonblanque acted according to the general policy of the Foreign Office which was reflected in the recognition of the change of dynasty in Serbia. However this took some time, because it was necessary to stress the fact that Serbia's position towards Turkey was still that of vassalage. Yet, England was satisfied that neither the convening of the Assembly nor its sessions and the subsequent return of the Obrenović dynasty caused any serious trouble either in Serbia or in the relations established two years ago.

Никола ЖУТИЋ
Архив Југославије
Београд

КОМИНТЕРНА И КРАЉЕВИНА ЈУГОСЛАВИЈА У ИЗВЕШТАЈИМА ЕВГЕНИЈА ЖУКОВА

Анстракт — Тематски уникатни извештаји Е. Жукова сведоче о антијугословенству (антисрпству) Коминтерне, о разбијању земаља „француског система“. Евидентна је сарадња Коминтерне и обавештајних служби совјетске државе са европским ревизионистима и са свим политичким и националним „незадовољницима“ Југославије. Беч је у извештајима представљен као централа антисрпских интернационала. Тероризам Коминтерне синхронизован је са „балканским“ тероризмом Усташа, „Македонствујућих“, албанских „Комитетлија“. Финансирање комуниста вршено је доларским капиталом. Југословенска историографска пракса не потврђује Жуковљева сведочанства, док су доступни извори делом фактографски поударни са његовим извештајним подацима.

Питање сарадње Коминтерне са антијугословенским интернационалама (фашизам, римокатолички клерикализам) и сепаратистичким организацијама (франковци, усташе, ВМРО, Косовски комитет и др.), обавијено је велом тајанствености и представља, у доброј мери, табу тему југословенске историографије.

Југословенска историографија је дала јединствену оцену о Коминтерниној активности на дезинтеграцији и разбијању Југославије у раздобљу од Петог до Седмог конгреса (1924—1935). Међутим, различито се објашњавају узроци и поводи таквог понашања Коминтерне и југословенских комуниста. Деса Пешић изриче конкретан суд о њеној антијугословенској акцији: „Главни циљ Коминтерне (у ствари СССР-а) био је уништити Југославију као државу“.¹ Поистовећујући генералну идејно-политичку линију Коминтерне и СССР-а, Д. Пешић главни узрок таквог става према Југославији види у потреби од-

¹ Д. Пешић, *Југословенски комунисти и национално питање*, Београд, 1983, 253.

бране совјетске државе од француско-енглеске војне интервенције. По мишљењу Д. Пешић, „Коминтерна је, да би потхранила националистичка расположења, која подстичу пламен револуционарног покрета, препоручила југословенској комунистичкој партији и неке пароле из франковачког арсенала: 'Напоље сви српски окупатори, чиновници и жандарми'; 'За служење војне обавезе у родном крају';² КПЈ је била врло некритична према неким антирежимским организацијама. Тако је испољила наклоност и према усташкој јер је ова показивала највиши степен одрицања југословенске државе... Преко 'Пролетера' КПЈ је поздрављала активност Усташа у земљи, њихове организације третирао као национално-револуционарне и захтевала од чланства КПЈ да им пружи пуну помоћ. Врхунац такве политике био је летак упућен Усташама у Лици и осталим крајевима и радницима, сељацима и угњетеним народима земаља Југославије, у коме се обраћала хрватском народу са позивом да свим снагама подупре борбу Усташа".³

Усташко-комунистичку сарадњу Љ. Бобан објашњава на следећи начин: „У документима се сусреће став да КПЈ подржава усташки покрет, при чему се мисли на устанички покрет тј. масовну оружану борбу, а не усташки покрет као страначко-политичку идеолошку оријентацију. У акционој политици КПЈ се залагала за одвајање усташког, као масовног устаничког покрета од водства усташког покрета као идеолошко-политичке оријентације.“⁴ Тридесетих година усташки покрет је имао јасно изражену идеолошко-политичку фашистичку физиономију која је изражавана у „правашкој“ Будаковој идеологији, у тесној сарадњи са Италијом и ревизионистичким мађарско-бугарским снагама. Коминтерна, а тиме и КПЈ, која је деловала под надзором и по упутствима Москве, сигурно су биле добро упознате са суштином усташког покрета па отуда изненађује Бобанова оцена да је КПЈ мислила на устанички усташки покрет. Усташки покрет никада у Хрватској, између два рата, није добио масовне размере да би се могао називати устаничким.

Г. Влајчић, као и Д. Пешић, закључује да је главни иницијатор дезинтеграције Југославије била правствено Ки, с тим што се хронолошка граница таквог Коминтерног дејствања померила на 1920. годину: „Свој план о разбијању држава Балкана Ки је посве отворено понудила још 1920. године, да би, понукана збивањима 1923. и 1924. године, свој захтев поновно обновила на свом V Конгресу. Такав њен однос према државама Балкана био је диктиран објективним међународним положајем Совјетског Савеза због сталне опасности од капиталистичке интервенције.“ Г. Влајчић поставља питање: „Није ли

² Исто, 251.

³ Исто, 260.

⁴ Љ. Бобан, *Контроверзе из повјести Југославије*, Загреб, 1987, 54—55.

такав приступ дезинтеграције балканских држава био један вид социјалистичке колонијалне политике?"⁵

Јозеф Колејка из Брна наводи негативну оцену версајских уговора од стране КИ, која је, као задатак међународног револуционарног покрета, постављала разбијање версајског система па и негирање буржоаске државности. Дајући генералну оцену става КИ према државама „француског система“, Колејка истиче инсистирање КИ на разбијању версајског система све до 1933—34. године.⁶

Поједини историчари узрочнике погрешних ставова КПЈ, о потреби разбијања Југославије, виде у „централистичкој и хегемонистичкој Краљевини СХС“ која је терором, насиљем и денационализацијом изазвала негативно опредељење комуниста. Заборавља се на провизорности Краљевине СХС, односно, на чињеницу да је Видовдански устав остао далеко од своје реализације у државноправној пракси јер нису, у већини случајева, обнародовани адекватни системски закони. Одредбе Видовданског устава о државним властима остале су непокривене законском регулативом. Одредба о подели земље на области почела се реализовати тек од 1925. године. Претходни правни системи остали су добрим делом меродавни дајући, при том, Краљевини СХС партикуларистичко државноправно обележје. Дакле, у правно неизграбеној држави тешко се може постићи већи степен централизма. Отежавајућу околност у реконструкцији улоге КИ, њених метода борбе, питања савезништва са Италијом и сепаратистичким покретима у Југославији, представља недоступност архивске грађе КИ у Москви. Због тога се Извештаји Е. Жукова не могу упоредити са изворном грађом првог реда која би потврдила или негирала ауторове наводе.

Документи са пленума КИ, Петог и Шестог конгреса КИ, сведоче о њеној „националној политици“ која је ишла у прилог сламању земаља француског система. У Резолуцији о националним питањима у средњој Европи и на Балкану, са Петог конгреса КИ, одређено је да „комунистичке партије Средње Европе и Балкана стоје пред задатком да свим средствима подрже национално-револуционарни покрет угњетених народности. Парола — право на самоопредељење сваког народа, укључујући право на отцепљење — мора у садашњем предреволуционарном раздобљу, у новонасталим империјалистичким државама да дође до изражаја у пароли: Отцепљење угњетених народа, у посебне државе, од Пољске, Румуније, Чехословачке, Југославије, Грчке“.⁷ У делу наведене Резолуције о „Југословенском питању“ констатује се да је „теорија о једин-

⁵ Г. Влајчић, *КПЈ и национално питање*, Загреб, 1974, 130.

⁶ Цит. према: Ј. Плетерски, *Нације, Југославија, револуција*, Београд, 1985, 270.

⁷ Комунистичка интернационала — стенограми и документи конгреса, Горњи Милановац, 1982, књ. 7, 997.

ственом троименом народу Срба, Хрвата и Словенаца“ штетна као „маска за великосрпски империјализам“. Задатак КПЈ је да „води одлучну борбу против националног угњетавања... и за самоопредељење народа, да подстиче национално-ослободилачке покрете. Пошто у Југославији постоји народни покрет против националног угњетавања, масовни покрет за право на самоопредељење, национално питање има актуелно и оштро обележје и непосредно дотиче интересе радних маса. Због тога се општа парола у вези с правом на самоопредељење коју истиче КПЈ, мора изразити у облику издвајања Хрватске, Словеније и Македоније из састава Југославије и стварања независних република“.⁸

Председник ИК КИ Жиновић на Трећем пленуму ИК КИ 1923. оштро је критиковао однос балканских комунистичких партија према националном питању, зато што национално питање нису искористили за рушење постојећих влада у тим земљама.⁹

Према интенцијама VI Конгреса КИ, на IV конгресу КПЈ 1928. године, захтевано је од југословенских комуниста да се боре за разбијање државног интегритета Краљевине СХС и стварање независних радничко-сељачких република Хрватске, Словеније и Црне Горе. Координираном акцијом бугарских, југословенских и грчких комуниста дошло би до уједињења свих македонских територија у једну македонску републику и свих албанских територија у албанску републику. Из састава Краљевине СХС отпада и северни део Војводине који треба да се integriше у мађарску социјалистичку републику.¹⁰

Комунистичка штампа у Југославији („Борба“, „Класна борба“, „Пролетер“) Шестојануарску диктатуру назива „крвавом“, „великосрпском“, „фашистичком“, те поставља захтев за разбијањем Југославије уз подршку усташке „револуционарно-ослободилачке организације“ која треба да се бори против „српских окупатора“. „Радник“, орган комунистичке партије САД, у броју од 7. VIII 1929 „запрепаштен“ је начином суђења Анти Павелићу и Густаву Перчецу и исто коментарише чланком „Како се у земљи отвореног разбојства суди“.

Неопходно је поменути изворну грађу антикомунистичке, грађанске провенијенције која сведочи о контактима комуниста са сепаратистичким организацијама и партијама: документи Министарства правде (верско одељење) о синхронизованом деловању италијанских агентура, РКЦ, са албанским (шиптарским) и „македонствујућим“ сепаратистима, грађа Министарства правде — поверљива архива, о контактима франковаца, усташа и комуниста у казним заводима, о повезаној делат-

⁸ Исто, 1000.

⁹ Г. Влајчић, н. д., 117.

¹⁰ Историјски архив КПЈ, том II, Београд, 1950.

ности „комунистичко-федералистичких“ организација са ВМРО у Македонији у раздобљу Диктатуре итд.

Руски новинар-емигрант А. Ксјуњин јануара 1930. године саопштава „сензационална открића“ вишег совјетског чиновника и дипломате Беседовског о делатности Коминтерне и совјетске државе, о којој су, по његовим речима, пуних 10 година узалудно писали руски новинари. „Документима које је однео са собом, из париског посланства, Беседовски је, корак по корак, показао сву одвратну крваву делатност те шаке безумних људи који су срушили руску државу... Када је тајно постало јавно, вероватно ни један политичар неће више доказати да Коминтерна и совјетска власт није једно исто“.¹¹ Ксјуњин, инспирисан открићима Беседовског, пише о акцији Москве у Југославији: „Москва је одлучно и одређено ставила комунистичком покрету задатак да се заузме командни положај на страни свих опозиционих снага, које сада немају водство, и да се затим, у погледу организације, и тактике, сједине у један фронт... Егзекутива КИ дала је упутство: помагати сваку сепаратистичку струју и сваку тежњу ка аутономији имајући у виду, за даље, потпуну сепарацију мањина. Коначни циљ Коминтерне као и пре, Савез балканских совјетских република...“¹²

Збирка Е. Жукова раритетно је сведочанство за југословенске оквире, руског антибољшевичког емигранта о „тајној делатности“ Коминтерне и обавештајних организација совјетске државе. Његови извештаји и новински чланци хронолошки се подударају са раздобљем отвореног антијугословенског деловања КИ (1924—1935), с тим што се већина записа односи на раздобље диктатуре. Е. Жуков је био од јула 1923. београдски дописник берлинског „Руља“ — „руских демократских новина“ дакле, гласила руске буржоаске емиграције која иступа у име одбране француског система. Жуков сарађује са руским емигрантским листовима „Наш век“ и „Ново слово“, који су излазили у Берлину. Уредништво „Републиканско-демократског“ часописа „Сегодња“ из Риге, упућује 4. V 1924. Е. Жукову молбу да постане дописник за Балкан. Е. Жуков кореспондира са ЦЕПС-ом (Central European Press) из Прага, „Њујорк Тајмсом“ почасни је дописник „Морнинг поста“, активан је у управи „Руског сокола“ у Краљевини СХС.¹³ На основу оскудних и доступних података, може се претпоставити да је Е. Жуков састављао извештаје и новинске чланке према подацима који су му упућивани, вероватно од антибољшевичке франкофилске руске емиграције из Граца, Беча, Трста, Барија... Не може се порећи добра обавештеност Е. Жукова

¹¹ „Политика“, 1. I 1930.

¹² Исто.

¹³ АЈ, Збирка Е. Жукова.

и доследност у исказима који не долазе у међусобну контрадикторност. Написе Е. Жукова, с друге стране, треба примити са дозом резерве због антикомунистичког ауторовог опредељења, прожетог изразитом мржњом према совјетској власти.

Е. Жуков посматра Краљевину Југославију као полигон сукобљених идеологија: интегративне француске либералне и дезинтеграционе из Рима, Ватикана и Москве. Југославија је од Коминтерне сврстана у антисовјетски франкофилски табор, па је у њој требало појачати антифранцуску пропаганду.

У извештају *Опште тенденције КИ*, из 1933. године, Жуков констатује да се „цео систем КИ од центра у Москви па до последње ћелије у Југославији, налази пред ломљењем и преуређењем. Ова реконструкција односи се на све сфере делатности, како на оперативну и организациону страну, тако и идеолошку. У Москви су поставили на дневни ред питање ревизије тактике свих секција КИ усмеравајући рад на терен широке јавне акције, која би обухватила незадовољнике свих боја без обзира на класну припадност“!

Идејни творац нове тактике КИ, према Жукову, је Стаљин: „Иако је формална одговорност пренета на Мануилског, Пјатницког и Смерала, свима је било познато да су ове личности биле само извођачи стриктних наређења самог Стаљина“. Предлог „нове тактике“ КИ Стаљин ће, преко Мануилског, поднети јуна 1933. на пленуму ИК КИ који је формално требао да потврди нову платформу и тактику. Суштину ове реформе Жуков своди на то да ће ИК КИ дозволити свим секцијама да ступе у везу са „свим могућим буржоаским партијама и групама које су вољне да раде у интересу радничке класе. Дозволе за коалицију комуниста и буржоаских партија даване су и раније појединим секцијама Коминтерне али ће сада ово бити обележено као општа и обавезна тактика за све“.¹⁴

У вези преуређења центра КИ у Москви, као и ликвидације водећег центра у Берлину 1933, због појаве Хитлера, остварена је нова „расподела активних снага КИ у Европи и на Балкану.“ Егзекутива Коминтерне (БКПЗЕ) пренесена је у Осло. Један центар пренесен је у Праг где су смештени конфиденти Москве. Они су управљали борбом против Хитлеровог режима у Немачкој. Други центар је био у Бечу где су се окупили углавном немачки комунисти пребегли у Аустрију. У Бриселу, трећем центру, налазио се секретаријат Бироа комунистичких партија западне Европе. Веза с Бечом и Прагом одржавана је преко Француске и Швајцарске, а са Лењинградом преко Копенхагена где се налазио резидент КИ, Ана Безе.¹⁵

¹⁴ АЈ, Збирка Е. Жукова, *Опште тенденције Комунистичке интернационале 1933.*

¹⁵ Исто.

Бољшевичку делатност из Беча¹⁶ водиле су четири институције совјетске државе: ОГПУ, РАЗВЕДУПР, КОМИНТЕРНА, ЕКОНОМСКА ШПИЈУНАЖА. Посебну важност КИ је придавала раду својих секција у Прагу, Пољској, Француској и Југославији, дакле секцијама у земљама француског система које је требало разбити и на њиховим територијама образовати совјетске републике. Балкански организациони Биро Коминтерне у Бечу обједињавао је комунистичке секције у Југославији, Бугарској, Грчкој, Румунији, Мађарској и Италији. На челу Бироа стајала је „тројка“ која је располагала овлашћењима Коминтерне (Бошковић-Ф. Филиповић, Блумфелд, Реис). Главна веза између Москве и балканских секција КИ ишла је преко совјетског дипломатског представништва у Бечу под чијим надзором су деловале све револуционарне совјетске државе и Коминтерна.¹⁷

Због јењавања опасности од социјалне револуције, по мишљењу Е. Жукова, „последња карта на коју комунисти играју, без изнимке су сви разорни елементи, сви незадовољници у свим балканским државама... Најновија тактика КИ је образовање јединственог фронта свих разорних елемената. При томе нема њихове комунистичке идеологије већ се избацују разарајуће, потпалјивачке и анархистичке лозинке... Комунистима ништа не смета да раде заједно с италијанским фашистима или с Хајмеровцима који теже к успостављању Хабзбурговца... Пред нама је неоспорни факт најтешње сарадње између елемената комунизма, фашизма и хајмера чији се планови очито покривају у једном: ако сваком од ових елемената посебно не успева да постигне жељени циљ зашто се тај циљ не би покушао постићи заједничким силама“.¹⁸

Е. Жуков наводи да се систем организације и карактер комунистичке делатности у Југославији веома разликује од метода КИ који се примењују у средњој и западној Европи: „Код образовања нове организације активисти КИ више не стреме да произведу класни избор, не деле пролетерске од селачких организација, већ супротно, по сваку цену желе их објединити. С друге стране, рад у масама и организацији маса, на чему је посебно све време радила Москва, пошто није имао повољне услове, одбачен је дефинитивно“. За организацију маса на Балкану уопште, и у Југославији посебно, нема никаквих објективних услова. Политички режим и систем администра-

¹⁶ За А. Ксјуњина, Беч је центар целокупне комунистичке пропаганде у Европи и центар балканске секције од 1927. Бечком центру потчињени су Балкански комитет КИ, Војни информациони биро, Биро Црвене помоћи и Биро профинтерна („Политика“, I. I 1930).

¹⁷ АЈ, Збирка Е. Жукова, *Делатност Коминтерне*, I III 1934.

¹⁸ АЈ, Збирка Е. Жукова, *Баволска работа Коминтерне на Балкану — организација и рад балканског штаба у Бечу*.

тивног управљања су такви да не може бити речи о било каквим друштвеним организацијама које би могле послужити прикривеној комунистичкој акцији.¹⁹

Жуков констатује да су, за развитак комунистичког покрета, најтежи услови у Југославији јер су „полиција и власти врло осетљиве на све појаве класне борбе особито на партијску комунистичку акцију где се одлично примењује, за борбу против комуниста, моћ постојећег војно-политичког апарата“. Жуков закључује да због тога Југославија изазива најјачи интерес КИ која улаже највеће напоре на Балкану. У вези с тим, КИ ради све могуће како би се у суседним земљама повела акција на стварању повезаног покрета ради успеха комунистичке идеје у Југославији.

Посебно поглавље Жуков посвећује сарадњи бечког центра са хрватским националистима. Међу комунистима, који су имали задатак да спреме и помогну бекство В. Мачека (осуђен 1933. због загребачких пунктација, Н. Ж.), Жуков на првом месту помиње име Георги Димитрова, „члана Бироа Балканске секције (КИ), који је живео у Бечу са пасошем на име Рудолфа Хедерера. Поседује и немачки пасош на име др фон Шатмана. Он је у вези са хрватским сепаратистичким круговима. Ухапшен је од стране хитлероваца у Немачкој а после пуштен на слободу по личном наређењу Геринга“. За оптуженог на Лајпцишком процесу Василија Танева, Жуков каже да у Југославији ради у војним хелијама, интелектуалним групама, са главним задатком вршења транспорта — рејон Стара Србија и зона ка Бугарској. Има везу са мабарском полицијом. Благоје Попов, такође актер Лајпцишког процеса, изасланик је војне секције КИ. Повезан је са РАЗВЕДУПР-ом. Његов задатак је: успоставити везу са бројним организацијама Хрвата, Далматинаца, Црногораца. Има контакт са италијанском агентуром. Њему је наређено, као и претходним, да комунистичке елементе веже са хрватсконационалистичким.²⁰

КПЈ по Жукову није више комунистичка странка већ „револуционарни савез радника, сељака, и војника“ чији се рад на стварању посебне хелијске конспирације наставља без значајног успеха. За Жукова КПЈ више не постоји: „Бројно стање комунистичких организација је у опадању. Углавном сада постоје само три мало значајније организације. Београдска група се састоји од 15 хелија са 250 чланова. Највећа хелија је на београдском универзитету која броји 150 чланова али је овај број, према укупном броју студената (7000), веома незнатан. У Загребу комунисти имају хелију од 300 чланова. Бројно стање хелија у загребачком рејону у сталном је порасту са укупно 1000 чланова. Трећа значајна комунистичка група постоји

¹⁹ Исто.

²⁰ АЈ, Збирка Е. Жукова, *Опште тенденције КИ 1933.*

у јужној Србији са центром у Нишу (1200) чланова“.²¹ У извештају „Комунистичка акција у Југославији“, из јануара 1933, Жуков детаљно образлаже ову сензационалну бројност у „јужној организацији“ са центром у Нишу: „У јужној Србији (овде се мисли и на Македонију — Н. Ж.) ситуација је повољнија него на северу. На железничкој прузи Београд—Ниш, ћелија железничког и телеграфског савеза знатно се проширила, из рејона пруге прелази у варош. Нишка организација, после скорашњег губитка, се опоравила. Покушава се створити јача веза са селом и рударским предузећима. Овде на Југу социјални проблеми не играју никакву улогу али у првом реду постоји интерес само за национално-политичке проблеме Македоније, Албаније, Грчке и Србије. Јужна организација са центром у Нишу, прва је створила свој стални извршни одбор, који је ујединио ћелије у Нишу, Приштини, Врању, Скопљу, Призрену, Битољу, Струмици и групе у Пироту, Митровици, Штипу и Охриду“. Веродостојност ових података једино појачава прецизно навођење „бројности комуниста који плаћају чланарину (1009) и исто толико ослобођених плаћања“.

Жуков посебно издваја комунистичку организацију у Сплиту на челу са Браном Преурсићем која је радила у тесном контакту са „сепаратистичком хрватском омладином“. Приликом хапшења сплитских комуниста полицији је пао у руке материјал који доказује уску сарадњу комуниста и хрватских сепаратиста у Југославији, као и то да су оружје, експлозив и комунистички леци уношени у Југославију преко Трста. У вези с овим било је и откривање јаке организације у Шибенику на челу са свештеником Павлом Поповићем „познатим вођом хрватске сепаратистичке омладине“.

Ситуацију у Босни Жуков оцењује као неповољну за комунисте. Сарајевска ћелија је изгубила „пређашњи ауторитет код маса“ зато што је раскинула сарадњу са „левичарским крилом муслиманске партије“. Од 450 комуниста, колико је имала у време сарадње са ЈМО, сарајевска ћелија је спала на број од 190 комуниста.²²

Ликвидирана је и комунистичка организација у Бихаћу која је ојачала слаби покрет у Босни. У штрајкачким покретима у великим предузећима у Зеници, Варешу, Крушевцу, Осиеку, током 1933. године, према оцени Е. Жукова, комунисти нису имали већег удела.

²¹ Жуковљеви подаци о бројности комуниста одступају од усвојених историографских мишљења. Очигледно су преувеличане цифре, поготово у погледу бројности комуниста у „Јужној организацији“. Према подацима из Историје СКЈ, КПЈ је 1932. год. имала 300—500 чланова, 1933. год. 1400 а 1934. год. 2828 чланова. У Србији је 1934. год. било 356 чланова а у Македонији 172 (Историја СКЈ, Београд, 1985, 119—120).

²² АЈ, Збирка Е. Жукова, *Комунистичка акција у Југославији*, 19. I 1933.

Полиција је успела током 1933. године да открије низ комунистичких ћелија и да поновно, после 1929. године, нанесе јак ударац комунистичком покрету. Жуков наводи 18 комунистичких процеса на којима је 183 комуниста осуђено на 577 година робије.

Жуков је забележио успех полиције у вези поновне ликвидације великих ћелија у околини Љубљане и Марибора где је ухапшено двадесетак комуниста, углавном италијанских држављана, који су по наређењу Беча, пребегли из Италије у Југославију. Овде су комунисти маскирали свој рад представљајући га као акцију против фашизма у Италији. Они су приступили терористичком друштву „Соча“ из Љубљане које им је дозволило да оснују засебну омладинску секцију под именом „Млада Соча“ у којој су комунисти вршили неометану пропаганду. Одржавали су везу са Инсбруком, центром италијанске комунистичке конспирације, те слободно прелазили италијанску границу код Горице и Логатеца (Логатића) одржавајући везу са комунистичком конспирацијом у Италији. Југословенске власти су у почетку потпомагале њихов рад да би касније увиделе да италијански комунисти раде, по интенцијама Рима и Коминтерне, против Југославије.²³

Овако разбијен комунистички покрет у раздобљу диктатуре, није имао шансу да делује у форми једне политичке партије, већ кроз илегалне ћелије које су се, према инструкцијама из Москве, морале повезивати са свим политичким незадовољницима у Југославији. И заиста, овај политички тренутак карактеришу савезништва свих антијугословенских опозиционих групација. Римокатолички политички опозициони покрет је првих година диктатуре најорганизованији. Према инструкцијама из Рима и Ватикана деловао је повезано са франковцима, припадницима ХСС, носиоцима албанског сепаратизма и усташког тероризма. С друге стране формирао се јединствени хрватски политички покрет у коме су учесници ХСС, франковци, усташе, комунисти и римокатолички клер.

Бан Савске бановине Костренчић извештава М. Стојадиновића крајем 1935. године „о цепању јединственог хрватског фронта који је оформљен у време диктатуре“.²⁴ Очита је тенденција удаљавања вођства ХСС-а од римокатоличког клера и франковаца због питања опозиционе сарадње са Србијанцима, самосталним демократима. Други узрочник удаљавања је питање селаштва, односно питање доминације над заједничким предметом интересовања ХСС и римокатоличког клера.

Е. Жуков највише текста посвећује управо овим синхронизованим акцијама сепаратиста свих боја, укључујући у њих,

²³ АЈ, Збирка Е. Жукова, *Опште тенденције КИ — стање акције у Југославији*.

²⁴ АЈ, Збирка М. Стојадиновића, *Извештај Бана М. Костренчића*, децембар 1935.

поред хрватског опозиционог националног покрета, и носиоце терористичко-сепаратистичког покрета бугарско-македонског ВМРО-а („македонствујућих“) и албанске качачке одреде. У извештају (чланку) „Терористичка акција на Балкану — совјетско-италијанска кооперација“, Жуков оптужује италијанске политичаре да се служе нечасним средствима како би бољшевици искористили за превођење италијанских националних интереса на Балкану. Главна сметња у остварењу тих интереса је Југославија. „Стварањем моћне југословенске државе Јадранско море је престало бити *mare nostrum*; започела је борба око Албаније, кључа ка Јадранском мору. К томе се придружио још један разлог: јак савез Југославије с Француском јавио се у време затегнутих итало-француских односа... По-реметити унутрашњу снагу Југославије, користећи се племенским противречностима, то је италијанским политичарима био суштински задатак. Интереси Треће интернационале и италијанског империјализма нашли су се на истом пункту.“

Најконтроверзнији подаци у извештајима Е. Жукова су они који говоре о италијанско-совјетском зближавању.²⁵ „Идеја совјетско-италијанске кооперације“, каже Жуков, „родила се у марту 1927. године.“²⁶ Те године један од највећих фашистичких активиста сусрео се у Женеви с војним комесаром Пугачовом и водио с њим неслужбене разговоре о интересима који могу зближити СССР и Италију на Балкану и о утицају Енглеске и Француске на Балкану. Констатовали су да су, на жалост, италијанска и совјетска дипломатија пролазиле поред балканских проблема превиђајући могућност заједничког рада на општем плану уз поштовање обостраних интереса.“

²⁵ Између СССР и Италије потписан је 25. X 1921. споразум о отварању званичних представништва у Риму и Москви. Мусолини је 30. XI 1923. изјавио у Скупштини да Италија не треба да игнорише улогу и значај Русије и да његова влада не налази никакве препреке у признавању СССР-а, тражећи за узврат повољне услове у трговинској размени. Нотом од 7. II 1924. Мусолини извештава Народног комесара за иностране послове о обнови дипломатских и трговинских односа. Народног комесаријат СССР-а, у ноти од 11. II 1924. изразио задовољство Совјетске владе поводом закључења италијанско-совјетског трговинског уговора (*Комунистичка Интернационала...*, књ. 7, 1189). Италијански делегат Бордига на V конгресу КИ 1924. критикује „извесне руске другове“ због изјава које су садржавале „уверавања пријатељства према званичној Италији и вођи Мусолинију што је изазвало nelaгодност код италијанског пролетаријата прогоњеног од стране фашизма“. (*Исто*, 634).

²⁶ Извештаји Жукова су у контрадикторности са истраживањима В. Винавера, који наводи следеће чињенице везане за 1927. годину: „Мусолини је у пролеће 1927. почео антисовјетску политику у ослонцу на Чемберлена... Совјетски амбасадор у Турској је сматрао да СССР мора бити активнији на Балкану и ослањати се на Југославију. У Берлину је амбасадор Крестински југословенском посланику давао савет да никако не изазива Мусолинија. Интерес СССР-а је да Југославија не буде у сукобу са Италијом и њеном заштитницом Енглеском“ (В. Винавер, *Југославија — Француска између два рата*, Београд, 1985, 107, 113).

Године 1929. закључена је Конвенција²⁷ после дугих преговора руководиоца блискоисточног сектора совјетске политике Карахана и Литвинова са италијанским дипломатама. Оштрица конвенције била је искључиво усмерена на Југославију која је оцењена као непријатељ Италије и СССР-а, војни полигон француског дејствовања и непријатељ интереса обе преговарачке стране. Конвенција је предвидела оправданост италијанских интереса у Албанији, Далмацији и утврдила специјалне интересе Совјета у Хрватској.²⁸

На основу италијанско-совјетског договора постепено се изграђивао специјални балкански апарат који је радио у пуном контакту с комунистичким центром у Бечу. У италијанским пограничним лукама и административним центрима предузете су све мере за несметано деловање комуниста у Југославији. У Риједи и Задру направљени су конспиративни пунктови који су били под непосредним покровитељством префекта. Ови пунктови су курирском везом били у контакту с антисрпским групама у Југославији. Италијанска анархистичка група „Фратини“ ставила се на располагање совјетској агентури и са знањем италијанских власти прикључила себи бившег анархисту, једног од најпознатијих „чекиста“, Петра Рубина.

Жуков закључује да је из таквог односа са Италијом совјетска власт извукла велике користи. Сакривајући непосредну помоћ Италијана, совјетска власт је добила могућност да маскира своје деловање кријући се иза „италијанских комуниста“. У специјалним инструкцијама западног сектора Коминтерне, агентима је саветовано да увек делују или као Италијани или под италијанским моделом. Та својеврсна мимикрија показала се врло погодном јер се делатност Треће интернационале, како каже Жуков, водила под маском многобројних народности које насељавају Балкан: „У случају откривања (провала), особито терористичких аката, Москва ће бити увек по страни и на сцену ће ступати „бугарски комитет, македонски сепаратисти, хрватски сепаратисти“ итд. Са овим се постиже још један циљ: „сије се раздор између Југославије и њених суседа, ствара се интрига међународног карактера која ће постати детонатором крупних политичких догађаја у Европи“.²⁹

Е. Жуков је подробно описао ток терористичких акција од места организовања, наоружавања и кретања комунистичких терориста до извршења самог чина: „Почетком септембра (1933) из Одесе³⁰ турском једрилицом у Бугарску луку Бургас

²⁷ О наведеној Конвенцији из 1929. нема помена у литератури и нама доступним изворима.

²⁸ АЈ, Збирка Е. Жукова, *Терористичка акција на Балкану — совјетско-италијанска кооперација*.

²⁹ Исто.

³⁰ Руски емигрант А. Кејуњин такође наводи Одесу као „главно стовариште оружја и експлозива за специјалне агенате на Балкану“ („Политика“, 30. I 1930).

отпремљена је група српских и македонских комуниста, одабрана из састава одеске ГПУ од свршених студената-курсиста московске комунистичке академије. Летећим одредом руководн Бугарин Доржен са задатком извођења терористичких акција у јужном делу Југославије. Летећи одред је формиран због заједничких акција са западномакедонском организацијом. Њихов заједнички циљ је јачање и продубљивање терора, углавном у пределима старе српске територије, борба са граничарима, пребацивање у Југославију војног материјала за снабдевање обласног комитета и бојна пропаганда ослобођења Македоније. У саставу летећег одреда су специјалисти за рушилачка дела и људи који добро рукују радио, телеграфом, железничким саобраћајем и аутомобилом. Предвиђено је оснивање хемијске лабораторије за израду пиротехничких производа. Летећи одред је снабдевен фалсификованом српском, грчком и др. валутама. Што се тиче рушилачких средстава, бомби, оне су искључиво страног порекла — грчке, бугарске, италијанске али никада руске.³¹

Москва и Рим су истовремено, не штедећи средства, настојали да придобију муслиманска племена Албаније за италијанску страну. Из Солуна у Флорину (железничким транспорт) и из Бриндизија у Валону пренешени су товари и бојни материјал уручиван беговима. „Ови материјални докази пријатељства и корисности“, по речима Жукова, „производе сасвим позитивне утиске међу јужне брбане и распростиру антиорпска расположења. Деловање пограничних албанских племена врло се тешко разликује од деловања диверзантских група, које су сличне одеским и које су се требале образовати и пребацити на југословенску границу из Барија, Бриндизија и Трста“.³²

Влада и службени кругови у Италији отворено су се оглађивали од таквих терористичких акција, али већ поменути италијански Комитет, који се налазио у тесним односима с Москвом, радио је врло енергично. Тај је Комитет формиран под високим покровитељством Д'Анунција и располагао је огромним новчаним средствима.

Говорећи о финансијским и материјалним средствима, Е. Жуков је изнео податак да је југословенска комунистичка секција добила у првој половини 1933. „свега“ 12.250 долара редовне помоћи, а није било ни дотација за ванредне потребе. Из наведене ауторове формулације може се закључити да је новчана помоћ комунистима Југославије, ранијих година, била обилнија.³³ Разлог овако редуциране помоћи Жуков види у

³¹ Исто као напомена 27.

³² Исто.

³³ Жуков истиче податке „узете из протокола централног надзорног одбора ЦК ВКП (б)“, по којима је КПЈ добила у другој половини 1932. из званичног буџета КИ 15.000 долара за трошкове комунистичке

„садашњој реорганизацији целокупне акције у самом центру који још није одредио конкретне задатке за југословенску секцију“.³⁴ Жуков овде цитира мишљење југословенског Министарства унутрашњих послова које је дошло до закључка да би, у борби против комуниста у Европи, требало створити међународни полицијски центар. „Москва троши за свој рад милионе долара. Њени агенти путују у првом разреду, одседају у најбољим хотелима и добијају огромне хонораре. Међутим, ни једна земља посебно не може трошити толико за борбу с Коминтерном. Али сви скупа би могли створити много јачу организацију која би укинула сваку акцију ових подземних сила Коминтерне“.³⁵

Жуков помиње „католички капитал“ код финансирања „хрватских и словеначких леворадикалних организација и радничких савеза“. Наведене организације „посебно у Љубљани и Карловцу, добиле су новчану подршку из непознатих извора. У сваком случају, Трст, који усклађује своје издатке са италијанским, не обавештава од кога је та новчана потпора добијена. Мисли се да је она стигла по католичкој линији. Како првобитни извори потврђују то значи да се католици поново активирају“.³⁶

Познат је став КИ (комуниста) према религији и верским заједницама. „Пролетерска државна власт мора укинути сваку државну помоћ цркви, спречити свако мешање цркве у државно организовано васпитање и безобзирно сузбијати сваку контрареволуционарну делатност црквених организација или појединачних функционера“.³⁷ С друге стране, КИ је захтевала да се борба против религије води „са свим неопходним осећањима такта и свом опрезношћу, нарочито у оним слојевима трудбеника где је религија била чврсто укорењена у свакодневни живот.“ Дакле, из одређених тактичких разлога придобијање религиозног становништва за идеје „Црвеног октобра“, стављена је ограда код наступања комунистичких атеиста према религиозном становништву.

У извештајима с краја 1934. године Е. Жуков своди Коминтерну на „филијалу“ државних органа совјетске власти.

пропаганде. Поред овога Жуков наводи невероватну цифру од 105.000 долара за КПЈ (за различите ванредне потребе у вези са револуционарним радом, „Комунистичка акција у Југославији“, 19. I 1933); А. Ксјуњин презентира статистичке податке секретаријата Друштва народа, по којима за европске центре КИ издава по 40.000 долара за свако тромесечје“ („Политика“, 30. I 1930).

³⁴ АЈ, Збирка Е. Жукова, *Опште тенденције КИ 1933. године*.

³⁵ Исто.

³⁶ АЈ, Збирка Е. Жукова, *Извештаји састављени према подацима сакупљеним у Грацу и Бечу — усклађени са извештајима из Трста и Барија*, 27. XI 1932.

³⁷ *Конгреси Коминтерне...*, књ. 7, 956, *Програм КИ усвојен као нацрт на V конгресу КИ*.

„Према најновијим подацима берлинске и бечке агентуре московски властодршци су дефинитивно отуђили КИ, њен првобитан самостални значај. Само још споља она је центар светског пролетаријата, а у ствари, она је сведена на ниво обавештајне организације у служби Комесаријата иностраних полова и РАЗВЕДУПРА.“³⁸

Представљајући нову персоналну шему на Балкану 1934. године Жуков, као нов циљ Коминтерне на Балкану, износи „политичко васпитање појединих партијских вођа, као и маса, у смислу консолидације апсолутног утицаја Русије“, док се било какав рад „на социјалним променама“, потпуно искључује. Због зближења са Русијом препоручено је да се искористи национална блискост Руса и балканских словена. Предвиђено је и оснивање „организација свих пријатеља совјетске Русије у једну чврсто вођену политичку организацију“ која би се с временом дочепала власти. Тек после ових задатака у први план би се избацили класни и комунистички задаци.

За Бугарску је, у централи Коминтерне, одређен конкретан задатак: стварање „радикалског блока“ против владе Велчева—Георгијева у форми уједињених опозиционих елемената. У Југославији је конкретан задатак: створити од бивших радићеваца и српских земљорадника једну сељачку утицајну групу која би постала политички ослонац совјетске Русије у овој земљи.

Појава Хитлера и јачање национал-социјализма изазвали су заокрет у генералном курсу КИ која сада усмерава активност против носиоца европског тоталитаризма. Због страха од нове заједничке опасности долази до зближавања СССР и Француске на „народнофронтовској“ линији од 1935. године. Народнафронтовско деловање југословенских комуниста јаче се испољава од времена шпанског грађанског рата, конкордатске кризе и поготово од аншлуса и чехословачких догађаја 1938. године.

Евидентан је преокрет код југословенских комуниста од 1935. који се испољавао у занемаривању националног елемента као примарног. Комунисти нису више радо виђени „савезници“ хрватских сепаратистичких и националних политичких групација. Напротив, уочљиво је, насупрот шестојануарском раздобљу, јавно антикомунистичко иступање франковаца и припадника ХСС. „Хрватски свеучилиштарци“, студенти националисти, у прогласу из новембра 1935. године, наводе „разлоге зближавања“ комуниста са франковачком омладином: „Познати типови, поклоници Црвене Москве која убија и тлачи бројне народе Русије, искористили су, по свом старом обичају, и ову прилику за свој протународни и протусоцијални рад. Те продане комунистичке душе хтеле су, под маском борбе за

³⁸ АЈ, Збирка Е. Жукова, *Нови апарат КИ на Балкану*, 30. X 1934.

седмартовском „изазову“, иако је он био у центру свих је разорне идеје и окружити атмосферу погубним бацилима Треће интернационале... Они говоре само о хрватском народу, хрватском свеучилишту, борби за народно ослобођење итд. Пуна су им уста тога после петوماјских избора. Данас говоре исти они који су недавно у аули фућкали „Лијепој нашој домовини“³⁹

В. Мачек је 1935. године негодовао због убацивања комуниста у редове ХСС-а називајући их при том „најгорим елементом“. Овакво понашање хрватских политичких фактора није било уобичајено у диктаторском раздобљу када делује јединствени хрватски опозициони фронт састављен од идеолошко-политички контрадикторних делова.

У завршној оцени може се изрећи суд о израженим индицијама које делом потврђују Жуковљеве наводе о контактима и сарадњи југословенских комуниста са сепаратистичким антијугословенским организацијама, све у циљу распарчавања буржоаске франкофилске Југославије — важне карике за очување „Европског поретка“ и војног блока упереног против Совјетске Русије. Жуковљеве наводе о сарадњи СССР-а и Коминтерне са фашистичком Италијом и „Хајмвером“ из Аустрије, не потврђује југословенска историографска пракса која, уосталом, ова питања није ни стављала на истакнуто место нити посебно истраживала. „Тајне договоре“, „мистериозне споразуме“ Коминтерне и Италије, које често цитира Е. Жуков, не потврђује доступна изворна документација па из тих разлога треба изразити скепсу према тим деловима Жуковљевих извештаја.

THE COMINTERN AND THE KINGDOM OF YUGOSLAVIA IN THE REPORTS OF EVGENY ZHUKOV

Summary

The reports of Evgeny Zhukov are in the Yugoslav framework a rare testimony of the secret activities of the Comintern and intelligence organizations in the Soviet Union against the Kingdom of Yugoslavia and the existing European system. In the absence of archival sources of Soviet provenance (the Archive of the Comintern), Zhukov's testimonies grow in importance.

Zhukov linked the activities of the Comintern with all anti-Yugoslav international (Italian fascism, Roman Catholic clericalism) and separatistic organizations (Franciscans, Ustashas, VMRO, the Kosovo Committee etc.).

³⁹ АЈ, Збирка М. Стојадиновића, *Извештај М. Костреничића*, децембар 1935.

As a newsman of the Russian bourgeois emigration in Yugoslavia, Zhukov wrote in defense of the newly established European bourgeois order. He composed his reports and newspaper articles from information he received from the anti-Bolshevik Francophile Russian emigration in Graz, Vienna, Trieste and Bari. His reports are partially corroborated by Yugoslav archival documents and press. Russian newsman A. Ksiunin testified to the sensational discoveries of the diplomat Besedovski in connection with the intelligence activities of the Comintern and the Soviet Union: "Besedovski has shown, step by step, the utterly repulsive activities of this handful of insane people who have overthrown the Russian state. Moscow has firmly entrusted the communist movement with the task of taking the command position on the side of all opposition forces".

Zhukov spoke in a similar tone about the executive of the Comintern which, in his opinion, instructed the communists in Yugoslavia to aid every separatistic trend and aspiration towards autonomy in order that an alliance of Balkan Soviet republics be created. The center of communist anti-fascist activity was located in the Soviet diplomatic representative office in Vienna. Because the threat of a social revolution abated, Zhukov believed, the last card on which the communists were playing was all destructive elements, all malcontents in the Balkan states: "the communists do not mind working together with the Italian fascists or the Austrian Heimwehr who strive to re-establish the Habsburg dynasty. Before us is the indisputable fact of the closest cooperation between elements of communism, fascism and Heimwehr, whose plans agree at one point — if each of these elements fail to achieve their desired aim separately, why not try to achieve it through concerted effort".

Zhukov devoted a separate chapter to the cooperation of the Vienna center and Croatian nationalists. He singled out a communist organization in Split which worked in close contact with the Croatian separatist youth. He devoted the most attention precisely to the synchronized actions of separatists of all hues including bearers of terroristic actions (the Bulgarian-Macedonian VMRO, the Albanian Kaçak units). Zhukov did not forget to mention the "Catholic capital", employed in financing Croatian and Slovenian left-wing radical organizations and labor associations.

The most controversial information in Zhukov's reports is that about an Italian and Soviet reproachment. Zhukov accused Italian politicians of employing dishonorable means to take advantage of the Bolsheviks for the implementation of Italy's nationalist interests in the Balkans. However, judgment may be passed on unmistakable indications confirming in part Zhukov's statements of contacts and cooperation between the Yugoslav communists and separatistic anti-Yugoslav organizations, all aimed at breaking up the bourgeois Francophile Yugoslavia — an important link for the preservation of the "European system" and the military bloc aimed at the Soviet Union. Zhukov's statements about the Soviet Union's and the Comintern's cooperation with fascist Italy, Heimwehr and the Vatican have not been backed by Yugoslav historiographic practice, which did not place these questions in the foreground, nor research them owing to ideological obstacles.

Веселин БУРЕТИЋ
Балканолошки институт САНУ
Београд

СРПСКИ УСТАНЦИ 1941. ГОДИНЕ: ОБМАНЕ И ЗАБЛУДЕ САВЕЗНИКА

Анстракт — Аутор је сагледао устаничке позиције српског народа, полазећи од егзистенцијалних мотивација као основних. Сагледан је комунистички идеолошки фактор као узрочник деоба и сукобљавања међу Србима.

У грчу који су изазвале дрске акције хитлеровске солдатске у Пољској, Холандији, Белгији и Француској, у психози коју је створило безобзирно бомбардовање британских острва, савезници су тражили начина како се одупријети агресору, не размишљајући о условима отпора. Велика Британија, као једина од главних савезничких сила, која је била у рату са Осовином, своју заинтересованост да у свјетски сукоб увуче колебљиву југословенску владу Цветковић-Мачек изражавала је на начин који је и српске и југословенске политичке реалисте нагонио на помисао да јој је циљ да други за њен рачун „ваде кестење из ватре“. Београдски преврат од 27. марта 1941. године у Лондону је дочекан са одушевљењем. Совјетска Русија још је била преокупирана сопственом судбином. Психолошки и политички растргнута између непријатељства према западним демократијама, које је нова револуционарна власт у току свог конституисања и консолидовања доживљавала као перфидне идеолошке и класне противнике (нарочито Енглеску) и према силама Осовине које је сматрала непријатељима, али је у њиховој агресивној политици видјела и могућност маневрисања, настојећи да се окрену једне против других, Русија, спутана бројним унутрашњим проблемима, није пружила децидирану подршку Југославији априлских дана 1941. године. Америка је стрепела над судбином раздробљене, завађене Европе, не прикривајући своје непријатељство према агресивном Трећем Рајху и његовој нацистичкој политици. И она је била заинтересована

за сваки отпор агресору, без обзира одакле долази и какви су услови за његово остварење. Била је вољна да браниоцу пружи сваку могућу помоћ. Рузвелт је стога био врло обрадован југословенским превратом од 27. марта и априлским отпором, па је Симовићевој влади пружио пуну моралну подршку. Нешто касније, уследила је његова изјава којом је одбацио окупаторско комадање Југославије и тражио успостављање њеног територијалног интегритета.

Сви су савезници захтијевали храброст и борбеност. Тражили су политички курс који би одговарао њиховом виђењу ситуације, али — видјећемо — не и онај пут који би одговарао конкретним националним околностима. Због тога се отварао процијеп између усконационалне и опште политике у коју су у првом реду упадала национално и државно-правно наследна друштва, народи и државе који ни пред агресором нису могле успоставити јединствену политику. Југославија је у овом смислу најеклатантнији примјер на европским просторима.

Југословенски процијеп био је доста условљен и доратним неадекватним поимањем стварности ове земље од стране великих сила, посебно њених међунационалних односа. На ове односе у Лондону и у Вашингтону гледали су из угла развијених европских друштава. Тако дезоријентисани савезници и у рату су могли видјети само појавне манифестације ових односа, због чега су постајали медијуми разних калкулација и манипулација. Видјели су, додуше, да је југословенско друштвено ткиво од раније било израњављено у сударима сирових национализама, посебно хрватског и српског, али не и да су ови национализми почивали више на супротстављеним вјерским окосницама, него на етничким и културно-историјским одредницама. Снага вјерског чиниоца заиста је надјачавала снагу државотворних идеја, иако су оне у суштини представљале одређени слијед западноевропских државотворних идеја друге половине 19. вијека. У међуратном периоду на овај југословенски унитаристички смјер конституисања најповољније је дјеловао талас идеја који је био покренут октобарском револуцијом у Русији, продирући у све поре неконституисаног друштва, као одређена противтежа буржоаско-капиталистичкој организацији, као противтежа процесу националне хомогенизације око унитаристичко-југословенске идеје и, напокон, као калкулантска могућност да се на новој идеолошкој и социјалној основи заснује такав облик федералне организације који је водио рачуна само о одређеним усконационалним интересима, који је чак подстицао дезинтеграционе циљеве. Овај задњи смјер оснажила је широка калкулантска актуелизација мита о „великосрпској хегемонији“.

Противтежа националном унитаризму изражавала се у виду више разграбивачких тенденција, које су немитовно во-

диле распаду Југославије. У оваквим условима ни револуционарне акције народно-демократског, социјално-демократског и оне социјалистичког смјера нису имале много шанси зато што је национална димензија односа надјачала све остале. Узајамни неспоразуми и сукоби националних врхушки замагљивали су интересне хоризонте доводећи до разводњавања и неутрализације односа између рада и капитала.

Али у овом смислу су постојале битне разлике између српске и хрватске стварности које ће у рату посебно доћи до изражаја.

Главни југословенски савезници и ратни партнери, Совјетски Савез, Велика Британија и Сједињене Америчке Државе, нападајући се доста искривљеним представама о предратним националним односима, односно разним пропагандистичким контроверзама о југословенској стварности, морали су 1941. године бити суочени с'оном њеном сликом која или није одговарала овим предратним представама или се од њих доста разликовала.

Британска влада није у овој стварности могла наћи доказе да је тзв. српска „монархофашистичка диктатура“, о којој је 30-тих година писао сам Черчил, била нека идеолошка и политичка реалност, јер се у априлском рату и послеје њега фашизам свом својом тежином сручио управо на српски народ, на народ као цјелину, а не на његову одређену класу или партију. Могла је наћи нешто друго, национално и вјерски разбијену земљу. Могла је, додуше, бити збуњена и пред бројним другим непознаницама. Једна је могла бити садржана у дилеми да ли су национални разлози слома били резултат неке „великосрпске хегемоније и угњетавања“ над Хрватима или се радило о нечем другом. Кад је спознала да је устанак по свом саставу био углавном српски, није показала неко посебно изненађење, нити је изразила бар вербалне корекције ранијих погледа. У потрази за могућим узроцима највише се бавила старом темом — двадесетседмартовским бунтом, и с тим у вези реминисцирала о слави српског оружја. Више се бавила појавама него њиховим залеђем, а ово је било глобалистички толико засјеђено да се није могла видјети његова суштина. У стању неког чудног спокојства држали су је југословенски краљевски званичници на челу са Симовићем, који су тада све визије стварности и будућности заснивали на овој „слави“.

У ово прво вријеме, све до приспјећа извештаја о оружаном устанку, очитовао се одређени дефетистички склад британских и југословенских погледа на конкретну ситуацију. Брзи успеси Хитлерове војске охладили су били и оне британске „јастребове“ који су из реалистичке неодлучности кнеза Павла априори извлачили закључке, представљајући овога као „издајника“ и српских и савезничких интереса. Интересантно је да ни једни ни други нису тражили узрочника великих невоља у двадесет-

седмомартовском „изазову“, на ко је он био у центру свих окупационих мотивација.

Због кабинетског „склада“ српско-хрватских владиних позиција, оствареног у знаку савезничких одређења у прилог „обнове територијалног интегритета Југославије“, из Лондона се нису јасно видјели ни почетни импулси крвавог грабанског рата. А о томе се у јавности доста знало и прије септембра 1941. године. Било је то и разумљиво ако се ситуација посматра у свјетлости већ окрвављене европске ратне позорнице, а не треба сметнути с’ума ни то да се тада над небом Британије и око њених обала непрестано надвијала смртна опасност.

Черчилова влада је као у некој грижи савјести са пуним разумјевањем прихватила и постаприлски мир на српским просторима. Чини се да је више него и сам Симовић наглашавала немогућност отпора у датом тренутку, али је са симпатијама и с нестрпљењем очекивала обећане Симовићеве сигнале борбеног подстицаја — „када дође право вријеме“ — у виду „пјесме славуја са пирамида“. Није британска влада могла игнорисати ни сопствене резоне политичког реализма који су укључивали и колаборационизам као нужност, посебно изражен на њеним Каналским острвима (у Ламаншу).

Ускоро је Черчилова влада била потресена са два скоро истовремена сазнања.

Прво је било хрватско-ушашки геноцид над Србима, који је изгледао крвавији и од тадашње европске ратне позорнице, нарочито када је у Лондону стигао извештај Српске православне цркве који је са собом донео један од руководиоца Земљорадничке странке, др. Милош Секулић. Извештај је помињао цифру од неколико стотина хиљада убијених Срба. Ово сазнање је било тешко ускладити са предратним Ситон-Ватсоновским представама о „великосрпској хегемонији“, још теже са Черчиловим виђењима Александрове шестојануарске диктатуре, као „фашистичке“. Нелогично је било и помислити да жртва фашизма може бити народ оваквог „профашистичког“ краља. Збуњени британски званичници тражили су излаз у смиривању страсти, настојећи да стварност у самој Југославији наодомјесте нагодбама и компромисима у југословенском краљевском кабинету, и да неугодности „превазиђу“ међукабинетским споразумима у сјенци визија неке нове будућности.

Сазнање о устанку у Србији и Црној Гори званични Лондон је примио прије него што је био утврдио праве националне подстицаје и реалне одреднице југословенске драме. Његове визије су још биле уопштене сумарним југословенским представама, на ко се знало да су њени страдалачки изрази били чисто српски. И Британци, а под њиховим утицајем и Американци, губили су се тада у шуми географских, историјских, вјерских и националних појмова, толико да је ван њихове опције остајао масовни устанак покољима угроженог српског

народа у Херцеговини, Босни, Лици, Кордуну, Банији, сјеверној Далмацији, Славонији и Барањи.

У први план Черчилове политике долазило је оно што се догађало у Србији, а у нешто мањој мјери оно што се збивало у Црној Гори. Представе о овим збивањима у почетку су биле врло мутне. Британске званичнике су збуњивале, тјерале на нагађања, информације о обиму и карактеру првих устаничких акција. Било је то разумљиво, будући да се послије прихватања дефетизма као политичког реализма могло очекивати да ће истрајати на старом ставу о „не залијећању“ — „чекању на боља времена“. Али то се није десило. Дилема да ли је акција „преурањена“ или не, трајала је само дотле док спонтани и површни Симовић није добио прегршт нових информација о његовој изузетној ширини. Тада ни југословенски премијер, ни његови домаћини нису више обраћали пажњу на нагађања колико је акција „националистичка“, а колико „комунистичка“, колико је „српска“ и колико је „хрватска“. Раскомоћени страначки лидери су се просто утркивали у настојању да јој дају свој партијски карактер. Изгледа да су у томе били најуспешнији земљорадници, због наклоности Лондона који је изгледа повјеровоа да је „упалио“ њихов стари план са овом странком.

Ни једна ни друга страна није обраћала пажњу на идеолошки карактер устанка. Како и би када је у то врјеме Черчил већ „пријатељски“ сарађивао са комунистичким шефом Стаљином, а Симовић се кретао границом панславистичког традиционализма и сентиментално занесен Кремљом релативизовао идеолошко биће „мајке Русије“. Стаљинова влада је могла бити пометена ширином акције која није одговарала интенцијама Коминтерниних инструкција (које су очекивале диверзантску активност). За разлику од ње Черчилова влада је при разматрањима карактера устанка испољавала непознавање суштине нововјековних, постоктобрских револуционарних покрета. Лондонски експерти су углавном сматрали да је српско сељачко друштво неподобно за било какве акције и реализације социјалистичког карактера. Мислили су изван егзистенцијалне суштине српске ситуације. Расправљајући о перспективама устанка, показивали су познавање основа, али не и духа марксизма. Однос према лењинизму сводио се на трактирање о вјештини извођења друштвеног и државног преврата. Видјели су традиционални утицај Русије на српског сељака, али су били преокупирани могућим стратeгијским импликацијама овог утицаја понесени надом у брзи успјех совјетске армије. Тешко су британски експерти спознавали ону енергију која настаје у споју традиционализма и идеолошких визија социјалистичке будућности, а управо она је премостила јазове између старих и нових друштвених односа, оних предратних и нових ратом створених.

Насупрот британској политици, совјетска је имала јасан револуционарни циљ и полугу (Комунистичку партију Југославије) којом је мислила да га оствари. Са супарником (британском) политиком имала је у првој ратној години заједничке психолошке основе. Однос према Југославији био им је ограничен сопственим егзистенцијалним невољама.

Заједничко им је било и непознавање предратне југословенске стварности. Чини се чак да су представе Коминтерне и Стаљинове владе о тзв. „великосрпској хегемонији“, о српском „угњетавању мањих народа“, о Југославији као „вјештачкој творевини“, битно утицале на британско јавно мњење и британску политику. Компаративна анализа ових ставова води нас старим узрочницима, до њиховог изворишта у 1917. години, кад је прекинута традиционална руска политика према Србима. Сличности се манифестују и у прихватању оних етничко-националних представа које су заговарали разни сепаратистички кругови, у конфузном мијешању географских, историјских и националних појмова. Управо захваљујући овоме, крвава српска драма на територији Независне државе Хрватске била је дуго сакривана иза њиховог етничког поимања ове државне творевине.

Дисконтинуитет традиционалне руске политике према Србима, разлог је што је совјетско поимање југословенске уставичке стварности било догматизовано и идеолошки упрошћено.

Занемарен је традиционални значај руског фактора код Срба, који је у околностима ратног сумрака постајао неизмјерна нада око које су се окупљали русофили различитих идеолошких и политичких оријентација. Није се схватило да је управо то КПЈ, као безрезервном приврженику совјетске политике пружало шансу да под своју заставу окупи све ове људе. Таквог разумјевања није било упркос чињеници да је Коминтерна у својим првим инструкцијама, а и касније, инсистирала на стварању широких прогресивних народнофронтовских коалиција. А само то инсистирање је показивало непознавање суштине односа југословенских националних снага. У првом реду непознавање основне чињенице да је вододелница свих ових односа лежала у калкулантски неједнаком односу окупатора према Србима и Хрватима. Срби су већ у првим ултимативним смјерницама („Потхват 25“) проглашавани за противнике као народ. Другима се прилазило као савезнику, али не одређеној политичкој формацији, већ целом народу.

Овакав однос неминувано је стварао ситуацију где су у први план стављани национални мотиви понашања. Они су били старији од свих предратних организационих форми. У хрватском случају ово је изазвало понашање у знаку своје „независне“ државе чиме је обухваћен највећи дио политички организованих људи, у српском случају околности су упућивале

да се природни излаз тражи у ванпартијској национално-егзистенцијалној хомогенизацији.

Коминтерна и Стаљинова влада углавном су наступале са предатним представама о тзв. „великосрпској хегемонији“. У рату су тражиле фронт прогресивних снага и револуционарну солидарност у ситуацији у којој за то услова није било. На тај пут је подстицана и КПЈ, од стране Тита, који је југословенску платформу борбе истицао испред реалних војно-политичких односа. Радио је то онда када је она покривала углавном српска устанничка збивања. Борбу је стављао испред националних околности и онда када су оне знатно одударале од ње. Тито је слао рапорте и пружао одговоре у складу са стаљинистичким поимањем историјских претпоставки југословенске ратне драме. Иако је знао да је стара партијско-политичка зграда била срчшена, прихватио је разговоре са лидером Народне сељачке странке, служећи се бољшевичком тактиком, задржавањем доминантне улоге у коалицији. Када је Драгољуб Јовановић у ситуацији када је било очигледно да је „отворен рат Срба против Срба“, одбио ову неравноправну позицију, Тито је свом великом покровитељу јавио да је „коалициона“ сарадња ни српском тлу немогућа, наглашавајући да то не дозвољавају старе „великосрпске снаге“. Знатно касније посетио је пред својом Централом нове „коалиционе“ илузије кад је у прва представничка тијела „револуционарно-демократског“ система укључио истакнуте појединце из разних већ разбијених странака приказујући их у форми „представника“.

Хрватска „упоришта“ титовог „коалиционог“ доказивања пред Москвом налажена су у редовима Хрватске сељачке странке, онда када су се партизанске снаге повукле на територију НДХ. Овоме је ишла у прилог она „левичарско-десничарска“ пропаганда на западној сцени која је настојала да направи хрватски пандан српској борбености. У првим данима формирања ове националне „симетрије“ из магле почињу да израњају неке „борбене снаге зеленог кадра“ и „одреди ХСС“. А управо су ове измишљотине омогућавале да се посију такве представе о партијском „коалиционизму“, да су ускоро у Стаљиновом Кремљу били обновљени појмови о „старом“ и „новом“ „великосрпском хегемонизму“. Судићи по информацијама које је добијао Народни комесаријат за иностране послове СССР совјетски погледи на доратну и ратну српску и југословенску стварност били су врло замагљени и нерезални. Доминирали су стаљинистички идеолошки резони. То прљаво наслеђе совјетске политике илустроваћемо само са наводима једног од секретара Посланства у Београду, човјека који је предаприлске и постаприлске догађаје непосредно посматрао. Иако је он јасно видио хрватски утицај у разбијању југословенске армије, узроке је тражио у идеолошкој магији. Свом Министарству је писао да су се Хрвати послуже 1918. године

нашли „под угњетачком српском буржоазијом“, под влашћу која се „мало разликовала од предратне аустроугарске“. Србија је типичном носиоцу антитрадиционалности руске политике била крива као „предстража Царске Русије на Балкану“. (АВП СССР, ф.144, п/4, оп.3а, д.2, лист 130—146). У Москви су озбиљно узимани у обзир калкулантски извештаји хрватских и југословенских иностраних центара о „великосрпској хегемонији“. У једном од њих говори се о српском „централизму“ и „диктатури“ из 1929, о споразуму Цветковић-Мачек као „путу ка федерализму и демократији“. Ту су и безочне игре са стерилно-интернационалистичким центром, каква је подвала да је „успостављање односа Југославије и Совјетског Савеза дошло под хрватским утицајем“. (Исто, п.4а, оп.4г, д.4, лист 163—182). Илузије о доратним српско-хрватским односима уграђиване су у Стаљинову ратну војно-политичку оперативу, потпуно игноришући српску стварност.

Српска ратна драма систематски је мистификована југословенским одредницама, тако да се никада није тачно знало ко се бори, а ко страда. Мистификовање је био и сам борбени почетак — чињеница је да су све мајске, јунске и јулске устаничке акције биле српске, те да су им основни подстицаји били егзистенцијални. Слиједили су обмане друге врсте. Појмови „југословенски борци“, „југословенски страдалници“. „одреди југословенске војске“ — засењавали су тада све. Општи утисак је био да се боре сви народи, али и да страдају сви. А пропорције су биле један према сто, у „корист“ и на штету Срба, у смислу борбености и у смислу страдања.

Захваљујући овом усклађивању националних позиција, у Москви је био могућ повратак у стање предратне идеолошке свијести о југословенским националним односима, што је потицкивало реалне односе и омогућавало да се успостави необичан узрочно-последични „склад“ српско-хрватских ратних позиција. НДХ је постајала „одговор на стару великосрпску хегемонију“, а четнички покрет није био одговор на усташке злочине, него настављач „хегемоније“.

Обрт се десио крајем 1941, али се повратак у ново стање илузија збио тек неколико мјесеци касније. Заједничко партизанско-четничко борбено ангажовање у Србији у септембру, октобру и новембру 1941. године у заблуделој Москви је побуђивало наде да Стаљинове коалиционе пројекције доживљавају отјеловљење. Извјештаји свјетских агенција говорили су да је у питању свенародни покрет, па је било нормално и да се односи у „коалицији“ посматрају кроз неидеолошку призму. Наде у тако широку сарадњу подстицао је и југословенски краљевски центар, својим својатањем борбеног отпора. Радио је то с друге стране и Тито својим доставама Централи, које су углавном ишле у прилог њеним очекивањима. Московски комунистички центар није добијао информације о Титовом услов-

љавању ове сарадње својом доминацијом у „коалицији“, о суштини српске ратне ситуације, у којој је он и започео своју борбену дјелатност, о ситуацији која је тих мјесеци изискивала ванидеолошку солидарност. Није стекао основно сазнање да је четничка варијанта отпора била изнуђена догађајима, за српске прилике превременом комунистичком борбеном акцијом, да је била понукана и русофилским сентиментализмом, неограниченом вјером у брзу совјетску побједу.

Како је због тешких околности — масовних немачких репресија у Мачви, Крагујевцу, Краљеву, Београду — борбена варијанта отпора поробљивачу пропала, доживјела је пропаст и „коалиција“ четници-партизани. Распад се одвијао као сукоб национално-политичког и револуционарно-политичког односа према стварности. Четници су од почетка слиједили прву варијанту и њихово широко септембарско експонирање било је само тренутно одступање. Својом новом оријентацијом четници су упадали у двоструки процијеп, што је било увод у њихов жестоки сукоб са комунистима. Упадали су у процијеп јер између свог русофилског сентиментализма и стаљинистичког Совјетског Савеза који је фаворизовао њихове противнике, затим у процијеп између своје национално-егзистенцијалне ситуације која је тражила мирење са постојећим стањем „до бољих времена“ и савезничких коалиционих односа који су обухватили љуте идеолошке противнике Англоамериканце и Совјете. Тако су они због свог антистаљинизма објективно долазили у сукоб са свим савезницима. Упорна настојања да се докажу пред британском владом на идеолошки начин одбијала су се о зид Черчиловог површног или равнодушног поимања српске ситуације. Михајловићево идеолошко противљење Черчил је примао у склопу свог глобалистичког заноса видјећи само његову инкомпатибилност са општим савезничким односима, а не и његову условљеност специфичним српским egzистенцијалним резонима.

Стаљин је распад партизанско-четничке коалиције у почетку доживљавао у складу са својим догматским народно-фронтвским илузијама, али и реално политичким осјећањем ситуације — конкретне и опште. Конкретна ситуација је нагонила на потребу прихватања Михаиловићеве варијанте као у датим условима реалне, а општа је (британски захтјеви) захтјевала обједињавање свих око четничког команданта, као војнички способнијег.

Ни у стаљинистичко-коминтерновском поимању југословенске ситуације није била јасно зацртана српска egzистенцијална димензија. На то је утицала чињеница што кремалски центар није имао своје директне обавештајне пунктове, а они који су ишли преко Титових канала скоро да се и нису бавили српским мотивима. Готово сви извештаји о српској ситуацији

били су такви да су налазили погодно тло у ситуацији совјетско-коминтерновског идеологизма и антитрадиционалног дисконтинуитета руске политике. У овим условима посебни национални мотиви и националне познице лако су се губили у шуми југословенства.

Британске и совјетске позиције према Србима једино је обједињавала сфера предратних илузија о југословенским националним односима, оптерећеним тзв. „великосрпском хегемонијом“, те совјетска распамећеност и британска равнодушност на нивоу традиционалне политике. Стога је московски центар, не познајући српски сентиментални однос према Русима као народу, који је увек био јачи од свих идеологија и политика, могао ускоро — послје четничко-партизанског сукоба — прихватити тенденциозна увјеравања о српском „колаборационизму“ и „профашизму“. Прихватити без икаквог сазнања трагичне позиције овог народа, без поимања позиције која је условљавала свако борбено експонирање. У Москви се једва знало за само Србима намијењени стравични принцип: за једног убијеног Немца сто Срба.

Москва је примјенивала да је борбени курс у вријеме великих репресалија над српским народом крајем 1941. године неминовно водио далекосежним искушењима и обртима у овом народу, нарочито код оног дијела који је совјетску политику слиједио из разлога традиционалне солидарности, те због пропагандним путем створених представа да се ускоро очекује сигурна совјетска пobjеда. Није схватала да је руски фактор био и конституент великог устаничког обједињавања и изазивач великих устаничких и народних диоба, у којима се традиционални однос према Русији раздвајао из идеолошког, што је било пропраћено осудама совјетизма и болшевизма као туђинске политике. Напокон, Москва није схватала да је то у суштини била подјела устаничких снага на двије групације: с једне стране био је националистички дио који је тражио мирeње са постојећим „до бољих времена“ а са друге снаге југословенске оријентације, које су захтијевале сталну и бескомпромисну борбу.

Ова устаничка подјела била би класична да није имала и своју изразито идеолошку димензију. У једном случају окосница стварности и будућности биле су социјалистичке, а у другом противтежа „комунизму“ доживљавана кроз масовне екстремистичке изразе („лијева скретања“), добијала је вид борбе за обнову старог система. Четнички покрет, првобитно руковођен незадовољством према предратним режимима и посебно према њиховој националној политици, сада је све више постајао уочиште буржоаских представника, међу њима и неких носилаца политике против којих је овај покрет у почетку био непријатељски настројен и тиме је, хтио то он или не, постајао оличење „старог система“. С' друге стране, он је

захваљујући пропаганди КПЈ постајао и оличење праве реакционарности. Тако је противник добијао могућност да интернационализоване представе о тзв. „великосрпској политици утњетавања других народа“ веже само за четнички покрет и да га прикаже као правог настављача старе антихрватске политике. Пројектујући екстремизам домаћих комуниста на читав комунистички идеолошки систем, Михаиловић се објективно супротстављао СССР, савезнику који је код Срба имао велику традиционалну тежину. Бјежећи од анационалног интернационализма остајао је на милост и немилост површном и неискреном британском савезнику.

Четничко-партизански сукоб претходно је судбоносној подјели на снаге револуције и на снаге контрареволуције, а то се збивало у ситуацији када је сваки супарник наступао са својеврсном револуционарном платформом. Феноменологија појмова „револуција“ и „контрареволуција“ била је тада толико растегљива и релативизирана да су њихове границе могле бити одредиве само на нивоу марксистичке доктрине или у домену међународних релација. Четници су своје схватање социјалне револуције све више везивали за будуће планове, препуштајући супарницима да на бази њихове неодредености убирају нове пропагандне поене, и да тој неодредености супротстављају конкретне акције, које су биле утолико привлачније уколико су се више граничиле са романтичарским социјалистичким заносом и друштвеном неодговорношћу.

Захваљујући Титовим извештајима овај окупаторски услов углавном се губио у појму југословенства. Остајао је ван опција великих савезника, додуше у вријеме кад су они били преокупирани и сопственом крвавом драмом. У оваквој ситуацији било је потпуно нормално што су совјетски штаб, а под његовим утицајем и површна Черчилова политика, прихватили основни критеријум о борбеном вредновању југословенских снага покрета отпора. А по њему Титове снаге постајале су коректив претпостављене могућности борбеног ангажовања без обзира на тешке услове.

Ни британска ни совјетска влада нису видјели основно: да је српска егзистенцијална дијалектика имала више слојева, те да је само један од њих (партизани) имао слободан простор за деловање јер није био везан националним него интернационалним разлозима. Његова основна преокупација била је: искористити постојеће смутно вријеме ради узимања власти.

Стиче се ипак утисак да је совјетска политика дуже време била пометена партизанско-четничким сукобом. У почетку је, судећи по јавним гласилима, са невјерицом примала извјештаје о четничкој сарадњи са окупатором, јер је тако нешто било неспојиво са српском традиционалном позицијом. Послије тога превагнула је идеолошка логика заснована очигледно на Ти-

товим извјештајима о четничком покрету као „континуитету“ старе „великосрпске хегемоније“. Она је и у Коминтерни и у Кремљу подстицала повратак на „чисте“ револуционарне резоне — на постепено напуштање илузија о народно-фронтовским коалиционим могућностима. Ове могућности су све више прихватане као кључни елементи игре са западом.

У првој половини 1942. године овом игром припремани су услови за афирмацију борбеног принципа као јединог критеријума вредности сваког савезништва што је у први план истицало комунистичке партизане као слѣдбенике линије основног револуционарног циља, оног који је био остварљив само путем бескомпромисне борбености. Тако су четници, ограничени егзистенцијалним резонима српске ратне стварности, упадали у ситуације непредвидивих изазова које су их све више супротстављале читавом савезничком свијету. Мјесеци и године пролазиле су у Михаиловићевом идеолошком доказивању пред Англоамериканцима, у вријеме када су ови били руковођени само мотивима реалне, прагматичне ратне политике.

После мистификације односа на релацији партизани-четници слика српско-хрватског националног сукоба добијала је симетричне одреднице: четништво је постајало равно усташтву, док су партизанске снаге под комунистичким руководством у очима свијета постајале једини слѣдбеници праве југословенске политике и носиоци демократске будућности. Совјетски центар је одиграо одлучујућу улогу да се ове снаге бескомпромисне борбености, као једине које су овим путем ишле, а знајући да је то услов револуционарне побједе, игноришући локалне националне околности, савезницима представе као једину антифашистичку групацију. У координацији са овим снагама Кремљ је водио врло вешту политику прикривања револуционарних циљева па је југословенске снаге предвођене комунистима учинио прихватљивим и за поимања западних демократских чистунаца.

Основни услов за међународну афирмацију и за побједу народно-ослободилачких снага под руководством Комунистичке партије Југославије био је њихова бескомпромисна борбеност, њихово чврсто везивање за совјетског савезника који је осим борбене слиједио и одређену револуционарну стратегију. Четници су остали са савезником који је имао чврста борбена одређења која су га нагнала да уђе у коалиционе односе са Совјетским Савезом, па је било логично што је такве односе захтијевао и од својих слѣдбеника у Југославији, не видјећи да тиме ове увлачи у онај смјер односа између локалне и опште политике који објективно помаже остварење револуционарне стратегије.

*

Највећи домет у манипулацијама са домаћом јавношћу извршен је после завршетка рата када је у складу са федералним принципом организације нове југословенске државе извршена и федерализација српског устанка 1941. године. То је био увод у игру са свијетом, који је већ био припремљен, па су југословенске федералне јединице доживљаване као етничке творевине. Прославе устаничких годишњица улазиле су у друштвену и историјску свјест као симболи заједничке равноправне борбе свих југословенских народа. То је омогућавало обнову друштвене атмосфере опседнуте доминацијом „нове великосрпске хегемоније“, атмосфере која је дозвољавала сваку политику на српски рачун. Касније тако остварена „равноправност“ је постала окосница конфедеративне самосталности, самодовољности и самовољности федералних јединица, а данас је стварна основа политике дезинтеграције заједнице.

THE SERBIAN INSURRECTION IN 1941 The Allies' Deceits and Delusions

Summary

The author views the insurgent events in Yugoslavia in 1941 synthetically, in the context of domestic military and political relations, and in the light of inter-allied policies.

By the title "Serbian Insurrection" itself, the author deviates from the earlier basic stands of Yugoslav historiography about World War II which defined these events by a general Yugoslav denominator. The author shows that the initial relations of the warring sides in the country, essentially conditioned by the policy of the occupier, rendered only the Serbian positions as existential. Such were the nationalistic positions — a reaction to the Croatian and Ustasha pogroms, and the positions conditioned by an ideological factor — the Communist Party of Yugoslavia (CPY). The avant-garde visions of the latter's goal, did not, in the first few months of the struggle, raise the question of the national-liberation postulates of the agitated masses.

A conflict between the two wings of the liberation movement broke out in late 1941 — when the freedom-loving impulses of the ordinary man-insurgent began to collide with the hard reality. The reality in which all motives of behavior had to be subjected to an existential motive established by the occupier's repressive policy in response to insurgent actions. After the massacres in Kragujevac, Kraljevo, Belgrade etc., national forces responsible in Serbia parted to the forces of political realism (Chetniks) and the ideologically fervent internationalistic forces, under the CPY — Partisans — lead by an ultimate goal — socialism, heedless of the path leading to it.

The difference between the insurgent forces outside Serbia was defined by quite different motives. Incessant provocations of occupational and particularly the Croatian quisling forces, the killing of tens and

hundreds of thousands of Serbs, which did not cease, gave greater public right to the radical option in finding a way out of the situation. This was an opportunity for the communist-led insurgents, as their revolutionary policy coincided with the uncompromisingly militant mood of the people.

The author's analysis is realized as a philosophical and historical synthesis. The domestic balance of forces and events is viewed in connection of the foreign one — of general character. This gives the essay specific coherence and reflective weight.

Gabriella SCHUBERT
Berlin

FORMEN HÖFISCHER KLEIDUNG IN SÜDOSTEUROPA; IHR VERHÄLTNIS ZU TRACHTEN UND MODESTRÖMUNGEN

Abstract — Im Artikel wird die Rede von der Hofkleidung im Südosten Europas sein. Man verfolgt ihre allgemeine und symbolische Bedeutung, Funktion und gesellschaftlichen Status, sowie verschiedene Einflüsse auf ihre Formung bis zum Ende des XIX. Jahrhunderts und weist auf die Wendung des Balkans zur westeuropäischen Tracht hin.

Das Kleidungsverhalten des Menschen, auch das des Herrschers und seines Hofes, ist an einer Öffentlichkeit ausgerichtet. Es steht daher auch immer in Wechselbeziehung zu Entwicklungstendenzen, die das Kleidungsverhalten der Allgemeinheit bestimmen. Dies berechtigt, ja macht es erforderlich, die Kleidung der Herrschenden auch in ihrem Verhältnis zu Trachten und Modeströmungen zu betrachten.

Kleidung und Öffentlichkeit

Das Kleidungsverhalten des Individuums ist in hohem Maße von der Erwartungshaltung seiner Umgebung abhängig. Das wiederum bedeutet Anpassung an die in dieser Umgebung geltenden Normen, von Heidegger 1927 als »Man«, von Hoffmann 1985 (190) als »erwartete Öffentlichkeit« genannt. Anders ausgedrückt: Die öffentlich getragene Kleidung des einzelnen designiert seine Plazierung in der für ihn gültigen sozialen Ordnung, d.h. auch seine Rolle in ihr.

Die Demonstration von Kleidung, die den Erwartungen der Öffentlichkeit entspricht, ist unauffällig, stellt eventuell bestehende Vorurteile nicht in Frage. Dies ist so allerdings nicht zwingend.

Wie es uns die Aufmachung der Punks oder Skinheads zeigt, ist es auch möglich, sich im Kleidungsverhalten den Erwartungen der Öffentlichkeit zu entziehen, um Individualität, Andersartigkeit zu demonstrieren.¹

Höfische Kleidung und Öffentlichkeit

Das Kleidungsverhalten der höfischen Gesellschaft, ebenso wie übrigens von Amts- und geistlichen Würdenträgern, stellt nun ein ganz anders geartetes Antwortverhalten auf die Erwartungen der Öffentlichkeit dar. Das Zurschaustellen des Herrscherornats und der Herrscherinsignien, von Amstroben und Standeskleidung geschieht ganz bewußt und mit Nachdruck² und dient dazu, bei den Untertanen den erwünschten Respekt herzustellen und aufrechtzuerhalten. Im deutschen Sprachgebrauch *bekleidet* man ein Amt, was darauf hindeutet, daß Autorität nicht zuletzt auch durch angemessene Kleidung geschaffen wird.³ In der Vergangenheit war die Kleidung in Europa eines der effektivsten Mittel zur Klassendifferenzierung. Sie setzte den König mit seinen prächtigen Gewändern und Insignien wie auch die Hofaristokratie in den Stand, dem Gemeinen, über den sie herrschten, ihre Überlegenheit vor Augen zu führen. Zu diesem Zweck mußte es sich um eine außergewöhnliche, von der Kleidung der Allgemeinheit in jeder Weise abgehobene, einzigartige, einmalige Kleidung handeln.⁴ Vom Herrscher wurde eine solche Aufmachung *erwartet*, und umgekehrt konnte der Herrscher nur dann sicher gehen, identifiziert und anerkannt zu werden, wenn er sich der Allgemeinheit in seinem exklusiven Herrscherornat präsentierte.

Gleiches gilt auch für höfische Gesellschaft: das Gefolge des Herrscherpaares, Hofbeamte, den Hoch- und Blutadel, in den Adelsstand erhobene Bürgerliche sowie auch führende Politiker. Innerhalb der in sich geschlossenen Gesellschaft des Hofstaates hatten sie sich zwar der dort herrschenden Etiquette unterzuor-

¹ HOFFMANN (1985) spricht in diesem Zusammenhang von einem »expressiven Kleidungsgebrauch«, der an einer erhofften Öffentlichkeit ausgerichtet sei.

² ist mit HOFFMANN (1985) an eine »beabsichtigte Öffentlichkeit« gerichtet.

³ Einen uniformierten Polizisten wird man nicht ohne weiteres darum bitten, seinen Dienstausweis zu zeigen, während einem Detektiv in Zivil erst dann Einlaß gewährt wird, wenn er seine Dienstmarke vorgezeigt hat. Die Uniform zeigt den Amtsträger an und schafft Respekt bzw. Gehorsam.

⁴ Auch ELIAS (1983, 24ff.) erwähnt Einmaligkeit und Einzigartigkeit als Kennzeichen der höfischen Gesellschaft, insbesondere am Hof LUDWIGS XIV. LUDWIG XIV. selber sei zwar ein König gewesen wie viele andere vor und nach ihm. Doch hätten Könige wie er einen außerordentlich großen Spielraum für *einzigartige, unwiederholbare Erfahrungen und Verhaltensweisen* gehabt.

den, doch gegenüber der Allgemeinheit unterschieden auch sie sich in ihrer Kleidung — durch vestimentäre Merkmale (Gestaltungsweisen, Formen, Materialien, Farben u. a.), die sich vom Durchschnittlichen abheben, Abstand zu ihm schaffen. Hierher gehören beispielsweise Reifröcke. Schleppen und Versteifungen der Kleidung. Hierzu zählt auch ein überhöhter oder ausladender Kopfputz, was anhand der weiter unten mitgeteilten Kleidungsgewohnheiten am osmanischen Sultanshof noch deutlich werden wird.

Höfische Kleidung, Mode und Tracht

Bei der Kleidung der höfischen Gesellschaft gelten ganz andere Maßstäbe als bei jener der Allgemeinheit. Eine Alltagstracht, die praktischen, arbeitsorientierten Gesichtspunkten Rechnung trägt, gibt es hier nicht. Die höfische Gesellschaft verrichtet keine manuelle Tätigkeiten und trägt daher auch im Alltag eine relativ hochwertige Kleidung. An Feiertagen und zu Festen nimmt deren Wertigkeit und Effektivität natürlich noch weiter zu. Die Hofkleidung hebt sich also in jeder Weise von gewöhnlichen Kleidungsvarietäten ab. Und dennoch ist sie von ihnen nicht völlig unabhängig. Waren und sind nicht gerade auch Monarchen und höfische Kreise stets Vor- und Leitbilder, die man nachzuahmen versuchte, die also auch Mode machten? Heute tut dies beispielsweise Prinzessin Diana von England, doch ließen sich hierzu noch zahlreiche weitere Beispiele finden.

Innovationen in der Kleidung kommen zumeist von oben. Sie dienen dazu, eine Führungsschicht nach unten abzugrenzen, und sie sind immer mit materiellem Aufwand verbunden. Doch ist diese Mode dann auf die unteren Schichten erst übergegangen, mußte sich die Oberschicht eine neue Mode ausdenken, um ein neues Abzeichen für ihre soziale Abgehobenheit zu finden. Hierbei griff dann auch sie auf Leitbilder zurück, die sie entweder an anderen Herrscherhöfen bzw. nach der Französischen Revolution bei Modehäusern oder in tradierten Trachten der Landbevölkerung entdeckte. Die Wechselbeziehung, die zwischen Hofkleidung, Mode und Tracht besteht, ist nicht zu übersehen, und sie gilt auch für Südosteuropa.

Ein einheitlicher Wandel besteht bei der höfischen Kleidung allem Anschein nach nicht. Die byzantinischen Kaisergewänder blieben zwar in Form der langen Tunika über Jahrhunderte gleich, doch waren die dazugehörigen Mäntel, Embleme und Abzeichen auch Wandlungen unterworfen. Bei diesen Wandlungen handelt es sich um bewußte Änderungen, deren Ursprung oftmals nicht mehr feststellbar, die aber nicht nur formaler, sondern auch semantischer Natur waren. Als Beispiel hierzu läßt sich das Thorakium, ein am Gürtel befestigtes schildartiges Kleidungsstück

der byzantinischen Kaiserinnen anführen, dessen Symbolik mit dem Wechsel des Herrscherhauses wechselte. In gleicher Weise suchte Franz I. von Österreich mit der Aufgabe des römischen Reichsgedankens nach einem neuartigen Krönungsgewand. Er wählte den Krönungsmantel mit weißseidenem Gewand darunter, das vom Ornat des Leopoldordens beeinflusst war (PETRASCHKEK-HEIM 1966, 101). Individuelle Vorstellungen können hierbei wirksam werden. Es können sich jedoch auch Mode und Tracht direkt oder indirekt auf die Gestaltung des Ornats auswirken. So prägen seit dem 18. Jahrhundert Galauniformen die männliche Hoftracht,⁵ während die weibliche Hoftracht eher von früheren Modeströmungen bestimmt war. Eine ebenso wichtige Quelle für die Hoftracht spielen die an ländlichen Trachten orientierten sog. Nationaltrachten.

Hofkleidung als Zeichen

Zunächst aber zu dem, was Hofkleidung von Mode und Tracht unterscheidet. Bei ihr handelt es sich um Abzeichen einer herrschenden Klasse oder Gesellschaft, um Rangabzeichen. Die höchste Rangtracht ist die offizielle Kleidung des Herrschers bzw. des Herrscherpaares, der Ornat. Wie in der Bezeichnung *Ornat*, das auf lat. *ornatus, ornatum* »geschmückt« zurückgeht, enthalten, handelt es sich hierbei um ein Mittel des feierlichen Schmückens, das nicht nur ästhetischen Bedürfnissen gerecht wird.⁶ Der Schmuck ist vielmehr ein Symbol für die höchste Macht im Staate, die Herrschergewalt. Eindeutiger weist auf diese Tatsache die deutsche Bezeichnung *Krönungsinsignien* hin, zu denen Krönungsmantel, Krone, Zepter, Reichsapfel, Schwert, Schulterschärpe u. ä. gehören. Überall in Europa wurde im Mittelalter die Krönung als symbolischer Akt der Machtübernahme durch den Herrscher allgemeiner Brauch. Hierbei kam den Insignien zentrale Bedeutung zu. Die Krönung war nur dann gültig, wenn sie mit den Insignien vollzogen worden war.

Die ungarischen Krönungsinsignien, bestehend aus Krönungsmantel, Zepter, Schwert und der aus der *corona latina* und der *corona greaca* zusammengesetzten, oft fälschlich für die Stephanskronen gehaltene Krone, gehören zu den besterhaltenen europäischen Herrschaftszeichen des Mittelalters (vgl. hierzu Abb. 1 und 2 im Bildanhangsteil; vgl. ferner u.a. KOVACS-LOVAG

⁵ Die Hofuniformen sind die Folge einer allmählichen Verbürgerlichung der Kleidung in Europa; vgl. PETRASCHKEK-HEIM 1966, 105.

⁶ Daß dies oft gerade nicht gegeben ist, zeigt folgende Begebenheit: Kaiserin MARIA THERESIA soll sich bei der Krönung ihres Gatten zum deutschen Kaiser in Frankfurt hinter einem Vorhang versteckt haben, weil sie ihr Lachen über sein Aussehen im feierlichen Ornat nicht unterdrücken konnte (PETRASCHKEK-HEIM 1966, 101).

1980). Sie werden von den Ungarn als »nationale« Symbole verehrt. Hieraus ist zu ersehen, daß Herrscherinsignien für die Untertanen auch die Bedeutung von Gruppensymbolen oder »Gruppenausweisen« (REITER 1984, 104 — hier bezogen auf die Sprache) annehmen können. Über sie identifizieren die Untertanen auch ihre eigene Zugehörigkeit zu einer Gruppe, die gemeinsame Ziele verfolgt, sich auf eine gemeinsame Herkunft und Vergangenheit berufen kann. Gleich Fahnen, Wappen und anderen Abzeichen, stifteten also auch Herrscherinsignien Gemeinschaft und Gemeinsamkeit.

Doch nun zur Beschreibung von Formen höfischer Kleidung in Südosteuropa. Sie stammen aus verschiedenen Zeiten und verschiedenen Gegenden und wollen exemplarisch, ohne Anspruch auf Vollständigkeit, verstanden sein.

Byzantinische Hoftracht

Innerhalb der gesamteuropäischen Kostümgeschichte diente die Kleidung zuerst bei den Byzantinern bewußt der Repräsentanz der Herrschenden, von Würdenträgern und von Reichtum. Gewährleistet war dies auch durch den Umstand, daß sich das durch Abgaben schwer belastete gemeine Volk diese Kleidung gar nicht leisten konnte (THIEL 1973, 104).

Symbolischer Ausdruck der Macht war der reich verzierte Ornat des Kaisers. Während sich noch Kaiser AURELIAN und Kaiser CARUS in Kleidung und Hofhaltung bewußt einfach gaben, begann mit DIOKLETIAN eine neue Ära, die durch Prunk und Repräsentationsbedürfnis des Hofstaates in seiner äußeren Erscheinung gekennzeichnet war (hierzu u.a. THIEL 1973, 92ff.). Der freie Faltenwurf der antiken Kleidung wich einer neuen Gewandform, der Tunika, die den Körper im Geiste christlicher Moral verhüllte, dafür neue prägende Merkmale schuf.

Nicht mehr Individualität und individueller Geschmack, sondern das dem Träger übertragene Amt bestimmten Schnitt, Material, Farbe und Schmuck der Kleidung am byzantinischen Hof. Je höher das Amt, um so reicher war der Schmuck aus Gold und Edelsteinen, der auf schwere Seidenstoffe aufgebracht wurde. Die Abstraktheit der zu Symbolen und Zeichen gewordenen Gewänder verlieh ihren Trägern eine gewisse Monumentalität, entrückte sie der Diesseitigkeit. Der Herrscherornat war das Symbol des absolutistischen Herrschaftsanspruches des byzantinischen Kaisers, der zugleich Oberhaupt der christlichen Kirche und Vertreter Gottes auf der Erde war.

Seit 293 trug DIOKLETIAN zum Herrscherornat ein weißes perlenbesetztes Diadem zum Zeichen seiner Kaiserwürde (hierzu u. a. KONDAKOW 1892, 230). KOSTANTIN d. Gr. übernahm dann 325 mit seiner Residenz im Osten endgültig dieses Herrscherab-

zeichen, das zum Symbol des selbstherrlichen, orientalischen, Großkönigtums wurde. Das Nehmen des Diadems war nach östlichem Vorbild gleichbedeutend mit der Ergreifung der königlichen Gewalt. So wurde dann JOVIANUS 363 mit dem Diadem investiert. Auch die Kaiserinnen trugen ein kostbares Diadem.

Im 7. Jahrhundert trat dann an die Stelle des Diadems die aus Schilden zusammengesetzte Krone, die später von allen europäischen Herrschern übernommen und zum wichtigsten Symbol der Monarchie wurde.⁷ An den Seiten hatte die müz-enartige Krone zumeist in Kreuzen endende Perlenbehänge. Zu den übrigen Herrscherinsignien gehörten am Anfang Globus und Zepter, die mit einem Kreuz versehen waren. Nach dem Bilderstreit jedoch traten an ihre Stelle eine Pergamentrolle sowie ein Beutel mit Staub (*akakia*) als Symbole der Rechtgläubigkeit und Vergänglichkeit.

Die Herrscher des östlichen christlichen Reiches galten als Statthalter Gottes und als seine sichtbare Offenbarung (hierzu u. a. SHERRARD 1972, 78). Über sie wurde Gottes sichtbare Aktivität ausgeübt. Daraus folgend, hatten das Amt des Kaisers und alles, was damit zusammenhing, also auch der Ornat und die Insignien, Symbolcharakter. Das Hofritual auf Erden sollte ein Ebenbild des unsichtbaren Rituals im Himmel für Gott und die himmlischen Mächte darstellen. In dieses Ritual war auch die Kleidung eingebunden, und sie mußte bestimmten zeremoniellen Schemata angepaßt sein.

Unter KONSTANTIN wurde die von einem mit Edelsteinen besetzten Gürtel gehaltene lange Tunika endgültig zum Repräsentationsgewand des Kaisers. Zunächst wurde vom römischen Kaiserornat der an der rechten Schulter gefüßelte Schultermantel, das Paludamentum, beibehalten, in den ein reich verziertes Viereck eingesetzt war (vgl. Abb. 3). Später trat an Stelle dieses Schultermantels die prunkvolle, reich bestickte und mit Perlen und Edelsteinen besetzte Schulterschärpe, die 15–20 cm breit, sehr lang war und kreuzweise umgelegt wurde (vgl. hierzu Abb. 5). Zum Herrscherornat gehörten noch die mit Perlen und Edelsteinen besetzten Purpurschuhe, die eine ähnliche Bedeutung hatten wie das Diadem: »Die Purpurschuhe anlegen« war gleichbedeutend mit »den Thron besteigen« (THIEL 1973, 94). Die Beine bedeckten enge Hosen. Nach JUSTINIAN wurde bei den Herrschern nach östlichem Vorbild längeres Haar und Bartracht üblich.

⁷ Die Krönung als symbolischer Akt der Machtübernahme durch den König war unterschiedlich; konstant blieben jedoch die wichtigsten Handlungen bei der Krönung; die Salbung mit dem geweihten Öl, die Entgegennahme der Krönungsinsignien, die Thronbesteigung und der königliche Eid, Frieden und Recht zu wahren. Das Zeremoniell enthielt auch profane Elemente wie den Ritterschlag, die Schwertleite, die Umgürtung mit dem Schwert und die in Ungarn übliche dreimalige Frage an den Palatin, ob dieser mit der Person des Königs einverstanden sei-vgl. KOVACS-LOVAG 1980.

Der Ornat der Kaiserinnen entsprach im wesentlichen dem des Kaisers. Auch sie trugen eine langärmelige Tunika als Untergewand, darüber die mit Längsstreifen versehene Stole, eine Art kleine Toga sowie ein an der rechten Schulter mit einer Fibel festgehaltenes Paludamentum bzw. die mit Edelsteinen besetzte Schärpe sowie Purpurschuhe (vgl. hierzu Abb. 4).

Für die Hofkleidung wurde Seide verwendet, deren Herstellung unter JUSTINIAN in Byzanz eingeführt wurde. In die schweren und steifen Seidenstoffe wurden Gold- und Purpurfäden eingewebt oder sie wurden bestickt. Der stilisierte Adler war als Webmuster besonders beliebt und verlieh den Gewändern ein östliches Gepräge. Es wurde viel Schmuck getragen, wobei man sich sowohl an antiken wie orientalische Vorbildern orientierte. Vornehme Frauen trugen außer goldenen Armbändern und Fingerringen Halsbänder aus Gold und Silber, mit Edelsteinen bzw. aus Perlen und Edelsteinen zusammengesetzte, kragenartige Geschmeide, Filigran-Ohringe oder halbmondförmige Ohrgehänge mit Tier- und Vogelmotiven, die um ein Kreuz angeordnet waren. Auch Kosmetika benutzten sie. Als Bertrandon de la BROQUIERE im frühen 15. Jahrhundert Konstantinopel besuchte, beobachtete er die Kaiserin wie sie gerade die Hagia Sophia verließ und geschminkt war, obwohl sie, wie er bemerkt *dessen offenbar durchaus nicht bedurfte* (vgl. SHERRARD 1972, 126).

Die Kleidung der Hofbeamten und der zum Hof gehörigen Vornehmen unterschied sich von der des Kaisers nur durch Stoff und Farbe. Länge und Weite ihrer Tunika unterschieden sich nach Rang und Stand des Trägers. Ihre schwarzen Schuhe waren ebenfalls Rangabzeichen.

Auch der Ornat der Geistlichen entwickelte sich in Anlehnung an die Regeln der am byzantinischen Hof gültigen Etikette. Die Hauptkleidungsstücke, die lange Tunika und die Dalmatika, haben sich in den liturgischen Gewändern bis zum heutigen Tage tradiert.

Während die byzantinische Hoftracht immer prunkvoller und differenzierter wurde, blieb die Kleidung der einfachen Leute davon unberührt. Die Frauen trugen eine lange, die Männer eine kurze Tunika zur Hose; im 9. Jahrhundert setzte eine Verengung des Schnittes ein, wodurch die Männertunika zu einer Art Kittel wurde.

Nachahmung der byzantinischen Hoftracht in Südosteuropa

Auch außerhalb von Byzanz ahmte man im Mittelalter an den zum byzantinischen politischen und/oder geistig-kulturellen Einzugsgebiet gehörigen Höfen die byzantinische Hoftracht nach. Erste Hinweise hierauf finden sich in einer im Moskauer Čudov-Kloster befindlichen Handschrift, die Darstellungen eines südslav-

wischen Fürsten, offenbar des bulgarischen Fürsten BORIS enthält. Dieser trägt die typisch byzantinische Tunika-Hoftracht (vgl. NASLEDNIKOVA 1969, 14). Mit einem gewissen zeitlichen Abstand bürgerte sich die Tunikatracht auch beim einfachen bulgarischen Volk ein; Freskendarstellungen hierzu, so z. B. in der Kirche von Bojana, datieren aus dem 13. Jahrhundert (hierzu u. a. NASLEDNIKOVA 1969, 25f. und Abb. 10). Den zur Zeit JUSTINIANS üblichen Ornat, bestehend aus einer weißen Tunika und einem an der rechten Schulter zusammengehaltenen Paludamentum, trägt in der 1. Hälfte des 13. Jahrhunderts auch der serbische König VLADISLAV (vgl. VASIĆ 1968, 19), ebenso auch Zar Stefan DUŠAN gegen Mitte des 15. Jahrhunderts (vgl. Abb. 5). Dies hielt bis zum 17. Jahrhundert an, auch wenn byzantinische mit westeuropäischen, vornehmlich italienischen Modeelementen in Form von langen, geschlitzten Ärmeln, einer zunehmenden Weite des Kleides oder, wie beim Despoten OLIVER auf einer Freskendarstellung im Kloster Lesnovo, eines Adelskranzes und eines losen, tief getragenen Gürtels (vgl. Abb. 6) vermischt wird.

Der Gürtel war schon zu dieser Zeit ein wesentliches Element der serbischen Standestracht. Im Gesetzbuch des Zaren Stefan DUŠAN (1346—1355) (ZAKONIK 1354), das eine Anwendung byzantinischer Kodifikation darstellt, wird in einem Paragraphen festgelegt, daß der Gürtel ebenso wie die Tunika eines Adligen nach dessen Tod auf den Sohn übergehe.⁸

Bei den Rumänen verweist das in Klöstern und Kirchen befindliche Bildmaterial, darunter die Darstellung des Vojevoden-Ehepaares aus dem Geschlecht BASARAB in der Frauenkirche von Curtea de Argeş aus der 2. Hälfte des 14. Jahrhunderts (vgl. auch ALEXIANU 1971, I: 48, 49) auf die Popularität der byzantinischen Hoftracht auch bei der moldauischen und walachischen Führungsschicht. Sogar bei den Ungarn, die bis zum Ende des 11. Jahrhunderts westeuropäischen, vor allem deutschen kulturellen Leitbildern folgte, war während des ganzen 12. Jahrhunderts eine starke Hinwendung zur byzantinischen Kultur zu beobachten. Danach trat zwar Venedig und die über Venedig vermittelte byzantinische Kultur an ihre Stelle, jedoch blieb die byzantinische Hoftracht für die Repräsentationskleidung des ungarischen Königspaares noch bis zum Beginn des 13. Jahrhunderts maßgeblich; in ihr sind zu dieser Zeit König ANDREAS II. und seine Gemahlin dargestellt. Dies änderte sich erst nach Aussterben der Arpadendynastie, Ende des 13. Jahrhunderts (HAUSSIG 1959, 384f.).

Am meisten aber bürgerten sich byzantinische Hofsitte am bulgarischen Zarenhof ein. Von seiner Gründung an geriet das Bulgarische Reich in den politischen, wirtschaftlichen und kul-

⁸ Wörtlich heißt es hier: *Kada umre vlastelin, konj dobri i oružje da se daje caru, a svitu veliku bisernu i zlatni pojas da ima sin njegov, i da mu car ne uzme. Ako li nema sina, nego ima kćer, da je kći vlasna nad tim, ili prodati ili dati slobodno* (ZAKONIK 1975, 175).

turellen Ausstrahlungsbereich seines mächtigen Nachbarn Byzanz. Zar SIMEON (890—928) besuchte die Schule in Konstantinopel und führte an seinem Königshof in Preslav das byzantinische Hofzeremoniell ein. Wie der byzantinische Kaiser, aß er bei Festen an einer gesonderten Tafel, nannte sich Autokrator und trug einen ähnlichen Ornat. JOHANN DER EXARCHE beschreibt letzteren als ein perlenbestetztes Gewand, das mit einem Purpurgürtel umgürtet wurde. Er erwähnt den dazugehörigen Halsschmuck, ein Armreifen aus Gold und ein goldenes Schwert⁹ (hierzu NASLEDNIKOVA 1969, 13; GELZER 1909, 28f.; HAUSSIG 1959, 369). Auch Fürst BORIS erscheint auf Miniaturen vom Ende des 9. Jahrhunderts in ähnlicher Aufmachung (vgl. hierzu Abb. 7). Allerdings scheint dies lediglich die Festtagskleidung der Herrscher gewesen zu sein; für den Alltag bevorzugten sie eine Lederkleidung »bulgarischen Zuschnitts« (eine mit Schnüren verzierte, taillierte Kaftanjackete, zu ihr enge weiße Hosen und Stiefeletten, als Kopfbedeckung eine spitze Mütze mit Fellbesatz).

Der Untergang des Ersten Bulgarischen Reiches bzw. der Umstand, daß Bulgarien im 11. Jahrhundert unter byzantinische Herrschaft geriet, verstärkte hier die Leitbildfunktion der byzantinischen Kultur noch mehr. Die bulgarischen Feudalherren gaben sich in ihrer Kleidung gänzlich byzantinisch. In diesem Zusammenhang wollen wir uns mit Fresken in der Kirche von Bojana beschäftigen, auf denen Zar KONSTANTIN-ASEN (1257—1277) und Zarin IRINA (vgl. Abb. 8) sowie der Sebastokrator KALOJAN und seine Gemahlin DESISLAVA (vgl. Abb. 9) dargestellt sind. Der Zar, auf der Freske als *Konstantin v christa boga veren car i samodržec vsem bulgarom* vorgestellt, trägt eine dunkelrote Dalmatika, die durch symmetrisch angeordnete, aus Goldfäden gewirkte Kreise ornamentiert sowie mit Perlen verziert ist und unten einen breiten, goldenen Saum besitzt. Auf dem Kopf trägt er eine mit Perlen und bunten Steinen besetzte, vorn mit einem Kreuz versehene goldene Krone; über der Tunika trägt er die Zarenstola, das *loros*; in den Händen hält er das Zepter sowie ein mit Erde gefülltes Säckchen, das erwähnte Symbol für die irdische Vergänglichkeit. Ähnlich kostbar ist die Kleidung der Zarin IRINA.

Der Sebastokrator¹⁰ KALOJAN und seine Gemahlin DESISLAVA (vgl. Abb. 9) tragen ebenfalls byzantinische Hoftracht. Die der DESISLAVA weist gegenüber der Kleidung der Zarin modische

⁹ ... *Ako li pək mu se sluči da vidi i knjaza, sednal v drecha, obšita s perli, svs zlatna ogrlica na šijata, s grivni na rucete, prepasan s purpurem pojas i svs zlaten meč, kojto visi na bedroto, a ot dvete mu strani stojat boljarite svs zlatni ogrlici, grivni i kolani...* (Spisanič na BAN XXXI, 1926, S. 1-26. Zit. n. NASLEDNIKOVA 1969, 13).

¹⁰ Dies ist der höchste byzantinische Hofrang. Er wurde von ALEXIOS I. KOMNENOS 1081 seinem Bruder ISAAK verliehen. Der Titel *Sebastokrator* verdrängten den des *Kaisar* und wurde später durch den Titel *Despotes* abgelöst.

Abwandlungen auf: Die Vorderfläche der Tunika ist durch drei unterschiedlich große Kreisflächen unterteilt, auf denen zwei zueinander gewandete, auf den Hinterbeinen stehende Löwen mit einer zwischen ihnen befindlichen Palmmette eingewebt sind. Ferner trägt sie ein Diadem mit Kinnriemen, genannt *la barbette*. Wie auch schon die Bezeichnung verrät, handelt es sich bei den genannten Merkmalen und Modeelemente, die zu dieser Zeit in Westeuropa aufkamen und auch bei den Bulgaren Aufnahme fanden.

Die byzantinische Hoftracht als Repräsentationsgewand des Zaren blieb bei den Bulgaren bis zum 14. Jahrhundert erhalten. Auch der Adel trug sie weiterhin, wenn auch mit einigen Veränderungen, die durch westeuropäische Modeströmungen bewirkt wurden: Öffnung der Tunika an Hals und Oberkörper; der halbrunde Umhang über der Tunika wurde von einem langen, teils geschlossenen, teils offenen, mit Knopfverschluß versehenen Oberkleid verdrängt, dessen Ärmel oben geschlitzt waren oder als Flügelärmel an den Schultern herabhingen. Es kamen auch Kopftücher und barettartige Hüte mit daran befestigten Tüchern in Mode.

Osmanische Leitbilder auf dem Balkan im 16. Jahrhundert

Seit dem 15. Jahrhundert lieferte die Kleidung der Osmanen Vorbilder für die Galakleidung der führenden Kreise in Südosteuropa; sie wurde nachgeahmt oder, so bei den Ungarn, in abgewandelter Form zum Vorbild erhoben.

Eine der ersten Nachrichten dazu verweist auf den serbischen Despotenhof in Smederevo, wo seit 1430 Djuradj BRANKOVIĆ residierte und durch geschickte Diplomatie seine Eigenständigkeit gegenüber dem Sultan vorläufig behaupten konnte. Der Despotenhof heißt jetzt *porta*, der Markt *pazar*, die serbischen Zöllner von Srebrnica heißen *kapidži*. Eines der im Dubrovniker Archiv befindlichen Dokumente berichtet von zwei Botschaftern des Despoten, die am Neapolitanischen Hof mit fellbestztem Seidenkaftan erscheinen (hierzu VASIĆ 1968, 30). Auch Bertrand de la BROCCQUIERE, der Serbien zu dieser Zeit bereist, beschreibt den Despoten und dessen Höflinge in östlicher Kleidung. Nach dem Fall von Smederevo (1459) orientierte sich die serbische Führungsschicht allerdings eher an Ungarn — dies entsprach der politischen Konstellation jener Zeit, in der den Ungarn die führende Rolle im Abwehrkampf gegen die osmanischen Eroberer zukam. Doch hierzu später.

Im 16. Jahrhundert scheinen sich türkische Kleidungsitten in den besetzten Gebieten bereits durchgesetzt zu haben. Catharin(o) ZEN(O), einer der Balkan-Reisenden, berichtet, die

slavische christliche Bevölkerung (*schiaconi*) der Serben, Bulgaren und Griechen sei vom Meer bis nach Konstantinopel »türkisch gekleidet«. Nur jene, die aus Serbien nach Ungarn geflüchtet waren, hätten sich an ungarischen Vorbildern orientiert (hierzu auch VASIĆ 1968, 48). Ausgangspunkt für die osmanisch-türkische Modekleidung war der Sultanshof.

Kleidungssitten am Sultanshof

Salomon SCHWEIGGER, der als protestantischer Prediger von 1577 bis 1581 im Gefolge des in der österreichischen Gesandten Joachim Freiherr von SINTZENDORFF über den Balkan nach Konstantinopel reiste, beobachtete und notierte auf seiner Reise (vgl. SCHWEIGGER 1608 im Literaturverzeichnis) auch die Kleidungsgewohnheiten der Menschen in den von ihm bereisten Gebieten. Im zweiten Teil seiner Reisebeschreibung teilt er seine Istanbuler Beobachtungen mit. Sein Aufenthalt in Istanbul fällt in die Regierungszeit von Sultan MURAT III. (1574—1595). In lockerer Folge berichtet der Autor vom Leben der Bewohner der Stadt, vom Hofstaat des Sultans und von der Aufmachung der Dienerschaft. Besondere Aufmerksamkeit erregt bei ihm die Tatsache, daß die Amtsträger am Sultanshof eine jeweils andere Kleidung tragen. Hierzu schreibt er u. a.:

Der Zeschnihir . . . oder Truchsessen sein an der Zahl dreissig. Sie gehn alle in seiden oder gülden Stück, der Überrock ist von einem roten köstlichen englischen Tuch. Die Leibjungen aber gehn in doppelt gülden Stücken . . . Die Leibjungen tragen Hüt — gleichwie die Zeschnihir — vom rotem Filz; und geht an der Stirn aus dem Hut ein Rohr, höher dann der Hut, silberin und verguldt, oberhalb weiter dann unten, darein man bisweilen auch pflegt Federn zu stecken. . . . Die Kuchenge-sinds möcht bei 50 Personen sein: Ober- und Unterköch samt ihren Vorstehern, ols Oberkuchenmeister, Speisemeister, Kuchenschreiber etc. Diese werden zum Teil — als die obristen — in köstlich Tuch und Seiden, zum Teil in gut Tuch gekleidet . . . (151ff.).

Was SCHWEIGGER beschreibt und was auch aus dem in der Bibliothek des Deutschen Archäologischen Instituts in Istanbul befindlichen Codex von Trachten aus der 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts (vgl. TÜRKISCHE GEWÄNDER 1966 im Literaturverzeichnis) hervorgeht, ist ein Hofstaat, in dem die Kleidung das nahezu wichtigste Mittel zur Differenzierung der Ränge und des sozialen Standes war. Vorschriften, die sich auf Farben, Qualität und Länge der Stoffe, Kleiderschnitte, Pelzbesatz und die überaus

vielfältigen, klar differenzierten Kopfbedeckungen bezogen, waren im KANUNI TEŞRIFAT gesammelt.¹¹

Der in Istanbul geborene und dort aufgewachsene Armenier Muradja D'OHSSON, später Geschäftsträger des Königs von Schweden bei der Pforte, berichtet in seinem *Tableau général de l'Empire Othoman* ausführlich über Kleiderdiktate. Es heißt bei ihm u. a.:

Kaum hat ein Sultan den Thron bestiegen, so giebt er die strengsten Befehle zur Befolgung der alten Verordnungen. Sogar mit dem Tode bestraft er die geringste Verletzung derselben. ... Die Verordnungen, welche die älteren Kleidungs- und Aufwandsgesetze erneuern, gehen zwar alle Bürger beyderleiü Geschlechts ohne Unterschied an: doch werden sie allemal durch verschiedene Gründe mit Beziehung auf die verschiedenen Classen bestimmt ... (D'OHSSON 1788, 271).

Über die Verwendung von Pelz berichtet er u. a. folgendes:

In dem Pelzwerk besteht der größte Luxus beyder Geschlechter. Unter den sechs ersten Sultanen trug der Hof und die Nation gewöhnlich nur Kleider von Tuch, und einfache wattierte Stoffe. Nach der Eroberung Constantinopels durch Mohamed II. ist er allgemein; ... Hermelin, gemeinen Marder, weißen Fuchs, weißes oder schwarzes Grauwerk (eine Art von Eichhörnchen), vornehmlich Zobel tragen die reichsten Personen. Auch die Minister, Herren des Hofes und vornehmsten Staatsbeamten tragen es zu Gallakleidern. ... Schwarzer Fuchs, das kostbarste von allem Pelzwerk, ist Sr. Hoheit vorbehalten. Kein Großer des Reichs darf es, vornehmlich öffentlich, tragen. Bisweilen beschenkt der Monarch den Großwesir damit, und dann darf dieser erste Minister an Festtagen sich damit bekleiden (D'OHSSON 1788, 257ff.).

Diese Vorschriften betrafen allerdings nur die Männer; Frauen war es, so informiert D'OHSSON, freigestellt, alle Pelzarten zu verwenden.

¹¹ Diese Gesetzessammlung geht auf die Gesetzgebung MEHMED FATIHS, des Eroberers von Konstantinopel, zurück, die dieser in der zweiten Hälfte des 15. Jh.s zur Gliederung des Reiches erließ und die die Ränge und Titel der Hof- und Staatsämter ordnete. Sie erhielt in der ersten Hälfte des 16. Jh.s von SÜLEYMAN DEM PRÄCHTIGEN unter dem Namen *Kanuni Teşrifat* eine Erweiterung, deren Fortführung die nachfolgenden Sultane besorgten. Die Kodifizierung bezog sich auch auf die Stellung der einzelnen Ränge innerhalb der Prozessionen und bei Audienzen, auf Auszeichnungen und Titel, die Art der Kleidung. Sie bestimmte das Protokoll öffentlicher Feste.

Die Kleidung der Osmanen war in Material und Zahl der Kleidungsstücke je nach Ständen verschieden, doch formal ziemlich einheitlich. Es wurden gewöhnlich zwei oder — je nach Wohlstand des Betreffenden — auch mehrere lange oder dreiviertel lange Kaftangewänder übereinander getragen. Der obere Kaftan war das Repräsentationsgewand und wurde daher hauptsächlich außer Hause angelegt. Er wurde *ferace*, *fereca* genannt und war in Ausstattung und Schnitt aufwendiger als der darunter befindliche Kaftan. Er war aus einfarbigem Tuch, Taffet, Atlas oder Brokat, hatte durchgehende Vorder- und Rückenbahnen und nach unten breiter werdende Seitenteile, die meist keilförmig in Hüfthöhe eingestetzt waren oder noch höher hinaufreichten, wo gewöhnlich ein Zwickel zum gerade geschnittenen Ärmel überleitete. Der Halsausschnitt war klein und rund. Der Kaftan konnte einen Stehkragen haben oder ausgeschnitten sein, vorn asymmetrisch übereinandergreifen und mit Flügelärmeln ausgestattet sein. Besonders kostbar war der Kaftan des Sultans: Er war aus Golddamast und mit Hermelin gefüttert. Ein Zeichen besonderer Vornehmheit waren die keilförmigen Einsätze an den Seiten (vgl. hierzu Abb. 10). Beim Sultan spielten die Flügelärmel seines oberen Kaftans im Hofzeremoniell insofern eine Rolle, als sie zum Zeichen der Ehrerbietung geküßt werden mußten (vgl. hierzu u. a. KAFTANLAR 1979, 24). Im Topkapı Sarayı Müzesi werden rund 2500 Sultanskaftane aufbewahrt; sie vermitteln genaue Vorstellungen über die Gestaltung der Kaftane für Sultane: Der untere Kaftan, *entari*, *yelek* genannt, war zumeist farbenfreudig, aus gemustertem Damast oder Brokat, später auch Baumwolle und Halbseide¹² gefertigt. Er war im Schnitt mäßig weit und wurde in älterer Zeit geknöpft, später mit einer Schärpe gegürtet.¹³ Statt des oberen Kaftans waren auch verschiedene Ärmelwesten und ärmellose, ausgeschnittene Westen vom gleichen Schnitt üblich. Von beiden Geschlechtern wurden weite, sackartige Hosen, *şalvar*, getragen, deren Besonderheit ein breiter, zwischen die Beinteile eingesetzter Keil war. Je nach Länge, Weite und Schnitt dieses Sackes können mehrere Typen unterschieden werden. Bei den Truppen wurde diese Hose zu einer vom Knie abwärts engen Hose abgewandelt. An den Füßen trug man gelbe Saffian-Pantoffeln und für den Gebrauch außer Hause vorn aufwärts gebogene Schuhe oder Halbstiefel aus rotem Saffianleder. Die Geistlichen und Rechtsgelehrten, die Ulema's, trugen hingegen lange dunkelblaue bzw. schwarze Schuhe (hierzu u. a. WEISS 1870, 704 ff., NIENHOLDT 1961, 256ff.).

¹² Die Verwendung reiner Seide war offendar zeitweise verboten.

¹³ Diese Schärpe war aus gemustertem Seidenstoff, dessen Enden mit farbigen Fransen oder kleinen Troddeln verziert waren. Daneben waren, insbesondere bei den Truppen, auch mit Metall beschlagene Ledergürtel im Gebrauch.

Die Kleidung der Frau entsprach im wesentlichen der Männertracht. Auch sie trug zwei Kaftangewänder übereinander, das obere, weitere, war auch für sie der repräsentative Überrock für den Ausgang, während der untere Kaftan schmaler und über Brust und Leib mit dicht sitzenden kleinen Kugelknöpfen oder Schließen zu verschließen war. Oft hatte er Seitenschlitze und ließ die darunter getragene weite Hose sowie im vorderen Ausschnitt das Hemd sichtbar werden, das zumeist lange Ärmel hatte.

Im Codex der türkischen Gewänder aus der 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts ist die Aufmachung des Padişah festgehalten (TÜRKISCHE GEWÄNDER 1966, Tafel 1 sowie S. 18; vgl. hier Abb. 11). Der Großherr trägt ein weites Pelzoberkleid (*kapanıca*) mit Pelzkragen und mit einem unterhalb der Schultern herumgeführten Pelzbesatz sowie mit Edelsteinen besetzten Schließen. Der Pelzbesatz wurde aus schwarzem Fuchs- oder Zobelpelz gefertigt. Das Oberkleid bzw. der untere Kaftan hingegen wurde aus Goldbrokat, Atlas, dicke Seide oder Wolltuch gefertigt. Auf dem Kopf trägt der Großherr das *paşali kavuk*, einen Turban mit Reiherbusch, bestehend aus den Federn auf brillantierten Stiften (*sorguç*) sowie aus der mit Smaragden, Amethysten und Rubinen besetzten Agraffe (*çelenk*). Das war der Staatsturban.¹⁴ Er bestand wie alle Turbane aus zwei Teilen, dem *kavuk*, einer roten hohen Kappe mit senkrecht parallel geführten zungenförmigen Stegen, um das ein Schal bzw. Musselintuch (*sarık*) nach Art des einfachen — bzw. sog. Yussufbundes geschlungen war. Eine andere Art von Kopfbedeckung, *kallavi* genannt, stand einem kleinen Kreis von Würdenträgern zu, die den Rang eines Paschas von drei Roßschweifern an aufwärts oder des Wesirs bekleideten, so dem Großwesir (vgl. hierzu Abb. 12). Dies war ein kegelförmiges und oben abgestumpftes, bis zu 40 cm hohes Korbgestell, um das ein Umwund aus sehr dünnem indischen Tuch gezogen war. Von rechts nach links verlief ein etwa vier Finger breiter, aus Goldfaden gestickter Streifen.

Farbe, Form und Höhe der Turbane signalisierten in der osmanisch-türkischen Gesellschaft auf einzigartige Weise den Sozialstatus des Trägers. Einen Turban von grüner Farbe zu tragen, blieb ein Vorrecht der Emire, der Nachkommen ALIS und der Stammesverwandten des Propheten.¹⁵ Den weißen Turban durften nur Mohammedaner tragen.¹⁶ Neben der Farbe signali-

¹⁴ Seit OSMAN III. (1754—1757) pflegten die Sultane statt dieses Staatsturbans einen schlichteren zu tragen, der *kâtibi* genannt wurde und im 18. Jahrhundert die am meisten gebräuchliche Kopfbedeckung in Kreisen der Hof- und Regierungsbeamten darstellte.

¹⁵ Auch wenn dieser selber wohl keinen grünen Turban getragen hatte.

¹⁶ Dieser, ebenso wie der gedrehte Turban, soll von ORHAN GAZI (1324—1359/1362) eingeführt worden sein. Die Besonderheit dieser Gala-Kopfbedeckung bestand darin, daß das weiße Musselintuch, das man um den unteren Teil der spitzen roten Mütze wand, vorher spiralförmig verdrehte. Vgl. hierzu SCHREINER 1985, 40ff.

sierten die Größe und Höhe des Turbans den sozialen und beruflichen Stand des Trägers. Es galt als Prinzip, daß zum höchsten Stand und zum angesehensten, nämlich den geistlichen Beruf, auch der größte Turban gehörte. Der Geistliche sollte schon an seinem Äußeren erkennbar sein. Auch Schreiber und Gelehrte trugen Turbane mit vielen hohen Windungen, während Janitscharen an wieder anderen Kopfbedeckungen erkennbar waren, an denen je nach Truppengattung verschiedene Federbüsche angebracht waren (hierzu ausführlicher SCHUBERT 1990, § 50.2.ff.). Dazu gehörte eine besondere Haartracht: Der Kopf wurde kahlgeschoren, Privilegierte ließen sich am Scheitel eine nach Länge und Gestaltung unterschiedliche Skalp-Locke stehen und trugen einen gepflegten Bart.

Im islamischen Kulturkreis gehört die Kopfbedeckung als unveräußerliches Kennzeichen sozusagen mit zur männlichen Person. Sie wurde nie, weder in der Öffentlichkeit, noch zu Hause oder beim Gebet, abgenommen (vgl. PARET 1958, 84). Im abendländischen Europa ist das, wie man weiß, anders. Will man Respekt bezeugen, nimmt man den Hut vom Kopf.¹⁷ Diese unterschiedlichen Sitten trafen beim Empfang europäischer Gesandter durch den Sultan auf eine merkwürdig anmutende Weise zusammen. Salomon SCHWEIGGER berichtet in seiner Reisebeschreibung an einer Stelle, daß der Botschafter David UNGNAD VON SINTZENDORFF

stehend und den Hut in den Händen haltend, welches gleichwohl bei den Türcken ungewöhnlich, denn kein Türck vor dem Kaiser oder Sultan den Hut abzeucht (60)

ihre Botschaft vortrugen.

Schließlich noch einige Bemerkungen zur Kleidung der Haremsdamen. Im Trachtencodex finden wir unter anderem eine Haseki Sultana (in Westeuropa »Sultane Favoritin« genannt) in ihren Hausgewändern dargestellt (vgl. Abb. 13). Unter der Oberkleidung trägt sie weitgeschnittene Hosen, *şalvar*, die am Knie oder über den Knöcheln befestigt wurden, dazu ein weit herabfallendes Hemd von gleicher Farbe. Das Material konnte je nach Stand der Trägerin unterschiedlich sein. Hier könnte es sich um einen rosafarbenen Damast handeln, wie ihn Lady MONTAGU in ihrem Brief an die Schwester im Jahre 1717 beschreibt. Bevorzugt waren aber auch Silber- und Golbdrokate aus Bursa. Über diesen beiden Kleidungsstücken befindet sich ein westenförmiges Hausgewand, *entari*, das durch mehrere juwelenbesetzte Schließen unterhalb der Brust bis zur Taille zusammengehalten wird. Darüber befindet sich ein weiter Gürtel aus Wolle, Leinen oder Seide mit kostbarer Schließe. An den

¹⁷ Auch hierzu ausführlich in SCHUBERT 1990, § 24.

Füßen erkennt man leichte, an der Spitze nach oben gebogene Pantoffeln. Die Kopfbedeckung besteht aus einer Kappe, dem Kalpak, der mit rotem Samt umwunden ist. Die weiblichen Kopfbedeckungen waren nicht so streng wie die männlichen geregelt, vielmehr konnten sie individuell mit Federn und Edelsteinbouquets sowie goldenen Schnüren wie die der Sultana auf Abb. 13 gestaltet werden. Die Hofdamen trugen eine ähnliche Kleidung, nur war diese von nicht so kostbarem Material und reicher Verzierung.

Standestracht bei den christlichen Untertanen des Osmanischen Reiches

Trotz der zahlreichen Kleidervorschriften der türkischen Beamenschaft auf dem osmanisch besetzten Balkan, in denen es den christlichen Untertanen unter anderem untersagt wurde, Kleidung von kostbaren Materialien, von besonderem Schnitt sowie von roter und grüner Farbe, ferner rote und gelbe Pantoffeln, einen weißen oder grünen Turban¹⁸ sowie Waffen zu tragen,¹⁹ verbreitete sich die osmanische Herrentracht auch bei den christlichen Untertanen, und hier zuerst bei der Oberschicht.

Ungarn

Bei den Ungarn geschah dies ebenso wie bei den Rumänen²⁰ bereits im 16. Jahrhundert. In der Festtracht der ungarischen Aristokraten bürgerten sich zwei gleichartige Gewänder vom Kaftantyp ein, die übereinander gezogen wurden: die *dolmány*, in der nicht nur die Form, sondern auch der türkische Name dieses Gewandes weiterlebt (vgl. osm.-türk. *dolama*, *dolaman* »Wollrock der Janitscharen, roter Wollmantel«) und die *mente*.²¹

¹⁸ Erlaubt waren teilweise andersfarbige oder bunte Turbane.

¹⁹ Hierzu berichtet unter anderem Vuk KARADŽIĆ: *Nur ein Türke darf einem Türken Selam zurufen (Gruß wenn man sich trifft); würde einer aus der Rajah einem Türken Selam zurufen, würde er sofort ermodert, es sei denn, er würde sich zum Türken machen lassen; damit aber dem Türken diesbezüglich kein Irrtum unterlaufe, geziemt es sich, daß er an der Kleidung erkennt, wer ein Rajah ist und wer ein Türke. Aus diesem Grunde darf die Rajah nicht nur keine grüne Farbe benutzen, sondern auch keine schönen Kleidungsstücke wie sie bei den Türken üblich sind tragen, z. B. Umschlagtücher um den Kopf, Brustharnisch, Dolmane, besonders solche, die mit Silber und Gold bestickt sind. Mancherorts ist es der Rajah sogar verboten, rote Fese und Jemenije (bunte Pantoffeln) zu tragen.* (Deutsche Übers. des Textes in: Danica, Belgrad 1872.)

²⁰ Zu rumänischen Verhältnissen u. a. SATEANU, C.: *Die Terminologie der Volkstracht als Spiegel der Einheit der Rumänen*. In: *Zeitschrift für Balkanologie* XI/1 (München 1975), 98–222.

²¹ Die Quelle dieses Wortes ist unbekannt; zuerst ist es im Ungarischen 1543 belegt; vgl. TETsz II : 891.

Die ersten ungarischen Mente-Jacken haben noch ganz und gar türkischen Charakter, so unter anderem die des Miklós OLÁH aus dem Jahre 1530, die sich im ehemaligen Schloß Forchtenstein befindet (vgl. hierzu Abb. 14). Sie ist aus silberdurchwirktem, persischen Brokat gefertigt, besitzt eine glatt durchgeführte Rückenbahn und in Hüfthöhe seitlich eingesetzte Schöße, übereinandergreifende Vorderflügel, einen Knöpfverschluss bis zur Taille und überlange Ärmel mit Achselschlitz. Ihr sehr ähnlich ist der Ornat, in dem der Habsburgische Kaiser LEOPOLD I. 1657, ebenso wie sein Sohn JOSEPH I. 1705, zum König von Ungarn gekrönt wurde (vgl. dazu Abb. 15).

Die Galakleidung der Ungarin war demgegenüber westeuropäischen Stils. Hervorgegangen ist sie aus der deutschen Bürgertracht des 16. Jahrhunderts. Ihre Hauptkennzeichen waren ein verschnürtes Mieder, genannt *pruszlik* (zu dt. *Bruststück*), ein Ärmelhemd und eine Schürze. Diese Galakleidung wird durch die Jahrhunderte beibehalten, wenn auch modisch abgewandelt. Eine solche Kleidung trug beispielsweise Katharina von BRANDENBURG, die Gemahlin des Fürsten Gábor BETHLEN im 17. Jahrhundert (aufbewahrt in der Historischen Sammlung in Budapest) (vgl. hierzu Abb. 16). Den faltigen Rock schmückt in acht Reihen übereinander Gold- und Silberstickerei, die am Mieder wiederkehrt. Die Kopftracht besteht aus einer kleinen, mit Perlen, Smaragden und Email besetzte Haube (*főkötő*). Hinzu kommt eine lange, weiße Spitzenschürze. Ähnlich ist das Brautkleid der Gemahlin des Fürsten Paul ESZTERHAZY, Eva THÖKÖLY vom Jahre 1672 (im ehem. Schloß Forchtenstein befindlich), dessen gefältelter Rock ebenfalls reich bestickt ist (zur ungarischen Galatracht des 16. und 17. Jh.s vgl. VARJÜ-EMBER 1965, 1966, ferner NIENHOLDT 1961, 192ff.).

Die männliche Standestracht behielt bei den Ungarn auch im 17. Jahrhundert ihren östlichen Charakter bei; im 18. und 19. Jahrhundert wurde sie sogar über die Husarenuniform in der Adels- und Hoftracht der Ungarn und der übrigen Donauvölker sogar in noch größerem Maße verbreitet.

Noch 1664, in der Schlacht bei St. Gotthard, berichtet ein französischer Offizier über die Husaren, sie seien wie die Osmanen gekleidet, nur mit dem Unterschied, daß sie keinen Turban tragen.²² Die charakteristische Husarentracht bildete sich dann während der Kämpfe mit den Osmanen heraus. Sie bestand aus einer engen, mit Schnüren verzierten Hose zu Sporenstiefeln, der eng am Körper anliegenden *domány*-Jacke sowie einer konus-

²² Zu Beginn des 18. Jahrhunderts wurden viele Tausend Infanteristen und Kavalleristen der einstigen Hajduken- bzw. »Kurutzenarmee« des Ferenc RAKÓCZI II. in das ständige kaiserliche Heer Habsburgs aufgenommen. Seit dieser Zeit waren die Husarenregimenter eine feststehende Einrichtung in der Österreichisch-Ungarischen Armee. Und bald wurden überall in Europa Husarenregimenter aufgestellt. Hierzu u.a. bei SCHUBERT 1988.

förmigen, unterschiedlich hohen dunklen Zobel- oder Bärenfelmlütze (ung. *süveg* bzw. *kalpag*), deren Kopfteil mit Reiher- oder Falkenfedern verziert war und die oft einen oder mehrere lange Flügel hatte, die um die Mütze aufgewickelt waren; bei den Husaren wurde diese Kopfbedeckung *csákó* bzw. *csákós süveg* genannt.²³

Jacke und Hose wurden im Laufe der Zeit mit immer reicheren Schnurverzierungen versehen. Diese Schnurstickerei, insbesondere die der Jacke, die »Schnürbrust«, ist wohl das augenfälligste Kennzeichen der Husarentracht. Der Überwurf, *mente*, der um die Schulter gehängt und mit einem Riemen am Hals befestigt wurde, war eine aus blauem Tuch gefertigte, mit Pelz und mit Schnüren besetzte Zierjacke. Aus dieser Husarenuniform entwickelte sich die sog. ungarische Nationaltracht, jedoch, zunächst in der Funktion als Festtracht der ungarischen Adligen (vgl. hierzu Abb. 17). Gegen Ende des 18. Jahrhunderts wurden *dolmány* und *mente* im Schnitt dem gleichzeitigen modischen *habit à la française* angeglichen. Parallel zur höher hinaufrückenden Taillenlinie des Modekostüms wurden sie immer weiter verkürzt.²⁴

Diese nun typisch ungarische Kleidung wurde neben der Sprache zum wichtigsten Symbol des Widerstandes der ungarischen Adligen gegen die von JOSEPH II. 1784 verordnete Einführung der deutschen Sprache als Amtssprache in der Monarchie, damit ein Symbol für die nationale Emanzipationsbewegung der Ungarn. In diesem Zusammenhang wurden die Begriffe *magyar ruha* »ungarisches Kleid« und *nemzeti ruha* »Nationalkleidung« geprägt.²⁵

Angesichts dieser Entwicklung ist es nur allzu klar, daß der ungarischen sog. Nationaltracht im Verhältnis zwischen den Ungarn und den Habsburgern, insbesondere aber bei den Krönungsfeierlichkeiten der Habsburgischen Kaiser zu ungarischen Königen eine zentrale Bedeutung zukam. So war es auch bei der Krönung MARIA THERESIAS, über die unter anderem wie folgt berichtet wird:

Die Königin fuhr in ungarischer Tracht in einem sechsspännigen, mit grüner Seide überzogenen Wagen zum St. Martinsdom. Ihr voran trugen die Fahnen der ungarischen Nebenländer ein Batthány, Ghillány, Eszterházy, Erdödy, Balassa,

²³ Ursprünglich ist sie wohl bei den Turkvölkern aufgekommen; hierzu SCHUBERT 1988.

²⁴ Sie ist beim Volk Mitte des 19. Jahrhunderts unter dem Namen *mándli* verbreitet.

²⁵ András DUGONICS, einer der führenden Verfechter des nationalen Gedankens, bemerkt in diesem Zusammenhang: *Ein Land kann man am besten behalten, wenn man Kleid und Sprache bewahrt* (KORNIS 1930, 43).

Kolonics, Patachich, Csáky, Ungarns weiße Fahne aber, die größte von allen, Graf Josef Keglevich. Die Krone setzte Emerich Eszterházy, der damalige Erzbischof von Gran, auf. Danach begab sich die Königin mit der Krone auf dem Kopf theils zu Wagen, theils zu Fuß auf den Rundgang. An der Donau, beim Krönungshügel, stieg sie aus dem Wagen und setzte sich auf ein reich nach ungarische Art geschnittenen Rappen, sprengte den Hügel hinauf und führte von hieraus mit dem königlichen Schwert die traditionellen Hiebe in die vier Himmelsrichtungen. Die Ungarn waren begeistert: »Vivat! Vivat domina rex noster!« (ÖST.-UNG. MONARCHIE 1888, 232) (vgl. hierzu Abb. 18).

Auf heimatlichem Boden hingegen trug die Kaiserin Repräsentationskleider, die zwar besonders kostbar waren, im Grunde jedoch der damaligen Rokoko-Mode entsprachen. Im Zusammenhang mit den Krönungsinsignien wurden sie jedoch zu Rangabzeichen. Hierzu sei auf das von Franz Xaver PALCKO um 1745 gemalte, heute im Heeresgeschichtlichen Museum in Wien befindliche Bild verwiesen, das MARIA THERESIA mit ihrem Gatten FRANZ STEFAN VON LOTHRINGEN und ihren Sohn Josef zeigt. Mode, Tracht und Rangtracht sind auf diesem Bild vereint. Franz von Lothringen trägt einen reich bestickten Justaucorps, dessen Schöße, ähnlich dem Reifrock der Damen, versteift sind und abstehen. Das Hemd kommt am Hals durch ein Jabot und am Handgelek durch Spitzenvolants zur Geltung. Von der Kniehose ist durch den langen Rock nichts zu sehen. Schwarze Atlasstrümpfe und Schnallenschuhe, ebenso wie die Allongeperücke, vervollständigen den modischen Anzug eines Herrn im Rokoko. Als Rangtracht sind der Kürass, die Schärpe, der Orden am Band, der weite Mantel und der Marschallstab zu erkennen. Maria Theresia trägt kein Rangabzeichen. Der kleine Erzherzog ist in ungarischen Magnatentracht abgebildet (hierzu PETRASCHKE-HEIM 1966, abb. 42 und S. 128).

In einer solchen, der Husarenuniform angelehnten Magnatentracht ist später auch Kaiser FRANZ I. (1792—1835) für die Nachwelt festgehalten (vgl. Abb. 19). Sein Bruder, Palatin JOSEF (1776—1847), der aufgrund seiner Palatinalwürde zwischen Wien und Ofen vermittelte, soll sogar gewohnheitsmäßig die ungarische Tracht getragen haben und in einer Rede vor dem ungarischen Reichstag unter anderem erklärt haben, »auch in seinen Adern fließe das Blut Árpáds« (ÖST.-UNG. MONARCHIE 1888, 271). Demgegenüber wandte sich sein jüngerer Bruder, Erzherzog JOHANN, der Österreichisch-alpenländischen Volkskultur zu. Bürgerlich verheiratet, war sein volkskundliches Interesse, wenn auch aus einer romantischen Haltung heraus, außerordentlich stark. Auf ihn ist es zurückzuführen, daß die Steirertracht und mit ihr die Lederhose, die ihrerseits auf die *culotte*, das Herrenbe-

inkleid der höfischen Mode des Rokoko im 18. Jahrhundert zurückgeht, in österreichischen Adelskreisen salonfähig wurde und es bis heute geblieben ist (hierzu WEBER-KELLERMANN 1970).

Standestracht in Südosteuropa im 19. Jahrhundert

Doch nun zurück zur ungarischen Galakleidung. An ihr wurden in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts verschiedene Reformversuche unternommen, aus denen sie schließlich so hervorging wie sie noch gegenwärtig vom alten ungarischen Ader bei besonderen Gelegenheiten getragen wird. Der Ungar hält sie in hohen Ehren und trägt sie neuerdings auch wieder zu außergewöhnlichen Gelegenheiten, so z. B. bei der Trauerfeier für die letzte österreichische Kaiserin ZITTA. Auch auf der Hochzeit OTTOS VON HABSBURG in Nancy im Jahre 1953 erschienen Vertreter der ungarischen Aristokratie in ungarischer »Nationaltracht« (NIENHOLDT 1961, 191).

In den übrigen Ländern Südosteuropas war die Standestracht im 19. Jahrhundert, entsprechend dem allgemeinen städtischen Kleidungsverhalten, von unterschiedlichen, gegensätzlichen Modeströmungen bestimmt. Im wesentlichen kann man hierbei drei Tendenzen erkennen:

1. Es wurde bewußt die Kleidung der Osmanen getragen, um Gleichberechtigung mit den Machthabern zum Ausdruck zu bringen;
2. trug man ungarische, russische oder französische Uniformen, auch westeuropäische Modekleidung zum Zeichen des Widerstandes gegen die Osmanen und der Hinwendung zu Europa;
3. wurde westeuropäische Mode mit türkischen Kleidungselementen kombiniert.

Diese Tendenzen waren örtlich unterschiedlich ausgeprägt; vielfach bestanden sie auch nebeneinander. Diese vestimentären Verhältnisse entsprechen der Phase des Übergangs zu veränderten politischen und sozialen Verhältnissen; sie entsprechen der Orientierungssuche der um ihre Freiheit ringenden Balkanvölker

In Serbien beantragte 1820 Fürst MILOŠ beim Sultan Kleidungsfreiheit für die Serben, jedoch ohne Erfolg. Dessen ungeachtet verbreitete sich türkische Kleidung in den Städten Serbiens mehr und mehr. Sie wurde durch Kombination mit europäischen Kleidungselementen phantasievoll abgewandelt und wirkte luxuriös, spielerisch, lebensfroh. Für Männer wurde es üblich, einen Fes und/oder einen Turban zu tragen, dazu türkische, mit Goldschnurstickerei überaus reich verzierte Westenformen, ferner Waffengürtel mit türkischen Messern und Pistolen, Gamaschen und Pantoffeln, weite Pluderhosen und rote Stiefel; lange, kaftanartige Westen mit langen, geschlitzten Ärmeln (vgl. hierzu Abb. 20),

darüber blaue, grüne und rote, mit Pelz besetzte Mäntel. Auch Frauen trugen auf dem Kopf einen Fes oder einen kunstvoll gewickelten, mit Edelsteinen und Federn verzierten Turban, Hemdkleider aus grüner oder roter Atlasseide, die mit Goldschnüren bestickt waren, Samtwesten und -jäckchen, ebenfalls mit Schnurstickerei versehen (hierzu STOJANOVIC 1980).

Die Fese waren mit Seidenquasten versehen; im Winter wurden sie mit einem Turban umwickelt. Der Turban war zu Zeiten von MILOŠ ein Zeichen äußerster Eleganz und zugleich ein Symbol der persönlichen Freiheit des Trägers. 1819 schreibt MILOŠ in einem Brief folgendes:

šalove noseći dičimo se i pokazujemo slobodu celom svetu nam od sultana darovanu [Wenn wir Turbane tragen, so tun wir dies mit Stolz und demonstrieren der ganzen Welt jene Freiheit, die uns vom Sultan geschenkt wurde] (GAVRILOVIĆ 1909, 708).

Dies trifft auch für das eigene Kleidungsverhalten von MILOŠ zu, wie dies ein von Pavel DJURKOVIC, einem in Ungarn gebürtigen Maler, im Jahre 1824 gemaltes Bildnis des Fürsten erkennen läßt (vgl. Abb. 21). Miloš trägt auf ihm einen vielfach gewickelten Turban aus verschiedenfarbigem, geblütem Musselin, dazu am Oberkörper eine mit Goldschnurstickerei verzierte Džamadan-Weste, die vorn asymmetrisch übereinandergreift, darüber eine Džubeh-Jacke aus rotem Samt, ebenfalls mit Schnurstickerei verziert und mit Pelz besetzt. MILOŠ trug indessen auch Uniforme, die Ähnlichkeit mit der Husarenuniform hatten (vgl. PROŠIĆ—DVORNIC 1980/81, 25).

Nicht nur MILOŠ, sondern auch Petar II. Petrović Njegoš, das kirchliche und weltliche Oberhaupt der Montenegriner in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (1830—1851), trug unter anderem eine derartige, türkisch anmutende Kleidung. In den Kleidungsgewohnheiten von NJEGOŠ (hierzu DURKOVIC—JAKŠIĆ 1953) ist ein ungewöhnlich häufiger Stilwechsel zu beobachten. Njegoš war Bischof und trug als solcher den Bischofsornat (vgl. Abb. 22). Häufiger jedoch ist er in montenegrinischer Tracht in Erscheinung getreten (vgl. Abb. 23), was MILOŠ zu der Äußerung veranlaßte:

Hoće i da je vladika i da nije vladika. Vladika a ne nosi vladičanskih haljina [Er will Bischof sein und will es wiederum nicht. Er ist Bischof und trägt keine Bischofsgewänder] (zit. n. DURKOVIC—JAKŠIĆ 1953, 168).

Die von Njegoš getragene Montenegrinertracht bestand aus einer blauen Hose türkischen Schnitts mit weißen Gamaschen und scharlachroten, bestickten Stadtschuhen, dem Jelek oder Dža-

madan-Westenformen östlicher Prägung, um die ein roter Ledergürtel gegürtet war. Auf dem Kopf trug er die Montenegrinerkappe. In dieser Tracht, die seine stattliche Erscheinung noch unterstrich, beeindruckte er seine Zeitgenossen. Viele waren der Meinung, daß sie ihm viel besser zu Gesicht stand als die Priestertracht (DURKOVIĆ—JAKŠIĆ 1953, 164). Njegoš trug zuweilen auch Zivilkleidung: Gehrock und Weste (vgl. ebda., 165), und des öfteren wird er in türkischer Kleidung beschrieben. Der Pope POPOVIĆ berichtet von ihm, 1836 habe er bei seiner Ankuft in Kotor den Bischofsornat getragen, doch war sein Aussehen dann bei seiner Abreise aus Kotor ganz verändert:

bez kamilavke i aline, krsta i golfije, u jesu samurom povezane glave s japunčom do pojasa, gaće na montorsku i bijele čarape, kao kakav beg. [ohne Mitra und Gewand, Kreuz und Panagia, mit einem zobelfell-besetzten Fes um den Kopf, einer Jacke bis zum Gürtel, einer Montur-Hose und weißen Strümpfen, wie so ein Beg] (DURKOVIĆ—JAKŠIĆ 1953, 164).

Warum, so muß man sich fragen, trägt gerade er, die höchste moralische Instanz des montenegrinischen Abwerkampfes gegen die Osmanen, die Kleidung seines Erzfeindes? Präsentierte er sich in ihr als Würdenträger des Osmanischen Reiches? Denn immerhin war Montenegro ja seit 1499 zumindest nominell dem Osmanischen Reich eingegliedert. STIEGLITZ wies 1839, als er Njegoš einen Besuch abstattet, davon zu berichten, daß dieser einen langen Kaftan trage, was er sonst aber nicht gern täte (vgl. ebda.). Auch weiß man, daß es Njegoš war, der gegen Ende seines Wirkens bei den Montenegrinern die auf alte mediterrane Traditionen zurückgehende Montenegrinerkappe an Stelle des bis dahin getragenen Turbans einführte. Warum also zeigt er selber sich verschiedentlich in osmanischer Tracht? Hier kann man nur Vermutungen anstellen. Möglich, daß Njegoš die Stilrichtung seiner Kleidung der jeweils zu erfüllenden diplomatischen Mission anpaßte, also auch Kleidung für politische Ziele einsetzte. Möglich aber auch, daß er in ähnlicher Weise wie MILOŠ und die städtische Oberschicht in dieser Zeit ganz allgemein, von der Freiheit der Wahl unter verschiedenartigen Kleidungsvarietäten Gebrauch machte. Hierauf deutet ein Bericht über seine Reise von Triest nach Wien im Jahre 1844; vgl.:

Prsi mu je krasio svetao briljantima ukrašen krst, jedan turski i više ruskih ordena [Seine Brust zierten ein heiliges, mit Brillanten besetztes Kreuz, ein türkischer und mehrere russische Orden] (zit. n. DURKOVIĆ—JAKŠIĆ 1953, 167).

Am Ende des 19. Jahrhunderts

Seit der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts sind für das vestimentäre Verhalten der Städter immer stärker europäische Modetendenzen maßgeblich. Zwar erfreuen sich bei den Ungarn zunächst noch *domány, mente*, enge Hosen und Sporenstiefel noch großer Beliebtheit. Und auch in Belgrad ist das Bild der Besucher, die 1865 an der Ballveranstaltung des Fürsten Mihajlo OBRENOVIĆ teilnehmen, gemischt. Koste HRISTIĆ beschreibt sie folgendermaßen:

Sjajan je to bal bio. Knez Mihajlo dočekivao je svoje goste stojeći nasred salona, u fraku, sa ruskom lentom Belog orla... Kneževi gosti bili su iz sviju redova građanstva: trgovci u odelu evropskom ili »turskom«, kako se onda nosilo, žene u srpskom odelu sa tepelucima, pušćulima, bajaderima i niskama bisera ili dukata, mlade žene i devojke u širokim krinolinama. [Das war ein glänzender Ball. Fürst Mihajlo erwartete seine Gäste stehend inmitten des Salons, im Frack, mit einer russischen Schärpe des Weißen Adlers... Die Gäste des Fürsten stammten aus allen Schichten der Bürgerschaft: Händler in europäischer oder in »türkischer« Kleidung wie man sie damals trug, Frauen in serbischer Kleidung mit Scheitel-Perlenschmuck, Fes-Seidenquasten, langen Seidenschals und Perlen- oder Dukatenschnüren, die jungen Frauen und Mädchen in weiten Krinolinen.] (HRISTIĆ 1987, 10).

Auch bei den adligen Damen herrschte Uneinheitlichkeit. Während Fürstin Persida KARADORĐEVIĆ und alle Belgrader Damen die serbische Volkstracht mit einem roten Fes als Kopfbedeckung trugen, setzten sich die Töchter der Fürstenfamilie Hüte nach neuester Pariser Mode auf (vgl. VASIĆ 1968, 108).

Allmählich erfolgte bei der serbischen Aristokratie eine Umorientierung im Kleidungsverhalten von Pester und Wiener zu Pariser Vorbildern.

Auch der Wiener Hof läßt sich von der Pariser Mode inspirieren. Kaiserin ELISABETH trägt auf einem im Schloß Schönbrunn ausgestellten Bild ein sehr kostbares weißes Kleid mit der modischen Form des im Rücken zunehmend weiten Rockes (vgl. Abb. 24). Auf einem Photo, das von ihr und ihrem Gatten Kaiser FRANZ JOSEPH I. bei einem Spaziergang in Bad Kissingen 1898 gemacht wurde, trägt sie ein schwarzes Moireekleid nach der ausklingenden Biedermeier-Mode, der Kaiser hingegen einen taillierten Westenanzug zum modischen Hut (vgl. Abb. 25). Doch die Uniform als Repräsentationstracht bleibt bei ihm wie an anderen europäischen und südosteuropäischen Herrscherhöfen erhalten; man vergleiche hierzu das offizielle Pressephoto der vor dem I. Weltkrieg im Schloß Schönbrunn zusam-

engetroffenen Staatsoberhäupter (hierzu Abb. 26): des preußischen Kaisers WILHELM II., des Zaren FERDINAND von Bulgarien, des österreichischen Kaisers FRANZ JOSEPH I. und des türkischen Sultans MOHAMMED V. Sie alle tragen eine unterschiedlich gestaltete und verzierte Uniform.

In den Städten der Donauländer tragen die Frauen am Ende des Jahrhunderts Reifröcke des Krinolinenkostüms, Kleider aus schwerem Taft, Moirée und Atlasseide in Prinzeßform, häufig mit Schleppen und vielen Rüschen versehen, auch Pelerinen bzw. Überwürfe, Sonnenschirme, dann wieder eng anliegende Kleider und Schneiderkostüme, während Männer enge Hosen, verkürzte Fräcke, Westen, Zylinder und Spazierstöcke bevorzugen.

Voller Enttäuschung schreibt Franz SCHERER 1882 über die Belgrader:

Wo sind sie plötzlich hingekommen all' die fröhlichen Leute in ihren bunten Nationalkostümen, mit ihren blanken Waffen im Gürtel und ihrem harmlos ungezwungenen Treiben in den Straßen? (SCHERER 1882, 83f.).

Ähnlich äußert sich 1873 Franz von der LÖHER über das Kleidungsverhalten der Ungarn:

Vor zwölf Jahren, während des stillen, starren Widerstandes gegen die deutsche Regierung, erschien es als eine patriotische That, sich anders zu kleiden, als das gebildete Europa. Es war die hübscheste malerische Verschwörung gegen Bach und seine Leute, die man je gesehen ... Wie es aber zu gehen pflegt ... als im Sommer 1870 die deutschen Siegesglocken gar so donnernd läuteten, flog die ganze ungarische Maskerade in die Ecke. Der Bann war gebrochen, alle Gebildeten trugen sich wieder deutsch, d. h. europäisch ...

Die in Südosteuropa überall um sich greifende Umorientierung in der Kleidung entspricht der Umorientierung aller Lebensbereiche, die für die von der osmanischen Herrschaft gerade befreiten Völker den Anschluß an Europa mit sich brachte.

LITERATURVERZEICHNIS

ALEXIANU, AL.:

1971 *Mode și vestiminte din trecut. Cinci secole de istorie costumară românească. 2 Bde. Bukarest.*

BJÖRKMANN, W.:

1934 Turban. In: Enzyklopädie des Islam. Geographisches, ethnographisches und biographisches Wörterbuch der muhammedanischen Völker, Bd. IV, Leiden/Leipzig 1934, 958—967.

BŁLG MANASTIRI =

- 1974 ČAVRĀKOV, G., DOBREV, Str.: *Bŕlgarski manastiri. Sofija.*
 DILGER, K.:
 1967 *Untersuchungen zur Geschichte des osmanischen Hofzeremoniells im 15 und 16. Jahrhundert.* München.
 DURKOVIC—JAKŠIC, Lj.:
 1953 *Njeĝoŝeva noŝnja.* In: Zbornik etnografskog muzeja u Beogradu 1901—1951. Beograd 1953, 164—173.
 ELIAS, N.:
 1983 *Die hŕfische Gesellschaft.* Frankfurt/Main.
 FILLITZ, H.:
 1956 *Die Insignien und Ornate des Kaisertums Ősterreich.* In: Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen. Wien, Bd. 52.
 GAVRILOVIC, M.:
 1909 *Miloŝ Obrenović 1821—1826.* II. Beograd.
 GELZER, H. K. G.:
 1909 *Byzantinische Kulturgeschichte.* Tŕbingen.
 HADWIG, R.:
 1952 *Die rechtssymbolische Bedeutung von Hut und Krone.* Unverŕff. Diss. Universitŕt Mainz.
 HAUSSING, H.—W.:
 1959 *Kulturgeschichte von Byzanz.* Stuttgart.
 HEIDEGGER, M.
 1927 *Sein und Zeit.* Halle.
 HOFFMANN, H.—J.:
 1985 *Der Gebrauch von Kleidung. Beabsichtigte, erwartete und erhoffte Offentlichkeit.* In: Zeitschrift fŕr Semiotik, Bd. 7, H. 2, 189—202.
 HRISTIC, K. N.:
 1923 *Zapisi starog Beogradanina* (Beograd 1923). Nachdruck, Beograd 1987.
 JAECKEL, P.:
 1970 *Tŕrkische Kopfbedeckungen in mitteleuropŕischen Museen.* In: Waffen- und Kostŕmkunde Jg. 1970, 1—18.
 JOHNSTON, W. M.:
 1972 *Ősterreichische Kultur- und Geistesgeschichte. Gesellschaft und Ideen im Donaauraum 1848 bis 1938.* Wien—Kŕln—Graz.
 KAFTANLAR =
 1979 ALTAY, F.: *Kaftanlar.* Istanbul (Topkapı Sarayı Mŕzesi: 3).
 KANN, R. A.:
 1977 *Geschichte des Habsburgerreiches 1526—1918.* Graz (Forschungen zur Geschichte des Donaupraumes, Bd. 4.).
 KONDAKOW, N.
 1892 *Geschichte und Denkmŕler des byzantinischen Emails.* (Sammlung Swenigorodoskoi).
 KORNIS, J. von:
 1930 *Ungarische Kulturideale 1777—1848.* Leipzig.
 KOVACS, E.—LOVAG, Zs.:
 1980 *Die ungarischen Krŕnungsinsignien.* Budapest.
 KRETSCHMER, A. — ROHRBACH, C.:
 1882 *Die Trachten der Vŕlker vom Beginn der Geschichte bis zum 19. Jahrhundert.* Leipzig.
 LŕHER, F. von:
 1874 *Die Magyaren und andere Ungarn.* Leipzig.
 MONTAGUE, Lady M. (Pierrepont):
 1763 *Letters of Lady Mary Wortley Montague...* London 1763. — The Letters and Works, ed. by... Rev. by W. Moy Thomas. 2 Bde. London.
 NAGYREVI—NEPPEL, Gy.:
 1973 *Huszŕrok.* Budapest.
 NASLEDNIKOVA, V.:
 1969 *Istorija na bŕlgarskija kostjum.* Sofija.
 NIENHOLDT, E.:

- 1961 *Kostümkunde*. Handbuch für Sammler und Liebhaber. Braunschweig. OST-UNG. MONARCHIE =
1888-93 *Die österreichisch-ungarische Monarchie in Wort und Bild*. Bde I—III. Wien 1888—1893.
- D'OHSSON, M.
1788 *Tableau général d l'Empire Othoman...* Paris 1787. 1790. 1820. — Allgemeine Schilderung des Othomanischen Reichs. Leipzig 1788.
- PARET, R.
1958 *Symbolik des Islam*. Stuttgart (Symbolik der Religionen II.).
- PETRASCHEK—HEIM, I.
1966 *Die Sprache der Kleidung. Wesen und Wandel von Tracht, Mode, Kostüm und Uniform*. Wien.
- PROŠIĆ—DVORNIC, M.:
1980/81 *Zenski građanski kostim u Srbiji XIX veka*. In: Zbornik Muzeja primenjene umetnosti 24—25. Beograd, 9—28.
- REITER, N.:
1984 *Grupe, Sprache, Nation*. Berlin (Osteuropa—Institut an der Freien Universität, Balkanologische Veröffentlichungen, Band 9).
- SCHERER, F.:
1882 *Bilder aus dem serbischen Volks- und Familienleben*. Neusatz.
- SCHREINER, St. (Hg.):
1985 *Die Osmanen in Europa. Erinnerungen und Berichte türkischer Geschichtsschreiber*. Ausgewählt und herausgegeben von S. SCHREINER. Graz/Wien/Köln.
- SCHUBERT, G.
1986₁ *Kleidung als Zeichen während und nach der Osmanenherrschaft auf dem Balkan*. In: Zeitschrift für Balkanologie XII/1, 126—138.
- SCHUBERT, G.
1986₂ *Kopfbedeckungen als Statussymbole bei den Balkanvölkern, unter Berücksichtigung der Verhältnisse während der Osmanenherrschaft*. In: Central Asiatic Journal 30, 1—2, 92—115.
- SCHUBERT, G.
1988 *Die Rolle der Kleidung in den Nationalbewegungen der Donauvölker*. In: Zeitschrift für Balkanologie 24/2, 145—172.
- SCHUBERT, G.
1990 *Kleidung als Zeichen. Kopfbedeckungen im Donau—Balkan—Raum* (im Druck).
- SCHWEIGGER, S. (1608)
1986 *Ein neue Reyßbeschreibung auß Teutschland Nach Constantinopel und Jerusalem...* — Zum Hofe des türkischen Sultans. Neubearbeitung durch Heidi STEIN. Leipzig.
- SCHWEINFURTH, Ph.:
1954 *Die byzantinische Form. Ihr Wesen und ihre Wirkung*. Mainz.
- SHERRARD, Ph.:
1987 *Byzantinisches Kaisertum zwischen Europa und Asien*. München.
- SKLIAR, A.:
1987 *Byzanz*. Gütersloh.
- STOIKOV, G.:
1954 *Die Kirche von Bojana*. Sofia.
- STOJANOVIC, D.:
1980 *Gradska nošnja u Srbiji tokom XIX i početkom XX veka*. Beograd.
- TETSZ =
1967-76 *A magyar nyelv történeti-etimológiai szótára*. 3 Bde. Budapest.
- THIEL, E.:
1973 *Geschichte des Kostüms. Europäische Mode von den Anfängen bis zur Gegenwart*. Berlin.
- TURKISCHE GEWÄNDER =

- 1966 *Türkische Gewänder und osmanische Gesellschaft im achtzehnten Jahrhundert. Facsimile-Ausgabe des Codex »Les portraits des différents habillements qui sont en usage à Constantinople et dans toute la Turquie«* aus dem Besitz des Deutschen Archäologischen Instituts in Istanbul. Graz.
- VARJU-EMBER, M.:
1965/66 *Die ungarische Galakleidung im XVI. und XVII. Jahrhundert.* In: *Waffen- und Kostümkunde*, Jg. 1965, 73—93 und Jg. 1966, 23—34.
- VASIC, P.:
1968 *Nošnja naroda Jugoslavije kroz istoriju.* Beograd. (Nauka. Tehnika. Umetnost 28.).
- VASIC, P.:
*1974 *Odelo i oružje.* Beograd (Univerzitet umetnosti u Beogradu).
- WAGNER, J. Chr.: (1684)
1987 *Grundrichtige Beschreibung deß ganzen Aufgangs, sonderlich ober deß hochlöblichen Königreichs Ungarn und der ganzen Turkey.* Augspurg 1684. Reprint, Lindau 1987.
- WEBER-KELLERMANN, I.:
1970 *Beobachtungen zu Tradition, Mode und Innovation am Beispiel eines Trachtenstückes.* In: *Ethnologia Europea II—III (1968—1969).* Athen, 180—186.
- WEISS, H.:
1870 *Handbuch der Geschichte der Tracht und des Geräthes vom 14. Jahrhundert bis auf die Gegenwart.* Stuttgart. 704ff.
- ZAKONIK
1975 *Zakonik Cara Stefana Dušana.* Knj. I.: *Struški i Atonski rukopis.* Beograd.
- ZIPPE, H. (Hg.):
*1975 *Bildband zur Geschichte Österreichs.* Innsbruck—Frankfurt/Main.

ФОРМЕ ДВОРСКЕ ОДЕБЕ У ЈУГОИСТОЧНОЈ ЕВРОПИ — ЊИХОВ ОДНОС ПРЕМА МОДИ И НОШЊИ

Резиме

У овом раду се представљају типови одеће владајућих кругова у југоисточној Европи, који су у разним периодима историје и у многим крајевима овога простора служили водећим друштвеним слојевима као модел.

На почетку рада се разматра опште значење дворске одеће, њена функција, њен однос према јавности. Одећа владара је знак његовог владарског достојанства и ранга и зато увек мора бити изванредна, необична. Од средњег века у свим крајевима Европе постоји обичај крунисања и предаје владарских инсигнија (круне, орната, мача, скиптра, царске јабуке итд.), као симболичан акт преузимања владарске власти. У том контексту, круна и инсигније су постале „национални“ симболи, предмети за идентификацију појединаца у владарској заједници.

Одевне иновације увек настају у водећим круговима једнога друштва и одозго се шире међу народ. Чим постану општераспрострањене, виши слојеви поново морају измишљати нове форме како би се разликовали од ширих народних маса — при чему узоре траже и на другим европским дворovima и у традиционалној ношњи сеоског становништва.

На Балкану се симболична функција одеће први пут успоставља на византијском двору. Сви одевни елементи (орнат владара, односно туника, палудаментум, дијадема односно круна, пурпурна обућа, глобус, скиптар, труба од пергамента, „акакија“ итд.) симболи су владоца — представника Бога на земљи.

Византијска дворска одећа је постала модел за одећу других дворова у југоисточној Европи, пре свега код Јужних Словена у XII, XIII и XIV веку — све до XVII столећа. Бугарски књаз Борис, бугарски цар Константин Асен и царица Ирина, севастократор Калојан и његова супруга Десислава, српски краљ Владислав као и цар Душан носили су одећу сличну византијској дворској одећи. Имитирали су је чак и румунски бојари и угарски владари.

Почев од XV века водећи кругови у југоисточној Европи су се све више окретали одевним обичајима Османлија. На двору султана, различитим кројевима, бојама и украсима кафтана, разноврсним облицима покривала за главу успостављало се разликовање рангова и функција у дворској управи.

Иако су Турци разним декретима забрањивали раји да носи османску одећу, она се проширила у југоисточној Европи, најпре међу богатим хришћанима, племићима и грађанима. Тако, делови одеће мађарских племића и хусара — *süveg, kalpag* односно *csàkò, csàkòs süveg* те *dolmàn* и *mente* — од којих је створена типична „мађарска, национална“ ношња, заправо јесу елементи турског порекла. Слична је ситуација и у другим деловима југоисточне Европе: тако је, на пример, књаз Милош носио шал, док је Његош понекад носио фес и волео црногорску ношњу која донекле такође имитира турске одевне предмете. У дворским круговима на Балкану се у XIX веку носе фес, турбан, долама и шалваре, у комбинацији са западноевропском модном одећом и униформом.

Крајем XIX века западноевропска мода, односно модели из Париза, Беча и Пеште потпуно потискују обичаје и у југоисточној Европи, па тако и на бечком и двору Караборџевића. То је знак коначног окретања балканских народа према Европи.

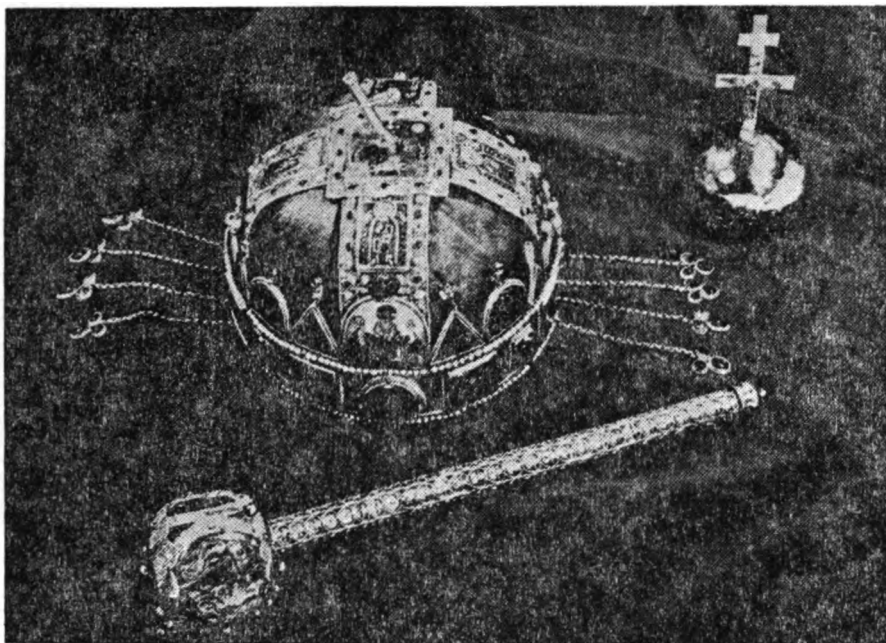


Abb. 1 Ungarische Krönungsinsignien: Krone, Reichsapfel, Zepter. Ungarisches Nationalmuseum, Budapest.

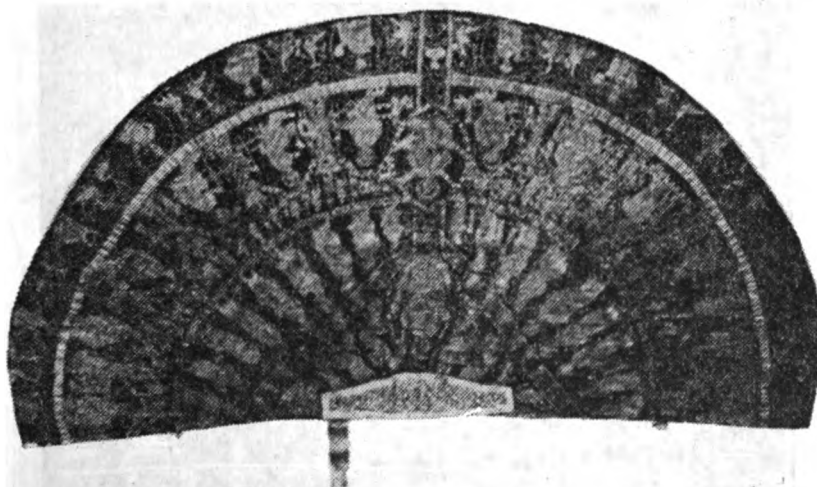


Abb. 2 Ungarischer Krönungsmantel. Ungarisches Nationalmuseum, Budapest.



Abb. 3 Kaiser JUSTINIAN I. (483–565) zelebriert mit Klerikern und Hofbeamten das Abendmahl. S. Vitale, Ravenna, 547.



Abb. 4 Kaiserin THEODORA mit Gefolge. S. Vitale, Ravenna, 547.



Abb. 5 Zar DUSAN, Freske, Kloster Lesnovo (1341). Ausschnitt.

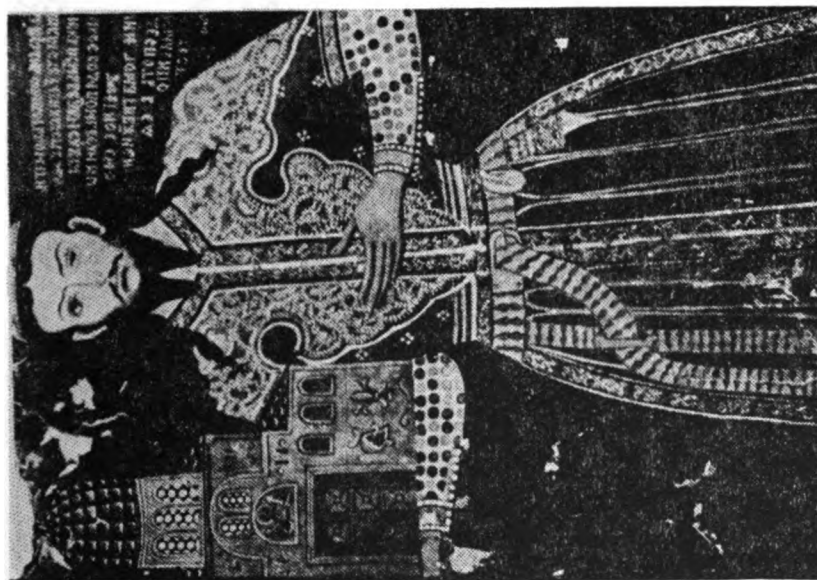


Abb. 6 Despot OLIVER, Freske, Kloster Lesnovo, 1346.



Abb. 7 Fürst BORIS I (nach NASELEDNIKOVA 1969).

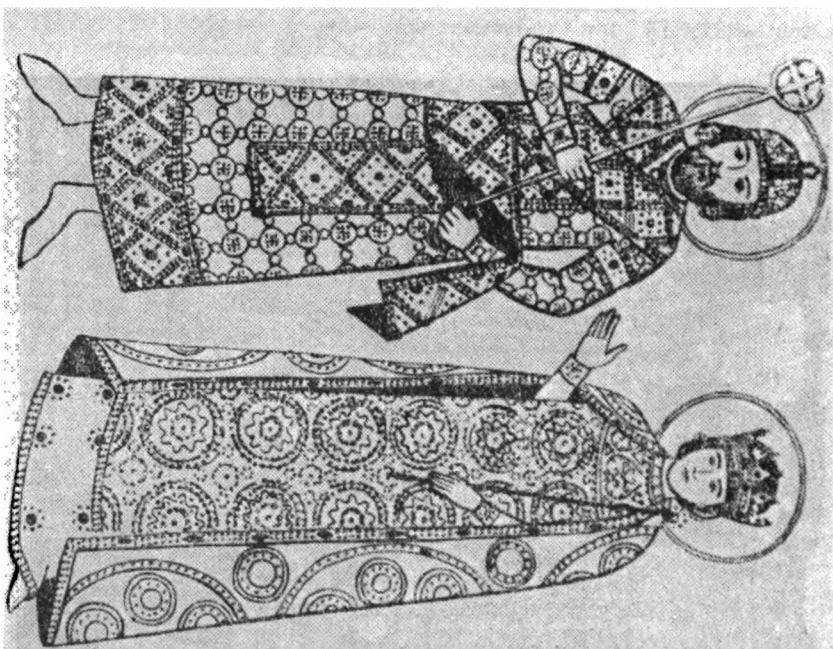


Abb. 8 Zar KONSTANTIN-ASEN und Zarin IRINA (nach NASELEDNIKOVA 1969).

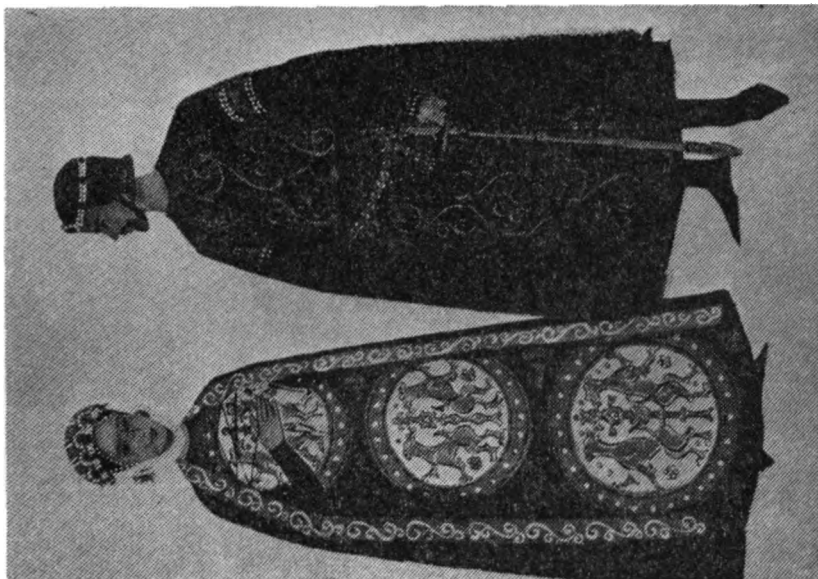


Abb. 9 Sebastokrator KALOJAN und DESI-SLAVA (nach NASLEDNIKOVA 1969).

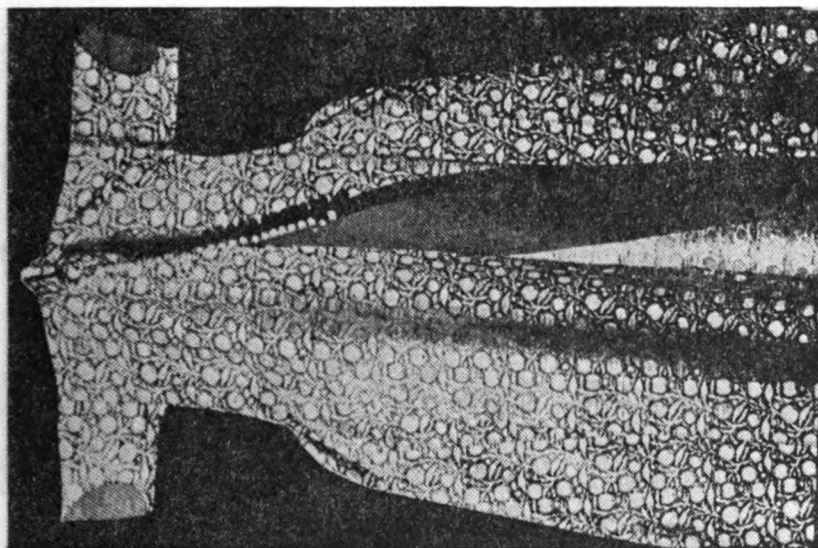


Abb. 10 Der Kaftan SELIMS II. TOPKAPI SARAYI MUZESI.

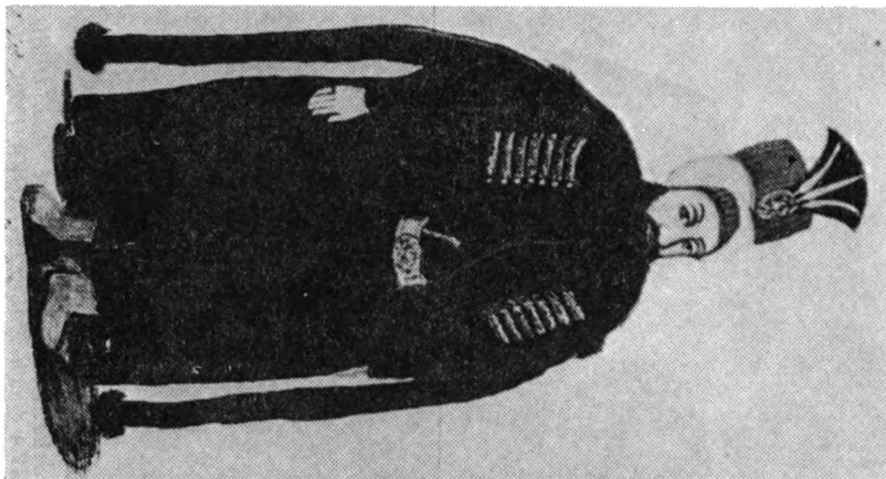


Abb. 11 Der Großherr (padişah), 18. Jh. TÜRKISCHE GEWÄNDER 1966.



Abb. 12 Der Großwesir, 18. Jh. TÜRKISCHE GEWÄNDER 1966.

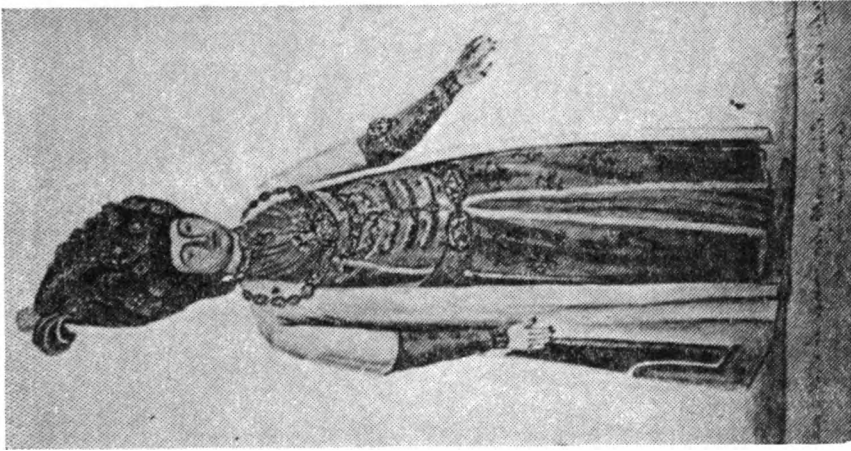


Abb. 13 Haseki Sultana, 18. Jh. TURKISCHE
GEWÄNDER 1966.

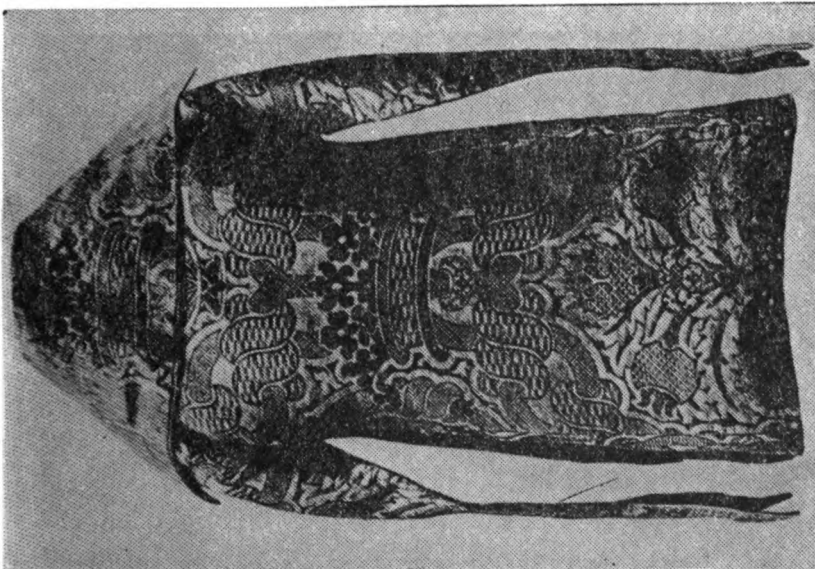


Abb. 14 Mente des Miklós OLAH, 1530. Ehem.
Schloß Forchtenstein.

Abb. 15 JOSEPH I. wird 1705 zum ungarischen König gekrönt.



Abb. 16 Kleidung der Katharina von BRAN-
DENBURG, 17. Jh. Historische Sammlung,
Budapest.

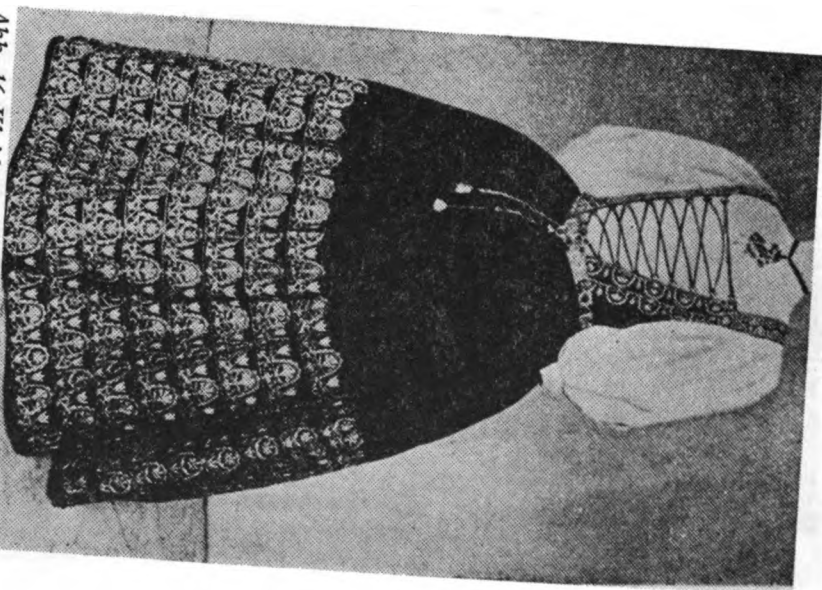




Abb. 17 Baron Károly ZAY (1797—1871).

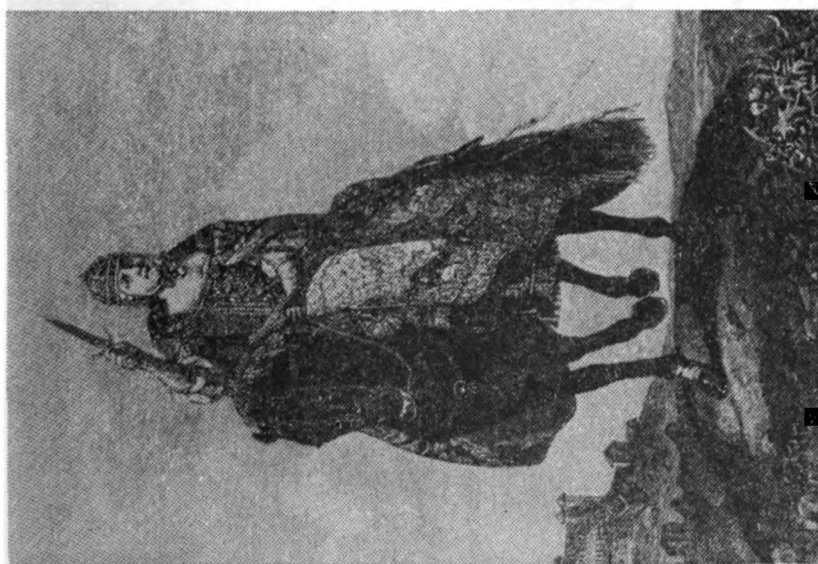


Abb. 18 MARIA THERESIA auf dem Krönungshügel. ÖST.-UNG. MONARCHIE 1888.

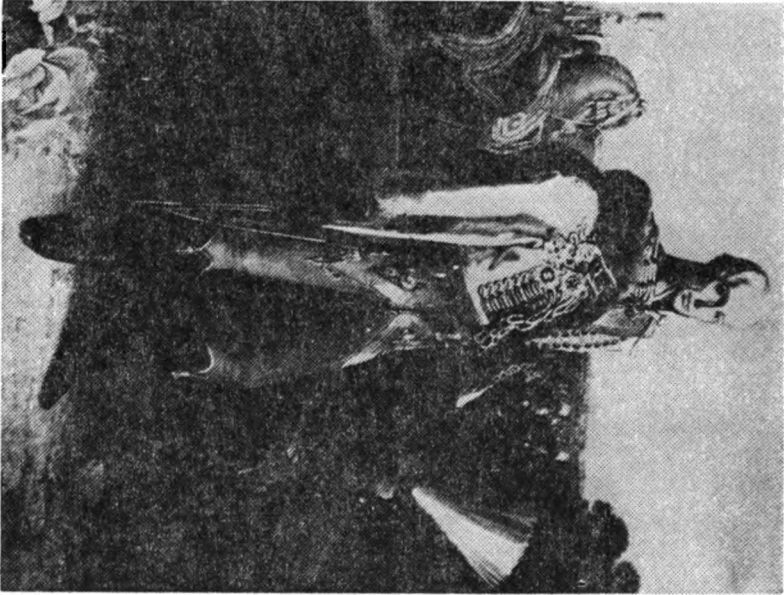


Abb. 19 FRANZ I. (von Lothringen), röm.-dt. Kaiser (1745—1765), Gatte der habsburg. Kaiserin MARIA THERESIA, in Husarentracht. OST.-UNG. MONARCHIE 1888.

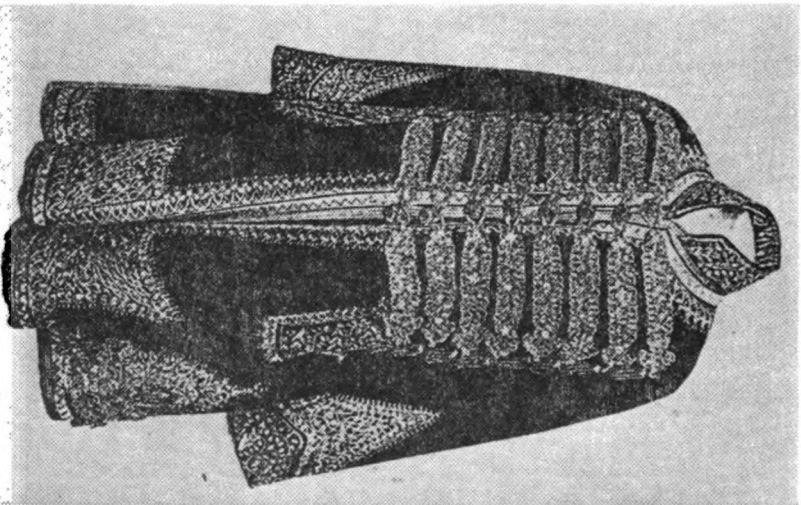


Abb. 20 Dolman-Jacke für Männer, 1. Hälfte des 19. Jh. s. Historisches Museum Serbiens, Belgrad.



Abb. 21 Fürst MILOŠ von Serbien. Ölgemälde von Pavel ĐURKOVIC 1824.

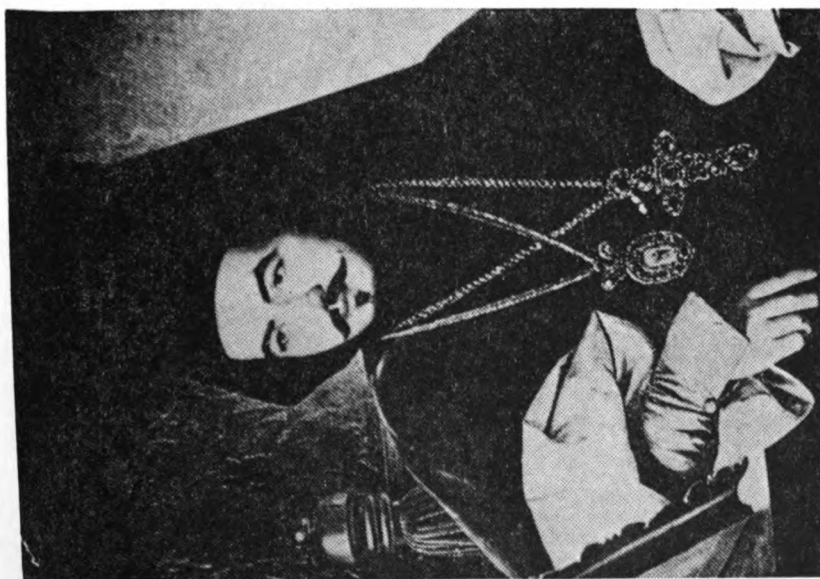


Abb. 22 Petar II. PETROVIC NJEGOS in Bischofsornat.

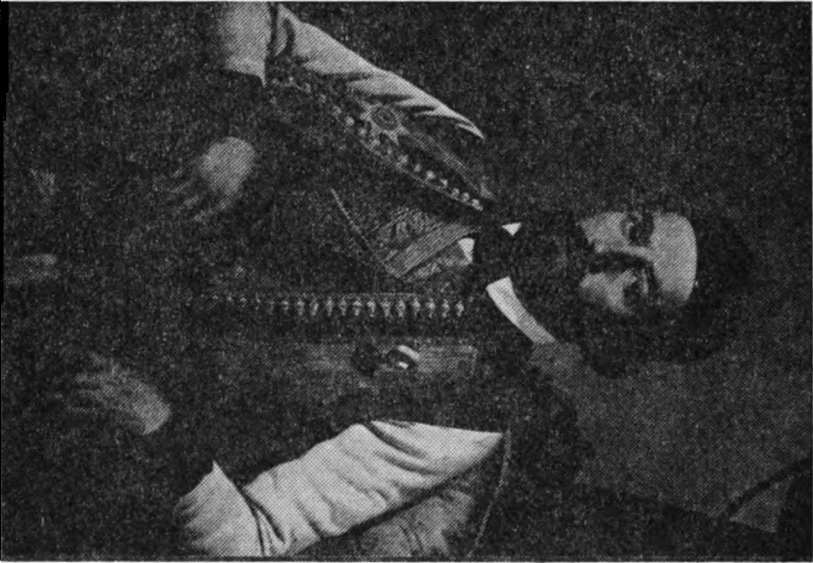


Abb. 23 Petar II. PETROVIĆ NJEKOŠ in montenegrinischer Tracht.

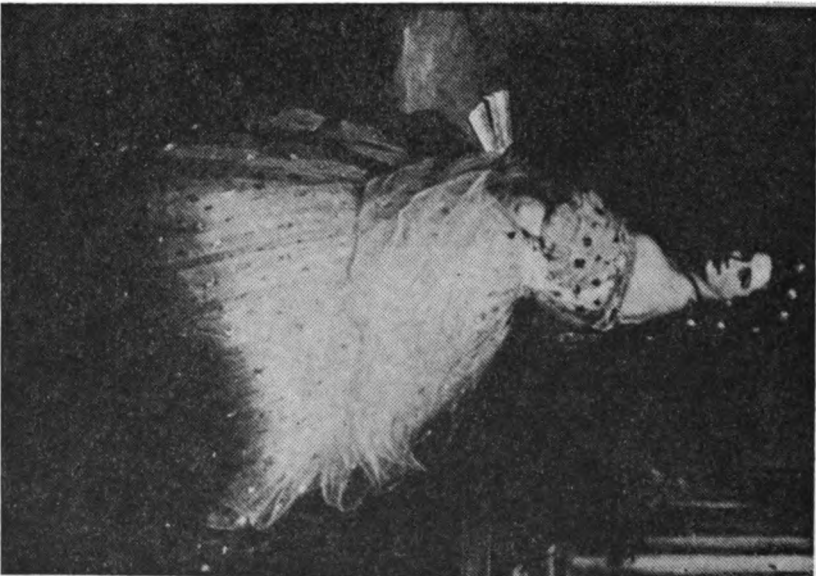


Abb. 24 Kaiserin ELISABETH von Osterreich. Kaisergemächer, Schloß Schönbrunn, Wien.

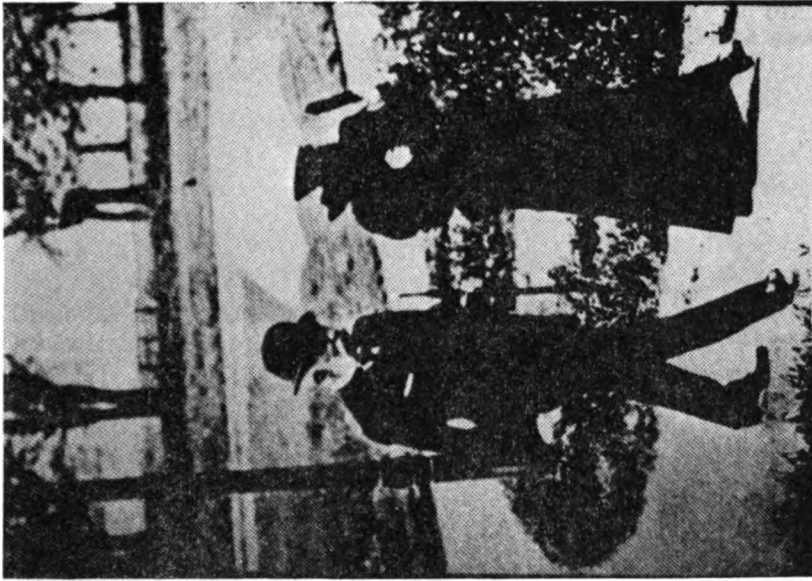


Abb. 25 Kaiser FRANZ JOSEPH I. und Kaiserin
Elisabeth von Österreich



Abb. 26 Staatsoberhäupter im Schloß Schönbrunn, am Vorabend des I.
Weltkrieges. Photo.

Dragoslav ANTONIJEVIC
Institute for Balkan Studies
Beograd

PRESERVATION AND REVITALIZATION OF ETHNOLOGICAL HERITAGE*

Abstract — In the perspective of future European integration, the author elucidates possible danger of the loss of ethnic identity caused by constant disregard of tradition and traditional values. Thus, he insists upon the preservation and revitalization of ethnological heritage and outlines some methods to achieve that goal.

At the time when Europe is on the threshold of political, economic and cultural integration, a very important question arises, namely: further survival of the ethnic values and cultural heritage of the peoples within integrated Europe.

It is only natural to expect that the very first step of entering European Community would be marked by gradual disappearance of traditional framework of every country, namely by abandoning of particular ethnic characteristics. The individual gives way to the universal and the melting pot gains its importance. That model is a very attractive one; however, every devotion to unity, every commitment to togetherness and integration might bring about disturbances. Expansive modern spirit replaces tradition aspiring to cosmopolitanism. The loss of ethnic identity leads to psychic crises, even to true human dramas. That is why the ethnic, linguistic and cultural features of every singular people must not be neglected. The only remedy for the alienation of an individual is a return to the roots of one's native soil and the promotion of ethnic heritage. In our opinion, the existence of ethnic diversity in integrated Europe cannot but enrich the overall European identity in cosmopolitan terms.

* The paper presented at the »CSCE Symposium on the Cultural Heritage«, Cracow, 28 May — 7 June 1991

Yugoslavia is renowned for its diversified and heterogeneous ethnological heritage which, for the most part, belongs to the cultural area of the Balkan peninsula. Over the centuries it has absorbed the classical, Byzantine, Slav, oriental and other cultural substrata, which have imparted a distinct entity to the material and spiritual folk culture, different from the cultures of neighbouring or more distant European countries. That is why one often finds it difficult to understand the Yugoslav ethnic space with its multitude of racial traits, mentalities, religions, customs and habits.

In the past few decades Yugoslavia has entered a new phase of ethnic, economic, social and cultural life. The changes which have taken place in rural areas under the impact of industrialization and urbanization have struck a blow to traditional (ethnic) heritage. Natural landscape has been submitted to the process of rapid industrialization, often being forcibly seized and destroyed. In the general climate of changes, ethnic cultural values and oral folk traditions are being rapidly abandoned and altered or laid aside. People possessing traditional mentality are confused and disturbed by the burst of line production culture and the aggressive diffusion of mass media. Man is increasingly exposed to the same music, the same melody, the same pictures, before which the authentic ethnological creation withdraws as an anachronism confronted with mass kitsch culture.

Such a state of affairs seriously raises the issue of both the preservation of the existing ethnological cultural values and of the revitalization of the abandoned and almost forgotten ones. There are different ways and means to preserve and revitalize ethnological heritage. One of them concerns the study of material objects kept in ethnographic museums or of cultural heritage, mostly within specialized research institutes. But, there is also the most refined wealth of folk art with highly aesthetic contents such as dance, song, music, narration, acting, etc., which are also under the strong impact of change. The preservation and protection of this type of folk creativity is a very delicate matter. It is true that the records can be provided by means of modern technological devices and put away into archives, but it is living matter which is not always repeated in the same way. A talented creator of that art always introduces something new and different, taking care not to impair the traditional style and ethnic colouring of the music or dance, within which the intertwined signs cannot be isolated as they form an inherited ancestral code through which the most beautiful traditional values have been handed down.

If we proceed from the fundamental anthropological postulate that folk culture changes and develops through the generations and, what is most important for us here, that it is *taught* by being handed down orally, then it becomes quite clear that its

further life and survival call for elder people as its transmitters and interpreters, while the younger ones are to be the recipients who directly learn how to dance, sing, act, etc. In the field we have often heard and recorded statements of older people to the effect that: »We would like young people to know about tradition, and to be in constant contact with it, i.e. with us, so as to keep our cultural heritage from being lost«.

The preservation of traditional songs and dances is best achieved through village ensembles composed of members of the oldest generation. They usually form a close-knit and highly disciplined group which may exist for a number of years directly transmitting traditional practice to the younger generations. Fine example seems to be the survival of some ritual dances the performance of which includes several generations.

Such way of preserving and revitalizing of folk dances was established in Sweden as early as the end of the 19th century, when Artur Hozelius founded the Swedish Association for Folk Dances and, in an ethnopark, the first folk group performed folk dances reconstructed on the basis of verbal descriptions.

The endeavour to preserve and revitalize oral folk treasure is far more successful if ethnic purity and authenticity of folk culture have been intact. Let us mention as an example that many hora and even masked dances still live in their natural milieu in Yugoslavia. The latter are of a particular scientific interest for the study of the genesis of the theatre since they, as we have undoubtedly established, contain germs of pre-theatre. Let us also mention that the Balkans have played an important and decisive role in the history of European theatre.

Another interesting example is the revival of epic songs. Performed to the accompaniment of a traditional instrument — the gusle — they are experiencing a genuine renaissance in these modern times. It is well known that Vuk Karadžić and the epic songs introduced Serbian people to the 19th century European literature. Epic poems are an extension of the traditional heritage representing an organic link between the stability of folk epics and the changes brought by modern way of life.

The incentive is as well an important component of the endeavour to preserve and revitalize folk culture. Its absence makes transmission of culture a difficult task. Therefore, if a man wants to embrace the past, his wish to learn will not be sufficient enough; strong will to accept ethnological heritage is also necessary.

Time is also an important factor in the survival or complete loss of an element withing traditional culture. The conception of *time* is expressed in terms of both the so-called *linear time* and *cyclic time*.

Linear time is understood as a linear progression from a point in the past to another in the present. By definition, this time is unrepeatable. Cyclic time is the opposite to linear time, events in this time being recurrent and absolutely predictable. Let us mention the cycle of the seasons, the life cycle of living world, where cultural phenomena find their natural place. Both times intertwine and interact not only in terms of progress but also of negation. The spiral of cyclic time includes traditional heritage implying certain continuity; in ontological terms, however, it takes us back to some ancient ethnological layers buried in the darkness of human psyche, which usually come to the light of day in times of personal or social troubles or in need of ethnic reintegration.

In that context, the return to the traditional past does not imply only the preservation of ethnic identity, but it means something more, namely, the necessity of simultaneous existence within human being of a realm of unknown expressing itself through predictable ethnological events which are recurrent and have a soothing effect on man. Naturally, the preservation and revitalization of ethnic cultural heritage should be approached with undivided professional attention and knowledge, but with special commitment as well.

Ethnic heritage may also be revitalized through school curricula or societies of folk tradition amateurs. Children are taught to sing and to play instruments relying on the traditional music of their people, or they learn dances at special courses.

We should say in the end that tradition offers valuable messages which might serve to determine some directions in the life of future united Europe, so as to prevent any man from being lost in it, either in terms of race, language, ethnics, religion or other. Building of a united Europe in which ethnic diversities and the whole range of different mentality features would be lost, in our opinion, would lead to the unforeseeable consequences.

ОЧУВАЊЕ И РЕВИТАЛИЗАЦИЈА ЕТНОЛОШКОГ НАСЛЕБА

Резиме

Аутор сматра да интеграциони процеси у Европи и општа тенденција ка потискивању традиције изискују озбиљно научно бављење питањем даљег опстанка етничког наслеба и вредности сваког појединог народа. Држећи да губљење етничког идентитета, са свим његовим слојевима, одачујућим за успостављање вредносног система сваког појединца, може довести до трагичних индивидуалних и социјалних криза, аутор разматра потребу за очувањем и оживљавањем етнoлошког наслеба указујући на могуће методе за остваривање тог задатка.

Јован Ф. ТРИФУНОСКИ
Београд

ЦИНЦАРИ У БИТОЉУ

Апстракт — Аутор се у овом чланку бави улогом Цинцара у етничким прожимањима становништва Битоља. Цинцари су се доселили крајем XVIII века из Москопоља а крајем XIX века из околних села и варошице Крушево. Тада су представљали изразиту етничку целину. Бавили су се трговином и занатством. После I светског рата највећи део Цинцара се иселио у Грчку а мањи у Румунију и САД. После II светског рата уочена је њихова асимилација са словенским становништвом, тако да је пописом из 1953. године забележено само 100 цинцарских домаћинстава.

Географски положај и историјска збивања условљавали су да на територији данашње Републике Македоније током дуге прошлости буду честа насељавања и мешања представника разних народа и култура. Зато је овај југословенски део Македоније мозаик националних група, нарочито у градовима. Битољ је посебно велико насеље изразитог етничког и културног мешања. До наших дана имао је једну *словенску*, тј. македонску народност, и шест несловенских група: Турци, Албанци, Роми, Јевреји, Грци и Цинцари (Власи, Аромуни).

Зна се да су Цинцари потомци старог балканског становништва, које је у античкој епохи полулатинизовано, а касније, углавном у средњем веку, оно је примило византијску цивилизацију.¹ Битољски Цинцари били су релативно бројна група. На прелазу из XVIII у XIX век могло их је бити око 500 домаћинстава са 2.500 душа, да би након једног столећа (1900. године) бројали 7.000 становника са око 1.400 домаћинстава.² Тек 1913. спали су на 5.000 душа са око 1.000 кућа.³

¹ Ј. Цвијић, *Балканско полуострво и јужнословенске земље*, Београд 1966, 105.

² Ј. Цвијић, *Основе за географију и геологију Македоније и Старе Србије*, књ. III, Београд 1911, 1032.

³ Ј. Деајер, *Нова Србија*, Београд 1913, 198.

Толики број Цинцара у једном нашем градском насељу је велики, поготову што су у привредном животу Битоља имали значајну улогу. Битољ је неко време био град са највећим бројем Цинцара у нашој земљи. Истичемо и то да о битољским Цинцарима није посебно писано, а о њима нема података ни у познатој књизи Д. Поповића, објављеној 1937. године.⁴

До краја XVIII века, тачније до пре око 200 година, у Битољу Цинцара није било, или ако их је било, бројно су морали бити незнатни. Међутим, Цинцари о којима ће се овде говорити потицали су од досељеника из познатог и великог града Москопоља и његове шире околине у данашњој јужној Албанији. Пре тога Битољ је према Москопољу, како истиче Ј. Цвијић, „био незнатно место“.⁵ Москопоље се веома подигло крајем XVII и почетком XVIII века, када је постало центар трговине између Епира, Албаније, Македоније и нарасло је на 60.000 до 80.000 становника.⁶ У то време Москопоље је велики град Балканског полуострва.

Крајем XVIII века, углавном од 1788, у нашим јужним областима много се говорило о том цинцарском граду (око 15 км западно од града Корче) и околним насељима — Шиписке, Воскопа, Пљасе, Љанге, Николице, Грамосте, Фуше, Лжностопа, Чаноске, Самарине, Бирина⁷ и другим. Територија око ових насеља чини једну природну целину и то планинску. У привредном саобраћају она је данас упућена на градове Корчу, Берат и Елбасан, који су јој у близини.

Код Цинцара се будила „национална свест“⁸ и зато су их нападали, пљачкали и расељавали необуздани муслиманско-албански одреди окупљени око силног Али-паше Јањинског (1741—1822). То је време које се подудара са историјским догађајима у суседној Грчкој и Србији. Данашња јужна Албанија била је далеко од главног центра турске царевине, па је тамо завладало велико безвлашће и жртве су падале сваког дана. На Балкану је мало области у којима су православни хришћани толико патили као овде. Око наведеног Али паше Јањинског сакупили су се муслимани који су живели на рачун хришћана и били њихови најсуровији угњетачи. То су судбоносни догађаји. Рецимо и то да је овај силан турски папа био албанског порекла, родом из јужнобалканског насеља Тепелинија.⁹ Муслимански Албанци били су снажан ослонац турске власти против хришћана који су се бунили.

⁴ Д. Поповић, *О Цинцарима*, Београд 1937.

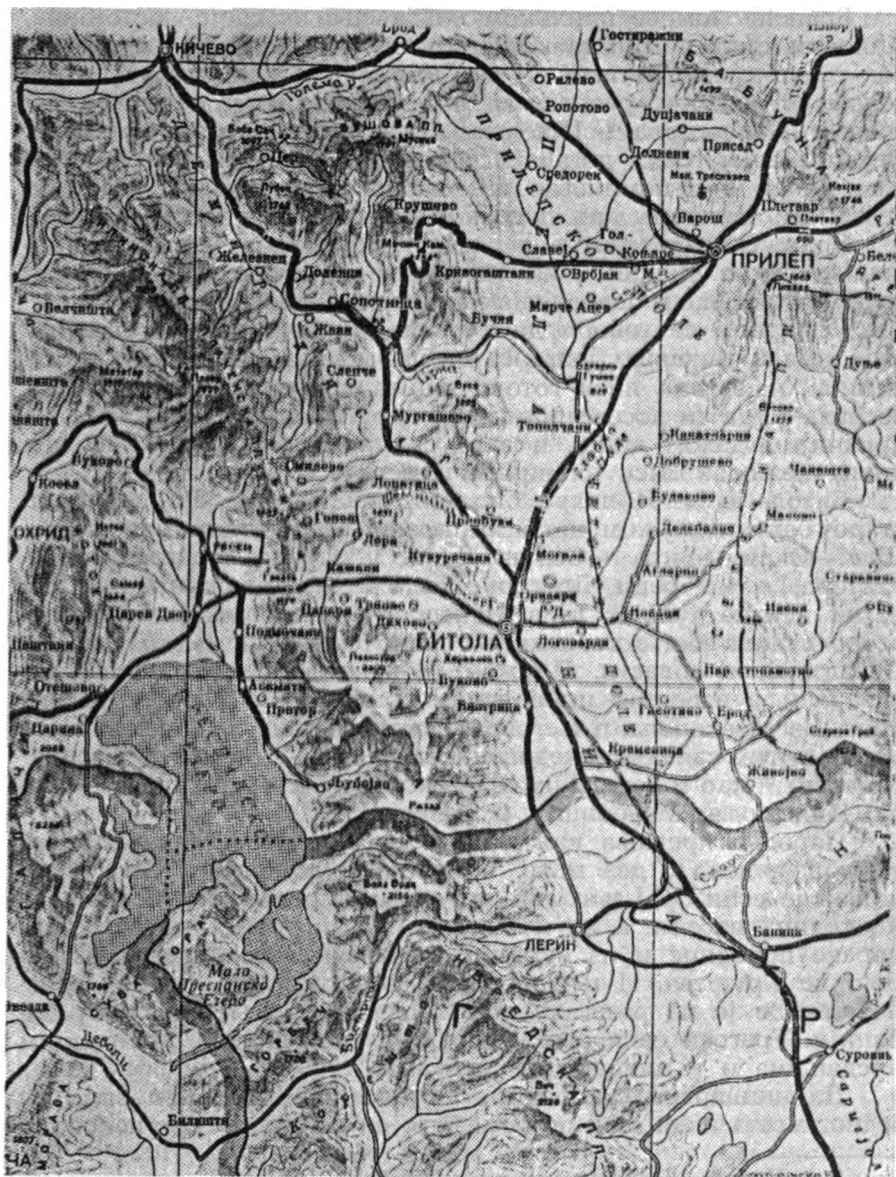
⁵ Ј. Цвијић, *Основе...*, 1026.

⁶ Д. Поповић, *op. cit.*, 36.

⁷ Цинцарски исељеници из насеља Бирина у јужној Албанији основали су истоимено село крај варошице Крушева.

⁸ *Ibid.*, 24.

⁹ Упоредити Д. Поповић, *op. cit.*, 35—42.



Географски и саобраћајни положај Битоља и његова шира околина

Бранећи домове приликом повлачења из своје постојбине, Цинцари су делом остављали кости у разореним насељима, док су се други, оставивши сву имовину и родну грудну наведеном узурпатору, распршили по централним и источним деловима Полуострва.¹⁰ Исељавања су имала велике размере. Нејасан одјек ових догађаја допирао је и до Цариграда, па ипак нико није помишљао да је тада, због насиља, започело нестајање Цинцара као посебног балканског народа.

Врло је интересантна и следећа појава. Са територије данашње јужне Албаније, ка Битољу и његовој широј околини, тада је кретала и једна словенска хришћанска струја.

У народу се говори да турска државна власт у Битољу није имала никаквих брига око збрињавања цинцарских досељеника, иако они нису готово ништа доносили. Турска власт осећала је да ти досељеници имају друге погледе на живот, да друкчијим дахом дишу, и зато су прелазили преко њихових првих незгода. Нису их ничим помагали.

Битољ је за Цинцаре био привлачан град јер лежи на старој балканској комуникацији правца запад—исток, тј. правца Драч—Охрид—Битољ—Солун. Лежи у здравој подгорини Пелистера, а на реци Драгору. Битољ је најважнији саобраћајни центар јужног дела Македоније, а положај му је посебно важан због тога што је главно средиште велике плодне Пелагонијске области. Пружао је врло добре услове за рад и зараду, а избеглим цинцарским хришћанима и бољу безбедност. Из Москопоља и његове области водили су порекло Цинцари других западномакедонских градова — Охрида,¹¹ Ресна,¹² Крушева,¹³ као и пет већих села око Битоља — Магарева, Трнова, Нижепоља, Маловишта и Голеша.¹⁴

Народна предања кажу да је насељавање Цинцара у Битољу извршено у два маха. У првој групи крајем XVIII века дошао је већи број њихових породица директно из Москопоља и околних насеља. А од почетка XIX века пристизале су цинцарске породице и из околних битољских села, као и из варошице Крушева. И њихово даље порекло, како је већ речено, такође је из насељених аромунских насеља у јужној Албанији. Трагови свих ових миграција сачувани су у народним предањима и у цинцарским песмама.

Да цинцарски становници Битоља нису кренули само из једног места види се и по томе што су се у почетку унеколико

¹⁰ J. Цвијић, *Балканско полуострво*, 149.

¹¹ J. Трифуноски, *Цинцари у Охриду*, Гласник Етнографског музеја, књ. 51, Београд 1987, 1—4.

¹² J. Трифуноски, *Цинцари у варошици Ресну*, Гласник Етнографског института САНУ, књ. XXXIV, Београд 1983, 115—117.

¹³ J. Трифуноски, *Варошица Крушево*, Гласник Етнографског института САНУ, књ. IV—VI, Београд 1957, 185—200.

¹⁴ J. Трифуноски, *О цинцарским селима на Пелистеру*, Geografski horizont, Zagreb 1957, 54—56.

разликовали занимањем, навикама, психичким особинама. Цинцари насељени у великој битољској Црквеној махали десно од реке Драгор били су трговци, углавном имућнији људи, док су остали важили као занатлије, неки и ханџије. Од битољских Цинцара нико се није бавио обрађивањем земље у Битољском пољу, мада је било неколико Цинцара власника чифлика у околним македонским селима.

У Битољу, Цинцари су прихватани као предузимљиви трговци и као занатлије. Први су већином држали бакалске, мануфактурне, житарске и кожарске радње, док су други били калаџије, кујунџије, терзије, ћурџије, мутавџије. Њихове куће налазиле су се у махалама, док су трговачке и занатске радње биле у Чаршији. Лево од реке Драгор постојао је део града звани Влашка чаршија.

Цинцари су се брзо снашли у новој географској и друштвеној средини. Успоставили су живе везе са околним градовима — Лерином, Ресном, Крушевом, Прилепом. Иако дошљаци, појединци су се смелим потезима брзо обогатили и водили у Битољу важну реч. Како се процењује, половина битољске трговачко-занатске производње припадала је Цинцарима. Њиховом заслугом и друга наша градска насеља постала су важнија трговачко-занатска места.

Захваљујући Цинцарима, Битољ је важио за познато трговачко-занатско средиште¹⁵ и видно се развијао. Крајем XVIII века имао је 10.000—12.000 становника, већином муслимана, да би до 1836. нарастао на око 40.000 душа. Постао је управно средиште великог Румелијског вилајета и најважнији центар у западном делу европске Турске. Током прошлог века, Битољ се у привредном смислу стално ширио, тако да је 1912. имао око 50.000 становника.

Утицај Цинцара у привреди града био је снажан. И Цинцари из суседних села Магарева, Трнова, Нижепоља, како је установио Ј. Цвијић 1910, имали су занатске и трговачке радње у Битољу. Зарађујући у граду они су ту проводили целу недељу, да би суботом увече одлазили у своја села, а у понедељак се враћали у Битољ. Мада ови Цинцари нису спадали у становнике Битоља, јачали су живот и привреду града, тј. његову цинцарску групу.¹⁶

У својој постојбини, у данашњој јужној Албанији, Цинцари су углавном живели у етнички чистој средини, али када су дошли у Битољ, како је већ истакнуто, постали су трговци и занатлије и да би се споразумевали са другим становницима морали су савладати турски и македонски језик. То им није било тешко, што је пример брзог прилагођавања у новој средини. Међутим, најчистији народни говор чувале су цинцарске

¹⁵ Упоредити К. Костић, *Наши нови градови на Југу*, Београд 1922, 10.

¹⁶ Ј. Цвијић, *Основе...*, 1025; Ј. Дедијер: поменуто дело, 202.

жене, које нису ишле даље од својих кућа. Чувале су и своје народне обичаје.

Велики културни утицај на битољско цинцарско становништво вршили су Грци, којих је такође било у граду. Цинцари су се, као приврженици грчке цркве и грчке просвећености, радо служили грчким језиком, па су се неки издавали као Грко-Цинцари (Власи) претапајући се у грчко становништво. Зато је међу битољским Грцима било родова цинцарског порекла. Тога је било и у другим нашим градовима. Иначе, владала је велика подвојеност између битољских хришћана, Јевреја и муслимана. Нико не памти да се цинцарска девојка удала за муслимана.

Бројно стање Цинцара у Битољу током XIX и на почетку XX века било је знатно и зато су могли представљати изразиту етничку целину са добро очуваним језиком и начином живота. У односу на остале битољске становнике били су ендогами, изузев према Грцима. Важили су као јако религиозни, радни, штедљиви. На тај начин нису се дали асимилovati од хришћана Словена, односно Македонаца, све до ратова 1912—1918. године.

Код битољских Цинцара током XIX века настао је знатан економски полет, што се види и по њиховим кућама. Имали су лепе простране куће на спрат, са неколико удобних светлих просторија.

Данас очуване куће показују благостање трговаца и занатлија. Радн зидања кућа доводили су мајсторе са стране — из околине Струге и Дебра. Цинцарска домаћинства одликовала су се смислом за конфор.

Основни облик друштвене заједнице била је породица и јака родбинска повезаност. Породицу су сачињавали родитељи са нежењеном и неудатом децом. Отац је био домаћин куће и представљао је домаћинство у јавним односима. Жене су остајале више по страни и биле конзервативније. Дужности жена у кући биле су велике, али не и њихова права. Свет се чудило вештини Цинцара да добро живе. Било их је и врло имућних.

И код Цинцара, слично као и код Грка, црква је била народна заштита, па су зато изграђени велики храмови, тзв. „влашке цркве“. У цркве су ишли редовно недељом и празником. Одржавали су и годишње црквене саборе. Давали су велике поклоне црквама и манастирима. Имао сам прилику да разгледам цинцарске цркве у битољским селима Магареву, Трнову, Маловишту, Гопешу, као и у селу Горњој Белици код Струге. Ти особито велики и лепо храмови и данас стоје очувани крај разорених кућа у напуштеним насељима. Утисак се не заборавља.

Током два Балканска (1912. и 1913) и током Првог светског рата (1915—1918) настали су судбоносни догађаји по

цинцарски живаљ у Битољу и околини. Код овог града вођене су жестоке борбе. Разарани су и град и најближа села. Касније успостављене југословенско-грчка и југословенско-албанска граница прекинуле су саобраћај на главном путу Драч—Битољ—Солун, па се смањила гравитациона сфера данас пограничног града. Не само док су трајали ратови, већ и у међуратном периоду број битољских Цинцара нагло се смањило. Иселили су се у суседну Грчку, коју су сматрали својом домовином и тамо задржали у градовима Јерину, Водену и Солуну.¹⁷ Мало их је отишло у Румунију и Сједињене Америчке Државе, а било их је и у нашим већим градовима, на пример, Скопљу и Београду.¹⁸ Исељавали су се и други несловенски народи. Од 1912. до 1921. Битољ је са 48.300 спао на 26.418 становника. Град се скоро преполовио. Цинцарска група у Битољу постала је мала егзотична оаза у маси словенско-македонског становништва. То је био велики етнички потрес Цинцара.

И након Другог светског рата вршене су промене у животу битољских Цинцара. Једни су потражили места са повољнијим условима за егзистенцију, а они који се нису иселили имају изразито мали наталитет. Има и затргих домаћинства. Нестали су Цинцари и у околним битољским селима.¹⁹ Ново време Цинцарима је донело нова занимања, на пример, рад у индустрији и у државним службама. Све је преокренуто.

Као малобројни, од ратова 1912—1918. битољски Цинцари нису се могли етнички одржати. Орођавали су се са Македонцима, па чим се Цинцарин ожени Македонком или Македонац ожени Цинцарком у новој породици већином се говори македонски. Тиме је етнички састав био преиначен. Асимилацију су појачали школа са наставом на македонском језику и утицај других установа. У последње време у Битољ ниоткуда не пристижу Цинцари.

Према службеном попису из 1953. у овом граду било је само 483 Цинцара²⁰ са око сто домаћинства. То су куће у којима се говорило цинцарски, али су становници знали и македонски. Према наведеном попису Битољ је имао свега 37.564 становника, а најбројнији су били Македонци — 28.912 и Турци — 6.189 душа.

Следили су службени пописи 1961, 1971. и 1981, међутим, они не наводе број Цинцара у Битољу. Уколико их је било уведени су у рубрику под насловом „други народности и непознато“. Од наведеног пописа 1953. до данас прошле су четири

¹⁷ Од битољских Цинцара у Солуну развило се више значајних трговаца.

¹⁸ У тим срединама, као малобројни, Цинцари су брзо изгубили своје етничко обележје.

¹⁹ Ј. Трифуноски, *О цинцарским селима на Пелистеру*, 54—56.

²⁰ Завод за статистику, *Население по народност и населби во СР Македонија*, Скопје 1964, 7.

деценије током којих се губљење цинцарског становништва и цинцарског језика наставило. Углавном су се саживели са хришћанским Македонцима.

Ако би се са напред изнетим подацима саставио дијаграм на њему би се јасно истакла два дела: први део показивао би успон до ратова 1912—1918, док би други део представљао нагло опадање све до данас.

Овим прилогом нису исцрпљена сва питања у вези са би-тољским Цинцарима. Проучавање је требало вршити раније, на терену, са већим новчаним средствима. Међутим, новчана средства увек су недостајала аутору овог чланка. Ипак надам се да сам успео да скренем пажњу на нека занимљива питања.

*

На овом месту прилика је да поменем да планински масиви Пинд и Грамос, као и заклоњена област Епир крај Јонског мора, чине природну целину југозападног дела Балканског полуострва. Између обала Епира и јужне Италије море је свим сужено. До владавине турско-албанског Али-паше Јањинског (1741—1822), а то је крај XVIII и почетак XIX века, тамо је било више већих насеља Цинцара или Аромуна — старог романизованог становништва. Насеља су била збијеног типа у сливовима мањих река, на странама планина, брда, нека и у епирским жупама. Поменути турско-албански паша са својим одредима имао је у Епиру и на околним планинама огромну власт и тада су Цинцари принудно исељавани. По подацима тамо је крајем XVIII века било 400.000 до 500.000 Цинцара.²¹

Међутим, ти расељени Цинцари по европској Турској више нису имали своју област „у којој би били укореењени“, па су брзо грецизирани и словенизирани. Крајем XIX века (1890) могло их је бити само 150.000 душа.²²

Најзад, како истиче наш познати етнолог М. Филиповић, иза Првог светског рата чистих Цинцара на тлу Грчке, Албаније, Југославије и Бугарске било је само око 40.000.²³ Овај последњи број јасно показује да су они као посебан балкански народ нестали. То је углавном слика Цинцара које је судбина сувише оптеретила, а наша наука их није довољно проучавала.

²¹ Ј. Цвијић, *Балканско полуострво*, 201.

²² *Ibid.*, 200; Д. Поповић, *op. cit.*, 16.

²³ М. Филиповић, *Цинцари у Босни*, Зборник радова Етнографског института, књ. 2, Београд 1951, 57.

TZINTZARS IN BITOLJ

Summary

Bitolj did not enter scientific annals because of its important geographic position, but also because of an old Balkan population, originally from present-day southern Albania, which had preserved itself in the town for about 150 years, or some six generations. The group comprised Tzintzars, or Vlachs (Aromanians). In 1900 they numbered 7,000 people, falling to 5,000 in 1913. According to the official census of 1953, there were 483 Tzintzars in Bitolj with some 100 households. Censuses of subsequent date have failed to cite the number of Tzintzars in Bitolj. Unfortunately, science has failed to research them enough. The opportunity is missed.

Јанко РАДОВАНОВИЋ
Балканолошки институт САНУ
Београд

ОПРЕДЕЉЕЊЕ СВЕТОГ КНЕЗА ЛАЗАРА ЗА ЦАРСТВО НЕБЕСКО

Анстракт — Опредељење кнеза Лазара за царство небеско и смрт у борби против непријатеља који силом шири ислам најбоље се може схватити животом и страдањима хришћанских мученика из првих векова хришћанства, који су умирали да би са Христом царвали. Кнезу Лазару било је познато учење највећих учитеља православне цркве о смрти и васкрсењу. Уочи Косовске битке кнежева војска је причешћена. Овај моменат сведочи о његовом опредељењу за царство небеско, пошто је причешће залог вечног живота и васкрсења.

У народној песми *Пропаст царства српскога* песник пева:

„Царе Лазо, честито колено,
Коме ћеш се приволети царству?
... Ако волиш царству земаљском
... Па у Турке јуриш учините:
сва ће турска изгинути војска!
Ако л' волиш царству небеском,
ти ћеш кнеже, с њоме погинути.
... Мисли царе мисли свакојаке:
... Земаљско је за малена царство,
а небеско увек и довека.“¹

Кнез Лазар у песми може да бира: или борбу и победу над Турцима (то јест царство земаљско) или пораз (царство небеско). Он се, из религијских убеђења, одлучује за другу могућност. Иако се определио за понуђено небеско царство,²

¹ В. С. Карацић, *Српске народне пјесме II*, Београд 1969, 186—188.

² О овој теми писали су: Р. Мihaljčić, *Lazar Hrebeljanović — istorija, kult, predanje*, Beograd 1984, 125—140; Б. Трифунковић, *Косовско страдање и небеско царство према српским средњовековним списима*, у књизи:

кнез се, такође из религијских убеђења, одлучује за борбу пошто је пут у царство небеско једном хришћанском ратнику отворен само под условом да од „некрста“ погине. Српски кнез, који не прихвата вазални однос ни у државничком смислу, не прихвата — што је пресудно при његовом опредељењу — ни вазални однос у религиозном смислу. Његов отпор и јесте мотивисан одбраном сопственог духовног одређења. У име вере у слободу, и у име слободе у хришћанској вери, кнез — слично светим ратницима — никако не може да се преда муслиманима који су насрнули на хришћанског Бога. Утолико ова идентификација непријатеља за Злом, а сопствено опредељење за одбрану хришћанства, омогућава духовно опредељење ратнику који је доведен у искушење да и сам убија. Реч је о одбрани а не о милитантном насртају. Зато се кнез Лазар, као борац за Христа, и спрема да положи живот за праведну — хришћанску идеју.

Састављачу народне песме *Пропаст царства српскога* свакако је било познато *Слово о светом кнезу Лазару*, које је саставио патријарх српски Данило III између 1392. и 1398. године. Кнез се према *Слову*, између осталог, овако обратио војводама и војницима: „... Боља нам је смрт у подвигу, него ли живот у срамоти, боље нам је у боју смрт од мача примити, него ли плећа наша непријатељима подати. Много поживесмо у миру, сада се потрудимо да [за] кратко време подвиг страдалачки примимо, да бисмо вечно на небесима поживели. Назовимо се војницима Христовим, страдалницима побожности, да се упишемо у књигу живота. Не поштедимо телеса наша у борењу, да од подвигоположника светле венце примимо. Страдања рабају славу, а трудови доводе до починка.“

Обраћајући се кнезу, властела и војници деле и саучествују у истом духовном опредељењу: „... Умрећемо да увек живи будемо. Принесимо себе Богу као жртву живу... у подвигу крвљу својом. Нећемо поштедети живот наш, да живописан узор потом другима будемо... Тако, један другог подстичући и претичући, божанствених и пречистих тајни сви заједно причестити се.“³

О кнезу Лазару, Научни скуп у Крушевцу 1971, Београд 1975, 255—263; Д. Љ. Кашић, *Корени косовске мисли*, Свети кнез Лазар, Споменница о шестој стогодишњици Косовског боја 1389—1989, Београд 1989, 11—24; А. Јевтић, *Косовско опредељење за царство небеско у историјској судбини српског народа*, Свети кнез Лазар, Споменница, 25—36. Оба аутора сматрају да је кнез Лазар следно учење светог Саве. D. Bandić, *Carstvo zemaljsko i carstvo nebesko*, Ogledi o narodnoj religiji (Biblioteka XX vek, 69), Beograd 1990, 31—42; P. Самарлић, *Косовско опредељење*. Историјски огледи, Београд 1990.

У односу на поменуте ауторе, моје тумачење изложеног питања има нешто другачији приступ.

³ В. Ђоровић, *Силуан и Данило II српски писци XIV—XV века*. Глас СКА 136 (1929), 87, 89, 90; *Из наше књижевности феудалног доба*,

После причешћа војске кнез Лазар се моли Богу да му опрости грехе и да му да царство небеско. „Ово садашње време труда и подвига у овом малом и самртном и привременом свршиће се, а она блага у царству твојем, у коме се не стари, и у бесмртном животу, сачувао си за будући век, у коме ће се с тобом царствовати и ликовати, Владико Господе, и удостоји ме твојих добара.“⁴

Исте идеје као и у *Слову о кнезу Лазару*, исказане на други начин, налазе се и у *Житију светог кнеза Лазара* од непознатог писца. Кнез је рекао војницима: „... Смрћу дужности послужимо, пролијмо крв нашу, смрћу живот искупимо и удове телеса наших дајмо нештедно на сечење за благочешће и отачаство наше, и свакако ће се умилостивити Бог на останке наше и неће истребити род и земљу нашу до краја.“⁵ Кнез, као *подражавалац Христу*, изли „крв своју њега ради, и постаде нови мученик Лазар у дане ове последње, и приведи сабор великих мученика Христу Богу своме у вишњи Јерусалим, као у старини Исус Навин људе Божје у обећану земљу.“⁶

Смрт побожног владара за Христову веру, у бици на Косову пољу 1389. године, приказивана је као мученичка смрт првог српског владара у борби против муслиманског султана, али и као тријумф српског мучеништва над исламом. Зато се може закључити да је у средњовековним списима кнез Лазар приказан као идеални владар који је ради Христа принео себе на жртву и који се определио, у име српског народа, за царство небеско по јеванђељском учењу; у народној песми такође запажамо да важеће опредељење припада хришћанској есхатолошкој филозофији:

„Земаљско је за малена царство,
а небеско увек и довека.“

У *Служби светом кнезу Лазару* његова смрт и погибија његове војске величају се као мученички тријумф и духовна победа. Уједно ова мартиријска повест сведочи о тријумфу жртве над освајачем и тиранином, љубави над мржњом и силом, небеског над земаљским, духовног над телесним, вечног живота над смрћу и правде над неправдом.

Кнез Лазар је сматрао да се само кроз жртвовање може доћи до васкрсења и вечног живота. Борба за „крст часни“ симбол је небеског царства, пошто је крст постао знак спасења људи. За крст часни се жртвују животи и све што је зе-

избор, редакција, превод и коментар Д. Павловић и Р. Маринковић, Београд 1975, 48—49.

⁴ В. Горовић, *Силуан и Данило II*, 92.

⁵ Ст. Новаковић, *Нешто о кнезу Лазару*, Гласник СУД XXI (1867), 162; *Из наше књижевности феудалног доба*, 46.

⁶ *Из наше књижевности феудалног доба*, 46.

маљско у борби против непријатеља Христове вере, да би се добиле вечне вредности на небу.

Приволевши се царству највиших идеала кнез је, кроз страдање и смрт, однео победу која води у бесмртност. Утолико пре је Косово, као највећа гробница српских мученика погинулих у једном дану, српска Голгота, али и победа наде у васкрсење. Зато Косовска битка представља победу живота, а не победу смрти.

Опредељење кнеза Лазара за смрт на бојном пољу најбоље се може схватити и објаснити животом и страдањима хришћанских мученика из првих векова хришћанства, који су одбијали да се одрекну Спаситеља. Бранитељи хришћанске вере нису извршавали заповести римских царева нити су приносили жртве многобожачким идолима иако су знали да ће због тога бити кажњавани смрћу. То сазнање је не само било познато већ и блиско кнезу Лазару. Највеће невоље, патње и многа мучења нису могли поколебати хришћане и одвојити их од љубави према Христу.⁷ Они су то трпели јер су желели да буду разрешени од тела како би се сјединили са Христом.⁸ Мученици су умирали за Христа да би награду добили на небу — вечни живот и царство небеско. Без вере у васкрсење Христово и будуће васкрсење хришћана, сва страдања мученика и проливање крви за Спаситеља⁹ не би имала смисла. Мученици су на своме телу носили ране Христове,¹⁰ умирали за њега да би с њим живели. „Ако са Христом умиремо са Христом ћемо и живети; ако с њим страдамо с њим ћемо и царовати; ако га се одрекнемо и он ће се нас одрећи.“¹¹

Мученици су радосно одлазили у смрт. Поменимо само неке од таквих мученика. Свети *Маркијан* и *Мартирије* моле се пред посечење: „Госпode, радујем се што оваквом смрћу излазимо из свог живота. Удостој нас да будемо причасници живота вечнога, ти животе наш!“¹² Судија Лисије рекао је светом *Зиновију*: „Предлажем ти двоје: Живот ако се поклониш боговима и смрт ако се не поклониш.“ Зиновије му одговори: „Живот без Христа није живот него смрт, а смрт Христа ради је живот.“ Када је он био стављен на муке судији се јави сестра мученикова *Зиновија* и рече му: „Ту чашу страдања и ја хоћу да испијем и венцем тим да се венчам.“¹³ Свети *Епимих Египћанин* срушио је идола у граду. Кад су га многобошци почели мучити говорио је: „Удрите ме, плујте, ставите ми трнов

⁷ Рим. 8, 35—39.

⁸ Фил. 1, 23.

⁹ 1 Кор. 15, 16, 18, 29—32.

¹⁰ Гал. 6, 17.

¹¹ 2 Тим. 2, 11—12.

¹² Ј. Сп. Поповић, *Житија светих за месец октобар*, Београд 1977, 555—557.

¹³ *Исто*, 678—681.

венац на главу, дајте ми трску у руку, напојте ме жучи, на крст ме распните и копљем ми ребра прободите — то претрпе Господ мој, то и ја хоћу да претрпим.¹⁴

Апостол *Павле* учи о васкрсењу мртвих: „Сеје се [тело] распадљиво, устаје нераспадљиво: сеје се презрено, устаје силно; сеје се тело земаљско, устаје тело небеско. Кад има тело земаљско, има и небеско. Али ово [вам] кажем, браћо: месо и крв не могу наследити царства Божјега, нити распадљивост наслеђује нераспадљивости.“¹⁵ Хришћани верују да ће васкрснути слично Христу,¹⁶ јер је он васкрсење и живот.¹⁷ На Ускрс православни хришћани празнују умртвљење смрти, разрушење ада и почетак вечног живота.¹⁸

Као и хришћански мученици и кнез Лазар је веровао у будуће васкрсење мртвих и у загробни живот и зато се уочи Косовске битке определио за царство небеско у коме се вечно живи и које непрекидно траје.

Важност Христовог страдања и васкрсења за људски род детаљно објашњавају свети оци и учитељи цркве, чија дела су била позната кнезу Лазару из рукописних књига. По светом *Атанасију Александријском* „бесмртни Бог не дође да спасе себе, већ умртвљене; не да пострада за себе, већ за нас... Јер његово страдање је наше избављење од страдања. Смрт његова је наша бесмртност; сузе су његове наша радост; погреб његов наше васкрсење; ране његове — наше исцељење, јер се раном његовом исцелисмо (Ис. 53, 5).“¹⁹

„Пре божанског доласка Спаситеља, смрт је била страшна и самим светитељима, и сви су оплакивали мртве као пропале. А сада пошто је Спаситељ васкрсао телом, смрт више није страшна, него је сви који верују у Христа потиру као ништавну, и више воле да умру него да се одрекну вере у Христа. Јер они сигурно знају да они који умиру не пропадају већ живе, и кроз васкрсење ће постати нетрулежни... И ево доказа за то: пре него што поверују у Христа, људи сматрају смрт страшном и плаше је се; а чим приступе Христовој вери и Христовом учењу, они толико презиру смрт да с радошћу насрћу на њу и постају сведоци васкрсења које је Спаситељ извршио ради уништења смрти... Пошто је Спаситељ на крсту смрт победио и понизио, и пошто су јој свезане и руке и ноге, то сви који ходе у Христу — сатиру смрт и постају мученици за Христа.“²⁰ Овако смрт и васкрсење схвата отац православља свети *Атанасије Александријски*.

¹⁴ Исто, 686—688.

¹⁵ 1 Кор. 15, 42—44, 50.

¹⁶ Рим. 6, 5.

¹⁷ Јов. 11, 25.

¹⁸ Ускрс, јутрење, канон, 7. песма.

¹⁹ Migne, PG 26, 992.

²⁰ Migne, PG 25, 141, 144.

Свети Јован Златоусти учи: „Власт смрти и истинска смрт јер кад онај који је умро нема више могућности да се врати у живот; ако ће он после смрти оживети и притом живети бољим животом, онда то није смрт већ спасење.“²¹

Зато српски песник, и сам у духовном сазвучју са хришћанском филозофијом, говори о кнезу Лазару са усхићењем а не са оплакивањем некога за кога смрт има значење дефинитивног, физичког и духовног, краја: „Свекрасно твоје живљење мучењем улепшао јеси и прешао јеси у вечне обитељи, где гледаш лепоту неизрециву.“²²

Хришћански мученици су из љубави према Спаситељу храбро и радосно трпели мучење и смрт. Љубав према Богу један је од најважнијих чинилаца у остваривању подвига и смрти српског кнеза. „Не трпећи, богомудри, да гледаш где храмове молитвене безбожници спаљују, и стадо христомени то разграбљују, ревношћу Божије љубави запалив се изашао јеси и мученички за ово отсечење главе претрпео јеси.“²³ „Свесилним ти усрђем, Лазаре, ухватив се у коштац са хвалисавим Турчином, њега победив узвикиваше: — Нека се пролије крв моја у љубави Христа мојега, јер волим више да пужим у дому Бога мојега него ли да живим у пропадљивости.“²⁴ По хришћанском учењу праведнике после смрти и суда очекује вечни живот и блаженство на небу чије стање се не може описати: „Што око не виде и ухо не чу и у срце људско не дође, оно уготова Бог онима који га љубе.“²⁵

Дан пре битке на Косову кнез Лазар је скупио војску код беле Самодрезе цркве, где је одслужена света литургија, коју је — по народној песми — служио патријарх и дванаест великих владика што подсећа на Христа и дванаест апостола. Верујући да их све чека одсудна битка против непријатеља хришћанства, и делећи са српском војском решеност да се боре и пострадају за Христа — кнез Лазар је, заједно са свим ратницима, после одслужења Божје службе приступио светој тајни причести. У причешћу, кроз хлеб и вино (који су тело и крв Христова), људско биће се сједињује са самим Спаситељем који је рекао: „Ко једе моје тело и пије моју крв борави у мени и ја у њему.“²⁶ Ко једе моје тело и пије моју крв има живот вечни и ја ћу га васкрснути у последњи дан.“²⁷

Имајући у виду свето причешће Христос назива Себе „хлебом небеским који причаснику даје бесмртност и живот веч-

²¹ Migne, PG 63, 129.

²² *Служба светом кнезу Лазару*, Србљак 2, приредио Б. Трифуновић, превео Д. Богдановић, Београд 1970, 191—192, јутрење, канон, песма 8, 1. тропар.

²³ *Исто*, 191, други канон, песма 7, 3. тропар.

²⁴ *Исто*, 185, други канон, песма 4, 2. тропар.

²⁵ 1 Кор. 2, 9.

²⁶ Јов. 6, 55.

²⁷ Јов. 6, 54.

ни.²⁸ То значи да су се кнез Лазар и његова војска причешћем — у ствари — припремили за смрт. Ово опросно причешће истовремено показује да је српски народ живео заједнички ухристовљен у светоотачкој вери, па му зато жртвовање није било страни. Причешћем се српски ратници опраштају од земаљског живота уједињени у Христу. Добивши залог вечног живота на небу, опросним причешћем, војници су били спремни да изгубе неравноправну битку али да једног дана Срби добију рат са Турцима. Уосталом османлијска државност је била у успону, српска у расипању. Али, као што ће то историјски ток догађаја потврдити, иако је српски народ изгубио битку на Косову он је, сачувавши свој идентитет, коначно однео победу над Христовим непријатељима неколико векова касније.

До небеског царства се долази кроз страдање „оно се с напором осваја и само подвижници га задобијају.“²⁹ Хришћанима се саветује: „Иштите најпре царство Божје и правду његову, а остало ће вам се придодати.“³⁰ Да је то знао и да је тако хришћански живео српски кнез показује његова есхатолошка оријентација — небеска, а не земаљска. Уједно то је и његов одговор на питање о смислу човековог постојања.

За кнеза Лазара, као и за српску војску, важеће је само једно опредељење: да му душа остане чиста и без греха. Може се изгубити живот, али се не сме огрешити душа. Војска је изгубила тело али је спасла душу која је бесмртна и представља божанску вредност човековог бића: „Каква је корист човеку ако сав свет добије а души својој науди? Или какав ће откуп дати човек за своју душу?³¹ Не бојте се оних који убијају тело, а душу не могу убити; него се бојте онога који може и душу и тело погубити у паклу.“³²

Кнез Лазар са војском брани православну веру, институцију Христове цркве, поданике и своју земљу од напада турског султана који спроводи територијални експанзионизам и силом шири ислам. То и јесте основни разлог што се српски кнез, у *Служби*, велича као борац за веру: „Поборнику православља и мученику нелажном хвалу и славу сви теби приносимо Лазаре, јер се не убоја богоборне звери.“³³ Он је „борац свеистинити за православље, и благочешћа стуб непоколебљиви“,³⁴ који је „за цркву ... и крв своју мученичку излио“³⁵ и крвљу својом земљу освештао.“³⁶

²⁸ Јов. 6, 50—51.

²⁹ Мат. 11, 12.

³⁰ Мат. 6, 33.

³¹ Мат. 16, 26.

³² Мат. 10, 28.

³³ *Србљак* 2, 185, други канон, песма 3, 3. тропар.

³⁴ *Исто*, 197, стихирс, глас 4, 2. стихира.

³⁵ *Исто*, 193, други канон, песма 9, 1. тропар.

³⁶ *Исто*, 141, стихире кнезу Лазару, глас 6.

Кнез Лазар од освајача брани независност своје земље и чува православне храмове: „Као Гедеон свесилни, на најезду мноштва турског насрнуо јеси, не трпећи да храмови молитвени и сасуди свети буду спаљени, волећи више за њих да умре и душу своју положи, за њих и главе одсечење претрпео јеси...“³⁷ Његова христољубивост и велики патриотизам пресудни су, на покон, разлози што песник у *Служби светом кнезу Лазару* са дивљењем слави српског кнеза: „Ко да не блажи, будног делатеља заповести Божјих, или ко да не похвали све красно твоје живљење... иштући да вечном славом земаљску размешиш.“³⁸

Лазарева мудрост, доброта, вера и многе врлине описане су и у *Натпису на косовском мраморном стубу*: „... Овде негда [бејаше] велики самодржац, чудо земаљско и владар српски, звани Лазар, кнез велики побожности непоколебљиви стуб, богопознања пучина и мудрости дубина, огњени ум и заштитник странаца, хранитељ гладних и смиловање ништих, тужних смиловање и утешитељ, који воли све што Христос хоће... као какав добри пастир и вођа, мудро приводи духовне јагањце да у Христу добро скончају и [приме] мучења венац [и] више славе учесници буду.“³⁹

Српски кнез, међутим, није само пострадао у наметнутом боју већ је био изложен суровој казни — чиме је исламски освајач хтео да прикаже своју војничку свемоћ, али и симболично пригушивање православља: Турци су кнезу Лазару мачем одсекли главу. Па ипак, чин азијатске свемоћи је показао супротно политичко дејство и погубљење српског кнеза претворило у национални успех. Напротив, тежња Османлија да се (одсецањем главе) унизи православље само је утврдила српски народ у хришћанској вери, јер је „добри кнез“ завршио попут мученика из првих векова хришћанства. Зато стари писац може да констатује да је мученик победио и да праведник прима награду: „Како да те назовем часни: ... мучеником што неправедно глава твоја одсече се... и са анђелима насеље стекао јеси.“⁴⁰ Лазар борави „са зборовима анђелским у светлом бора-вишту, са мученичким саборима настањен као мученик.“⁴¹

Према томе, одлука српског кнеза није била одлука владалачког прагматизма, већ одлука произишла из свеобухватног хришћанског уверења кнеза Лазара. Само христољубиви и богобојажљиви дух може да стреми чистоти живота, савести и универзалној истини. Тој симфоничкој а не привидној, овоземаљској, сили кнез Лазар је усмеравао и свој народ и своју људску енергију. То потврђује и монахиња Јефимија када у

³⁷ Исто, 185, Други канон, песма 3, 2 тропар.

³⁸ Исто, 151, стихире глас 6, 1, стихира.

³⁹ Деспот Стефан Лазаревић, *Књижевни радови*, приредио Б. Трифуновић, Београд 1979, 158—159.

⁴⁰ Србљак 2, 151, стихире глас 8, 2. стихира.

⁴¹ Исто, 191, Други канон, песма 8, 1. тропар.

Похвали светом кнезу Лазару сажето описује кнежеву жељу за небеским вредностима: „... о нови мучениче, кнеже Лазаре... мужаственим срцем и жељом побожности изашао си на змију [Мурата] и непријатеља божанствених цркава, расудивши да не може трпети срце твоје да гледаш хришћане отачаства ти овлане Исмаилћанима, не би ли како ово постигао: да оставиш пропадљиву висоту земаљског господства и да се обагриш крвљу својом и сјединиш се са војницима небеског цара.

И тако две жеље постигао јеси: и змију [Мурата] убио јеси и мучења венац примио јеси од Бога...“⁴²

Кнез Лазар није био физички и војнички победник на Косову пољу; он се јавља као победник кроз погибију (убио је змију Мурата и представника Сатане) а проливеном крвљу за Христа, веру, цркву и отаџбину примио је награду од Бога — мученички венац. Победа над непријатељем овде има само духовно значење. Сваки хришћанин који се, без обзира на искушење, бори да, у складу са својим способностима, на духовној лествици оствари путању успења добија као награду нераспадљив венац,⁴³ то јест вечно блаженство на небу. „Јер се већ жртвујем и време мога одласка наста. Дobar бој сам био, трчање сам свршио, веру одржао! Сада ме чека венац праведности, који ће ми у онај дан дати праведни судија.“⁴⁴

Добити венац славе,⁴⁵ венац живота,⁴⁶ венац правде,⁴⁷ венац радости⁴⁸ и нераспадљиви венац⁴⁹ значи вечно блаженство у царству небеском или вечни живот који доводи до потпуне светости.⁵⁰

Вечно царство небеско, за које се кнез Лазар определио на Косову пољу, јесте блажени (вечни) живот који ће се састојати у томе што ће праведници увек с Господом бити,⁵¹ биће као Господ,⁵² вечно ће царовати с Христом⁵³ и сијаће као сунце.⁵⁴ Општиће са анђелима као са светом браћом својом, јер ће „приступити к Сионској гори, и ка граду Бога живога, Јерусалиму небеском, и многим хиљадама анђела, к свечаном збору и цркви првенаца који су написани на небесима.“⁵⁵

⁴² Монахиња Јефимија, *Књижевни радови*, приредио Б. Трифуновић, Крушевац 1983, 51.

⁴³ 1 Кор. 9, 25.

⁴⁴ 2 Тим. 4, 6—8.

⁴⁵ 1 Петр. 5, 4; 1 Сол. 2, 19.

⁴⁶ Јак. 1, 12; Откр. 2, 10.

⁴⁷ 2 Тим. 4, 8.

⁴⁸ Филаб. 4, 1.

⁴⁹ 1 Кор. 9, 25.

⁵⁰ 2 Кор. 7, 1; 1 Сол. 5, 23; 2 Петр. 3, 12—14; 1 Јов. 3, 3.

⁵¹ Мат. 26, 29; Јов. 12, 26; 13, 36; 14, 13; 17, 24; 1 Кор. 5, 8; Филаб. 1, 23; 1 Сол. 4, 17; Откр. 7, 17; 14, 4; 22, 3—4.

⁵² 1 Јов. 3, 2—3.

⁵³ Рим. 5, 17; 2 Тим. 2, 12; Откр. 3, 21; 5, 10; 20, 4; 22, 5.

⁵⁴ Мат. 13, 43.

⁵⁵ Јевр. 12, 22—23.

SAINT PRINCE LAZAR'S OPTING FOR THE KINGDOM OF HEAVEN

Summary

According to the folk ballad *The Fall of the Serbian Empire* Prince Lazar made a decision on the eve of the battle of Kosovo in 1389 saying "...the secular Kingdom will not last long, being transitory as all on this earth is, whilst the heavenly one will last through all eternity." The author of the folk ballad must certainly have been acquainted with the *Word on St Prince Lazar* written by Patriarch Danilo III between 1392 and 1398 in which the Prince tells his soldiers, among other things, the following: "...We have lived in peace for a long time, but we now must strive to embrace the way of martyrdom in order to win eternal life in Heaven..." In the *Liturgy to St Lazar* his death is glorified as a triumph of the victim over the conqueror and tyrant, of love over hatred and violence, of the heavenly over the earthy, of the spiritual over the carnal, of life eternal over death, and of justice over injustice.

Prince Lazar's decision to die in the battle against the enemy can best be understood and explained by the lives and suffering of Christian martyrs from the first centuries of Christianity who died for Christ in order to live and reign with him (Timothy 2, 11—12). Prince Lazar believed like those martyrs in the resurrection of the dead (St Paul to the Cor. 15, 42—44) and in eternal life. He was also acquainted with the teachings of the Church Fathers and of the Church's teaching concerning death. According to *Saint Athanasius of Alexandria* "...Before men begin to believe in Christ, they think of death as of something terrible and are afraid of it. But as soon as they embrace the Christian faith and its teaching, they despise death so much that they eagerly look for it and become witnesses of the resurrection performed by the Saviour in order to annihilate death..." On the day preceding the battle of Kosovo the Serbian Patriarch and twelve bishops served the holy liturgy and administered the holy communion to the army. This moment also confirms Prince Lazar's option for the Kingdom of Heaven. The holy communion, administered to the faithful, is in fact a token of immortality, of everlasting life and resurrection (John, 6, 51—54).

Prince Lazar fell in the battle on Kosovo dying like a martyr, defending with his army the Orthodox religion, the churches, his subjects and his country from the onslaught of the Turkish Sultan who strove to spread Islam by force.

The eternal Kingdom of Heaven, which was chosen by Prince Lazar on the eve of the battle of Kosovo is a life full of grace in which the righteous will always be in God's presence, eternally reigning with Christ and shining like the Sun. They will commune with the angels as with their own holy brothers.

Бодин ВУКСАН
Филозофски факултет
Београд

ОПРОСНА ПИСМА ПЕЋКИХ ПАТРИЈАРХА

Апстракт — Рад разматра једну особеност покајне дисциплине у Српској православној цркви — праксу издавања опросних писама (најстарији познати такав документ издао је пећки патријарх Максим 1669. године), која је одраније позната у Источној цркви, а настала је из отпора према папском присвајању таквих прерогатива. Фигуративне представе на овим повељама пећких и јерусалимских патријарха, резаним у бакру, као и сам молитвени текст у служби су наглашавања идеје да поглавари ових двеју цркава представљају легитимне наследнике права везивања и отпуштања греха које је Христ предао апостолима.

Међу особеностима покајне дисциплине Српске православне цркве новијег доба истиче се пракса издавања опросних писама — „проштених“ или „благословених књига“, како су она обично била називана. Најстарији нама познати документ ове врсте представља писмени опрост греха пећког патријарха Максима из 1669. године.¹ Из времена око 1700. године било је једно такво писмо патријарха Арсенија III Црнојевића.² Следеће познато, по хронолошком следу, било је оно патријарха Мојсија Рајовића из 1716. године.³ Обичај се наставио и за

¹ Један његов примерак, издат на име неког јеромонаха Захарије, пронађен је у Хиландару и публикован у раду Б. Тирић, *Прилози српској историји*, Споменик СКА XXXIV, други разред 31, 1898, 69—70. Други примерак, издат извесном попу Јеремији, евидентиран је у каталогу С. Матић, *Опис рукописа Народне библиотеке*, Београд 1952, 187, бр. 278. — Види прилог бр. 1.

² Текст његов пренео је Д. Руварац, *Писмени опрост грехова (Indulgentia) у православној цркви*, Српски Сион XV, 1905, 54; такође Д. Давидов, *Српска графика XVIII века*, Нови Сад 1978, Опис графике, бр. 100. Репродукцију види у Р. Грујић, *Духовни живот*, зборник Војводина II, (Нови Сад 1941), 415, те у Д. Давидов, *нав. дело*, сл. 175 и 176. — Види прилог бр. 2.

³ Д. Руварац, *Писмени опрост грехова*, 55, само га помиње уз напомену да је његов текст истоветан са текстом опросног писма Арсенија III.

време патријарха Арсенија IV Јовановића Шакабенте, од кога је остало опросно писмо из 1732⁴, као и за време патријарха Атанасија II, чије су „благодловене књиге“ биле отискиване са једне бакрорезне плоче из 1747. године.⁵

Сва ова опросна писма била су изрезана на бакарним плочама, те са њих отискивана на хартији, што свакако сведочи о томе да је, и поред невеликог броја до данас сачуваних примерака, њихов тираж морао да буде знатан, а потражња за њима међу верницима прилична. Поред фигуралних представа, сцене „Вазнесења Христовог“ и ликова Светог Саве и Светог Симеона, које су се обично налазиле на њима, главну садржину ових докумената представљао је текст молитвеног карактера којим се исказивало разрешење од греха неизменог грешника, чије се име накнадно уписивало руком на за то предвиђено празно место. Тако се овај текст, иако по својој форми сличан тексту опросне молитве која се по обичају руске цркве штампала на посебном листу хартије и полагала умрлом у руку, по својој функцији битно разликовао од ње. Док је давање опроста умрлим особама у форми опросне или „прошчалне“ молитве била радња која чини саставни део богослужбеног чина погребља, те отуд била штампана у руско-словенским издањима требника на крају чина световњачког погребља, дотле је давање опроста живима у форми опросног писма представљало један нарочити вид вансакраменталног разрешења од греха.⁶

Овакав начин давања опроста, потребно је казати пре свега, био је још од раније познат у православној цркви. Обичај је испрва био везан за источне патријархе који су, противећи

⁴ Објављено у В. Красић, *Српске старине: Две старе синђелије*, Глас истине III, 1886, 158. Д. Руварац, *Две старе синђелије*, Архив ИСПКМ III, 1913, 162, је указао на то да овде није реч о синђелији, него о опросном писму. — Види прилог бр. 3.

⁵ Д. Давидов, *Српски бакрорези 18. века*, Нови Сад 1983, 72, сл. 18. Ово опросно писмо отиснуто је са плоче на којој је већ било изрезано опросно писмо Арсенија IV, с тим што је приликом поновног отискивања, вероватно после смрти патријарха Арсенија IV, његово име било преправљено у „Атанасије“. Са исте плоче узимао је отиске и митрополит Василије Петровић Његош када је 1751. године, у својству егзарха патријарха Атанасија II, долазио у Карловачку митрополију да сакупља миаостињу за Пећку патријаршију, те да поврати њене ствари које је са собом био понео Арсеније IV. О томе Р. М. Грујић, *Пећки патријарси и карловачки митрополити у 18. веку*, Гласник Историског друштва у Новом Саду IV, 1931, 229.

⁶ Текст ове опросне молитве намењене умрлима види у А. Maltzev, *Begrübniss-Ritus und einige spezielle alterthümliche Gottesdienste der Orthodox-Katholischen Kirche des Morgenlandes*, Berlin 1898, 132—133. О разлици између опросних писама намењених умрлима и оних намењених живима упоређи и А. Мирковић, *Опросно писмо*, Прилози КЈИФ III, 1923, 232—233.

се привилегованој пракси издавања сличних докумената од стране поглавара католичке цркве, али свакако и присвајању права на то од стране других православних патријарха и епископа, сматрало за потребно да га на сабору у Константинопољу 1727. године истакну као свој властити прерогатив.⁷ Још у XV веку, како је познато, издао је једно такво писмо јерусалимски патријарх Јоаким (1431—1449) на име руског великог кнеза Василија II Васиљевича († 1462).⁸ Обичај се, међутим, особито проширио у току XVII столећа када су поједини патријарси — константинопољски Атанасије III или антиохијски Макарије, на пример — походили друге православне земље ради прикупљања милостиње за своје цркве.⁹ У Књевској митрополији, где су опросна писма уживала посебну популарност код верника, овом свакако већ распрострањеном праксом коју су увели источни патријарси, користили су се и поглавари других православних цркава. Забележено је тако да је писмене опросте греха приликом своје посете Украјини издавао и охридски патријарх Гаврило,¹⁰ а такође и сами кијевски митрополити.¹¹

Опросна писма јерусалимских патријарха уживала су, због њених присних веза са Светом Земљом и јерусалимском црквом, популарност и у српској средини. Оваква су писма они издавали посредством путујућих калуђера који су по српским крајевима сакупљали милостињу за Свети Гроб, или су их поједини Срби сами добијали приликом њихових поклоничких путовања на Исток. Таква су, на пример, била опросна писма јерусалимских патријарха Партенија из 1744.¹² и 1756. године,¹³

⁷ Constantinopolitana Synodus, 1727 mense february, под тачком 13, у J. D. Mansi, *Sacrorum Conciliorum Nova et Amplissima Collectio*, tomus XXXVII, Parisiis MDCCCXCV, col. 903—904. На ово указује M. Jugie, *Theologia dogmatica Christianorum Orientalium*, tomus III, Parisiis 1930, 374—375.

⁸ Д. Кобеко, *Разрѣшительныя грамоты герусалимскихъ патриарховъ*, Журналъ Министерства Народнаго просвѣщенія 1896, № 6, 270—279.

⁹ А. П. Лебедевъ, *Исторія Греко-восточной церкви подъ властію Турокъ*, Петербургъ 1903², 714—717.

¹⁰ Ово према једном сведочанству унијатског митрополита Ипатија Поцеја (1541—1613), објављеном у Акты Южной и Западной Россіи I, № 224. Наведено према „В. Б.“, *О разрѣшител. грамотахъ восточ. патр. Н. П. Лухачева*, М. 1893, Киевская старина XLVII, 1894, № 10, 162.

¹¹ S. Senyk, *Rites and Charters of Remission. Evidence of a Seventeenth Century Source*, *Orientalia Christiana Periodica* 47, 1981, 426—440, о овоме посебно 435, 439—440. Аутор указује на опросно писмо кијевског митрополита Јосифа из 1501. године, публиковано у Л. Алмазовъ, *Тайная исповѣдь въ Православной Восточной церкви*, томъ III — *Приложения*, Одесса 1894, 77—78, № 78.

¹² Јавор XVII, 1890, 16.

¹³ Д. Руварац, *Две старе синџелије*, 162, даје само кратак опис овог опросног писма, уз напомену да се оно „у нечему разликује“ од онога из 1744. године.

Аврама из 1783. године,¹⁴ те Поликарпа с почетка XIX века.¹⁵ Њихов текст, уз незнатна одступања, представља превод са грчког језика једне разрешитељне молитве која се обично приписује кипарском епископу Герману из XIII века.¹⁶ Разликују се од ње утолико што је у њиховом закључном делу било додато то да разрешење, дато по сили и благодати Светог Духа, бива посредовањем пресвете Богородице, апостола Јакова Божјег Брата, и свих светих. Помињање апостола Јакова, по традицији првог јерусалимског епископа, било је овде неопходно како би се нагласила идеја да је власт кључа, односно право везања и отпуштања греха које је Христос предао апостолима речима „Примите Дух Свети. Којима опростите гријехе, опростиће им се; и којима задржите, задржаће се“ (Јован XX, 22—23), од њих даље била пренета на њихове пријемнике, саме поглаваре јерусалимске цркве.

Потреба да се ова идеја посебно истакне одредила је и сам избор ликовних представа на опросним писмима. Обично су то биле сцене „Васкрсења“ или „Вазнесења Христовог“, те лик светог Јакова. Представе „Вазнесења“ и „Васкрсења“ биле су, свака на свој начин, повезане са садржином и смислом самих опросних писама. Јер, речи Исусове „Примите Дух Свети. Којима опростите гријехе, опростиће им се; и којима задржите, задржаће се“, изречене приликом његовог јављања апостолима вечери које је устао из мртвих, представљале су потврду реалности његовог васкрсења, али су истовремено значиле и чин установљења саме тајне покајања. Керигматички смисао идеје о преносу права на везање и отпуштање греха са Христа на његове ученике и наследнике још је непосредније могао да буде истакнут представом „Вазнесења.“ Јер, приказујући завршни акт Христовог телесног пребивања на земљи, она је истовремено могла да указује и на његове том приликом изговорене речи којима је он заповедио својим учени-

¹⁴ Т. Остојић, *Опростно писмо*, Прилози КЈИФ II, 1922, 80—82.

¹⁵ Р. А. Веселниовић, *Опростно писмо јерусалимског патријарха Поликарпа Стојку Обрадовићу из Панчева*, Рад војвођанских музеја 7, 1958, 139—140.

¹⁶ Под насловом *Εὐχὴ συγχωρητικὴ εἰς πᾶσαν, Γερμανὸς ἐκτὸ Θεοῦ ἐπίσκοπος Ἀμαθοῦντων, πρεβερὸς πῶλεως Νεμέσου καὶ Κουρέων* доноси је J. Goar, *Euchologion sive Rituale Graecorum, editio secunda, Venetiis MDCCXXX* 542. Нешто измењену верзију њену, према једном румом начињеном препису уметнутом у примерак грчког штампаног еухологија из 1613. године, види у А. Алмазовъ, *Тайная исповѣдь*, томъ III — *Приложение*, 76, № 75. Само ауторство ове молитве у приличној је мери неизвесно. М. Jugie, *Theologia dogmatica Christianorum Orientalium*, tomus III, 384, у напомени, претпоставља да се ради о Герману I Песимандру, последњем православном архиепископу Кипра пре пада острва под латинску власт. А. Алмазовъ, *Тайная исповѣдь*, томъ II, 268—269, сматра, међутим, да је она старијег порекла, те да је, због њене широке распрострањености, пре треба приписати личности знатно већег ауторитета, него што је то био један месни епископ. — Види прилог бр. 4.

цима „да се проповиједа покајање у име његово и опроштење гријеха по свијем народима почевши од Јерусалима“ (Лука XXIV, 47). Представа апостола Јакова, са своје стране, свакако је и визуелно требало да потврди то да су јерусалимски патријарси легитимни наследници овог привилегованог права које је сам Христос поверио својим ученицима.

Иако, дакле, најстарије код нас евидентирано опросно писмо издато од стране неког јерусалимског патријарха потиче тек из средине XVIII века, неопходно је ипак претпоставити, с обзиром на претходно поменућу чињеницу да је обичај издавања опросних писама на православном Истоку био установљен знатно раније, да су и пећки патријарси у овоме следили пример поглавара јерусалимске цркве. О томе сведочи пре свега по-



Сл. 1. Опросно писмо патријарха Арсенија III Црнојевића, око 1700.



Сл. 2. Отпрсно писмо патријарха Атанасија II, 1747.

дударност у садржини самих опросница. За разлику, међутим, од опросних писама јерусалимских патријарха, у којима се, како смо видели, у закључном делу који непосредно претходи изрицању патријарховог благослова, поред посредовања Богородице и свих светих, посебно истицала улога апостола Јакова, у опросним писмима пећких патријарха на овом месту су у помоћ били призивани Свети Сава, Свети Симеон и Свети Арсеније.¹⁷ На тај су се начин први српски архијереји и светитељи нашли на месту и у улози самих апостола преко којих је од Христа поверено право везања и отпуштања греха прешло на њихове наследнике, носиоце епископског достојанства. Иако је власт кључа традиционално била повезана са јерархијским положајем епископа, а они сматрани настављачима мисије и наследницима власти самих апостола, пећки патријарси су у овоме, нема сумње, хтели да виде потврду сопственог права на издавање оваквих докумената, права које су, како смо видели, поглавари јерусалимске цркве, позивајући се на непосредно наслеђена апостолска овлашћења, сматрали својом личном привилегијом. Фигуралне представе на опросним писмима пећких патријарха — сцена „Вазнесења Христовог“, те ликови Светог Саве и Светог Симеона — биле су једнако израз и визуелна потврда оваквог схватања.

Издавање опросних писама у српској цркви било је, дакле, нарочита повластица пећких патријарха, наследника престола Светог Саве. Она се заснивала на њиховом праву врховног духовног суда, и са њим повезаном влашћу благосиљања и анатемисања коју су они вршили у току прве половине XVIII века и на територији Карловачке митрополије. О томе сведочи популарност коју је оваква форма опроста уживала међу Србима у Хабсбуршкој монархији, као и то да карловачки митрополити, иако су, сматрајући се и сами наследницима пећког престола, преузели многе од патријаршијских прерогатива, нису, како изгледа, присвојили себи и ово право, сматрајући га привилегијом пећких патријарха.¹⁸

Посебно питање представља природа односа између опросних писама и опроста казне за грехе, познатих у католичкој цркви под називом индугенције, те са овим повезано питање мотива који су навели српске црквене поглаваре на издавање оваквих докумената. Не упуштајући се детаљно у прво од ових питања, које би само завребивало посебно разматрање, задржаћемо се само на неколико примедби са њим у вези. Пракса

¹⁷ Изузетак у овоме представља опросница патријарха Арсенија III која уопште не садржи овај уметнути молитвени део, те се тако готово у потпуности подудара са поменутом разрешитељном формулом кипарског епископа Германа.

¹⁸ Упор Р. М. Грујић, *Пећки патријарси и карловачки митрополити у 18. веку*, 226 и даље. Аутор, *нав. дело*, 229, истиче да у Карловачкој митрополији од средине XVIII века нема више трага опросним писмима.

издавања индулгенција, која на Западу вуче своје корене још из раног средњег века, заснивала се на одређеним теолошко-доктринарним ставовима формулисаним у основним цртама у XIII веку. Било је то пре свега схоластичко учење о црквеној ризници преизобиља заслуга Христових („thesaurus ecclesiae“), над којом је управа поверена наследницима светог Петра, те на схоластичкој дистинкцији између појмова вечна казна („poena aeterna“) и временска казна („poena temporalis“).¹⁹

Овакви ставови, познато је, нису били својина традиционалног православног схватања о покајању. Бивајући отуд предмет критике православног полемичког богословља новијег времена, у прошлости међутим они су сматрани спорним пре свега у једном питању: да ли издавање опросних писама представља искључиво право врховног поглавара римске цркве. Када је тако на већ поменутом сабору у Константинопољу 1727. године било утврђено да исто право припада једнако и константинопољском, александријском, антиохијском и јерусалимском патријарху, а да је учење римске цркве о папиној привилегији на то „очевидна лаж и дрска новотарија Латина“,²⁰ била је то не толико осуда саме праксе издавања индулгенција или доктринарних начела на којима се она заснивала, колико израз супротстављања схватању да оно представља искључиво право римских папа, као наследника престола светог Петра.

Са друге стране, обичај издавања опросних писама од стране пећких патријарха био је, по нашем мишљењу, пре израз полемичког конфронтирања са католичком страном, него последица непосредног угледања на већ постојећу и у једном делу православног света већ прихваћену праксу — ону, у конкретном случају, јерусалимске цркве. Основни мотив за његово увођење свакако је био тежак материјални положај Пећке патријаршије под турском влашћу, нарочито погоршан у последњим деценијама XVII и првој половини XVIII века.²¹ Издавање опросних писама несумњиво је било повезано са одређеном материјалном надокнадом, те је тако могло да представља један од извора прихода за осиромашену патријаршијску благајну.

Могуће је на крају запитати се којим су поводом најчешће била издавана опросна писма, те да ли су постојале неке посебне прилике у којима је то било чињено. Познато је, наиме, то да су у украјинској цркви, на пример, са обичајем изда-

¹⁹ В. Poschmann, *Busse und letzte Ölung* (Handbuch der Dogmengeschichte, Bd. IV, Fasz. 3), Freiburg i.B. 1951, 112 и даље.

²⁰ Mansi, *Sacrorum Conciliorum Nova et Amplissima Collectio*, tomus XXXVII, нав. место.

²¹ О економско-финансијском стању Пећке патријаршије у овом раздобљу, те посебно о материјалном положају патријарха, види М. Мирковић, *Правни положај и карактер српске цркве под турском влашћу (1459—1766)*, Београд 1965, 140—147.

вања опросних писама понекад били повезани и нарочити обреди отпуштања греха.²² У особености украјинске богослужбене праксе спадало је такође и годишње празновање дана освећења храма, које је обично било праћено масовним разрешењима од греха, такозваним „отпустима“.²³ Да ли су слични обичаји практиковани и у српској цркви, не знамо. Имамо ли, међутим, у виду чињеницу да је у овом периоду српска покајна дисциплина у много чему била зависна од богословских схватања и богослужбене праксе Украјине,²⁴ оваква могућност не може сасвим да се искључи.

Опросно писмо патријарха Максима, 1669.

(према Б. Тираш, *Прилози Српској историји*, Споменик СКА XXXIV, други разред 31, 1898, 69—70)

Оумирѣние наши шть благодати же и дара и власти всесвѣтаго и животворештаго доуха, данъны в ота спаса нашего Іѹ Христа вѣкшавныймъ его оученикомъ^ѿ и апостоламъ, въ еже вѣдати и рѣшити чловеку^ѿ съгубити, а рѣшии нагъ: Прїимте Духа сѣго, иже штьпоустите грѣхи отпуштени соуть, и иже оудръжте оудръжте се. Вника же ште свѣте и разрешите на земли, воудеть связано и разрешено и на некии. Суть оиѣхъ оубо и на на^ѿ другопримателѣхъ пришедшей той же вѣкшавныймъ благодати иламы проштено и сїю по доуху чедо наше, иеромонаха Захарїю. Банка же оиѣ чловека съгубити и къ Богоу пуѣтуѣши словомъ, дѣломъ, помышлениемъ, волю или неволею и всѣми своими чювствы. Ште подъ клятвою отъчю или матерню, ште подъ штьлоучени^ѿ азхїерейскы^ѿ или Іерейскы^ѿ вѣстѣ, или сволюю проклетїю подпаде, или клятвою заклетъ се, и сїю пуѣстоупи или ирѣкли ичкыли съгубити преше се. Оиѣ всѣ доуховны^ѿ отацѣхъ неповѣда, и еже шть ихъ правлю шть сердца прїетѣ и исплнити оудраствова. Сѣѣ оубо въ сѣхъ вины же и съюза разрешеномъ сего и своводна иламы всекниною властїю и благодатию все свѣтаго и животвочнаго доуха. елика же завѣтїа ради неповѣдана остави, и оиѣ всѣ да шротитъ емоу прїимостию Бога, молитвами Ещы и прїсно дѣшъ Шарїи, свѣтаго и славнаго и прьваго архїепискоупа Савви Сръвскаго, и свѣтаго прѣподобнаго отаца его Оумичина мѣроточна, и свѣтаго Ясена втѣаго архїепискоупа сръвскаго и все^ѿ свѣтн^ѿ, амин^ѿ.

²² О овим обредима, обављаним одвојено од литургије, као и о њиховој великој распрострањености на подручју Кијевске митрополије, сведочи у свом опису путовања антиохијског патријарха Макарија у Украјину и Русију његов син, архивакон Павле Алепски. Види о томе S. Senyk, *Rites and Charters of Remission*, 427—429.

²³ Овакав обичај, непознат у грчким евологијима или руским требницима, био је уведен у украјинско богослужење непосредно под утицајем богослужбене праксе католичке цркве. О томе опширно В. Прилуцкїй, *Частное богослужение въ русской церкви въ XVI и первой половинѣ XVII вѣка*, Кијев 1912, 53 и даље.

²⁴ Упор. Б. Вуксан, *Покајање и исповед код Срба у религиозној литератури и графици XVIII века*, Зборник Филозофског факултета, серија А: Историјске науке, XVII, Београд 1990 (у штампн), о овоме посебно у четвртом поглављу рада.

Опросное писмо патријарха Арсенија III Црнојевића, око 1700.

Омѣрениѣ наше ѡ влѣдѣти же и дара и власти, вѣсѣсто и животворѣщаго дѣа, даѣниѣ вѣственимъ и сѣннимъ его вченикомъ и алѣломъ въ еже везати и разрѣшати члѣскѣмъ грѣхѣмъ, рекъа вси къ нимъ. прѣимѣте дѣа сѣмъ и мѣмъ ѡпѣститѣ грѣхѣмъ ѡпоустѣте имъ. и ниже дръжѣте дръжѣте. и еже аще свѣжете на земли, свѣзана воудѣтъ и на нѣбсн. и еже аще разрѣшѣте на земли, разрѣшѣнна воудѣтъ и на нѣбсн. ѡ нихъ же даже до днѣ, по прѣитѣю сего прихѣствѣа вѣктъвениѣ влѣдѣти, имамъ прощена по дѣѣ сѣмѣ чѣдо свое,

ѣже итъ ѣко чѣка сьгубѣши, и въ ѣа прѣгубѣши, словомъ, дѣломъ и помышленѣмъ, навѣтѣмъ и шѣлаганѣмъ, и въ семи чюствѣмъ, и ѡ клятѣмъ архѣеренскимъ или іеренскимъ вѣст, или оца или мѣре проклетъ въ, и своен андеме подпаде, и клятѣ прѣстоупи и кѣсе, или ѡмѣченѣмъ нѣкѣмъ ѡкоудн свѣзасе, или въ вѣдѣнѣн или въ невѣдѣнѣн, или въ юности и неразвѣрѣ, или имѣли нѣкимъ сьгубѣшенѣ, ѣко чѣка пѣтноснѣмъ шѣмъ вѣстъ, и дѣонымъ ѡцемъ сѣа не исповѣда, и ѡ нихъ канѣмъ да прѣимѣте. и ѡ вѣсѣха сѣмъ сьдѣржанѣн и свѣзанѣн разрѣшѣмъ его и свѣодна имамъ и прощена. вѣсепоуѣцю властѣю и влѣдѣтѣю вѣствѣаго и покланѣмаго дѣа. ѣже завѣниѣ радн, или сѣана радн, не исповѣдаема остави, и она да проститъ ти прѣмѣстнѣмъ вѣа. сѣи вѣсѣмъ въ вѣкѣ, аминъ.

Опросно писмо патријарха Арсенија IV Јовановића Шакабенте, 1732.

(према В. Красић, *Српске сѣарине: Две сѣарине синђелије*, Глас истине III, 1886, 158)

Омѣрениѣ Наше, по благодати дарѣ же и власти, вѣсѣстаго и животворѣщаго дѣа, ѡ вѣн-каго архѣроа, гѣа и вѣа и сѣа нашего Іѣса Хрѣта, вѣственимъ и сѣннимъ его оученикомъ и алѣломъ даннѣмъ, въ еже везати и разрѣшати члѣскѣмъ грѣхѣмъ, по словеси еже рекъа остъ къ нимъ: прѣимѣте дѣа сѣмъ, ниже отпѣститѣ грѣхѣмъ ѡпѣстетъ се имъ: и ниже дръжѣте, дръжѣте со. и пакѣ, еже аще свѣжете на земли, вѣдѣтъ свѣзано на невѣсѣха: и еже аще разрѣшѣте на земли, вѣдѣтъ разрѣшѣно на невѣсѣха. Дрѣгопрѣмѣтелиѣ, и нашии нѣмъ мѣрности предадѣнною, еднною и тою же благодатѣю и властѣю просѣлатаго дѣа: Имѣмо прощено по дѣѣ сѣмѣ чѣдо свое рава вѣниѣ Пантелѣю Прокопа бп и еже во тоѣ ѣку чѣвѣка сьгубѣши, и вѣоми прѣгубѣши, словомъ, дѣломъ и помышленѣмъ, навѣтѣмъ, и шѣлаганѣмъ, аще кѣствою архѣерѣнскою, или іерѣнскою свѣзасе, или ѡчѣю и матернею кѣствою проклетъ вѣстѣ, или своен андеме подпаде, или клятѣ со, или клятѣ прѣствѣн, или ѡмѣченѣмъ нѣкѣмъ ѡкѣдѣ или свѣзасе св. аще въ вѣдѣнѣн или въ невѣдѣнѣн, или въ юности, и неразвѣнѣн, ѣку чѣка пѣтноснѣ сьгубѣши, и дѣонымъ оцемъ завѣниѣ радн, или сѣана радн не исповѣдаѣ, ни вѣнтѣмъ ѡ нихъ прѣмѣтѣ, ни исплнѣмъ немощѣю члѣскою радн ѡ вѣсѣха сѣмъ сьдѣ жанѣн и свѣзанѣн прощанѣмъ его и разрѣшанѣмъ, и свѣодна имамъ, вѣсепоуѣцю властѣю и благодатѣю вѣствѣннѣаго и покланѣмаго дѣа. ѣку да проститъ ѣмъ прѣмѣстнѣмъ вога, мѣтелѣмъ прѣствѣнѣ Бѣмъ, и сѣмъ сьдѣ сѣрѣмъ чѣмѣмъ и чѣдотворѣвѣа Ѣумѣмъ и сѣтѣла Савѣмъ, и Арсениѣ, и вѣсѣха сѣмъ, сѣи вѣсѣмъ во вѣкѣ, аминъ.

Разрешительна молитва кипарског епископа Германа, с.1260 (?)

(према J. Goar, *Ευχολογιον sive Rituale Graecorum, Venetiis MDCCXXX, 542*)

Ἡ ταπεινότης ἡμῶν ἀπὸ τῆς χάριτος τε, καὶ δωρεᾶς, καὶ ἐξουσίας τοῦ παναγίου καὶ ζωαρχικοῦ Πνεύματος τῆς δωσεως παρὰ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῖς θεοῖς αὐτῶν καὶ ἱεροῖς μαθηταῖς, εἰς τὸ δεσμεῖν καὶ λύειν τὰς τῶν ἀνθρώπων ἀμαρτίας, εἰρηκότος, λάβετε πνεῦμα ἁγίου ἂν τινῶν ἀφῆτε τὰς ἀμαρτίας, ἀφίενται αὐτοῖς: ἂν τινῶν κρατῆτε, κεκρατῆνται. καὶ ὅσα ἂν λύσητε ἐπὶ τῆς γῆς ἔσται λελυμένα ἐν τῷ οὐρανῷ: καὶ ὅσα ἂν δήσητε ἐπὶ τῆς γῆς, ἔσται δεδεμένα καὶ ἐν τῷ οὐρανῷ ἐξ ἐκείνων δὲ καὶ εἰς ἡμᾶς ἀλληλοδιαδόχως διαβάσης τῆς θείας χάριτος, ἔχει συγκεχωρημένον τὸν κατὰ πνεῦμα θυγατέρα αὐτῆς, ὁ, εἰς ὅσα καὶ αὐτῆ ὡς ἀνθρώπου ἡμαρτε, καὶ εἰς Θεὸν ἐπιλημῆση, λόγῳ, ἔργῳ, διανοίᾳ, καὶ πάσαις ταῖς αὐτῆς αἰσθησείαι, καὶ εἰ ὑπὸ κατάραν ἢ ἀφορισμῶν Ἀρχιερέως ἐγένετο, ἢ πατρὸς ἢ μητρὸς αὐτῆς, ἢ τῷ ἰδίῳ αὐτῆς ἀφορισμῷ περιέπεσον, ἢ ὀρκῷ παρεβῆ, ἢ ἄλλοις τισὶν ἀμαρτήμασιν ὡς ἀνθρώπου οὐσα, καὶ αὐτῆ

περιπέμφθη, και πνευματικοίς πατράσιν εξομολογήσατο, και τον παρ' αὐτοῖς κακόνα ὑπεδέξατο. ἐκ τούτων πάντων τῆς ἐνοχῆς και δεσμεύσεως ἐλευθέραν ἔχομεν αὐτήν, και συγχωρημένον τῇ παντοδυνάμῳ ἐξουσίᾳ και δυνάμει τοῦ Θεοῦ και προσκυνητοῦ Πνεύματος. ὅσα δὲ διὰ λήθην ἢ αἰδῶ ἀνεξομολόγητα ἔασε, και ταῦτα συγχωρήσαι αὐτῇ ὁ θεός ὁ ὢν εὐλογητός εἰς τοὺς αἰῶνας. ἀμήν.

THE CHARTERS OF REMISSION OF PATRIARCHS OF PEĆ

Summary

A specific quality of the practice of penance of the Serbian Orthodox Church in the 17th and 18th centuries are charters of remission issued by the patriarchs of Peć. The following samples are known: the charter of remission of Patriarch Maksim dating from 1669 (Supplement No. 1), of Patriarch Arsenije III Carnojević from around 1700 (Supplement No. 2), of Patriarch Mojsije Rajović from 1716, Patriarch Arsenije IV Jovanović Sakabenta from 1732 (Supplement No. 3), and Patriarch Atanasije II from 1747. Along with these charters of remission, similar documents were recorded issued by Jerusalem's patriarchs to individual Serbs by mediation of travelling monks who collected charity in Serbian lands, or believers themselves obtained them on their pilgrimage to the East. Such were the charters of remission of Patriarch Partenije from 1744 and 1756, of Patriarch Avram from 1783 and Patriarch Polikarp from the early 19th century. Although the oldest known charter of remission in this second group dates from the mid-18th century, it is assumed (based on the fact that in the Orthodox East the custom of issuing the charters of remission was established much earlier) that the patriarchs of Peć had followed the example of the heads of the Jerusalem church.

In favour of that assumption testifies above all the congruent contents of these documents — the charters of remission of Jerusalem's patriarchs, as well as those of the patriarchs of Peć, are a translation from Greek of the prayer of absolution ascribed by Goar to the Cyprian bishop German (Supplement No. 4). Contrary to the charters of remission of Jerusalem's patriarchs, in which the role of the Apostle Jacob was very prominent (in the concluding part directly preceding the patriarch's blessing — in addition to the intercession of the Mother of God and all the Saints), the charters of remission of the patriarchs of Peć invoke in this place the intercession of the earliest bishops and saints: Sts. Sava, Simeon and Serbian St. Arsenije. In the charters of remission issued by Jerusalem's patriarchs, the purpose of mentioning the Apostle Jacob, traditionally held to be the first bishop of Jerusalem, was to emphasize the idea that the power of the keys, i.e. the right to bind and loosen sins granted by Christ to the Apostles, was transferred to their heirs — the heads of the Jerusalem church. On the other hand, by mentioning St. Sava, St. Simeon and St. Arsenije in the place of the Apostle Jacob in the charters of remission they issued, the patriarchs of Peć asserted their right to issue such documents, the right which the heads of the Jerusalem church, calling upon the directly inherited apostolic authority, considered their personal privilege.

The contents of the charters of remission determined the choice of the artistic images: scenes of the Resurrection or the Ascension of Christ, as well as the figure of St. Jacob, prevailed on charters of Jerusalem's patriarchs, while scenes of the Ascension of Christ and the figures of St. Sava and St. Simeon predominated on those of the

patriarchs of Peć. The image of the Resurrection may have pointed to Christ's words while calling the Apostles the night he rose from the dead, "Receive the Holy Ghost..." (St. John XX, 22—23), whereby the very sacrament of penance was established, and the image of the Ascension to the words spoken during the final act of his earthly sojourn, whereby he commanded his disciples "that penitence in his name and the forgiveness of sins be preached upon all peoples, beginning from Jerusalem" (Luke 24; 47). The image of Apostle Jacob, in its turn, was a visual attestation of the belief that Jerusalem's patriarchs were legitimate successors to the privileged right which Christ had entrusted to his disciples. And the image of the Ascension in the charters of remission issued by the patriarchs of Peć certainly conveyed this general kerygmatic meaning, while the figures of St. Sava and St. Simeon undoubtedly represented the visual attestation of the right of the heirs to St. Sava's throne to issue such documents.

Miodrag STOJANOVIC
Institut des Études Balkaniques
Beograd

ANACRÉONTICA DANS LA POÉSIE DES PEUPLES BALKANIQUES

Abstract — En tant que la base de la continuité des chants anacréontiques, la philosophie de la vie du poète hellénique Anacréon (VI^e siècle avant notre ère), avait inspiré les poètes des temps ultérieurs à écrire leurs vers sur son modèle. Outre son écho dans les littératures d'Europe occidentale et russe, la poésie d'Anacréon était souvent traduite et même imitée par certains poètes des Balkans — chez les Grecs (Ath. Hristopoulos), les Roumains (N. et J. Văcărescu), les Bulgares (A. Kipilovski, P. Slavejkov) et les Serbes (L. Mušicki, V. Radišić, P. P. Njegoš, V. Rašić).

Les changements socio-politiques qui se sont produits dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ont conditionné la renaissance dans la littérature et la culture des peuples balkaniques qui venaient de se libérer du joug de la turcocratie. Certains de ses initiateurs intellectuels ont fait leurs études en Occident et y ont connu les idées et tendances littéraires nouvelles. En Europe du Sud-Est vers le milieu du siècle dernier, les autres représentants de la vie intellectuelle, pour la plupart des poètes, provenaient des centres phanariotes de Constantinople, de Valachie et Moldavie. Les poètes appartenant à ce cercle, avaient fondé l'école phanariote qui était l'héritière de l'ancienne école poétique d'Athènes. Les caractéristiques de cette poésie sont la continuation de la tradition littéraire antique, la connexion avec la mythologie ancienne et la poésie anacréontique.

La philosophie de la vie du poète hellénique Anacréon (VI^e siècle avant notre ère) est fondée sur le culte et la religion dionysiaques et consiste en la jouissance insouciante des joies terrestres. La poésie mélique d'Anacréon a acquis une grande popularité. Ses chants ont été lus et étudiés par les savants helléniques Zénodote, Aristophane et Aristarque. La versification anacréontique a été cultivée non seulement par les grammairiens

et rhéteurs du IV^e au VI^e siècles, mais aussi par les pères chrétiens Grégoire de Nazianze, Synésios et autres. Il a été imité par le fameux Horace, ce qui représente la plus grande influence des chants anacréontiques. Ces chants — il y en a une soixantaine — ont été conservés dans le Recueil *Anakreontos tou Teïou symposiaka hemiambika* comme annexe à l'*Anthologie de Palatin*. Leurs thèmes sont l'amour et le vin. Depuis la première édition (*Anacreontea*, ed. princ H. Stephanus, 1554) ils ont exercé une influence énorme sur toutes les littératures européennes, vu qu'ils ont été imprimés, traduits et imités une infinité de fois.¹

Les poètes des temps ultérieurs ont traduit Anacréon ou bien, à l'exemple de ses vers, chanté eux-mêmes des chants anacréontiques. Outre leurs échos dans les littératures d'Europe occidentale et russe, les chants d'Anacréon ont été assez souvent traduits et aussi imités par certains poètes des Balkans — chez les Grecs (Athanasios Hristopoulos), les Roumains (N. Văcărescu), les Bulgares (A. Kipilovski, P. Slavejkov), les Serbes (L. Mušicki, V. Radišić, P. P. Njegoš, V. Rašić).

Dans la continuité des chants anacréontiques, une impulsion nouvelle au retour à ce modèle hellénique a été donnée précisément par le descendant spirituel d'Anacréon, le poète néo-grec Athanasios Hristopoulos (1772—1847). Il naquit à Kastoria dans une famille pauvre de prêtre qui a ensuite déménagé à Bucarest où renaissait à cette époque le mouvement des lumières. Le jeune A. Hristopoulos a acquis une éducation solide et variée pour son époque. Il a terminé d'abord à Bucarest son éducation classique et ensuite étudié à Budapest la médecine, la philosophie et à Padoue le droit et la médecine. De retour à Bucarest il s'est lié avec les phanariotes. Il a pris part à la discussion sur la langue parmi les Grecs de Bucarest, en se prononçant contre le détournement à la kathareusa. Après la libération de la Grèce il retourne dans sa patrie, mais il la quitte vite de nouveau, à cause surtout de la disposition antiphanariotique après l'insurrection pour l'indépendance.²

La créativité spirituelle de Hristopoulos est très variée. Outre ses dissertations philologiques et littéraires il a écrit aussi des traités philosophiques et juridiques. Il traduisait les écrivains grecs antiques (Homère, Hérodote, Sappho) en langue populaire. Parmi ses oeuvres littéraires de petite envergure — drame en vers «Achille» (1805), un dialogue satirique et un poème, ce sont

¹ M. N. Đurić, *Istorija helenske književnosti*, Beograd 1951, 206; M. Budimir i M. Flašar, *Pregled rimske književnosti*, Beograd 1963, 343, 345, 350.

² C. Th. Dimaras, *Ιστορία της νεοελληνικής λογοτεχνίας*, Athènes 1968*, 181; L. Politis, *A History of Modern Greek Literature*, Oxford 1973, 108; L. Politis, *Ιστορία της νεοελληνικής λογοτεχνίας*, Athènes 1989*, 132; M. Vitti, *Ιστορία της νεοελληνικής λογοτεχνίας*, 1989, 151.

ses vers lyriques qui ont eu un succès exceptionnel (*Lyrica*, Vienne 1811, recueil de chants néo-grecs dont le tirage a été énorme).³

On considère qu'Athanasios Hristopoulos a été le premier poète de la littérature néo-grecque à donner une impulsion entièrement nouvelle à l'école de poésie lyrique, connue aussi sous le nom «d'école phanariote». C'est pourquoi la poésie phanariote jouit d'une renommée particulière dans la littérature néo-grecque de contenu en majeure partie amoureux et licencieux.⁴

Hristopoulos a choisi d'écrire exclusivement des chants d'amour et des chants bachiques. Pour cette raison ses vers ressemblent beaucoup aux odes du vieux Anacréon. Dans ceux-ci il chante les joies et les peines du cœur humain dans la vie et la jeunesse. Parlant de la spontanéité et de la structure poétique de ses chants, L. Vranoussis dit que «sa muse a élevé la poésie phanariote au plus haut degré». ⁵

Certains historiens de la littérature considèrent que Hristopoulos prenait Anacréon comme modèle poétique; d'autres sont parvenus à la conclusion qu'il n'était ni sous l'influence d'Anacréon ni sous celle des anacréontistes de l'Occident, mais sous l'influence des anacréontistes byzantins. Enfin, quelques historiens de la littérature grecque affirment que la poésie de Hristopoulos est d'inspiration purement grecque. Mais, malgré toutes ces divergences, on ne peut nier que Hristopoulos a dû lire et bien connaître le poète Anacréon. Malgré toutes les influences citées, les éléments néo-grecs et son originalité poétique restent certains et reconnaissables.⁶

Hristopoulos a été nommé «le nouvel Anacréon» par ses contemporains. On ignore qui a été le premier à le nommer ainsi: G. Valetas (1812), G. Sakellarios (1812) ou bien ce mérite doit-il revenir au philhellène J. Kopitar qui, dans un recensement des chants lyriques d'A. Hristopoulos, publié dans le journal Wiener allgemeine Zeitung de l'année 1813, affirme que les contemporains l'appellent «der neue Anakreon». ⁷ On peut, donc, considérer avec certitude que ce terme a apparu immédiatement après la première édition de son recueil de poésie.

Hristopoulos est un véritable poète de salon, de poésie galante dans laquelle il n'y a pas de vibrations profondes de

³ Cf. N. Camariano, *Athanasios Christopoulos, sa vie, son oeuvre littéraire et ses rapports avec la culture roumaine*. Institute for Balkan Studies, № 192, Thessaloniki 1981, 163—180 (Les éditions des poésies lyriques de Christopoulos).

⁴ *Ibid.*, 157.

⁵ L. Vranoussis, *Oi Πρώδοχοι*, Athènes, 1955; cf. N. Camariano, *op. cit.*, 161.

⁶ Concernant une courte comparaison des odes d'Anacréon avec les poésies de Christopoulos, voir l'article de I. Mihailidés, *Ἀθανάσιος Χριστόπουλος*, 417—421. Cité d'après N. Camariano, *op. cit.*, 162.

⁷ *Kopitars Kleine Schriftens*, herausgegeben von Fr. Miklosich, Vienne, 1857, I, 228; Cf. N. Camariano, *op. cit.*, 163.

l'âme humaine; elle est légère, privés de toutes préoccupations sérieuses et sublimes. Au fond, ses vers avaient, entre autre, pour but de ravir les femmes phanariotes qui non seulement aimaient la poésie, mais étaient assez instruites pour faire leurs preuves en poésie.⁸

Lors de la lecture des vers de Hristopoulos, nous sentons voler autour de nous les Érotides, déesses de l'amour, et autres symboles mythologiques, des animaux domestiques, le coq ou le petit chien, qui troublent les nuits d'amour, le moustique qui gâte la beauté de la bien-aimée:

O, moustique, voleur impertinent.
 Comment oses-tu chaque soir
 Picoter notre lit
 Et mordiller la bouche de ma bien-aimée.⁹

(*Lyrice*, 39)

Dans ces chants, la lune n'est pas mélancolique non plus comme elle l'était au temps du pré-romantisme; c'est la lune d'amour. Et l'amour, lui-même, n'est point souffrance et nostalgie, mais plutôt joie et jouissance. L'amour n'est pas la souffrance, mais désir et il se transmet avec frénésie:

O, amour frénétique,
 le paillard m'a donné un baiser
 Et moi, je me mis en fureur.¹⁰

Les chants bachiques ont aussi été écrits sans ardeur: un courtisan sérieux observe les joies de la vie physique, des festins, des vendanges des délices du vin. Dans les descriptions, les Ménades sourient, tandis que Bacchus possède le bon sens du poète.¹¹

Outre leur contenu érotique et bachique, la popularité des chansons de Hristopoulos est due aussi à leurs vers légers et leur langue populaire. C'est précisément à cause de cela qu'il a

⁸ C. Dimaras, *op. cit.*, 182.

⁹ Ath. Christopoulos, *Αρχαία*, Athènes, 1970, 39.

¹⁰ *Ibid.*, 71; cf. Dimaras, *op. cit.*, 183.

¹¹ Dimaras, *op. cit.*, 182; L. Politis, *A History...*, 108—109: «On a first glance we can see that his 'Erotic' and 'Bacchic' songs (for so he distinguished them) belong to the realm of contemporary European classicism. We are in the same world of classical mythology personification, with Love the child of Aphrodite, with Tithonus and the Dawn, etc. The 'Bacchic' songs, for which his contemporaries called him the 'new Anacreon', were imitations of the post-classical anacreontics in which the age abounded. Written in short, pliant lines and in demotic language (but used in a literary way), the songs of Christopoulos have a grace and lightness, though at the same time they are discreet and restrained. He sings of love and wine, and represents himself as continuously lovesick; but this love is never a *grande passion*, but rather a sport or an amusement. The tone is always mild; the passion is lacking that would have dissolved all the cold mythology».

été très estimé, avant tout dans la littérature et la culture grecques du XIX^e siècle et parmi les poètes grecs aux-mêmes (Nerulos, Sucos, Rangavis et autres).

La poésie lyrique de Hristopoulos a servi de modèle non seulement à des poètes grecs, mais aussi à de nombreux poètes européens — français et italiens, ainsi qu'aux anacréontistes serbes, bulgares et roumains. Qu'ils traduisent le poète hellénique Anacréon ou les vers du «nouvel Anacréon» Hristopoulos, comme le fait Kipilovski, ils utilisent presque tous les procédés poétiques et la théorie de la versification de Hristopoulos.¹²

Outre Kipilovski, l'anacréontiste bulgare de loin le plus connu est Petko Slavejkov. Son séjour de douze ans à Constantinople, dans les années cinquante et soixante du siècle dernier, lui a permis de mieux connaître la littérature grecque de cette époque. Cependant, une de ses lettres nous révèle qu'il a, bien avant cette époque, traduit les poètes grecs et la poésie lyrique d'A. Hristopoulos. Ce fait a déjà été souligné par un chercheur très influent, B. Penev, qui exprimait l'avis que «le rapport entre la poésie de Slavejkov et la littérature néo-grecque se reflète dans l'intérêt qu'il témoigne à la poésie lyrique néo-grecque et dans son imitation des chants de Hristopoulos».¹³ Slavejkov a composé deux chants ayant pour titres «Napomjane» et «Izvinenje» sur le modèle de Hristopoulos, en 1847 déjà. Il a même omis toutes les divinités anacréontiques et leurs attributs. Zeus, Eros, Aphrodite, Léda ont été remplacés par les expressions populaires — oiseau blanc, cygne et autres. Dans ces chants rien n'a subsisté du monde mythologique. Slavejkov a éliminé tout cela comme étant inconnu à son lecteur. Ceci a prêté à ces chants un certain coloris bulgare.¹⁴

Ayant le sens de la littérature, Slavejkov suit les traces de ses prédécesseurs, élargit le cercle d'intérêt et imite habilement les modèles grecs. Dans la plupart des cas la thématique originale est exprimée librement et n'a que servi d'inspiration pour un chant nouveau, considérablement transformé par rapport au texte de l'original, ayant servi de modèle.

Certains historiens de la littérature font mention de l'influence de Hristopoulos sur «les poètes Văcărescu», c'est-à-dire Nicolas et Jean Văcărescu. N. Văcărescu, élève de l'Académie princière de Bucarest, était un bon connaisseur de la langue néogrecque. Sa bibliothèque contenait sans doute les *Poésies lyriques* de Hristopoulos. Une grande partie des poésies de N. Văcărescu «sont consacrées à l'amour, avec pour modèle la poésie érotique anacréontique-hristopouléenne».¹⁵

¹² Т. Ангелиева, П. Р. Славейков и Христовулос, Език и литература, 1963, кн. 18/3, 63.

¹³ Б. Пеневъ, История на новата българска литература, III, София, 1933, 112—114.

¹⁴ Б. Пундев, Гръцко-български литературни сравнения. Сп. БАН, 38, 1942.

¹⁵ N. Camaritano, *op. cit.*, 240.

Le neveu de Nicolas, Jean Văcărescu ou «l'Anacréon rumunesc» a écrit le poème *Primavare amorului* (Printemps de l'amour). Ce poème a été influencé autant par le vieil Anacréon, que par A. Hristopoulos. *Le printemps de l'amour* a été écrit quelques années après la parution de la première édition des *Poésies lyriques* de Hristopoulos. Si nous comparons les vers des trois poètes, Anacréon, Hristopoulos et Văcărescu, nous remarquons — dit N. Camariano — que les deux premiers vers chez Văcărescu ont été écrits sous l'influence de Hristopoulos.¹⁶

La pensée originale d'Anacréon a eu un écho aussi dans la poésie de poètes, tels que F. Schiller et P. P. Njegoš. Par conséquent, les études littéraires n'ont pu négliger la question «du rapport entre les vers de Njegoš

La défense est liée à la vie!
La nature fournit des armes à tous
Contre une force déchaînée . . . ,

puis la petite chanson d'Anacréon 'Eis gynaikas' et, enfin, les vers que le célèbre Schiller met dans la bouche de Mechtal dans *Guillaume Tell*, d'une part, et surtout la théorie de Darwin, de l'autre. Selon les mots d'un connaisseur de la doctrine des précurseurs de Darwin, ce sont des vers qui *se rapprochent de la théorie de Darwin.*¹⁷

C'est précisément cette ode d'Anacréon, adressée au beau sexe — les *Femmes* — avec toutes les particularités dont la nature nous a dotés dans la lutte pour l'existence, qui domine dans les traductions du premier (néo)helléniste serbe, Vukašin Radišić (1810—1843). En sa qualité de professeur de langue grecque au Lycée princier serbe de Kragujevac, il a rédigé le premier livre de lecture en langue grecque parmi les Serbes. Il a traduit les *Mémoires de Socrate (Memorabilia Socratis)*, ensuite le poème comique en forme de dialogue *Galeomyomachia* de Théodore Prodrome, poète byzantin du XII^e siècle, deux poèmes du fameux poète phanariote grec, A. Hristopoulos, et cinq articles philosophiques-civilisateurs et scientifiques du propagateur des lumières et philologue néo-grec Adamantios Korais.¹⁸

La parution des poésies d'Anacréon dans deux almanachs *Uranija* (Uranie) et *Golubica* (Colombe) représente, selon l'opinion de J. Deretić, «un renouveau de la poésie du classicisme serbe, dont le caractère didactique et rationaliste était jusqu'alors marqué».¹⁹ Le traducteur de ces vers, V. Radišić, ne savait s'il

¹⁶ *Ibid.*, 242.

¹⁷ M. Medić, *Anakreont, Siler i P. Njegoš*, Letopis Matice srpske, 218 (1901), 4.

¹⁸ M. Stojanović, *Vukašin Radišić — prvi srpski (neo)helenist*, Antičke studije kod Srba, Posebna izdanja Balkanološkog instituta SANU, knj. 37, Beograd 1989, 81—91.

¹⁹ J. Deretić, *Almanasi Vukovog doba*, Beograd, s. a., 160.

devait présenter aux lecteurs serbes un poète aussi licencieux que leur auteur. C'est que Radišić n'avait d'abord publié dans l'almanach *Uranija* (1838, 138—141) que trois poésies d'Anacréon. Dans une note il disait ensuite qu'il avait «serbisé» toutes les odes, mais qu'il n'avait pu «laisser paraître» que ces trois-là, car «dans le reste de ces poésies la luxure était très prononcée et qu'il s'était dit qu'il était encore trop tôt pour les publier». Radišić s'est trouvé dans la même indécision plus tard, lorsqu'il disait de nouveau, dans le premier volume de la revue *Golubica*: «Et maintenant, pensant qu'elles pourraient regaillardir l'homme par leur libertinage et lui être utiles d'une certaine façon, voilà, je les envoie, mais pas encore toutes, 22 seulement, à mon cher peuple en tant qu'invitées.» On doit reconnaître que ces odes ne sont pas répréhensibles lorsqu'on sait que feu notre poète mitré L. Mušicki lui-même non seulement s'est plu à les lire et à s'en divertir, mais aussi a traduit certaines de ces poésies en slave d'église et les a publiées dans la revue *Srpski letopis* (Annales serbes).²⁰

Radišić a traduit le reste des poésies d'Anacréon et les a publiées dans les volumes IV et V de *Golubica* (1842, 203—215; 1843 et 1844, 101—112). Sa remarque finale, importante pour la compréhension de la poésie et du goût de l'époque, est conçue dans son ensemble en ces termes: «J'ai publié... en traduction serbe, l'ancien poète lyrique hellénique Anacréon. Pour le moment, j'avertis les lecteurs qu'Anacréon n'est pas un homme dont les pensées et les chansons doivent être utilisées pour amuser un peuple nouveau-né, comme l'est aujourd'hui le peuple serbe auquel sont nécessaires des idées différentes. Mais l'ayant une fois déjà serbisé dans ma jeunesse, je n'ai pas pu les brûler à l'âge mûr, d'un côté parce que les conseils raisonnables de certains Serbes ne me le permettaient pas et, de l'autre, parce qu'Anacréon n'est pas si mauvais si on le considère sous son bon angle. Quand je publierai l'oeuvre d'Anacréon dans son ensemble dans un livre particulier, je le rendrai plus convenable pour le peuple serbe en apportant les corrections nécessaires et les explications correctes. Oui, je vais alors enlever ses nombreuses épines et le polir de telle façon qu'il ne pourra plus ni piquer ni blesser, mais seulement égayer de manière bénigne, ce qui est sa vocation» (1843 et 1844, 122). L'édition spéciale de la traduction annoncée des chants d'Anacréon n'a jamais paru.

Pour chaque ode Radišić a cité le numéro sous lequel elle se trouve dans l'édition de laquelle il les avait traduites. C'est donc une donnée très importante et précieuse pour l'établissement de la source directe. C'est que l'ordre des odes d'Anacréon dans la traduction de Radišić diffère considérablement de celui dans

²⁰ Л. Мушицки, *Стихотворения*, III, 163—164; cf. M. Stojanović, *op. cit.*, 92.

l'édition de Teubner et dans quelques autres éditions récentes, pour la plupart grecques. Si nous prenons se fait comme point de départ, l'unique approche méthodologique correcte qu'il nous reste est de chercher à découvrir l'édition des *Anacreontica* avant l'apparition de leur traduction en langue serbe. Nos recherches, nous l'espérons, ont été fructueuses au moment où nous avons découvert le petit recueil, publié sous le titre d'*Anacreontis carmina* dans la série *Corpus poetarum Graecorum ad finem optimorum librorum edidit Godofredus Henricus Schaefer*, Lipsiae 1811. L'ordre dans lequel sont présentées les odes dans cette édition coïncide entièrement avec les dénominations de Radišić. Dans sa traduction il y a, il est vrai, certaines inconséquences dans l'emploi des noms de la mythologie grecque; ainsi, au lieu d'Eros il utilise le nom d'Amor, au lieu d'Aphrodite, Vénus. Pourtant, cela ne veut pas dire que Radišić avait traduit à partir du latin. Cela d'autant plus que dans la traduction du même chant les noms grecs et les noms latins apparaissent parallèlement. Ce fait, bien entendu, peut être expliqué par l'éducation classiciste de Radišić, mais aussi par quelques autres influences. Nous avons ici directement en vue les notes — *Ad Anacreontica notae* — à la fin de l'édition de Schaefer. Nous distinguons deux détails seulement que Radišić a pu adopter par l'intermédiaire du commentaire latin. Outre la substitution du nom d'Amor à celui d'Eros, ce qui est de loin plus intéressant, c'est la prononciation latine de Radišić du nom de la bien-aimée d'Anacréon — *Cibaba* au lieu de *Kibebe*. Dans les notes en latin de l'édition de Schaefer nous trouvons qu'il apparaît sous deux formes «Cybebe sive Cibebe».²¹

Si, enfin, cette édition de Schaefer des odes d'Anacréon est l'original des traductions de Radišić, nous sommes alors dans la bonne voie pour établir encore que cette édition de Leipzig de la poésie d'Anacréon de l'année 1811 est le premier et jusqu'à présent l'unique livre connu d'un ensemble de 95 volumes dont il avait, à la veille de sa mort au mois du décembre 1843, fait cadeau à la bibliothèque du Lycée, laquelle constituait le premier fonds de livres de la Bibliothèque Universitaire de Belgrade.²² On sait qu'en 1905 ces livres ont été dispersés dans les bibliothèques de divers séminaires. Cet exemplaire de l'édition de Leipzig des odes d'Anacréon a été conservé au Séminaire de philologie classique de la Faculté de philosophie à Belgrade. Nous espérons que ce n'est que le début de la reconstruction de la bibliothèque de Radišić.

Deux conclusions générales s'imposent: 1) les anacréontistes — représentants principaux de la poésie anacréontique chez les peuples balkaniques — A. Hristopoulos, V. Radišić, P. Slavejkov —

²¹ Cf. M. Stojanović, *op. cit.*, 92—93.

²² *Ibidem*.

étaient tous sans exception en contact spirituel avec l'école poétique phanariote; 2) leur connaissance de la poésie originale d'Anacréon, leur traduction et leur imitation du modèle poétique anacréontique ont eu un écho important dans la poésie des peuples de l'Europe du Sud-Est.

ANACREONTICA У ПОЕЗИЈИ БАЛКАНСКИХ НАРОДА

Резиме

Животна мудрост хеленског песника Анакреонта (VI век ст. ере) проистиче из диониског култа и религије, а састоји се у безбрижном уживању земаљских радости. Анакреонтова мелика је стекла велику популарност. Његове песме — има их око шездесет — читали су и проучавали хеленистички научници Зенодот и Аристарх. На њега се угледао и прослављени римски песник Хорације, што представља најјачи утицај анакреонтских песама.

Песници потоњих времена преводили су Анакреонта или су по узору на његове песме и сами певали анакреонтске стихове. Поред ојдека у западноевропској и руској књижевности, Анакреонтове песме су доста превођене и неретко подржаване међу песницима балканских народа — у Грка (Атанасиос Христулуос), код Румуна (Н. и Ј. Вакареску), код Бугара (А. Кипиловски, П. Славејков), у Срба (А. Мушицки, В. Радишић, П. П. Његош, В. Рашић).

У континуитету анакреонтског певања нове импулсе враћању овом хеленском узору дао је управо Анакреонтов духовни потомак А. Христулуос. У невеликом али разноврсном књижевном опусу изузетан успех имали су његови лирски стихови (*Lyrical*, Беч 1811). Христулуос се определио да пише искључиво љубавне, еротске и бакхијске, винске песме. Оуда су његови стихови веома блиски одама старог Анакреонта, па су га зато савременици назвали „нови Анакреонт“. Поред еротског и бакхијског садржаја, распрострањености Христулуосових песама допринели су још и лак стих и народни језик.

Јоанис А. ПΑΠΑΔΡΙΑΝΟΣ
Филозофски факултет
Солун

ГРЧКА ШКОЛА У ЗЕМУНУ И СРБИ (XVIII И XIX ВЕК)

Апстракт — По свом геополитичком положају, српски град Земун био је значајна грчка колонија северозападног Балкана. Земунски Грци су 1794. основали своју школу — *Ellinomuseion*. Трошкова рада школе и њене библиотеке покривао је фонд основан прилозима самих Грка. Међу грчким учитељима истицали су се Димитрије Дарвар, Јоанис Турунџа и Георгије Захаријадис. Поред педагошког рада Дарвар и Захаријадис су се бавили и писањем школских приручника и преводњем грчких класика.

Везе између Грка и Срба одувек су биле тесне и блиске. Још од времена свога доласка на Балканско полуострво, Срби и други јужни Словени су били под многостраним утицајем Византије која је била настављач старогрчке културе. Штавише, не треба да заборавимо да се манастир Хиландар, тај расадник целокупног српског средњовековног образовања, налази на грчком тлу, у Светој Гори.¹ Ови пријатељски односи између Грка и Срба наставиће се и постаће још тежни после турског освајања Цариграда. Укратко, тешки услови живота који владају у грчким земљама после слома Византије приморавају многе становнике грчких крајева да пребегну у суседну Србију, где су их истоверни Срби прихватили са пријатељским осећањем. Ови грчки досељеници уграво и постају главни чиниоци у области грчко-српске привредне, друштвене и културне сарадње која свој највиши ниво достиже у XVIII и XIX веку.²

¹ В. Вујић, *Срби и Грци*, Летопис Матице Српске, 190, 2 (1897), 1—23; 191, 3 (1897), 46—73; 192, 4 (1897), 100—127.

² Д. Ј. Поповић, *О Цинцарима*. Прилози питању постанка нашег грађанског друштва, Београд 1937^а, 110 и даље; I. A. Papandrinou, "Ένας μεγάλος Μακεδόνας διάπδημος: Εύφρονιος Ραφαήλ Παπαγιαννούσης Πρόβιτης, Πνευματικοί άνδρες τής Μακεδονίας κατά τήν τουρκοκρατίαν, Thessaloniki 1972, 109—111.

Српски град Земун, по значају свог геополитичког положаја, веома рано је привукао пажњу житеља грчких области под турском влашћу, посебно оних из Тесалије, Македоније и Епира, који су овамо долазили поступно и основали једну од цветнијих грчких колонија северозападног Балкана. Већина грчких досељеника у Земуну били су влахофони, говорили су наине један латинизирани идиом који је био сличан другим латиноидним језицима западне Европе и румунском. Срби су их звали Цинцарима, Грци — Куцовласима, а Германи — Аромунима.³

Земунски Грци су основали своју школу тек 1794. године. До тада су њихову децу поучавали приватни учитељи или су их слали у школу коју је издржавала православна општина и која је била заједничка како за Грке тако и за Србе и остале православце. Пажње је достојна и чињеница да су ови приватни учитељи грчку децу учили поред грчког и српски језик, јер им је овај језик био неопходан за њихово будуће занимање. За што боље и брже савлађивање српског језика, грчка колонија у Земуну је већ 1770. године финансирала и у Венецији штампала један приручник грчкословенским писмом.⁴

Међу грчким приватним учитељима у Земуну се истицао својим образовањем, својим обимним списатељским делом и значајним доприносом српској историји књижевности — *Димитрије Дарвар*, међу Србима познат као Димитрије Николајевић Дарвар. Он је рођен 24. августа 1757. године у Клисури, градићу у западној Македонији, који данас припада Грчкој. После првих слова научених у основној школи у родном месту, 1769. године, кад је имао тек дванаест година, дошао је у Земун, где је његов отац Никола отворио трговачку радњу. У овом граду је почео да учи српски и друге словенске језике, као и немачки. Његов учитељ словенских језика у Земуну је био Тимотеј Јовановић. Од 1773. до 1784, дакле нешто више од једне деценије, Димитрије Дарвар ће наставити своје студије у Новом Саду, Букурешту, Халеу и Лајпцигу, где ће код познатих учитеља слушати часове старогрчког језика, филологије и филозофије. Крајем 1784. године ће се вратити у Земун и почеће да поучава као приватни учитељ.⁵

Димитрије Дарвар се свим својим бићем посветио образовању грчке деце у Земуну; отуда је његов учитељски позив

³ I. A. Papadrianos, *Οι Έλληνες παροικοι του Σερβίνου (XVIII—XIX)*, Солун 1988, 11—12, 31. где је и односна библиографија.

⁴ Вид. Ст. Новаковић, *Српска библиографија за новију књижевност, 1741—1867*, Београд 1869, 11, бр. 42; Г. Михаиловић, *Српска библиографија XVIII века*, Београд 1964, 93, бр. 91; Д. Панковић, *Српске библиографије, 1766—1850*, Београд 1982, 208, бр. 120.

⁵ Despina Loukidou-Mavridou, Ioannis Papadrianos, *Dimitrios Darvaris, sa contribution à l'évolution littéraire bulgare*, A. Έλληνοβουλγαρικέ Συμπόσιο, Πρακτικά, Thessaloniki 1980, 211—213.

имао видног успеха, што показује читав низ његових ученика који ће се доцније истицати у разним друштвеним областима. Штавише, неки Дарварови ученици ће наставити дело свога учитеља, прихватајући се образовања грчке деце у дијаспори. У исто време, Димитрије Дарвар је показао живо интересовање и за образовање српске деце од које су многа била његови ученици. Зато је за њих превео са грчког на славеносербски извесна дела која су била пуна моралних поука.⁶

Конкретно, 1786. године преводи он са старогрчког на славеносербски *Христотију* Антонија Византијског. Овај превод, под насловом *Благонравије*, настао је, како и сам преводилац каже, „на ползу и на потребу славеносербске јуности“. Занимљиво је оно што Д. Дарвар доноси у предговору своје делу. „Кад сам запазио ову *Христотију*, пише грчки учитељ, поверовао сам да је веома потребна и корисна за славеносербску младеж; зато сам, колико су ми моћи допуштале, ово дело и превео на славеносербски језик, како би славенска деца могла, следећи његове поуке, да се правилно понашају и да побољшају своје етичке особине...“⁷

Тачно тринаест година касније, управо 1799, Д. Дарвар ће превести са старогрчког на славеносербски *Икону* Кевита Тивејског и *Приручник* („Ручницу“) стоичког филозофа Епиктета. Грчки просветитељ и овај свој превод посвећује драгој српској младежи и, обраћајући јој се, каже: „Теби посвећујем ову књижицу која садржи моралне поуке; она је тебе ради и написана и преведена; ова књига за тебе не представља само једног доброг учитеља, већ у себи садржи жељу и љубав за све оно што нас може учинити срећним... Прими, дакле, драга младежи, ову књижицу свим својим срцем, читај је с пажњом, а према мени, њеном скромном преводиоцу, покажи своју предусретљивост ако сам где погрешно...“⁸

У 1801. години светлост дана угледао је и трећи превод Д. Дарвара на „славеносербски“ под насловом „Зерцало Христијанскоје“. Реч је о зборнику текстова разних црквених писаца, које Дарвар преводи са грчког на српски језик. Како и сам преводилац наглашава, овај превод је настао ради „Славосербског народа“. Другим речима, Дарвар се овога пута не обраћа искључиво српској деци, већ и оним одраслим Србима који нису знали грчки језик и који су хтели да у преводу упознају мисли и поуке грчких црквених отаца.⁹

Земунски Грци су 1794. године, како смо већ рекли, били основали своју школу која је добила карактеристичан назив

⁶ Papadrianos, *Οι Έλληνες παροιμοι*, 125.

⁷ I. A. Papadrianos, *The Greeks and the Serbs as an integrated Society in Zemun during the eighteenth Century*, *Balkan Studies* 2: (1983), 573—575.

⁸ Papadrianos, *Οι Έλληνες παροιμοι*, 184—186.

⁹ Papadrianos, *The Greeks and Serbs...*, 577—579.

тога времена „Стециште грчких муза“ (Ellinomuseion).¹⁰ Овде посебно наглашавамо да је један од протагониста оснивања ове школе био велики земунски трговац Трандафил Дука, писац историјског дела у стиховима *Историја Славено-Срба*, која приказује догађаје из првог српског устанка.¹¹

Трошкови рада грчке школе као и њене библиотеке покривани су искључиво преко фонда који је био основан од прилога земунских Грка и који је био достигао двадесет једну хиљаду флорина, за оно време веома велику суму. Школа је радила на основу Статута од дванаест тачака, који је потврдила аустријска власт 1816. године.¹²

Организација грчке земунске школе до данас није била довољно позната. Постоје, међутим, многа сведочанства која ово питање могу потпуније да објасне. Конкретно, у почетку су се грчка деца уписивала и учила у основној или нижој грчкој школи. Ова школа је представљала најнижи степен њиховог образовања. По завршетку основне школе, ученици су могли да похађају тзв. *грчку школу* или вишу школу која је представљала степен њиховог вишег образовања. Ова два циклуса у њиховом образовању потрајаће готово све до последњих година рада овог *стецишта грчких муза*. Да би се, међутим, боље изводио виши циклус образовања, у временском периоду између 1820. и 1828, виша школа ће бити подељена на два одсека и тако ће се аутоматски основати, уместо дотадашњих двеју, три школе у Земуну, управо три степена образовања.¹³

Нижа и виша школа су обухватале по два разреда, а обука је у њима трајала по три семестра. Највишу власт у *Ellinomuseion*-у имали су административни директор, који је биран из редова богатијих Грка у граду, и старатељи.¹⁴

Грчка школа у Земуну, већ од свога оснивања, имала је угледне учитеље, а та чињеница допринела је да школа стекне велику славу. У ову школу слали су децу на образовање не само Грци, већ и Срби, Мађари, Немци из Земуна, Београда и других градова.¹⁵ „Значајнија од грчке школе у Београду“, пише српски научник и путописац Сретен Л. Поповић, „била је грчка школа у Земуну, која је многој деци грчких и српских угледних породица користила као једна врста више образовне

¹⁰ Вид. Φιλολογικός Τηλέγραφος ήτοι Ἑλληνικοῦ Τηλεγράφου Φιλολογικά, Wien, 1820, св. 6, 47—49, 51; св. 20, 156.

¹¹ Papadrianos, *Οι Ἕλληνες πάροικοι* 131, 195—197.

¹² Φιλολογικός Τηλέγραφος, 1820, св. 47; I. Sopran, *Monographie von Semlin und Umgebung*, Semlin 1890, 545; П. Марковић, *Земун од најстаријих времена до данас*, Земун 1896, 112.

¹³ Φιλολογικός Τηλέγραφος 1820, св. 20, 159; Завичајни музеј Земуна, sign. K 75.

¹⁴ Papadrianos, *Οι Ἕλληνες πάροικοι*, 136 и даље.

¹⁵ Φιλολογικός Τηλέγραφος, 1820, св. 6, 48.

установе".¹⁶ Ово може само да потврди још и чињеница да је грчка школа у Земуну 1802, дакле неколико година после оснивања, бројала 88 ученика.¹⁷

Међу грчким учитељима у Земуну посебно издвајамо она имена која су имала значјнију улогу у образовању српске деце и општедуховног живота Срба. Пре свих издвајамо Јоаниса Турунцу који је учитељевао од 1806. до 1810. године. Он је био познат и пре него што је постао учитељ, а био је пореклом из Сјатисте, градића у западној Македонији. Пре свога брата Теохариса који је живео у Бечу, веома је рано пристао уз ослободилачки покрет Риге од Фере и постао један од главних преносилаца његових идеја у Земуну. Овде подсећамо да је брат Јоаниса Турунце, Теохарис, заједно са Ригом од Фере нашао мученичку смрт, када су их Турци убили јуна 1798. године у Небојшиној кули у Београду.¹⁸

Најзначајнији догађај у учитељском раду Ј. Турунце јесте да је код њега учио доцније познати српски песник Сима Милутиновић Сарајлија. Овај догађај треба датирати после јуна 1807. године, када је Сима Милутиновић, заједно са својим школским другом Димитријем Давидовићем, био избачен из гимназије у Сремским Карловцима, зато што је читао забрањене књиге и што је писао смеле стихове.¹⁹

У својој аутобиографији, Милутиновић подвлачи очинску љубав с којом га је Турунца прихватио и у исто време нам пружа занимљива обавештења о напредном систему наставе, који је примењивао његов грчки учитељ. По речима Симе Милутиновића, Ј. Турунца је велики значај придавао хуманистичким наукама и није инсистирао на оптерећивању ученика сувишним знањима; при учењу веронауке много је пазео на избор материје, настојећи, с једне стране, да пренесе само она теолошка знања која могу да помогну у облагоробивању човека, избегавајући, с друге стране, учење оних догми које су скривале у себи хипокризију и фанатизам. Грчки учитељ је посебно симпатисао просвећене монахе и радо је ступао у њихово друштво, док је фанатике редовно избегавао. Великот и напредног реформатора српске просвећености Доситеја Обрадовића ценио је у свакој прилици која му се указивала.²⁰

Овај хуманистички систем наставе Ј. Турунце побудио је живо интересовање младога Сарајлије, који је потпуно постао

¹⁶ Вид. Тодор Стефановић Виловски, *Стари Београд. Постанак и развитак српске вароши и културне и друштвене прилике у њему (1820—1850)*, Српски књижевни гласник, 26 (1911) 309.

¹⁷ Поповић, *О Цинцарима*, 220 (друго издање).

¹⁸ Paradrianos, *От Еλληνες παροικοι*, 155.

¹⁹ М. Б. Милићевић, *Поменик знаменитих људи у српскога народа новијег доба*, Београд 1988, 363.

²⁰ Сима Милутиновић Сарајлија, *Животопис*, Књижевна историја 33 (1976), 180.

привржен своме учитељу. Његово школовање поред једног таквог учитеља, његова приљезност, те читање великог броја грчких књига у библиотеци грчке школе града Земунa и свакодневно друговање са грчким ученицима условили су да Сима Милутиновић доста добро научи новогрчки језик.²¹ Познавање овога језика видно ће му помоћи доцније у његовом песничком стваралаштву. Отуда, када је 1826. године сакупио грађу за писање епа *Сербијанка*, поред осталих извора користио је и црпео грађу и из *Историје Славено-Срба* Трандафила Дуке, објављене 1807. године на грчком језику. Ову чињеницу лако може да провери сваки онај који би упоредио текстове ових дела у стиховима. У ствари, многа поглавља Дукине *Историје* и Милутиновићеве *Сербијанке* носе исти наслов; излагање многих појединости има исти редослед у оба дела; и најзад, како *Историја Славено-Срба* тако и *Сербијанка* доносе углавном ратне догађаје и избегавају да опишу и окарактеришу устаничког војска Караборба и остале српске војсковође.²²

Поред Ј. Турунце, за нашу тему је занимљив и један други учитељ у Земуну; реч је о Георгију Захаријадису или Папазахарију, познатом код Срба као Георгије Захаријевић. Он је рођен 26. јула 1778. године у тесалијском градићу Тирнаву. У почетку је похађао школу у Трикали код учитеља Стефана Стамкидиса, а доцније своје школовање наставио је у Тирнаву код учитеља Јаниса Пезара, који је био познат по свом дубоком познавању старогрчких писаца. Од овога свога учитеља Захаријадис је стекао завидно класично образовање, што му је касније помогло да са успехом преводи на српски језик дела старогрчких писаца. Око 1797. године преселио се у Земун, где је почео да учи српски и друге словенске језике. У септембру 1799. грчка колонија у Земуну, ценећи његово образовање, прихватила је Захаријадиса да предаје у њиховој школи. (Одређена му је и годишња плата у износу од 500 флорина или 800 гроша. Још му је додељено бесплатно коришћење стана са грејањем.)²³

Грчка школа у Земуну, како смо и раније приметили, бројала је тада 88 ученика. Да би образовао тако велики број ученика Захаријадис је радио с љубављу и методично. Он је показивао исто занимање према свим ученицима, били они грчког или српског порекла. Отуда, да би задовољио језичке потребе својих словенских ученика, он 1803. године објављује један грчко-словенски речник који нам је познат и по

²¹ Исто, 180.

²² Вид. детаљније: Papadrianos, *Οι Έλληνες πάροικοι*, 201—202.

²³ I. A. Papadrianos, *Der griechische Gelehrte Georgios Zahariadis und sein Beitrag zum slavischen Schrifttum im 19. Jahrhundert*, *Balkan Studies* 17/1 (1976), 79—82.

грчком наслову — Λεξικὸν Ῥωμαϊκοσλαβωνικὸν и по словенском називу *Речник грчко-славенски*.²⁴

Овај речник, штампан о трошку грчког школског братства у Земуну, почиње уводом (стр. 1—10), где се на грчком и на словенском доносе двадесет и четири слова, разматра се такође и њихова подела на сугласнике и на самогласнике, даје се подела речи на слогове и најзад, излажу се осам врста речи. После увода следи читав низ именица (стр. 1—66). На левом делу сваке странице даје се грчка именица, док се на десном делу иста реч даје у преводу на „славено-сербски језик“. На овом месту, међутим, уводи нову класификацију. Наиме, не ставља именице алфаветским низом већ их, по аналогiji на њихово значење, дели на 18 поглавља. Другим речима, овде он следи поделу „по предмету“.

У наставку речника даје се један каталог глагола (стр. 67—115), који се употребљавају у свакодневном говору. Као и у одељку о именицама тако и овде у левом ступцу сваке странице нижу се глаголи, док се у десном ступцу даје превод на „славено-сербски језик“ сваког глагола. Овде се, међутим, глаголи излажу у алфаветском низу и не следи подела „по предмету“, као што је то случај код именица. Осим каталога одређених глагола, Захаријадис је сматрао неопходним да у овом делу свога речника изложи и начин како се који глагол мења по временима. Напослетку, *Грчко-славенски речник* се завршава са десет дијалога (стр. 116—136), који се воде између два младића, Јаниса и Теофила. Разговор се води о *благочестију* — Περὶ εὐσεβείας.

Овај речник, како и сам аутор каже, писан је „ради славеносербске јуности“ која се образовала у грчкој школи у Земуну. Судећи, међутим, по сачуваним историјским подацима, грчко-словенски речник Г. Захаријадиса употребљаван је за учење напамет грчких речи и њиховог значења на славено-сербском језику, у оквиру једног предмета обавезног за све ученике другог разреда ниже школе.²⁵ Тако су поред српских и грчки ученици користили овај речник, јер им је омогућавао да науче неопходне словенске речи које су им биле веома корисне у њиховим будућим трговачким пословима.

Г. Захаријадис је предавао у овој школи до 1806. године. Тада се изненада повукао а на његово место је дошао Ј. Турунца, о коме смо раније већ говорили. Не знамо разлоге овога Захаријадисовог изненадног повлачења, јер извори којима располажемо о томе ништа не говоре. Колико толико, ови исти извори нас ипак обавештавају да ће Г. Захаријадис, после

²⁴ Потпунији наслов овога речника вид.: Новаковић, *Српска библиотека*, 57, бр. 245; *Каталог књига на језицима југословенских народа*, 1519—1867. Издање Народне библиотеке Србије, Београд 1973, 124, бр. 779.

²⁵ Φιλολογικὸς Τηλέγραφος, 1820, св. 20, 159.

четири године, управо 1810, прихватити да поново предаје у овој школи. Годину дана касније, дакле 1811, овај грчки учитељ је постао управитељ грчке школе у Земуну.²⁶

Г. Захаријадис ће у грчкој земунској школи предавати до краја 1820, а већ почетком наредне године ће прећи у други српски град Шабац, где прихвата да предаје српској деци граматику и филологију. Најзначајнији догађај Захаријадисовог другог учитељевања у Земуну био је што је тада код њега учио Илија Гарашанин, највећи политички ум Србије у XIX столећу.²⁷

Као и у току свог првог учитељског периода, Захаријадис је наставио да се живо бави својом професијом. У својим предавањима он је методичан и сам прикупља и обрађује грађу за своја предавања. Отуда, да би помогао својим ученицима у настави граматике, посебно синтаксе, он 1816. године објављује опширну граматику грчког језика.²⁸

Захаријадис ово своје дело посвећује Лукијану Мушицком, према коме је гајио дубоко поштовање. У посвети писаној на грчком и славеносербском језику Г. Захаријадис подвлачи значајан допринос архимандрита Мушицког српској писмености.²⁹

Разлоге који су га подстакли да напише *Грчку граматику* сам објашњава у посвети упућеној ученицима. У тој посвети износи да је у настави граматике и синтаксе, поред ученика, и он сам губио драгоцену време, па је стога и одлучио да објави своја предавања.³⁰

Ово дело грчког учитеља подељено је на два већа одељка: први (стр. 32—268) обухвата етимологију, а други (стр. 269—403) — садржи синтаксу. Први део је коришћен као помоћни приручник за наставу *етимолошког дела граматике* који се учио у првом разреду највише школе (трећег степена образовања). Други део овога школског приручника користили су ученици другог разреда исте школе који су имали да прате наставу *синтаксе свих врста речи*.³¹

Захаријадисова *Грчка граматика* пак требало је да упоредо служи и српској и немачкој деци која су учила у грчкој школи у Земуну. Стога је њен аутор сматрао неопходним да нека места, посебно наслове у садржају, преведе и на славеносрпски и на немачки језик. Тако на 32. страници ове граматике читамо следеће: „Постоји осам врста речи: 1. Το 'Ἄρθρον, Член, das Geschlechtswort. 2. Το 'Ὄνομα, Имя, das Nennwort. 3. ἡ Ἀντωνυμία

²⁶ Papadrianos, *Georgios, Zachariadis*, 82—83.

²⁷ Милићевић, *Поменик*, 93—94; Поповић, *О Цинцарима*, 221 (ар. изд.).

²⁸ Потпунији наслов ове граматике вид. *Dimitrios, S. Ginis-Valerios G. Mehas, 'Ελληνική βιβλιογραφία*, 1. Атина 1939, 144, бр. 895.

²⁹ Ова посвета обухвата првих седам страница Захаријадисове грчке граматике, које су непагиниране.

³⁰ Вид. *Georgios Zachariadis, Γραμματικὴ Ἑλληνικὴ*, Wien 1816, 8.

³¹ Papadrianos, *Οἱ Ἑλληνες πάροιχοι* 193.

Местоимение, das Fürwort. 4. Το 'ρήμα, Глагол, das Zeitwort итд“

Посебно је занимљив преводилачки рад овога грчког учитеља. Године 1807. Захаријадис преводи, за потребе славено-сербског јуношества, на славеносербски језик спис *О васпитању деце*, Плутарха из Херонеје, као и дело *Савет Демонику* беседника Исократа. Оба ова превода су објављена у Будиму, у једној књизи.³²

Захаријадисова одлука да преводи старогрчке писце тесно је повезана са духовним кретањима у српском народу тога доба. Док су, наиме, до средине 18. века у Србији преводени готово искључиво црквени писци литургијског и дидактичког карактера, од тада су упоредо преводена и дела старогрчких аутора. Будући да је Захаријадис пре свега учитељ, његово преводилачко дело настоји да постигне чисто дидактичке циљеве. Стога од хеленских писаца одабира и за српску младеж преводи Плутарха и Исократа, чија су дела пуна моралних поука. Осим тога, не треба заборавити да су дела ове двојице хеленских писаца, због свог дидактичког садржаја, у 18. веку увелико проучавана у разним школама код балканских народа.³³

Годину дана касније, наиме 1808, Захаријадис ће са старогрчког на новогрчки и славеносерпски превести још један Плутархов спис под насловом *Γαδικά παραγγέλματα (Зерцало супружества)*.³⁴ Овога пута, међутим, пажња грчког педагога није била усмерена само на српску децу већ и на одрасле, зреле људе који су знали српски и новогрчки језик. Њих жели Захаријадис преко превода да упозна са садржајем дела у коме антички писац показује супружницима начин како да се међусобно понашају да би им живот био хармоничнији.³⁵ Овај Захаријадисов превод Плутархова дела наишао је на непосредан и широк одјек у словенском свету. Тако је 1808. године, велики српски просветитељ Д. Обрадовић, овај Захаријадисов превод, одмах по његовом изласку, узео као узор и објавио под својим именом један други превод овога Плутарховог дела.³⁶

³² Новаковић, *Српска библиографија*, 71, бр. 318; *Каталог књига*, 313, бр. 2003; Упор. Јован Грчић, *Наша преводна књижевност у другој половини 18. и у првој четвртини 19. века*, Гласник Историског друштва у Новом Саду, 5 (1932), 44.

³³ Alexandru Duțu, *Les livres de sagesse dans la culture roumaine*, Bukarest 1971, 80, № 109; Ariadna Camariano-Cioran, *Les Académies principières de Bucarest et de Jassy et leurs professeures*, Thessaloniki 1974, 157—159.

³⁴ Потпуни наслов овога превода види: Новаковић, *Српска библиографија*, 74—75, № 336; *Каталог књига*, 313, № 2004; Панковић, *Српске библиографије*, 246, № 413.

³⁵ Paradrianos, *Georgios Zachariadis*, 87.

³⁶ Богдан Стевановић, *Историја хеленске књижевности*, Београд 1968, 144, изнео је мишљење да је Доситеј Обрадовић са грчког оригинала превео Плутархово дело *Зерцало супружества*. Међутим, М. Сто-

Г. Захаријадис ће наставити свој преводилачки рад и после одласка из грчке школе у Земуну. Међутим, проучавање његовог преводилачког стваралаштва и у овом периоду прелази оквире и циљеве овога рада.

У међувремену, слава коју је већ била стекла грчка школа у Земуну, ширила се све више. То управо може да потврди чињеница да се број ученика ове школе, са 88 у 1802. години, знатно увећао и 1823. достиже бројку од 123 слушаоца. Управо тада, како нас обавештавају неки подаци, школе у Трсту и Бечу, које су се веома разликовале од других грчких школа у Аустрији, бројале су — прва 185 а друга 70 ученика. Грчка школа у Земуну, наиме, по броју ученика је била на другом месту, надмашивши и саму школу у аустријској престоници.³⁷

Ово је међутим, било и последње бројно увећање ученика у овој школи. Од краја четврте деценије XIX века грчка школа у Земуну је почела да губи свој ранији углед. Број ђака се из дана у дан све више смањивао. Године 1875. ова грчка школа је имала само шест ученика (два грчка, три српска и једног немачког), а годину дана касније (1876), школа ће престати са радом због потпуног недостатка ученика.³⁸

Школски фонд се и даље пунио, као и раније. Године 1879. новчана сума у фонду достигла је четрдесет три хиљаде флорина. На иницијативу Георгија Павла фон Спирта, који је био председник грчког школског братства, земунски Грци ће најзад предати „браћи“ Србима свој богати школски фонд.³⁹

Узорна сарадња између наша два истоверна народа није престала са затварањем ове, као и оних других школа које су Грци оснивали у северозападним областима Балкана. После стицања националне независности, Срби и Грци убрзано напредују у духовном животу, оснивају значајне научне центре и размењују резултате научних истраживања. У наше време све то постаје разнородније и разубеније.

јановић у својој критици књиге Б. Стевановића, објављеној у часопису Жива антика 12 (1971), 346, показао је да Доситеј није превео Плутархово дело са оригинала, већ се ослонио на превод Г. Захаријадиса.

³⁷ Вид. Papadrianos, *Οι Έλληνες πάροικοι*, 160, где је и односна библиографија.

³⁸ Поповић, *О Цинцарима*, 222, друго издање.

³⁹ Papadrianos, *Οι Έλληνες πάροικοι*. 177.

THE GREEK SCHOOL OF ZEMUN AND THE SERBS (18th—19th c.)
Ioannis A. Papadrianos

S u m m a r y

Owing to its important geopolitical position, the Serbian town of Zemun has been attracting the attention of the inhabitants of Turkish-occupied Greek territory from as early as the seventeenth century. They started to make their way there and gradually established one of the most flourishing Greek colonies in the north-western Balkans. Little is known about the educational system attended by the Greek children of Zemun; however, the historical documentation which the author has recently brought to the attention of scholars sheds considerable light on the subject.

At first, the Greeks of Zemun had their children educated by private tutors. It is interesting to note that these tutors taught their young protégés both the Greek and the Serbian language, the latter having been essential to them in their future careers. One Greek tutor from Zemun was distinguished for his wide learning, his considerable literary output, and his notable contribution to Serbian literature: he was Dimitrios Nikolaou Darvaris (1757—1823), known to the Serbs as Dimitrije Nikolajević Darvar. He also took a lively interest in the education of the Serbian children, many of whom were his pupils. For their benefit and moral edification he translated a number of improving works from Greek into Serbian: Antony Byzantinus's *Ἡρώσηβειο* (Blagonaravije) in 1786; Cebes the Theban's *Πινας* (Ikona) and the Stoic philosopher Epictetus's *Ἐνχειρίδιον* (Ručnica) in 1799; and the *Κοσμητήριον τῶν χριστιανῶν* (Zercalo Hristianskoje) in 1801.

In 1794, the Greeks of Zemun established their own community school, which rapidly won renown. The school offered three levels of study, and was attended by the children of not only the Greeks, but also the Serbs, Hungarians, and Germans of Zemun, Belgrade, and other areas of what is now the Federal Republic of Yugoslavia. Some of the school's teachers made an important contribution both to the education of the Serbian children and to the intellectual life of the Serbs in general. One of them was Ioannis Touroundzas, who taught there from 1806 to 1810; among his students was Sima Milutinović-Sarajlija, who became a celebrated poet. Another was Georgios Zahariadis, who taught at the school from 1799 to 1806 and from 1810 to 1820; one of his pupils was Ilija Garašanin, who became Serbia's greatest political genius of the nineteenth century. Not only a teacher, Zahariadis was also a prolific writer of works addressed to the young Serbs who were so dear to his heart: in 1803 he published a splendid Greek-Slavonic dictionary, the *Rečnik grečesko-slavenski*; in 1816 he brought out a weighty Greek grammar; in 1807, again for the benefit of young Serbs, he translated into Serbian Plutarch's *Περὶ παιδῶν φρονήσι* (O vospitaniji detej) and Isocrates's *Προσείλεσις πρὸς Ὀσμύνησιον* (O blagonraviji junosti); and in 1808 he translated another of Plutarch's works, the *Præcepta coniugalia* (Zercalo supružestva).

The Greek school of Zemun operated until 1876, when lack of students forced on its closing down. The Greeks donated the school's substantial funds (43,725 florins) to their Serbian "brothers".



ГРЧКО-РИМСКА АНТИКА У ЈУГОСЛАВИЈИ И НА БАЛКАНУ

Жива антика, Посебни издања, бр. 9, Скопје 1991, 241 стр.

Управо под овим насловом објављени су текстови са V научног скупа Савеза друштава за античке студије Југославије, одржаног у Скопљу од 26. до 29. септембра 1989. године.

Поднесена саопштења су тематски веома разуђена, од класичне археологије и историје Грчке и Рима преко епиграфике и нумизматике до прилога из области књижевности и лингвистике. У темама је била заступљена широка хронологија и поред тога што су доминирали текстови са проблематиком из римског периода.

У области археологије примарно место имало је саопштење академика Д. Срејовића — *Felix Romuliana*, у коме је аутор изложио синтетизоване резултате својих истраживања на локалитету Гамзиград, значајном споменику римске антике у светској културној баштини: Сумарна анализа богатих открића односи се на идентификацију до сада непознатог античког града Ромулнана, у зависности од његовог статуса, развоја и стагнације.

Најранија антика одјекнула је преко утицаја хеленске културе на територијама Трибада и Дарданаца, у времену VI—IV века ст. е. са освртом на појаву и употребу новца (Д. Ујес).

Продори хеленизације у долину Вардара и Пелагоније виђени на археолошком материјалу (керамика и накит), проширују се преко утицаја са егејског простора и Мале Азије (В. Соколовска). У ову групу спадају и саопштења о културним појавама Кибеле, Диониса, Магне Матер, везаним и за хеленистички и римски период, у континуитету (В. Биртакова, М. Милева, Н. Чаусидис).

Прилог интерпретацији једног дела Ливијевог описа трећег илирског рата, који се односи на уређење Илирика (Бруна Кунтић), објашњава неке податке који указују на различит статус Илира, с једне, и Македонаца, с друге стране.

Више радова посвећено је археолошкој тематици римског периода. Тако је преглед римске скулптуре на тлу Србије дала А. Цермановић, пратећи је од првог века до позне антике, уз напомену да је појава монументалне скулптуре доцнијег датума.

Епиграфика је такође заузела значајно место од ономастичке анализе натписа у западној Македонији (Н. Проева) до приказа исповедног натписа из М. Азије, меонског питакиона у Женеви (М. Ricl).

Позноантички период као културно-историјски континуитет

представљају теме као што је организација ранохришћанске цркве у Илирику; коришћени су екуменски синоди као извор за интерпретацију (Р. Братој). Палеографској анализи латинских натписа на керамичким иконама у Виници пажњу је посветио Хр. Меловски, датујући их у време од IV—VI века, док је М. Јовић следно процес ишчезавања античких институција на Балкану, посебно у области школства и права.

За класичне филологе широко поље рада на подручју лингвистике показало је сву разноврсност тема и обрабене грабе, посебно ономастичких и семантичких истраживања у области индоевропеистике (П. Илијевски, М. Бузалаковска-Алексаова и М. Тодоровић). Овом кругу саопштења тематски припадају неки примери професионалне терминологије на латинском језику у Војводини у XVIII и XIX веку (М. Јовановић), Цицеронов кодекс у Имотском, једно до сада непознато Цицероново дело (Н. Јуришић), Аблатив апсолутни у хрватским средњовековним исправама (О. Перић), „Етимолошки речник“ Јулијана Апостате (А. Поповић).

Подручју неохеленистике први пут су посвећена два саопштења — „Виргинија“ Димитрија Деметра, језичко-историјски осврт Весне Цвјетковић-Курсељ и о неким појавама аугмента у новогрчком (М. Вукелић).

Осврт на саопштења са темама из области књижевности хронолошки почињемо рефератом Елене Колеве, који се односи на Симонидов тетрагон или антрополошку симетрију као савршенство стварања. Античка и класи-

цистичка теорија лирских жанрова била је предмет излагања М. Флашара. У питању су „мањи песнички производи“ српских класициста из првих деценија XIX века.

Два саопштења имала су за предмет просветитељско дело Д. Обрадовића. М. Стојановић даје синтетички преглед античког наслеђа у списима српског просветитеља и његове утицаје, како непосредно тако и посредно. В. Јелић се послужио једним одломком из Доситеја да покаже удео грчких реторских и стручних расправа у српској књижевности око 1800. — Заборављену трагедију „Едипос“ Матије Шпорера (1858) приказао је Д. Михајловић, док се рецепција антике у српској књизи XIX века ослања на грабу из часописа „Јавор“ и „Бранково коло“ (М. Душанић). Антика као инспирација у драмском делу Јордана Хаџи Константинова Цинота, македонског просветитеља, била је предмет саопштења Љ. Босатове, док су В. Митевски и Весна Димовска своје текстове посветили, на сличан начин, књижевном раду Григора Прличева; први говори о Григоровој примени хомерских епитета, а друга приказује његов однос према грчкој култури.

Појаве у неолатинској књижевности коа нас осветлила су Б. Главичић (Суабина Марулићева дјела »De humilitate et gloria Christi«) и Даринка Невенић Грабовац (Aelius Lampidius Cervinus, 1463—1520), Б. Шијачки (Потоп као метафора у делу Ивана Чесмичког), Е. Седај, Сибиле у „Чети пророка“ П. Богданија (1630—1689), староалбанског аутора.

Миодраг Стојановић

Georges Castellan, *HISTOIRE DES BALKANS, XIV—XX SIECLE*, Paris, Fayard, 1991, 532 str.

Књига професора Каstellана јесте први прегледни уџбеник историје Балкана написан и објављен на француском. Дошла је са

великим задоцњењем. Већ одавно осећала се празнина за једним оваквим делом на франкофонском подручју. Зато и дочекујемо

књигу професора Каstellана са особитом пажњом.

Професор Жорж Каstellан годинама се бави историјом Балкана. Познат у свету историчара као најистакнутији француски стручњак за питања прошлости југоисточне Европе, он је своја сазнања и искуства најзад преточно у општу књигу историје Балкана. Господин Каstellан био је професор на Париском универзитету (Paris III) и током читаве деценије директор Института за оријенталне студије у Паризу (INALCO). Многи млади историчари били су његови гости и уживали његову помоћ на својим истраживачким и студјским путовањима у Француској.

Књига *Историја Балкана* покрива огромно историјско раздобље од шест векова. Дело је подељено у две велике целине: Балкан у османској епохи и Балкан у доба национализма. Књига почиње османским освајањима Балканског полуострва и прати судбину овог подручја Европе све до краја Другог светског рата. У самом уводу своје књиге господин Каstellан се легитимично осврнуо и на предтурску историју Балкана од антике до средњег века.

Први део књиге бави се паралелно историјским развојем самог Турског царства и Балкана као његовог саставног дела, третирајући одвојено поједине националне и територијалне целине. Други део овог дела чини национални и државни развитак Србије, Румуније, Бугарске, Грчке и Албаније и Црне Горе дат појединачно и у хронолошком реду.

Процењујући књигу професора Жоржа Каstellана може се утврдити да је она писана у духу историјског прегледа. То је уствари један уџбеник балканске историје намењен више широкој публици франкофонског подручја него специјалистима у овој области. Вешто избегавајући сва осетљива питања у сложеној и противречној прошлости Балкана, професор Каstellан као да није

ни желео да улази у најкомпликованије проблеме балканске историје. Он се задовољио општим сазнањима углавном прихваћеним у западној историјској литератури, на првом месту, америчкој. Имајући пред собом, пре свих, дела објављена на енглеском у САА (Leften Stavrianos, *The Balkans Since 1453* и Barbara Jelavich, *History of the Balkans*) аутор ове књиге није осећао потребу да истражује даље и дубље.

Листа извора и литературе, као и научни апарат наведен у овој књизи такође потврђује пишчеву намеру да остане у оквирима историјског прегледа. Углавном се ослањајући на објављене изворе у западној историографији и то, у највећем броју случајева дела општег историјског карактера, господин Каstellан је узео као свој циљ пре писање једне целовите историје Балкана него проблемски истраживачки рад.

Аутор се, у исти мах, клонио и великих историјских синтеза и јасних научних оцена. Његова књига не претендује да пружи нека нова, епохална открића. Она је остала у домену познатог, али је, истовремено, учинила да франкофонско тле боље упозна историју Балкана.

Треба, на крају, напоменути да је господин Каstellан своју *Историју* прекинуо завршетком Другог светског рата и да није улазио у последњих четрдесет пет година бурне историје југоисточне Европе. Тиме је, још једном, избегао да улази у контроверзе савремене балканске историје.

Писана ученим француским језиком и свежим стилем, праћена очигледним познавањем опште историје Балкана и нескривеним симпатијама за европски југоисток и његову судбину, дело професора Каstellана свакако заслужује нашу пажњу и похвалу. Све остало може бити предмет даљих истраживања и размисљања. И на Балкану и у Европи.

Милан Ст. Протић

Zdenko Levental, *BRITANSKI PUTNICI U NASIM KRAJEVIMA OD SREDINE XV DO POČETKA XIX VEKA*, Gornji Milanovac 1989, 331+(1) стр.

За историју земље којој бурна прошлост није дозвољала да има обиље историјске грађе путописи представљају посебну вредност. Објављивањем путописи постају доступни свим стручњацима који се баве истраживањем прошлости али, с обзиром да се ради о веома занимљивом штиву, и најширој читалачкој публици. Једну тако интересантну и значајну књигу путописа је припремио Зденко Левентал. Он је, током дугогодишњег рада, прикупио путописе енглеских ходочасника, архитеката, правника, лекара и политичара, њихових слугу или пратилаца који су путовали кроз југословенске земље од средине XV (1458) до почетка XIX века (1834—36). З. Левентал је одвојно за објављивање само оне делове путописа који говоре о југословенским земљама.

С обзиром да се ради о веома дугом периоду из кога потичу рукописи те да би број разнородних стручњака који ће их прочувати могао бити приличан корисно је навести који путописци су заступљени у овој „збирци сведочанстава“ и којим путевима и када су путовали.

Вилијем Веј (William Wey) 1458: (Пореч) — Дубровник; 1462: Пореч — Ровињ — Задар — Сушац — Корчула — Дубровник.

Гилфордс путописац (Richard Gylforde) 1506: Пореч — (Пула) — Задар — Вис — (Хвар) — Дубровник — (Бува).

Ричард Торкингтон (Richard Torkington) 1517: Ровињ — (Пула) — Задар — Дубровник — (Бува).

Џон Лок (John Locke) 1553: Ровињ — (Јабука — Св. Андреја — Хвар) — Вис — (Сушац — Ластово — Млет — Дубровник — Шипан — Лопуд — Херцег Нови — Бар), 1553: (Бар — Дубровник — Млет — Корчула — Хвар) — Ровињ — Пореч.

Хенри Остел (Henry Austell), 1585: Новиград — Пореч (Ровињ — Пула) — Задар — Шибеник — (Хвар — Корчула) — Дубров-

ник — Церница — Фоча — Пљевља — Нови Пазар — (Ниш).

Фокс (Fox), 1589: Ровињ — Св. Јероним — Задар — Корчула — Дубровник — Фоча — (Нови Пазар — Ниш — Пирот).

Фајнс Морисон (Fynes Moryson), 1595: (Корчула — Котор — Дубровник); 1597: Дубровник — (Ластово — Вис — Задар — Пула) — Ровињ.

Томас Главер (Thomas Glover), 1596: Ниш — Београд — Сланкамен.

Вилем Литго, (William Lithgow), 1609: Пореч — (Бриони — Пула — Црес) — Задар — (Брач) — Хвар — Вис — (Корчула — Пељешац — Шчедро — Шушац) — Дубровник (Херцег Нови).

Џорџ Сендис (George Sendys), 1610: Ровињ.

Петер Манди (Peter Mundy), 1620: Цариград — Пирот — Бела Паланка — Ниш — Ражањ — (Параћин) — Јагодина — Баточина — Смедеревска Паланка — Коларе — Гроцка — Београд — Ваљево — Сарајево — Пазарић — Коњиц — Сплит — (Задар) — Осор — Ровињ.

Хенри Блант (Henry Blount), 1634: Ровињ — Задар — Сплит — Сарајево — Ваљево — Београд — Ниш.

Џон Бербери (John Burbury) 1664: Вуковар — Илок — Петроварадин — Сланкамен — Београд — Гроцка — Колари — Смед. Паланка — Баточина — Јагодина — Параћин — Алексинац — Ниш — Нишка бања — Бела Паланка — Пирот.

Волтер Поп (Walter Pope) 1664: Идрија.

Едвард Браун (Edward Brown), 1668—69: Дарда — Осijek — Вуковар — Товарник — Митровица — Земун — Београд — Гроцка — Колари — Јагодина — Крушевац — Прокупље — Врање — Куманово — Катааново — Велес — Прилеп — Битољ — Ката-

ново — Скопље — Косово —
— Приштина; Св. Ана — Тржич —
— Крањ — Љубљана — Церкни-
ца — Идрија — Ајдовшчина —
— Горница.

Пол Рико (Paul Rysaut), 1665:
Дубровник — Београд.

Џорџ Вилер (George Wheler), 1675:
Св. Анареј — Ровињ — Пула —
— Задар — Муртер — Сплит —
— Солин — Клас — Трогир —
— Хвар — Корчула — Груж —
— Мадона де Јаници — (Будва —
— Улице).

Френсис Вернон (Francis Vernon),
1676: Пула — Задар — Сплит —
— Солин — Клас — Хвар —
— Дубровник.

Вилијем Хаси (William Hasseys),
1691: Петроварадин — Београд.

Симон Клемент (Simon Clement),
1715: Асград — Луврдин — Ва-
рајдин — Б(ј)еловар — Загреб —
— Јастребарско — Карловац —
— Метлика — Ново Место — Жу-
жемберк — Добро Поље — Церк-
нице — Жихполе — Сеножеће —
— Трст — Горница — Ајдовшчи-
на — Логатец — Врхника — Љу-
бљана — Св. Ожбала — Вран-
ско — Цеље — Коњице — Би-
стрица — Марибор — Ерновж —
— Виадон.

Мери Вортли Монтегју (Mary
Wortley Montagu), 1717: Осijek —
— Вуковар — Петроварадин —
— Београд — Ниш.

Јеремија Милс (Jeremy Milles),
1736: Асград — Варајдин.

Ричард Покок, 1745: Асград —
— Чаковец — Варајдин — Птуј
— Цеље — Ајдовшчина — И-
дрија — Врхника — Љубљана —
— Постојна — Трст — Копар —
— Умаг — Пиран — Новиград —
— Пореч — Ровињ — Пула.

Роберт Адам (Robert Adam), 1757:
Сплит.

Џон Хауард (John Howard), 1785:
Херцег-Нови — Мљет.

Севијор Лусињан, 1786: Цари-
брод — Пирот — Бела Паланка —
— Нишка бања — Ниш — Алек-
синац — Ражањ — Параћин —
— Буприја — Јагодина — Бато-
чина — Колари — Гроцка — Бео-
град — Земун — Батајница —
— Бешка — Инђија — Пећин-

ци — Карловци — Петроварадин.
Томас Воткинс (Thomas Watkins),
1789: Дубровник — Мљет — Пе-
љешац — Сплит — Задар — Ри-
јека — Трст.

Ричард Брајт (Richard Bright),
1814: Чаковац — Перлац — Ва-
рајдин — Лудбрег — Чурго.

Томас Алисон (Thomas Allason),
1819: Истра.

Џорџ Томас Кепл (George Koppel),
1829/30: Ниш — Јагодина — Ха-
сан-пашина Паланка — Београд —
— Земун.

Едмунд Спенсер (Edmund Spen-
cer), 1834—1836: Марибор — Цеље
— Ст. Ожбала — Љубљана —
— Церк. језеро — Постојна —
— Идрија — Трст — Пула —
— Црес — Ријека — Лишица —
— Постојна — Љубљана — Це-
ловец.

Вероватно сматрајући да су
неки путописи интереснији или
кориснији од других аутор ове
збирке је учинио изузетке и пре-
вео и делове путописа који го-
воре о путовањима кроз Итали-
ју или Угарску, или, пак, источно
од Ниша па до Цариграда и јуж-
није од Улице. Уколико је у
неким путописима говорено о ју-
гословенским земљама на више
места Левентаал је те делове, пре-
носећи их у своју књигу, пове-
зао кратким коментарима.

Неколика су обележја ове
књиге којима је њена вредност
увећана. То је, најпре, кратка али
веома добра и корисна уводна
студија Веселина Костића: „Ста-
ри енглески и шкотски путописци
о условима путовања кроз наше
земље“ (стр. 15—31). Илустрације
које су преузете из неких путо-
писа омогућавају читаоцу да до-
бије визуелну представу неких
крајева којима су наведени пу-
тописци прошли. Поред комента-
ра и напомена којима је опремно
скоро сваки одломак путописа у
овој збирци, З. Левентаал је, на
крају књиге, дао „Биографске бе-
лешке“ о оним путописцима из
збирке о којима се нешто више
зна (стр. 291—304). Онима који
се баве изучавањем путописа по-
пућена је корисна библиографија

(305—309). За њом следе „Регистар имена“ (310—314) и „Регистар топонима“ (318—332).

Скоро све коришћене књиге путописа су права реткост и тешко су доступне југословенским читаоцима. Зато је могло да буде корисно — мада није уобичаје-

но — да је аутор навео библио-теке у којима се књиге налазе. Утолико пре што су скраћена у текстовима обележена тачкицама у заградама честа па је читалац увек у дилеми колико и каквог текста је изостављено.

Љубодраг П. Ристић

Ecaterina, Țarălungă, *DIMITRIE CANTEMIR*
Editura „Minerva“, București 1989. 425 str.

После толико књига и расправа које су посвећене списима познатог румунског владара, научника и књижевника Димитрија Кантемира, господара Молдавије (1693. и 1710—1711), дошао је напакон и дело које приказујемо. Напоменимо да је реч о владару који је имао судбину многих својих савременика да се нађе између ислама и православља. Пошто је дуго година провео у Цариграду као талац, где је имао прилике да се упозна са источним језицима, исламом и источњачком културом, Кантемир се ипак определио за хришћанска и европска схватања. Као владар Молдавије и османски вазал, 1711. године и бици код Сталинештија, код нас боље познате битке на Пруту, изневерио је султана и прешао на страну његовог противника, руског цара Петра Великог. Како су Руси битку изгубили, Димитрије Кантемир је био принуђен да пређе у Русију и да до краја живота остаје тамо под заштитом Петра Великог. Тај део његовог живота био је и најплоднији јер је у том радозобљу дао више дела која су попунила дубоке празнине какве су до тада постојале у европској историографији, у првом реду када је реч о Источној Европи и Османској Империји. То му је донело и чланство у Берлинској академији наука.

И поред великог броја дела која су му посвећена, углавном од стране румунских прегалаца,

његово дело још увек чека да буде анализирано од стране добрих познавалаца источњачких извора које је Кантемир својевремено користио, што ће тек пружити праву слику о његовој оригиналности или је евентуално свести на неку врсту компилације, непознате европском свету.

Аутор овог дела, угледни румунски историчар Екатерина Царалунга, потрудила се, користећи досадашње списе о ученом румунском принцу као и његова дела, да пружи извесну потпуну слику ове интересантне појаве, мање румунске а више европске књижевности и науке. Зналац многих језика, европских и источњачких, Кантемир је писао и на латинском језику. На њему је састављено и савремено за Европу најзначајније Кантемирово дело *Inerementa et decerementa Aulae Othomanicae* (Јачање и слабење Османске империје), што је представљало прву историју Порте, указујући уједно на слабење Османске империје која је у том периоду представљала највећу силу на свету.

Прилазећи опусу Кантемировом, после увода и после општег погледа на његово време, живот и рад, аутор се бави разним аспектима његовог књижевног дела. Разуме се, највише простора посвећено је Кантемиру као историографу, што нас неће чудити ако се сетимо значаја дела на латинском језику које смо поменули. Али, не мање простора

посвећено је осталим видовима Кантемировог рада. Ту су на пример питања географије која су се нарочито одржала у другом његовом латинском делу *Descriptio Moldaviae* (Опис Молдавије). Интересовани за културу наћи ће његова гледишта о овом подручју у посебном поглављу. У посебном поглављу изложена су и његова филозофска гледишта, док ће филолог моћи да се позабави његовим начином коришћења речи као и лингвистичким размишљањима која су, иако систематизована, сасвим погрешна са становишта савремене лингвистике. Ту се, напослетку, и Канте-

мирови погледа на разне врсте уметности, као на архитектуру, сликарство, вајарство, као и на музику која му није била страна.

Заључујући излагање, аутор подвлачи да Димитрије Кантемир припада почетку оног века у коме се формирала савремена европска свест.

Прилози, богата научна литература, као и индекс имена, употпуњују вредност ове књиге. Не треба заборавити и неколико сликовних прилога Кантемировог времена и неколико географских карата, које осветљавају епоху.

Милан Ванку

PROCEEDINGS OF THE FIFTH GREEK-SERBIAN SYMPOSIUM

Institute for Balkan Studies, Thessaloniki 1991.

У Солуну су 1991. године, у издању Института за балканске студије (Institute for Balkan Studies), изашла из штампе Акта Петог грчко-српског симпозијума (Proceedings of the Fifth Greek-Serbian Symposium), одржаног у Солуну и у Волосу од 9. до 12. октобра 1987. године. На скупу је учествовало по једанаест истраживача из обе земље, али је за штампу предато само шеснаест радова. Првих седам радова посвећено је првој од две теме овог симпозијума: *Грчко-српске везе током Првог светског рата*, а преосталих девет се тиче друге теме која је насловљена: *Идеје Француске револуције, просветитељство и предромантични период на Балкану (1780—1830)*.

Преглед односа између Грчке и Србије уочи избијања Првог светског рата (*Die Beziehungen zwischen Griechenland und Serbien vor dem Ausbruch des Ersten Weltkrieges*) дао је Јанис А. Пападријанос. Његов реферат се односи на догађаје који су уследили у периоду од потписивања Букурештанског уговора августа 1913. године до уласка аустро-

-угарске армије у Србију. Посебно наглашавајући значај Букурештанског мира којим су ове две земље савезнице добиле знатна територијална проширења, Пападријанос истиче да тим миром нису била решена два веома важна питања: питање грчких и српских граница са тек створеном албанском државом и питање статуса Егејских острва која су Грци заузели у Првом балканском рату. У немирењу Турске са резултатима Првог балканског рата Пападријанос види узроке прогонима којима је било изложено грчко становништво источне Тракије и малоазијске обале. Користећи поред неиздатих грчких дипломатских докумената и издата документа српског и грчког министарства спољних послова аутор детаљније описује дипломатску активност две земље: грчку одлучност да новим ратом потврди освојене територије и уздржаност српске владе у пружању војне подршке Грчкој, али и настојања српске стране да се грчко-турски конфликт реши мирним путем, пре свега ангажовањем великих сила

као протектора хришћанског становништва Турске. Аутор документује српску дипломатску делатност у Лондону и у Цариграду и констатује да је захваљујући грчком одлучном држању, дипломатској делатности Србије и утицају великих сила, Турска приморана да обузда прогоне грчког становништва, али да су нове затегнутости на Балкану изазване убиством престолонаследника Фердинанда. Тежак положај у којем се Србија нашла после упућивања аустријског ултиматума доводи до новог грчко-српског зближавања, иако сада грчка страна није била у могућности да војно помогне савезници, осим у мунисији коју је саала преко Солуна и Скопља. Грчка је морала, наглашава аутор, да своју војску остави у Македонији и тиме спречи бугарске аспирације у Егеју и није ни тренутка подлегла искушењу пред које је ставила Немачка предлажући јој да нападне Србију уз обећање да ће заузврат добити територијално проширење на њен рачун. „Грчка је искушење мала земља да себи може дозволити тако велику подлост“ — истиче на крају реферата Јањис Паладријанос Венизелосов одговор немачком посланику, чиме се, и овом приликом, уз научни потврдио и пријатељски карактер ових скупова.

Међународноправној позадини стварања Солунског фронта посвећен је реферат Бурисе Крстића (*International Law Ground for Establishing the Salonika Front*). Будући да ово питање није било предмет посебних истраживања у нашој, а ни у иностраној науци, аутор истиче да се ослања само на општу правну литературу која се тиче међународног јавног права. Објаснивши у уводном делу неутралност и ратне зоне као основне појмове међународног јавног права, Б. Крстић у свом раду захвата онолико од историје, колико му је потребно да објасни врло специфичан положај у којем се нашла Грчка

у Првом светском рату. С једне стране, истиче аутор, Грчка је била неутрална држава, а с друге стране, она је имала савез са Србијом по којем је била обавезна да се војнички ангажује на њеној страни уколико ова буде нападнута од неке балканске државе. Неутрални статус обавезивао је Грчку да на својој територији не дозволи транспорт страних трупа, опреме и друге војне активности, али на испуњавању тих обавеза Грчке Централне силе нису превише инсистирале будући да је, како истиче аутор, Немачка сматрала да против Грчке не треба ништа војнички предузимати, јер би је то само отворено ставило на страну Антанте. Поред спољно-политичке ситуације аутор укратко даје и унутрашње прилике које је карактерисала снажна подељеност између кругова одањих пронемачки оријентисаном краљу и снага окупљених око Венизелоса; описује сукобе који су следили после немачког бомбардовања Солуна у којем су већ биле стациониране француске трупе, све то како би објаснио промену правног статуса Солунског фронта, који је од неутралне грчке територије постао окупирана ратна зона. Карактеришући акције савезника које су уследиле, аутор наводи да су их савезници предузели у интересу саме неутралне Грчке и без икаквих територијалних претензија; а могућ правни основ за те акције он види у Лондонском уговору из 1832. године према којему су Британија, Француска и Русија биле протектори Краљевине Грчке и њеног устава. Ипак, не инсистирајући искушење на Лондонском уговору, правне основе за успостављање ратне зоне на неутралној територији Грчке аутор ће тражити и у дипломатским односима између Србије и Грчке, пре свега у оном уговору закљученом у Феслау 1867. године, у којем он види правни оквир потоњег развоја догађаја.

Јавним мњењем Грчке, које се поларизовало око питања какав

став треба да заузме Грчка у рату, и питањем транспорта српских трупа од Крфа до Солуна бави се Арети Тунда-Фергали (*The Serbian Troops on Corfu: the Problem of Transporting them to Thessaloniki and Greek Public Opinion on the Affair*), док Георгија Јоаниду-Бицијаду, на основу архивске грабе Министарства спољних послова Грчке, разматра политичку ситуацију у Србији током прве половине 1915. године, прилажући уз текст преписе два документа на француском и један на грчком језику који је грчки амбасадор у Србији из Ниша упутио свом министру (*La situation politique en Serbie durant le premier semestre de 1915*).

Из угла политичке историје Солунски фронт је једна од највише обрађиваних тема у нашој историјској науци, док се у историји књижевности и уметности његов значај често превисао, иако се на Солунском фронту нашао велики број наших књижевника и уметника, који су у позадини развили знатну културну делатност. Зато је на скупу поднето неколико реферата који попуњавају ту празнину. Грчко-српским књижевним везама у доба Првог светског рата бави се Миодраг Стојановић (*Les liens littéraires entre les Serbes et les Grecs dans les années de la Première guerre mondiale*), који документовано показује да су крупни догађаји пробудили интересовање за културно зближавање двају народа.

Позоришни живот на Солунском фронту (*Theatrical Life on the Salonica Front*) реконструисао је Драгослав „Антонијевић, највише на основу архивске грабе која се чува у Музеју позоришне уметности у Београду. Он је открио не само изненађујуће богатство позоришног живота у ратним условима, него је успео да прикаже и атмосферу која је пратила тај живот, док се на одличан избор фотографија, које даје у прилогу, гледа као прворазредно историјско сведочанство.

О Солуну као стетишту наших сликара пише Вера Ристић (*Serbische Maler in Thessaloniki 1915—1918*). Много сликара делило је судбину српске војске: аутор наводи да је Надежда Петровић у пољској болници код Ваљева сликала смрт војника оболелог од пегавог тифуса, а да су Бета Вукановић и њена ученица Ана Маринковић биле добровољне болничарке и у Балканским и у Првом светском рату. Један знатан део сликара обрео се на Крфу и у Солуну у време отварања фронта. Ликовни живот у рату није био препуштен стихији, већ је, наглашава аутор, био регулисан „Правилима за ратне сликаре“ које је донела врховна команда још августа 1914. године и која су по сликаре била веома повољна, јер је готово једина њихова обавеза била да завршену слику понуде министарству војске на откуп.

Већи део скупа је био посвећен другој теми: *Идеје Француске револуције, просветитељство и предромантични период на Балкану, 1780—1830*. Као једна мала синтеза основних познатих чињеница делује Протопсалтисов чланак *Два моћна центра грчког просветитељства на тлу Балкана (Deux centres puissants de la Lumière grecque dans l'espace balkanique)*, у којем се укратко приказују догађаји и најважнији људи Мосхопоља и Букурешта, чему претходи такође кратак, али нецеловит преглед грчких општина и школа у Србији. Позната по својим ранијим радовима о Вукашину Радишићу у којима је писала о почецима предавања грчког језика у Србији (на основу истраживања у Архиви Србије) и о првој читанци грчког језика у нас, Гликерија-Софија Вури и овог се пута задржала на краткотрајној, али плодносној Радишићевој делатности и подсетила на његове преводе Анакреонта, Птохопродрома, Теокрита и Тиртаја које је објављивао у „Голубици“ крајем 30-их и током 40-тих година прошлог века.

Још од књиге „Српска и грчка просвета“, запостављеног, али веома заслужног Владана Борбевића, усталио се поребење између наших и грчких просветитеља. И док Владан Борбевић узима за предмет поребења Доситеја и Коранса, Атанасиос Е. Каратанасис упоредно сагледава делатност нашег Доситеја Обрадовића и грчког Јосипа Мисиодака (*Dositiej Obradović et Jossipos Moesiodax: points de rencontre et divergences dans l'Aufklärung balkanique*). Указујући најпре на неке, пре свега спољашње, заједничке особености ове двојице просветитеља (обојица су духовно стасали у реформистичкој крими јозефинизма), он се посебно задржава на међусобним разликама. Истичући оштрину Мисиодакове критичности, чиме објашњава њихово различито вредновање грчке школе у Смирни, аутор истиче да су реформе којима је тежио Мисиодак имале општи карактер и биле од свебалканског значаја, док се Доситеј више залагао за националну реформу, утемељену на проучавању историје, и тиме био ближе оним идејама које су међу Грцима заступане од 1700. до 1750. године.

И црквено духовно наслеђе на Балкану је новим просветитељским идејама и продрмано у својој традиционалној статичности: о феномену класицизма у српској црквеној књижевности XVIII века (*Classicisme dans la littérature ecclésiastique serbe du XVIIIe siècle*) реферат је поднео Драгољуб Драгољубовић, а Војислав Јелић је расправљао о дефиницијским разликама између реторике и поетике у српској књижевној теорији XIX века (*Die definitiorische Unterscheidung zwischen Rhetorik und Poetik in der serbischen Literaturtheorie im XIX. Jahrhundert*). Ограничавајући своја истраживања на школске приручнике из реторике (Аврама Мразовића, Јована Стерије Поповића и Борба Малетића), В. Јелић констатује да се схватање поезије почетком XIX

века у многама променило, јер је поетска дикција током целог XVIII века била под утицајем учења о реторско-стилистичким фигурама.

О грчкој књижевној терминологији код Срба у време Вука Караџића расправљао је Борбе С. Костић (*Griechische literarische Terminologie bei den Serben zur Zeit Vuk Karadžić*). Полазећи од констатације да је грчки оставио трага у нашој књижевној терминологији, аутор тврди да су у наш лексички фонд грчки књижевни термини долазили или индиректно тј. посредством латинско-западноевропске традиције или су преузимани директно из грчких речника. Међутим, међу директно преузете термине аутор је сврстао и термине као што су βιβλιογραφία, ρητορική, έποποια односно „библиографија“, „реторика“, „епопеја“, који својим консонатизмом (β=,b', а не ,v', како би се очекивало да је посредни директна позајмица) и вокализмом (η=,e', а не ,i', ο=,e', а не нгр. ,j') недвосмислено указују на латинско посредништво. У речнику који Костић прилаже, дати су књижевни термини (крај XVIII и поч. XIX века), који представља делом позајминице, а делом преведенице.

На примеру некадашњег београдског митрополита Дионисија Поповића, пореклом Грка, који је 1790. године на Темишварском сабору изабран за епископа будимске епархије и који је водио своју епархију негујући верску и етничку толеранцију, Динко Давидов објашњава зашто су и како су Грци и Цинцари тако брзо прихватили западноевропски барок и неокласицизам (*Serbische und griechisch-zinzarische Malerei in den Kirchen der Budaer Eparchie Ende des XVIII. und zu Beginn des XIX. Jahrhunderts*), док Дејан Медаковић расправља о грчко-српским везама у уметности новијег доба (*Die griechisch-serbischen Verbindungen in der Kunst der neueren Zeit*). Напомињући да у грчкој и српској култури XVIII и XIX века

постоје читаве неистражене власти међусобних утицаја, аутор истиче важност културног прожимања Срба и Грка означавајући га чак као културну симбиозу, која је утицала на стварање духовног профила српског народа у XVIII веку.

Желећи да компаративно сагледа грчко и српско просветитељство (*Greek and Serbian enlightenment: a comparative approach*), Ели Скопетea је најпре покушала да осветли различите конотације одређенице „Балкан“ у новијој историји да би тиме не само показала сву сложеност задатка који је себи поставила, него и нагласила директ-

обни однос ове одређенице са одређеницом „балканска просвећеност“. Посматрајући Балкан као коегзистенциони простор у којем је тешко издвојити појединачне феномене и одредити им границе (чест је случај да је један интелектуалац учествовао у више националних покрета), аутор ипак издаваја грчко просветитељство и грчку револуцију, с једне стране, и српско просветитељство и српску револуцију, с друге стране, као два паралелна и међусобно независна комплекса између којих успешно тражи сличности и разлике.

Мирослав Вукелић

ЈУГОСЛОВЕНИ И РУСИЈА

Документи из архива М. Ф. Рајевског, 40—80 године XIX века, Том II, Књига 1, Београд 1989, 375.

Прикупљање и припремање архивске грађе за објављивање је тежак и мукотрпан посао. Међутим, корист је огромна јер грађа објављивањем постаје доступна најширем кругу свих оних који проучавају историју или се интересују за одређени период и личности. Оваквог тешког а корисног рада су се прихватили Историјски институт из Београда и Институт за славистику и балканологију Академије наука СССР из Москве и приредили други том грађе из Архива Михаила Фјодоровича Рајевског.

Од 1842. до 1844. године М. Ф. Рајевски (1811—1884) је био свештеник руске амбасаде у Бечу. Током тог дугог периода он је имао прилике да се упозна и дописује са великим бројем словенских политичара, књижевника, научника, државника, сељака, трговаца, чиновника... Међу њима је био приличан број посленика или обичних људи из југословенских области Хабзбуршке и Османске Империје. Међутим, у овом Зборнику нису прикупљена само њи-

хова писма М. Ф. Рајевском већ и писма извесног броја Руса који су се дописивали са Рајевским и при томе писали о приликама у југословенским земљама. Редакција Зборника је поделила југословенске кореспонденте М. Ф. Рајевског на четири групе. Прву чине „национални, друштвени и културни јавни радници и научници“ (М. Бан, В. Богишић, С. Верковић, Б. Даничић, В. Карачић, Ф. Рачки, К. Станковић ита.) а другу „представници свештенства“ (архимандрити Ковачевић и Памучина, митрополит Иларион ита.). „Политички и јавни радници“ (кнез Данило, његова супруга Даринка, Петар II Петровић Његош и И. Гарашанин) су у трећој групи а у четвртој су „учитељи и професори гимназија“ (Н. Вукићевић, А. Вукомановић, Ј. Подградски ита.). Писма се не односе на међудржавне контакте. Само се у неколиким писмима коментарису могуће политичке промене на Балкану. Мада су писма често личне природе у њима се, ипак,

налази низ интересантних појединости које документима дају посебан значај. Садржина писама је веома различита: од коментара појединих политичких проблема и извештаја о стању о појединим областима, преко молби за помоћ црквама, путописних информација и договора за Сверуску етнографску изложбу, до молби за професорска места и стипендије у Русији.

Сва триста тридесет и три писма су срећена по азбучном реду презимена кореспондената. Ако је било више писама једног аутора писма су, наравно, поређана хронолошким редом. Већина писама је пропраћена неопходним и корисним коментарима. Вредност овог Зборника увећавају регистар личних имена и регистар географских појмова.

Љубодраг П. Ристић

ЗБОРНИК ЗА ЛИКОВНЕ УМЕТНОСТИ МАТИЦЕ СРПСКЕ 24, Нови Сад 1988.

По свој прилици финансијске недаће чине да и овај угледни часопис, један од ретких специјализованих за историју уметности, излази са приличним закашњењем. Матичин Зборник за 1988. годину доноси, између осталог, рад Светлане Томековић *Les cycles hagiographiques de Saint Angelo in Formis: recherches de leurs modèles*. Реч је о анализи два кратка хагиографска циклуса посвећена св. Пантелејмону (крај XI века), односно сусрету св. Антонија и св. Павла Тивејског (крај XII века). Занимљивост рада са балканолошког становишта сачувана је у чињеници да се њиме употпуњује слика о зрачењу византијске уметности, потврђеном у другој половини XI века у сликарству Монте Касина и Рима. Аутор долази до закључка да је у овом случају реч о снажном византијском утицају који се, у том погледу, може упоредити са оним у венецијанском Светом Марку те целинама у Монреалеу.

Значајан прилог познавању националне културе чини блок од шеснаест радова посвећен манастиру Грегетегу. Већи број текстова је интересантан утолико што нуди обиле фактографског материјала о историјату манастира, његовим настојатељима и разним видовима културног и уметнич-

ког рада који се одвијао под покровитељством и уз подстицај гретешких поглавара. Међутим, издавају се рад Војислава Матића, истрајног проучаваоца фрушкогорских манастира, под насловом *Архитектура манастира Грегетега*. У питању је исцрпан историјат грађе манастирских зграда и цркве, реконструисан на основу досад откривених докумената и описа. Он се односи на, по свему судећи, првобитну стару цркву, на касније подигнуту барокну цркву са звоником и капелом (Друга половина XVIII века) и на њен данашњи изглед који је резултат многих преправки и адаптација. Посебну вредност чини богат илустративни прилог — цртежи основе, пресека, елевације, зидане олтарске преграде. Други занимљив прилог доноси рад Миодрага Јовановића „*Болетика*“ у *Грегетегу* којим се разјашњава податак да је за обнову цркве ангажован Херман Боле, познат по својим електричним, неоготичким захватима на загребачкој катедрали. Тумачећи овакав избор вероватном заузетошћу архитекте Владимира Николића који у том тренутку руководи грађитељским подухватима у Сремским Карловцима, аутор, ипак, сматра да „*болетика*“ није дотагла само Грегетег, већ је испуњавала естетику и умет-

ничку праксу крајем XIX века. Пример који потврђује сложеност манастирске целине Грегета, који се по много чему издваја од осталих фрушкогорских манастира, осветљава у свом раду Петар Момировић. Реч је о примерцима пластике, ретке у барокној

и класицистичкој уметности Карловачке митрополије, а и иначе стране православној цркви. То су свети престо и жртвеник, урађени под покровитељством владике Јована Георгијевића.

Марина Адамовић

Динко Давидов: ХИЛАНДАРСКА ГРАФИКА, заједничко издање „Просвета“, Београд, Балканолошки институт САНУ, Народна библиотека Србије, „Јединство“, Приштина, Београд 1990.

Из пера данас несумњиво најбољег познаваоца српске графике новијег доба, др Динка Давидова, изашла је још једна незаобилазна књига. Реч је о делу једноставно насловљеном „Хиландарска графика“. Динко Давидов је и овога пута непогрешиво следео светлост којом зраче духовни светионици српскога народа, међу којима Хиландар, још од времена својих првих ктитора Светог Саве и Симеона Немање, заузима сасвим особено место. Склоњен у брајма Свете Горе Атоске, измакнут од бура и ветрова што су столећима брисали земљом матицом, Хиландар је остајао упориште вере и традиције, монашке преданости и посвећености. Поштовање које је у православној свету уживао очитује се и у чињеници да су приложницима биле влашке војводе и руски цареви, да је било времена када су у њему бројнији били бугарски или грчки монаси. Тај затворени духовни врт светогорских монаха проживео је „златно доба“ средњег века усамљенички, готово непознат Европи, поготову западној. Тек од XVI, а нарочито од XVII века, егзотичност његове неприступачности почиње будити занимање, и то управо захваљујући графичким панорамама Атоса, дрворезима самих монаха или бакрорезима западних гравера.

Како сам аутор напомиње, прво занимање за непроучене хиландарске бакрорезне плоче по-

казао је проф. Светозар Радојчић почетком педесетих година, што је дало подстицаја сакупљању матрица расејаних по манастирским одајама. Међутим, тек настојањем Динка Давидова, уз професионалну сарадњу графичара Н. Меанџије и В. Михајловића, те свесрану помоћ хиландарског братства, започето је (1986) и за три године завршено отискивање графичких листова са старих бакрорезних плоча. Тек када се на белој хартији указао сплет црних линија, траг руке гравера који су пре четири, три, два века резали те плоче, било је могуће приступити стварној стручној и научној анализи једног дела непресушног хиландарског блага.

Аутор нас упознаје с процесом настанка ове књиге и читавим подухватом оживљавања једног заборављеног света слика. Захваљујући вишегодишњем изучавању графичке уметности, др Давидов је успео да нам сажето предочи историјске и уметничке оквире у којима су Атос и од њега неодвојиви Хиландар вековима опстајали. У том погледу је нарочито значајно оснивање Карловачке митрополије преко које је Хиландар поново успостављао везе са залећем. Тако пратимо путеве којима су ходали светогорски монаси и путеве којима су, све радије и чешће, непознати ходочасници и знаменити Срби стизали у Хиландар. Посебно драгоцен део књиге чине репродук-

ције оригиналних гравира и потпун каталог хиландарског графичког корпуса.

Динко Давидов нас уводи у тај ненадано оживели црни и бели свет атоских предела и све-

тачких ликова, приближавајући нам га с љубављу истраживача и утемељеним познавањем научника.

Марина Адамовић

О ОБИЧАЈИМА ЈУЖНИХ СЛОВЕНА У МАБАРСКОЈ

Mária Kiss, *DELZSLAV SZOKASOK A DUNA MENTEN*, Akadémiai Kiadó, Budapest 1988, 265.

Књига Др Марије Киш, научног саветника Етнографске истраживачке групе Мабарске академије наука, објављене у едицији *Етнолошке студије* (Néprajzi tanulmányok), открива и овога пута доброг познаваоца и истраживача обичаја Јужних Словена у Мабарској: у овој књизи она говори о обичајима и њиховим следственим променама које управљавају Јужни Словени, настањени пре три века у Мабарској, већим делом дуж Дунава.

Ауторка је овога пута, како то у уводном делу књиге казује, поставила себи задатак да сумира резултате не само својих истраживања, него и свих оних, који се овом проблематиком баве, а своје су резултате објавили у Мабарској, Југославији и још неким другим земљама, да упореди досадашње са најновијим и да их прикаже аутентично, колико су јој дозвољавала средства која су јој била на располагању.

Читаоца књиге Марија Киш упознаје најпре са историјом Јужних Словена у Мабарској (Срба, Хрвата, Словенаца и мањих етничких група, као Босанаца и других) који су се досељавали у ове крајеве са разних подручја Балканског Полуострва, највише по завршетку турских освајања и потврђује да је враћање Бундима од Турака (1686) и ослобођење од турске власти означило ново поглавље у историји Јужних Словена, али највише Срба, у Мабарској, а тиме и пројават народног стваралаштва.

Ауторка примећује, да су поред регистровања обичаја истраживачи поклонили велику пажњу и сакупљању народних песама: Јожеф Секач је користио у својој збирци (1836) највише песме из Вукових збирки, Фран Курелац је 1846. сакупио народне умотворине међу Хрватима у жупанији Шопрон, Мошон и Железној, у збирки Фрање Кухача заступљена је знатна грађа забележена у Мабарској. Спомине и друге сакупљаче народних умотворина Јужних Словена у подунавском делу Мабарске, а посећује пажњу карактеристичним обичајима које су они тамо забележили.

У књизи Марије Киш детаљно су обрађени *Божјини обичаји*: Бањац, полагајник, припремање разних врста колача, колелари. Поглавље посвећено пролећним празницима говори о *Ускршњим обичајима*. Објашњава се Лазарица, Врбица, Велики петак, пост, бојење јаја, припремање разних јела; ту су обичаји Бурбевдана, као и обичаји летњих празника (Краљице), Ивандански обичаји.

Од празника заједнице и породице М. Киш издавају славу (Крсно име), црквену славу (Простење) и описује игре у тим приликама. Износи погребне ритуале и обичаје везане за њих (Задушнице, Ружичао), а од обичаја везаних за газдинство освешћење марве и прело. Посебно поглавље посвећује обликовању и трансформацији обичаја и упоређује са балканским појавама.

Истакла бих богату литературу коју ауторка наводи на крају књиге, затим нотне белешке песама (Марија Киш, Лајош Киш, Тихомир Вујичић), илустрације (фотографије М. Киш, Имре Хе-Бија и других).

На крају да истакнемо: ова књига не да је само пажње достојна, него сматрам да би било

корисно да се преведе на наш језик, како би наши етнологзи могли да користе ову драгоцену грађу у својим компаративним истраживањима и студијама, те да имају могућности да прикажу, и са овога аспекта, за етнолошку науку значајне резултате.

Магдалена Веселиновић Шулиц

Dragoslav Antonijević, *THE RITUAL TRANCE*

Serbian Academy of Sciences and Arts, Institute for Balkan Studies,
Special Editions No. 42, Belgrade 1990, 280 pp.

The author of this book, D. Antonijević, a renowned Yugoslav ethnologist and folklorist who has dedicated his scientific career to Balkan studies, is well-known for his keen interest in a wide variety of subjects, ranging from theoretical and methodological problems, the study of migrations, life styles and customs of Balkan shepherds, folk poetry, ethnomusicology and choreology, to the genesis of theatrical forms, magic, religion, and rituals. In his latest work, *The Ritual Trance*, its very subject matter being extremely complex, and encompassing most of the author's favorite topics in a single entity, enabled him to apply all his previously acquired knowledge and to approach the selected phenomenon integrally, which is, by all means, the only scientifically justifiable way. This alone, that is the attained transdisciplinary ideal of modern research, gives a special quality to the book and makes it quite unique among many others dealing with the problem of Balkan religion and rituals.

As always, the author, devoid of all unnecessary concern for the artificial, secondary political or any other kind of divisions in the Balkans, but highly aware of its diverse and specific ethnic, historical and sociocultural contexts, has decided to look for common cultural traits among its various

peoples, rather than for ethnic or local peculiarities. This time he focused his attention upon the phenomenon of trance experienced by individuals in ritual situations believed to have been possessed by supernatural, otherworldly, divine beings. D. Antonijević found these experiences at the very core of three different Balkan rituals: Anastenaria (Greece, Bulgaria), Russalia (Eastern Serbia) and Calusarii (Rumania, Bulgaria). It is important to mention that this is the first attempt ever made in Balkan studies to approach ritual trance experiences from a comparative perspective.

In the first, introductory chapter, *On Trance*, the author offers his own theoretical analysis of the phenomenon. In his endeavor to do so, he approaches the problem from various standpoints — ethnological, anthropological, psychoanalytical, theatrolological... He defines trance as a particular state of mind experienced by otherwise mentally normal and healthy individuals while being "possessed" in strictly delineated and structured sacral, ritual settings. Moreover, the author considers ritual participants in trance as privileged members of the society for, while in that state, they possess special gifts, such as prophecy, clairvoyance, mediation of messages with the other world. Their ability to

establish the communication channel between the two worlds, the profane on the one side and the sacred on the other, the need of which will exist as long as there would be dual, religious perceptions of reality, is the source of their power and hence the elevated social statuses. For, while communicating with the supernatural, they are able to "heal" disturbances, to turn the asocial into social, to provide means for imaginary control and cooperation with the otherworldly. Thus, the author rightfully concludes that the ritual trance represents "an institutionalized cultural model", grounded in animistic conceptions of the world, which performs numerous social functions: psycho-therapeutic, magical, socio-integrative, creative and so on.

Thus, it is clear that the author, imbued, as every true scientist, with the urge to discover something new about man and his culture, situates the analyses of this polysemous and polyfunctional phenomenon in the contemporary communicational cultural and, specifically religious theory framework. In accord with the same train of theoretical thought, D. Antonijević analyzes also the role of music, dance and scenario, that is the course of the ritual drama, in enabling the trance occurrence. Thus, at the same time, he brings into focus one more important ritual component, besides those fulfilling cognitive, communicational, emotional and pragmatic goals, namely, the aesthetic one.

In the following chapters the author applies the described theoretical assumptions to the complex analyses of the empirical data, gathered through author's own field research and other from other sources, on the three mentioned Balkan rituals respectively. In each case the author studies both the total, structural model of a ritual and its constituent parts, metaphorical representations, actions and symbols in relation to its specific

sociocultural context. However, besides the synchronic analyses and his own "thick descriptions", D. Antonijević also ventures into the archaic past with an ambition to provide the diachronic perspective of the rituals as well. However, this particular quest for origins, endeavors to connect certain ritual elements, or ritual as a whole, to some specific ancient religious conceptions and practices, and speculative reconstruction of their genesis, are likely to raise most polemics with the author. The reason for this is of methodological nature. Namely, in this particular respect, unlike his analyses at the synchronic level, the author retreats to the classical method of establishing formal analogues, which leaves the door wide open to various kinds of speculations and disagreements of the same order, none of which actually have any perspective in determining true identity or similarity between phenomena from different time periods. More fruitful and meaningful disputes may raise about the author's distinctions between trance and shamanism on the one side and ecstasy on the other for many will find his argumentation not convincing enough.

Still, the book, beyond any doubt, represents an important contribution to our knowledge on Balkan cultures, past and present. It is intellectually highly provocative, brave and challenging. Author's explanations reveal not only the archaic layers of mystical rituals, but also the universal need of man, including the modern secular and rational one, to occasionally "play with fire", like Anastenaria, in search of catharsis and liberation from the burdens of everyday life. It also reminds us that man is the center of all events, that only when refracted through individuals occurrences derive their meaning and power.

Mirjana Prošić-Dvornić

НОВОГРЧКЕ НАРОДНЕ ПЕСМЕ У СРПСКОМ ПРЕВОДУ

М. Стојановић, *Антологија новогрчког народног песништва*, Српска књижевна задруга, Београд 1991.

У серији антологије Српске књижевне задруге објављена је збирка новогрчких народних песама у избору и преводу српског неохеленисте М. Стојановића, научног саветника Балканолошког института у Београду. Стојановић се већ другу деценију са запаженим успехом бави компаративним студијама у области историје књижевности балканских народа, српске и грчке народне поезије посебно. Требало је, дакле, да протекне готово један миленијум да би се појавила једна оваква антологија новогрчке народне поезије код Срба, док ће грчки читалац морати још да сачека свог преводиоца српске народне песме.

По својој композицији ова антологија има све одлике промисљено урабене збирке на узорима грчких лаографа Н. Г. Политиса, А. Петропулоса, Г. Спиридакиса и других. Преводи чине средишни део антологије између прегледног и садржајног предговора — *Новогрчко усмено песништво и наука о фолклору — лаографија* и веома драгоцебног поговора — *Грчке народне песме у српском преводу*. Од не малог значаја за боље разумевања грчке народне културе дата су и прегледна објашњења реалитета која се односе на лична имена, географске појмове и мање познате речи — архаизме, (не)хеленизме и турцизме.

У предговору Стојановић не даје искључиво своја размисљања о грчкој народној песни, о простору и времену њенога настанка, о поетским и естетским одликама, како је то уобичајено. За то је имао веома јак и оригиналан разлог садржан у остварењу властите идеје да у приказивању грчког народног песништва покаже још и домете грчке фолклористике и њене најбоље представнике, пре свега, наконису изосталих ни написи и раз-

мисљања других познавалаца грчке народне музе. Компаративно су још наглашена тематско-сужејна и мотивска прожимања у стиховима српског и грчког народног певача, док се морфологија неохеленског јампског стиха показује у својој сложености преношења у трохејску природу српског језичког израза.

Насупрот ранијој претежно *мешовитој основи* класификације Стојановић се, „дајући предност тематско-сужејним и догађајним токовима у песмама“, одлучио „за следећи редослед у овом избору грчке усмене песничке традиције: акритске песме, паралоге (баладе), историјске, клефтске, љубавне песме и поскочице (дистиси), свадбене песме, успаванке — љуљанке, печалбарске песме и тужбалице“.

У сваком од ових циклуса песама читалац ће наћи бројне занимљивости од оних чисто књижевних и мотивских до поетских приказа историјских ликова и национално-ослободилачких покрета. Тако се у акритским песмама пева и о Србима, у паралогама — о продатој невести и зидању моста (мотив узбивања); међу историјским песмама је и она о Хајдук-Вељковом саборцу „Јоргаћу“; у једној клефтској-хајдукској песни помиње се и Караборбе — вожа првог српског устанка, заједно са Одисејем Андруцом, јединим од вођа у грчком устанку за ослобођење (1821). У осталим песмама — од љубавних до тужбалица — преовлађују, наравно, лирски и жалопојни тонови. Укратко, свеколики садржаји грчких народних песама сложени су метрички у изворном стиху, претежно у грчком јампском петнаестерцу и то је свакако најдаљи домет ове књиге и самог преводиоца.

Јоанис А. Пападрианос

CAHIERS BALKANIQUES NR. 12.

Linguistique: pratiques, emprunts lexicaux, langues anciennes; Paris, Institut National des langues et civilisations orientales, 1987 (штампано децембра 1988), 306 стр. 208 ФФ

Париски Центар за балканолошка истраживања намеравао је да 1986. године организује саветовање о балканској лингвистици. Предложене су биле следеће теме: речце, лексичке позајменице, стари језици на Балкану. Скуп није одржан из објективних разлога, али су пријављени учесници послали своје прилоге објављене у дванаестој свесци овога часописа. Највише чланака има о речцама, но, по речима приређивача ради се о случајности. Ова тема иначе чини и први део зборника.

Jack Feuillet поставља питања статуса речца у савременој лингвистици односно у којој мери је тај термин још увек оперативан. Дефиниција овога појма има много, а међусобно се разликују. У ту категорију се сврставају појаве које осим непроменљивости немају других заједничких црта. Пошто би увођење строже, прецизније терминологије значило много за лингвистику предаже се потпуно укидање тога појма.

Петја Асенова разматра питање модализатора у балканским језицима. Срж чланка чини анализа везника (односно партикуле, честице, речце — зависно од важеће терминологије): алб. *të*, буг. *да*, гр. *α*, рум. *să*.

Victor Friedman описује конструкције које се уводе везницима *да*, *të*, *să*, *на*. Одабацивање инфинитива у корист зависних реченица представља једну од одлика балканских језика. Припадници DATSNA система су: албански, бугарски, грчки, румунски, македонски и арумунски. Српскохрватски се не уклапа потпуно у ову заједницу јер још увек чешће користи инфинитивне конструкције (осим торлачког).

Т. Цивјан анализира употребу постпозитивног члана *-т/-э* и *-с/-и* у бугарским говорима Родопа, у западном а делимично и у

централном македонском и тимочком.

Norbert Reiter разматра однос између нем. *SCHON* и његових еквивалената у преводима Манових Будемброкова на српскохрватски, албански, бугарски, грчки и румунски. У том смислу издаваја три групе: прву чини српскохрватски који је најближи оригиналу, другу бугарски и грчки, који се налазе нешто изнад средње вредности а трећу албански и румунски, који их уопште не користе. Аутор тумачи постојање ових разлика географском, културном и језичком близином односно сродношћу са немачким.

Jeanne Piquere даје осврт на употребу речца у језику грчких Јеванђела. Henri Tonnet се такође бави грчким и то везницима док Marie Vignat описује експресивне речце у бугарском.

Посебно поглавље посвећено је лексичким позајменицама у балканским језицима.

A. Vuzbukis упоређује називе дрвећа у грчком и романским језицима.

У свом чланку Marie Claude Sauva истиче паралеле између грчких и турских фразаологизама. Предмет истраживања су изрази у којима се животињама приписују људске особине. У оба језика, закључује аутор, животиња сама по себи није битна, већ асоцијација коју она изазива.

Alf Grannes описује турцизме у језику Ивана Вазова. Предмет истраживања су књижевничкова писма. Аутор показује како се број турцизама у њима смањивао упоредо са опадањем моћи османског царства али и услед чпњенице да Вазов постаје познати писац и угледна јавна личност.

Christian Leteux се враћа на више пута постављено питање порекла албанског језика. Под-

сећајући на постојеће теорије (Георгијева, Јокла, Барина и о илирском постанку) аутор се приклања овој последњој. У другом делу рада разматра посувенице из грчког, латинског и романских језика у албанском.

Последње поглавље посвећено је старим језицима и садржи два прилога: С. Poghircа о трачко-дачким називима за људска пребивалишта у балканским језицима и М. Radulescuа о индо-европском и дако-мезијском супстрату у румунском.

Ова чланка истичу значај археолошких ископавања која су у последње време вршена на тлу Бугарске и Румуније, а која су нам открила бројне детаље о аутохтоним народима. Што се лингвистике тиче до сада је прикупљен овећи корпус трачких и дачких имена и речи. На жалост, етимологија доброг дела њих остаје непрозирна јер нам недостаје најбитнији елемент — значење.

Познато је да језичке чињенице одсликавају начин размишљања и живљења људи који говоре одређеним језиком. У том смислу аутор првог чланка анализира трачко-дачке називе за пребивалишта односно оне називе које су пренели Грци и Римани са описом и значењем. Ова аутор сврстава на пр. сх. *варош* (<*bria „град“), сх. *место* (<*midne „vicus“) сх. *мошуна*

(<*mossyn „дрвена куча“) итд. Трачко-дачко порекло имали би и наш *катун*, *колиба*, *бурдел*, *стан*, *струга*. Међутим аутор се не обазире на чињеницу да етимологија неке од њих сматра за прасловенским нити пак објашњава како то да се налазе у другим словенским језицима који нису могли претрпети трачко-дачки утицај.

На основу анализе ових али и многих других имена, Погхирц закључује да су стари становници Балкана знали за две врсте стана: отворен — који се обично налазио на обалама река, без зидина и бедема и утврђен — који се налазио на узвишеним местима. Град, утврђење, кућа су за ове народе готово синоними што нам показује да су читаве породице и племена живела заједно. У другом чланку, на основу анализе лексичких реликата, аутор настоји да постави и докаже теорију о сродству прото-балтичког са прото-илирско-трачко-дачким језиком. Румунска лингвистика се у знатној мери бави истраживањем предроманских елемената тога језика и њиховим пореклом. С обзиром на то да по овом питању постоје бројне теорије и мишљења, аутор предлаже да се сав језички материјал подвргне анализи у светлу нових лингвистичких метода.

Биљана Вукмановић-Мојсиловић

ЛИНГВИСТИЧКЕ ОСНОВЕ БАЛКАНСКОГ МОДЕЛА СВЕТА

Својом новом књигом „Лингвистичке основи балканског модела мира“ (Институт славјановеденија и балканистици, Москва 1990) позната руска научница Татьяна Владимировна Цивљан заокружила је своје досадашње радове посвећене синтаксијској и семантичкој структури балканског језичког савеза. Ова синтеза, међутим, није довела до стварања целовитог система, јер, како исти-

че сама ауторка, понирање у балкански материјал разоткрило је сву његову разноврсност, противречност и разубеност попут амбивалентности и нестабилности Ешерових „Лептирова“, који нимало случајно украшавају корице ове књиге — мотив лептира на Балкану је повезан и с античком Психом и савременом фолклорном Пеперудом.

Књига је подељена на пет целина у којима се поступно излажу најважнији лингвистички елементи балканског модела света и пет „прилога“ у којима се по-добрније разматрају неки од битних делова тих целина.

Прва глава „О моделу света“ описује универзалне параметре космогонијског система помоћу веома простог, а истовремено свеобухватног, система бинарних опозиција састављених од свега 10 до 20 парова међусобно супротстављених ознака. Важна одлика система ових опозиција јесте могућност њиховог прожимања, преносења из једног плана у други. Тако се, нпр., опозиција *митолошко/реално* може изразити и као *онај/наш* (реално као наш микрокосмос представља реплику оног света, т.ј. макрокосмоса), а преплиће се и с опозицијом *лаж/истина* (кроз однос митологије и историје која у европској традицији иначе потиче од сазнања које је виђено а потом исприповедано).

У другој глави „О лингвистичким основама модела света“ разматра се тријада језик—мишљење—свет с посебним освртом на неке универзалне особине језика у моделу света међу којима су поистовећивање језика као система знакова с физичким органом говора, које је веома древно, и панлингвистичност — приписивање моћи говора не само човеку него и било ком члану живе и неживе природе, које је архетипског карактера. Говорећи о два кључна својства језика у систему кодова универзалног модела света (језик као метакод и као самостални код модела света) посебно је истакнута стваралачка демијурговска улога језика у поимању света: „језик није само услов преносења мисли, већ пре свега услов њеног остваривања“ (Бенвенист), или како је то још давно утврдио Хумболт: „Ми срећемо сваки језик већ уобличен, који је као такав већ извршио утицај на дату нацију, што је иначе исконска одлика језика“.

Најважнија трећа глава „Балкански модел света“ описана је кроз следеће опозиције. *Посебно/опште* — етнолингвистичка уситњеност балканског простора и висок степен националне индивидуалности појединих народа насупрот добро познатом балканском јединству у областима језика и духовне културе. *Горел/доле* — балканско кретање у простору и времену у виду особених балканских кругова који за разлику од универзалних и архетипских кругова овде нису циклични и затворени већ испрекидани и неправилни баш као и општебалканско *коло/хоро*, или кретање номадских сточара који блуде балканским просторством попут казивања Андрићевог фра Петра из „Проклете авлије“ за кога је време било изгубило сваки смисао. „Балкански круг почиње *нигде*, одлази *никуда* и креће се не само око своје осе већ и у прогресији... У суштини, балкански круг — то је омотано клупко, Аријаднина нит која обавија углове лавиринта, као и Тезеј који се пробија помоћу ње, и којем утире пут она“ (73). *Мушки/женски* — с уочљивом тежњом к феминизацији ликова балканске митологије и демонологије (од *(x)all*, *vill* и *самодив* до основе имена индоевропског бога Громовника — Перуна, које је на Балкану понела Пеперуда), из чега се открива основна улога жене у структури балканског света: Велика Мајка, чуварка дома, породице, обичаја и преко њих сакралне информације садржане у језику. Ту се опозиција *мушки/женски* преплиће и с опозицијом *свој/туђ* и *унутрашњи/спољашњи*. Монолингвизам жене унутар породице, насупрот полилингвизму мушкарца, гарантовао је, по речима П. Асенове, очување духовне културе и *свога језика* а самим тим и националне самобитности појединих етничких група. Зато се управо чуварка сакралне информације у балканском фолклору јавља као посредник између људн и виших

сила (упор. српски пример из рада Љ. Раденковића *Богородица сас лек, а баба сас басму* истовестан румунском *cuvint e al meu, dar leac al Dumnezeu* „реч је од мене, а лек од Господа“).

Местом и улогом митологије у свакодневном животу бави се четврта глава под називом „Митолошко програмирање свакодневног живота и његово кодирање у тексту“. Суштину ове анализе представља утврђивање структурне везе између маркираних тачака митолошког сценарија и немаркираног начина живота (однос између експлицитне и имплицитне митологије по терминологији Леви-Строса). Овај општи преглед основних опозиција балканског модела света написан је на основу корпуса правила румунске традиције А. Горовеја, која по својој всеобухватности може да репрезентује читаву балканску традицију.

Граматицки приступ опозицији *унутрашњи/спољашњи* у балканском језичком савезу дат је у истоименој петој глави на примеру постпозитивног члана (категорија деикса у балканском језичком савезу чија је главна улога у присвајању простора од стране субјекта) и категорије засведочености, или „евидентности“ по терминологији Р. Јакобсона, којом се у први план истиче сам чин преношења информације. Обе ове категорије својом очигледном субјективношћу на граматицком плану одговарају опозицији *одређеност/неодређеност*, а на семиотичком (балкански модел света) опозицији *унутрашњи/спољашњи*, нарочито њеном антропоцентричном моделу *видљив/невидљив*.

Категорија *одређеност/неодређеност* посебно је обрађена у 1-ом прилогу „Неодређени члан у структури албанске волшебне бајке“ уз закључак да привидна елементарност бајки укључује у себе структуру текстова највеће сложености.

2-и прилог „Категорија причавања и перфект“ представља попуну разматрања категорије засведочености с посебним

освртом на неутралност перфекта који је био најподеснији да изрази тако специфичну информацију као што је „саопштење о саопштењу“, а што је на Балкану у најчистијем виду изражено у македонској категорији „за прекажување“.

Опозиција *унутрашњи/спољашњи* и *свој/туђ* основа су 3-ег прилога „Удруживање овога и онога света у балканским обредима везаним за рођење детета“ у којем се разматра познати прелазни обредно-митолошки карактер породиље и новорођенчета у вези с њиховим напуштањем „онога“ и повратком/долазком на „овај“ свет.

Тема сточарства посебно је обрађена у 4-ом прилогу на примеру румунске „Миорице“, јединственом и особеном митопоетском тексту везаном само за румунску традицију, а који је, међутим, сав сачињен од фолклорних балканизама. Од лика безбрижног пастира с фрулом, до разбојничке суровости истих таквих пастира, као и стада, представљеног овцом Миорицом, које је и њихово богатство и породица и најбољи пријатељ с којим пастир разговара, па се чак и саветује.

Последњи 5-и прилог на примеру анализе песме *Τὸ βλῶλον „на броду“* Константина Кавафиса допуњује слику о балканском осећању простора и времена. Стихови су овде, слично Миорици, зарођени у балкански макрокосмос чији је кључ у митологизацији оних географских особености које су биле један од важних извора балканског менталитета. Идеја кретања, бесконачног пута и вечног враћања једна је од оних митолошких основа на којима почива балкански модел света и којој стреми балкански човек. Кретање, по закључним речима Татјане Цивјан, ствара јединство балканског света у којем свако налази своје место — *σὸ βλῶλον τοῦ πλοῦ* („на палуби брода“) попут Кавафиса, или *там, на Балкана* попут Ботева.

Вања Станишић

ХРОНИКА БАЛКАНОЛОШКОГ ИНСТИТУТА СРПСКЕ АКАДЕМИЈЕ
НАУКА И УМЕТНОСТИ
(1990. ГОДИНА)

16. јануар

Асистент Балканолошког института Ненад Филиповић учествовао је на научном скупу „Исламске знаности и улема у Босни и Херцеговини“ са рефератом *Салих Сидки Махмудкадић — један босански историчар Првог српског устанка*. Скуп је одржан у Сарајеву.

20. фебруар

Уз финансијску подршку Републичког фонда за науку, Балканолошки институт покренуо је пројекат „Српско народно предање на Косову и Метохији“. Истраживања ће вршити др Владимир Цветановић, спољни сарадник Института.

23. фебруар

Директор Балканолошког института проф. др Никола Тасић учествовао је на састанку Извршног комитета "Conseil de l'association internationale *Terra Antiqua Balcanica*" — UNESCO који је одржан у Софији. Том приликом потврђен је протокол и листа учесника предстојећег научног скупа „Светозар Марковић и Љубен Каравелов“, који поред нашег Института организује и Центар за бугаристику БАН. Са сарадницима Траколошког и Балканолошког института Бугарске академије наука, др Тасић је разговарао о заједничким научним задацима који су предвиђени Протоколом о научној сарадњи ових институција са Балканолошким институтом САНУ.

25. фебруар

Проф. др Никола Тасић, водио је, крајем фебруара, у више наврата разговоре са Браном Црнчевићем, председником Матице Срба и исељеника Србије, у циљу побољшања, и до сада врло успешне, сарадње ових двеју институција.

26. фебруар — 24. март

Научни саветник Балканолошког института др Динко Давидов провео је у Немачкој 30 дана проучавајући графику српских штампаних књига и прикупљајући библиографију за ову тему.

14. март

Мр Александар Палавестра, истраживач-сарадник Балканолошког института одржао је предавање на Филозофском факултету у Београду *Теоријски модел праисторијске трговине*.

18—22. април

Истраживач сарадник мр Љубинко Раденковић учествовао је на XIV саветовању Етнолошког друштва Србије и поднео реферат *Животиње у традиционалном моделу света*.

10. мај

Др Миодраг Стојановић, научни саветник Балканолошког института САНУ припремио је за штампу и предао Српској књижевној задрузи књигу *Антологија новогрчког народног песништва*.

17. мај

На Универзитету Париз I — Сорбона мр Бошко Бојовић одбранио је докторску дисертацију *Stefan Nemanja — Saint et l'ideologie de l'Etat dans les hagio-biographies dynastique du Moyen-Age Serbe* пред комисијом: Hélène Ahrweiler, Jack Feuillet и Љубомир Максимовић. Дисертација је оцењена највишом оценом.

18. мај

Професор Никола Тасић учествовао је у раду Скупштине Српског археолошког друштва која је одржана у Пожаревцу.

21. мај

Академик Радован Самарџић и научни саветник др Петар Милосављевић боравили су у Неготину на позив руководиоца ове регије и разговарали о проширењу сарадње манифестацијом „Руско-српски дани“.

24. мај

На научном скупу „Рецепција антике у Војводини и новија истраживања“ који је одржан у Новом Саду, са рефератима су учествовали др Миодраг Стојановић *Класичарски портрет Стевана Павловића* и др Мирослав Вукелић *Слојеви у грчком језику XVIII и XIX века у северној дијаспори*.

31. мај

У Библиотеци града Београда одржана је промоција зборника радова *Migrations in Balkan History* у издању »PROEX« Export-Import Agency и Института. Промоцију су припремили Одељење уметности Библиотеке града и Балканолошки институт.

3—23. јун

Користећи средства Фонда за научни рад Републике Србије, научни саветник др Миодраг Стојановић вршио је истраживања у Универзитетској библиотеци „Кирил и Методиј“, затим у Македонској академији наука и уметности, Институту за македонски фолклор и Семинару за класичну филологију у Скопљу. Др Стојановић је овом приликом одлазио и у Солун, како би у Балканолошком институту и Институту за новогрчки језик прикупио грађу за тему *Вукова језичка реформа и грчко предање*.

8. јун

Промоција књиге *Споменици Будимске епархије* у издању Просвете, Републичког завода за заштиту споменика културе, Балканолошког института и Матице српске, одржана је у Скупштини града Београда. О књизи су говорили академик Дејан Медаковић и академик Радован Самарџић.

8—10. јун

На научном скупу „Од аутохтоности до сеоба и укрштања — проблем идентитета“ одржаном у манастиру Прохор Пчињски др Драгољуб Драгојловић, научни саветник Балканолошког института, поднео је реферат *Сеобе Срба и проблем националног идентитета*.

11. јун

Умро је професор Васа Чубриловић, научник чијим трудом је Балканолошки институт основан. Академик Чубриловић био је први директор Балканолошког института САНУ од његовог оснивања 1969. до 1978. године.

3—13. јун

Проф. др Никола Тасић, директор Балканолошког института боравио је у Паризу где је са др Jean-Paul Demoule и др Marion Itten водио разговоре о сарадњи и упознао се са резултатима истраживања и начином рада Француске археолошке школе на локалитетима у северној Грчкој и у долини Струмице у Бугарској. Том приликом је договорено да проф. Тасић организује посету француских истраживача неким археолошким локалитетима у Србији.

16—26. јун

Гост Балканолошког института била је др Георгиа Јоаниду-Бишкотоу из Балканолошког института — Солун. Др Јоаниду прикупљала је грађу за тему *Српско-грчка дипломатска грађа између два рата* у Библиотеци „Светозар Марковић“, Народној библиотеци Србије, Институту за савремену историју и у Историјском архиву Србије.

20. јун

Са »PROEX« Export-Import Agency Институт је потписао уговор о заједничком издавању књиге *Ритуални транс* аутора др Драгослава Антонијевића и зборника радова *Градска култура на Балкану — књига 3*.

21. јун

Научни саветник др Динко Давидов са својим сарадником Љубомиром Которчићем обавио је четрнаестодневна истраживања и Будимпешти за тему *Срби у Темишвару у XVIII веку*.

21—23. јун

На међународном научном скупу „Становништво словенског порекла у Албанији“, одржаном на Цетињу учествовали су научни саветник Балканолошког института др Драгољуб Драгојловић са рефератом *Етничке промене на тлу позноримске провинције Превалитане* и асистент Балканолошког института Вања Станишић са темом *Српскохрватски елементи у албанском језику*.

12. јул

На промоцији књиге *Мађине у Аустроугарској* која је одржана у Љубљани присуствовао је др Динко Давидов.

16—19. јул

На позив Катедре за византологију и новогрчку филологију у Вирцбургу и Грчко-немачке иницијативе за научну, културну и економску сарадњу, др Мирослав Вукелић је учествовао на скупу „Филхеленизам

у европској штампи прве половине XIX века" са темом *Грци у „Српским новинама“ 1821. године*. Овај међународни скуп је одржан у дворцу Митвиц.

20. јул

На међународном научном скупу „Политичке промене у источној Европи“ који је одржан на Универзитету „Калифорнија“ у Санта Барбари, др Милаан Протић је поднео реферат *Историјски корени националног питања у Југославији*.

21. јул—2. август

Др Бошко Бојовић боравио је на Светој Гори у манастиру Хиландару где је истраживао средњовековну дипломатичку грађу.

3—12. септембар

Дугогодишња научна истраживања у манастиру Хиландар др Динко Давидов, научни саветник Балканолошког института наставио је и ове године у трајању од 10 дана.

18. септембар

Поводом 185 година од боја на Иванковцу у Гуприји је одржан округли сто у организацији СО Гуприја и Балканолошког института. Са стране Института, али и као члан Општинског одбора Гуприје, организацију овога скупа водно је др Петар Милосављевић. Из Института на овом скупу реферате су поднели др Петар Милосављевић, *Историјски значај боја на Иванковцу 1805. године*, др Драгослав Антонијевић, *Гупријско поморавље — савремена етнологишка истраживања*, и др Драгољуб Драгојловић, *Гуприја кроз векове*.

19—22. септембар

Балканолошки институт САНУ, Институт за књижевност и уметност из Београда, Народни универзитет — Светозарево и Центар за бугаристику БАН из Софије организовали су у Светозареву научни скуп „Светозар Марковић и Љубен Каравелов“. На овом скупу учествовало је двадесет научних радника из Србије и Бугарске. Реферате са овог научног скупа објавиће Балканолошки институт и Институт за књижевност и уметност из Београда. Са представницима научних институција из Софије, чији рад обједињава Центар за бугаристику БАН, договорено је да се овај начин сарадње настави. Протокол који је том приликом потписан предвиђа одржавање следећег заједничког научног скупа „Балканска балада“ у Софији.

1. октобар

Др Борбе Костић, научни сарадник Балканолошког института позван је као гостујући професор на Вилхелмов универзитет Вествалије у Минстеру

(Немачка), где ће предавати југословенску књижевност и водити лекторат за српски језик.

9. октобар—9. новембар

На студијском боравку у Москви и Лењинграду, др Петар Милосављевић, научни саветник Балканолошког института истраживао је грабу за тему Русија и балканске земље од Свиштовског до Једренског мира 1791—1829. и грабу о Првом српском устанку.

9—12. октобар

На научном скупу „Велика сеоба Срба“ који је одржан у Београду и Новом Саду, учествовали су др Динко Давидов с рефератом *Српска црквена уметност у Угарској између прве и друге сеобе Срба* и др Драгослав Антонијевић с рефератом *Венцловићева антрополошка запажања о српском народу у Угарској*.

12. октобар

На Филолошком факултету у Београду пред комисијом коју су чинили академик Павле Ивић, проф. др Момчило Савић и др Љатиф Муљаку, асистент Балканолошког института Вања Станишић одбранио је магистарски рад *Досадашња проучавања српскохрватско-албанских језичких односа*.

13. октобар

Скупштина општине Гуприја доделила је Балканолошком институту плакету у знак захвалности за изузетна залагања у обележавању годишњице Иванковачког боја. Плакету је, у име Института, примио др Драгољуб Драгојловић.

23—25. октобар

На научном скупу „Археологија и природне науке“ који је одржан у Београду и Новом Саду из Балканолошког института учествовали су проф. др Никола Тасић као члан Организационог одбора и мр Александар Палавистра с рефератом *Анализе ћилибара и модел праисторијске трговине*.

1—30. новембар

Научни сарадник Балканолошког института др Милан Протић на студијском боравку у Паризу наставио је, раније започета, истраживања у француским архивима и библиотекама о идеологији европског, француског и српског радикализма на прелазу из XIX у XX век.

8—11. новембар

Поводом изласка из штампе зборника радова *Дубровник и Медитеран* са научног скупа одржаног у Вијареџу, Италија, у Београду су боравили prof. dr Antonio di Vitorio, prof. dr Maurici Gangemi i dr Paula Pegugi. Промоција овог Зборника одржана је у Клубу Српске академије наука и уметности. На промоцији су говорили академик Радован Самарџић, проф. др Никола Тасић, проф. др Никша Стипчевић и проф. др Момчило Спремић.

13—17. новембар

На научној скупштини „Српско-бугарски односи у првој половини XIX века“ који је организовао Центар за бугаристику и Балканолошки институт БАН из Софије, делегацију Балканолошког института САНУ предводио је директор проф. др Никола Тасић. Поред референата из нашег Института (др Петар Милосављевић и Љубодраг Ристић) делегација је допуњена научним радницима из Београда који се баве овом проблематиком (др Борђе Игњатовић, др Голуб Добрашиновић и др Вучета Реџић). Преставници нашег Института на челу са директором Тасићем обавили су низ разговора у Траколошком и Балканолошком институту БАН на којима је детаљно анализирана сарадња са овим институцијама предвиђено Протоколом о научној сарадњи.

11. новембар—1. децембар

Јанко Радовановић, стручни саветник Балканолошког института провео је двадесет дана на Косову и Метохији, Скопској Црној Гори и у Скопљу. У црквама ових подручја прикупљао је грађу за студије из иконографије. Ова истраживања Јанко Радовановић наставно је у манастиру Хиландар где је проучавао иконографију XIII до XVII века.

23—24. новембар

На научној скупштини у Смедереву „Социјална структура српских градова у XVII и XVIII веку“, асистент Балканолошког института Александар Фотић прочитао је реферат *Улога вакуфа у развоју турског града на примеру београдског вакуфа Мехмед-паше Јахјапашевића*.

6. децембар

Балканолошки институт САНУ и Библиотека града Београда покренули су циклус предавања „Сеоба Срба“. Предавања су одржавана сваког четвртка током децембра 1990. и јануара и фебруара 1991. године у Библиотеци града Београда.

24. децембар

Магистар Љубинко Раденковић, сарадник-истраживач Балканолошког института на Филозофском факултету у Београду одбранио је докторску дисертацију са темом *Народна бајања код Јужних Словена*.

Кранислав Вранић

**BALCANICA
XXII**

**Издаје
СРПСКА АКАДЕМИЈА НАУКА И УМЕТНОСТИ
МЕЂУАКАДЕМИЈСКИ ОДБОР ЗА БАЛКАНОЛОГИЈУ
САВЕТА АКАДЕМИЈА НАУКА И УМЕТНОСТИ СФРЈ
БАЛКАНОЛОШКИ ИНСТИТУТ САНУ**

**Коректори
КОСАНА ТАСКОВИЋ
ВЛАДА ЈАНКОВИЋ**

**Тираж
800 примерака**

**Штампа
БЕОГРАДСКИ ИЗДАВАЧКО-ГРАФИЧКИ ЗАВОД,
Београд, Булевар војводе Мишића 17**